

Université Lumière Lyon 2

Ecole doctorale : EPIC

EAM Education, Cultures et Politiques

Qu'apprend-on en IMPro ?

*Les apprentissages proposés aux adolescents
déficients intellectuels dans les IMPro : quels
choix, quelles pratiques, pour quoi faire ?*

Jean Horvais

Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation

ANNEXES (VOLUME 2)

Sous la direction de Monsieur le Professeur Charles Gardou

Jury composé de :

Teresa ASSUDE, professeure à l'Université de Provence (IUFM)

Charles GARDOU, professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Delphine ODIER-GUEDJ, professeure à l'Université de Québec à Montréal

Eric PLAISANCE, professeur à l'Université René Descartes Paris 5

Présentée et soutenue publiquement le 5 juin 2012

| | culture du travail | | professionn | domaines |
|---|--------------------|--------------|-------------|---|
| | savoir être | savoir-faire | | |
| | corps et âme | | | |
| | | | | |
| | général | scolaire | | |
| x | | | | connaissance du monde du travail (y compris travail adapté) |
| x | | | | connaissance des métiers |
| x | | | | connaissance des outils propres à un métier |
| x | | | | "sens et finalité du travail" |
| x | | | | vie sociale et professionnelle |
| x | | | | travailler en équipe (voire sur un projet) |
| x | | | | comportement professionnel : respect du cadre de travail (horaires, hygiène et sécurité, relations, tenue de poste...) |
| x | | | | notions de sécurité |
| x | | | | auto-évaluation |
| x | | | | relation avec de la "clientèle", sens de la production |
| x | | | | adaptabilité à différents postes de travail |
| x | | | | sécurité au travail |
| x | | | | ergonomie, posture de travail |
| x | | | | menuiserie |
| x | | | | électricité |
| x | | | | mécanique-montage |
| | | | | éducatrice spécialisée 1 |
| | | | | enseignant spécialisé 2 |
| | | | | éducatrice spécialisée 4 |
| | | | | éducateur technique spécialisé 3 |
| | | | | chef de service 10 |
| | | | | chef de service 11 |
| | | | | educateur technique spécialisé 12 |
| | | | | éducateur techniue spécialisé 13 |
| | | | | éducatrice spécialisée 9 |
| | | | | psychologue 14 |
| | | | | éductrice spécialisée 15 |
| | | | | educatrice spécialisée 16 |
| | | | | éducateur spécialisé 17 |
| | | | | directrice |
| | | | | éducateur spécialisé 19 |
| | | | | éducatrice spécialisée 20 |
| | | | | ergothérapeute 21 |
| | | | | éducateur technique spécialisé 22 |
| | | | | professeur d'EPS 23 |
| | | | | éducateur scolaire 24 |
| | | | | moniteur éducateur 25 |
| | | | | éducateur technique spécialisé 26 |
| | | | | enseignante spécialisée 27 |
| | | | | enseignante spécialisée 28 |
| | | | | éducatrice spécialisée 29 |
| | | | | enseignante spécialisée 30 |
| | | | | monitrice éducatrice 31 |
| | | | | éducateur technique spécialisé 32 |
| | | | | enseignant spécialisé 33 |
| | | | | enseignante spécialisée 34 |
| | | | | professeurs d'EPS 6 et 7 |
| | | | | artiste 8 |
| | | | | nombre d'évocations |
| | | | | |

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Educatrice spécialisée 1

Pour commencer peut-être que vous pourriez me dire depuis combien de temps vous travaillez dans l'établissement, un petit parcours, pour que je me situe un peu votre parcours professionnel rapidement.

D'abord au niveau de ma formation, quand j'ai fait ma formation d'éducatrice spécialisée, j'avais déjà travaillé pendant 7 ans en maison d'accueil spécialisé, j'avais fait de l'animation pendant le cours de ma formation et j'ai été embauchée tout de suite après ma formation, j'ai été embauchée ici en 1999. Ca va faire 15 ans que je travaille ici.....

Donc vous connaissez bien la maison.

Voilà. Et je travaille dans le groupe des plus jeunes, c'est-à-dire à l'accueil. Je crois que vous avez vu tout à l'heure mon collègue qui lui a dû vous parler de la sortie, et bien moi je vais vous parler de l'entrée.

Voilà

Donc chaque section, donc il y a des sections 1, 2,3, moi c'est la section n° 1. On accueille les plus jeunes qui ont entre 12 et 15 ans. Il y a un instit en classe et deux ateliers. Donc il y a ma collègue qui anime un atelier d'expression et moi qui anime un atelier de narration (.....). Dans cet atelier de narration....

Juste un petit truc pour que je comprenne bien parce que je n'ai pas pensé à le demander auparavant, ces enfants qui arrivent ici, en général ils viennent de quels établissements, de quel type de formation ?

Ils viennent de plusieurs endroits : ils peuvent venir d'hôpitaux de jours. Ils peuvent venir de CLIS, et d'IME , qu'est-ce qu'il y a encore....
Voilà l'éventail.

Oui. C'est pour les situer.

On a eu des gamines qui venaient d'une classe de On en a eu un qui venait d'une classe de 6è normale. Bon il y a toujours après des particularités, mais en fait c'est toujours pareil quand ils sont petits ils ont des classes thérapeutiques, un temps de classe.

Oui...

Et puis d'autres qui viennent du secteurdes M***

Oui bien, c'est pour ne pas faire de contresens après. Donc dans la section 1 qu'est-ce qu'on cherche à leur transmettre ?

Donc, déjà ce qui est très important en section 1, je pense, il y a tout un travail je pense, mais est-ce que ça fait partie de ce qu'on apprend au sens (....)

Quand je dis apprendre, c'est vraiment au sens le plus large possible, c'est vraiment pour moi tous types de choses.

Dans un premier temps le gros travail en section I c'est peut-être de leur faire accepter qu'ils soient là, leur faire accepter l'institution spécialisée à eux, à leurs parents, je dis cela surtout pour les jeunes qui arrivent de CLIS, qui sont encore dans la notion du scolaire, donc maintenant il y a (.....) donc ça (...) à changer

Mais jusqu'à présent on passait vraiment dans l'institution spécialisée qui est parfois redoutée par les parents et voilà c'est de nouveau, on met peut-être le doigt sur le handicap, de nouveau votre enfant a besoin d'apprentissages particuliers, d'un cadre particulier pour apprendre des choses ... Donc il y a tout un travail en section 1, les jeunes restent à peu près deux ou trois ans en section 1, deux ans c'est bien et il y a tout ce travail, on va apprivoiser la famille, on va essayer de travailler avec elle, mettre des choses en place avec le gamin, lui donner des repères, c'est très important dans cette section. Ils arrivent, ils ne savent pas, c'est un nouvel établissement, des nouveaux copains, des groupes de grands, parce qu'ils sont avec des plus grands.

Bien sûr

Là ils sont les plus petits. Ils ont quitté un endroit où ils étaient les plus grands, là ils arrivent ici où ils sont les plus petits, donc ils sont un peu impressionnés par les grands qui ont 17-18 ans. Par exemple, il y a en section 1 tout un travail sur l'idée de ...d'accepter d'être ici.

Après il y a tout un travail, où nous, on va dans le cadre de nos ateliers proposer des repères pour les jeunes.... qu'ils puissent intégrer un groupe, qu'ils puissent travailler avec les autres, faire des choses ensemble, participer à des activités en commun, avec d'autres, c'est surtout l'activité de groupe.

Oui

Donc, je travaille.... Donc je propose un atelier contes, un atelier musique, informatique, et puis tout un travail avec (.....) on range la bibliothèque...

Et puis il y a tout un souhait (.....)

Bibliothèque à l'extérieur alors...

Oui bibliothèque à l'extérieur

Oui oui, la fréquentation de la bibliothèque....

Et puis il y a tout un travail avec l'extérieur, extérieur à l'atelier, c'est-à-dire on va travailler avec d'autres jeunes plus grands, pour des groupes musique parfois, on a créé un groupe de musique brésilienne qui rassemble 2 ou 3 âges (.....) et puis il y a un travail au niveau des contes, on va sortir de l'établissement, on va aller raconter à l'extérieur.

Oui oui

Il y a toute une préparation : c'est-à-dire, on peut raconter dans une bibliothèque, on peut raconter dans une classe, on peut raconter aussi hors du (...) en lien avec le festival de contes de la région, quand c'est dans le cadre du festival des jeunes conteurs, on essaye de participer

dans la mesure du possible. Ce n'est pas toutes les années facile, parce qu'il y a des groupes parce qu'il y a le projet et puis est-ce qu'on y arrive ou pas... Et puis donc voilà, ça dépend aussi où se passe le festival ça varie d'une année sur l'autre... donc j'essaie de me tenir au courant de ce qui se passe sur l'extérieur et de les engager dans des choses....

Qu'eux-mêmes ils pourront ensuite aller raconter ...

Oui, voilà. Donc il y a eu des expériences très riches avec des classes ordinaires, (....) des conteurs professionnels. Donc voilà. Ce travail à l'extérieur me plaît bien aussi.

D'accord. Ca fait déjà tout d'un coup quelque chose (...) de très riche, très foisonnant.

Oui

Et je réfléchis en même temps. Du coup comment est-ce que ça s'opère ces choix d'activités, en fonction de quels critères, de quels objectifs, comment est-ce que vous vous dites : « tiens c'est plutôt dans cette direction-là qu'il faut aller » ?

Au niveau de la mise en place des ateliers par exemple ?

Oui. Voilà

Comment ça s'est fait ?

Oui,

Déjà tous les jeunes de la section 1 participent à ces groupes de musique, de contes, d'informatique, on a 15 jeunes en section 1 et ces 15 jeunes participent à tous ces groupes. C'est comme cela, ils n'ont pas le choix. Ils participent aux ateliers qui sont proposés. Alors après à l'intérieur de ces ateliers, à l'intérieur de ce grand groupe de la section 1, il y a trois petits groupes et ces trois groupes... on va travailler différemment suivant les enfants qu'on a à l'intérieur de ces groupes.

Pour les nouveaux arrivants

Tous ces jeunes participent aux mêmes activités et après c'est à l'intérieur de ces sous-groupes que moi je différencie, j'exige plus de choses ou pas

Selon leurs capacités

Selon la capacité des jeunes. C'est vrai qu'on a des groupes quand même très hétérogènes. Donc par exemple dans les premiers groupes contes, je raconte beaucoup d'histoires et petit à petit ils vont commencer à réclamer une histoire : *tiens raconte-moi cette histoire de la dernière fois ...tu sais j'ai oublié quelle histoire vous avez préféré* Donc, on répète, on va raconter de nouveau et puis petit à petit : *tiens tu la connais cette histoire ? Ben oui. Alors tu peux peut-être nous la raconter.* Alors après c'est eux qui prennent la place de conteur et petit à petit ils sont amenés comme ça à raconter l'histoire. Ca peut être de petites histoires très courtes au début, des petites choses et puis petit à petit on va ... ça va être de plus en plus difficile, ils vont peut-être s'attaquer à des histoires de plus en plus grandes, de plus en plus complexes etc..

Pour avoir un répertoire qui soit vraiment varié, important

Et bien petit à petit on arrive à avoir un répertoire assez varié et puis on est sans arrêt en train de chercher

On parle d'auto-formation aussi j'imagine pour vous, mais peut-être aussi de formation

Oui oui de formation avec des conteurs professionnels

Oui parce que les conteursil y a des personnes qui font ça c'est presque comme un métier.

Oui, oui évidemment. on a eu la chance de travailler avec des conteurs professionnels aussi ... J'ai pu faire venir des conteurs, là c'est intéressant. Il y a eu tout un travail. Je ne l'ai pas fait cette année. Il faut ce qu'il faut. Cela fait 5 ans que je faisais intervenir la même conteuse, au bout d'un moment on a aussi besoin de changer parce qu'on s'enferme aussi, le problème c'est que des fois.. nous aussi on va peut-être s'enfermer dans des choses un peu (...). Donc, là cette année j'ai mon groupe comme ça, je n'ai pas fait intervenir de conteur professionnel, on verra. Bon mais c'est intéressant, parce qu'elle intervenait sur huit à dix séances et du coup ça permettait d'enrichir le répertoire, de travailler d'autres choses avec les gamins, bon huit séances dans l'année ce n'est pas beaucoup, mais c'est toujours ça....

Je pensais juste, pour situer les choses, pour ce qui vous concerne les activités, musique, contes, informatique, fréquentation de la bibliothèque, comment est-ce que ça s'articule avec l'autre atelier expression, pour dire de quoi est-ce qu'il s'agit et puis ce qui est plus spécifique à la classe, comment vous vous répartissez la matière entre les trois personnes et en même temps les trois types d'activités ?

Alors, ma collègue qui anime l'atelier d'expression elle travaille beaucoup sur la peinture, la connaissance des quartiers, ils vont beaucoup dans les quartiers, ils prennent contact avec les gens, ils vont voirle gamin va faire connaître son quartier à ses copains, etc... Ils travaillent sur le journal, sur *le Progrès*, avec repérage des articles, travail par rapport à l'actualité. Pour Noël elle a fait des bougies,... il y a des travaux (...)

Sur les photos là peut-être

Voilà, des travaux manuels.. C'est sa partie et du coup comme on travaille à trois avec l'instituteur, nous deux, et avec l'éducateur spécialisé, du coup on a des temps communs de réunion, des temps de synthèse sur les jeunes, des projets communs du style on est abonnés au théâtre, on part ensemble au théâtre. Voilà ...Quand il y a des choses qui se passent à l'extérieur qui nous intéressent tous. Dernièrement nous sommes allés voir un spectacle de cirque parce que le prof de sport avait un projet cirque et là nous sommes allés tous ensemble.

Toute la section ?

Toute la section.

Chaque année nous partons en camp pendant trois jours, donc il y a un projet commun ...voilà ... le travail un petit peu. Et le lien avec la classe ?J'allais dire que peut-être la classe est un peu à part, à part non, enfin l'institut participe à tout ça avec nous, mais c'est vrai ce n'est peut-être pas vraiment ce qu'ils font en atelier.... Enfin pour ma part ce qu'on

travaille en atelier ce n'est peut-être pas forcément repris en classe. Peut-être que le lien, le seul lien, c'est peut-être autour de la bibliothèque : ils prennent des livres, ils savent très bien qu'ils peuvent les amener en classe si l'institut en a besoin... enfin ça circule parfois. Mais ... La classe j'allais dire, ce qui est propre à la classe, c'est vraiment l'apprentissage, c'est maths, français, ça va rester très scolaire..

Même s'il y a des projets en commun, de sorties, ou des choses qui sont reprises au niveau de la classe... C'est toujours aussi la question : est-ce que la classe si elle reprend trop les choses des fois aussi quelque part, si on fait une activité ensemble par exemple une sortie, si c'est travaillé en atelier, si c'est de nouveau repris en classe, si c'est de nouveau repris, du coup à la fin il ne reste plus grand chose. On se pose toujours la question de savoir comment reprendre avec eux.. Si on intervient trop des fois les gamins se bloquent et on n'a plus rien. C'est un peu....

Il ne faut pas trop insister, revenir dessus.

Voilà. Ça ne veut pas dire ne pas revenir dessus, si si, il y a des choses qui sont reprises un peu partout, mais il ne faut pas trop insister certaines fois, parce qu'il y a un lourd passé d'échec pour eux. Enfin ... parfoisVoilà un peu comment ça s'organise.

Oui, c'est pour situer un peu les uns par rapport aux autres. Et pour revenir aux activités que vous avez énumérées, je pense par exemple à l'atelier conte, qu'est-ce que vous cherchez à développer comme capacités chez eux à travers le conte ? Les rendre capable de quoi ?

Déjà c'est l'appartenance à un groupe, importante, on est un petit groupe, on est là ensemble pour faire quelque chose d'agréable, pendant une heure une heure et demie, donc qu'ils puissent arriver à repérer que tel jour il y a l'atelier conte dans l'atelier avec Evelyne, donc déjà qu'ils puissent se repérer dans leur emploi du temps et puis quand ils arrivent déjà une capacité d'écoute en premier, puisqu'il va falloir se poser, il va falloir se calmer, quelqu'un va parler, on va raconter une histoire. Généralement ça marche assez bien, ils aiment écouter... les gamins même les plus agités, arrivent à être attentifs sur un temps, ça peut être un quart d'heure ou vingt minutes, mais quand ils y arrivent, c'est quand même la capacité à se poser, à écouter.

Etre disponibles

Disponibles en tout cas. Voilà déjà dans un premier temps. Après ça bon, ça va être leur capacité à s'exprimer autour d'un conte, en disant : « tiens j'ai bien aimé celui-ci...ou j'ai pas aimé ». Au départ ça part comme ça, c'est des petites choses et puis petit à petit ça va être mémoriser l'histoire et puis pouvoir la raconter. Donc là c'est déjà plus compliqué mais

Oui.. donc raconter des choses un peu

Donc s'approprier l'histoire et la raconter. Donc ça va être tout un travail de mémorisation, d'expression, prendre la parole devant un groupe, organiser son discours parce que c'est raconter d'une manière logique, il faut se rappeler dans un premier temps il y a eu ça, et puis après il s'est passé ça, tout un travail autour du temps, du rythme, et du corps parce que au niveau du conteur, quand on raconte quelque chose à quelqu'un on ne se tient pas n'importe comment, on adopte une posture, on va travailler sur le corps, comment se tenir, si on raconte

debout, si on raconte assis, tout un travail de respiration, de rythme... et puis de repérage. Dans les contes il y a des passages obligés, des repères absolument par lesquels il va falloir passer pour que l'histoire se comprenne.

Oui

Voilà, donc il y a tout ce travail, énormément de travail autour du conte.

C'est très important, car ça me permet d'imaginer qu'autour d'une activité en fait il y a une médiation pour une foultitude de choses d'une richesse importante...

Et du coup il y a ce travail autour de la parole qui pourra après, c'est ce que je me dis c'est toujours aussi en pensant à l'après,

Voilà tout à fait

Ca veut dire ce qu'ils vont acquérir là, comment ça va pouvoir, j'allais dire, suivre après, ou être réinvesti et je me dis : ça va faciliter la parole, petit à petit ils vont pouvoir aller vers l'adulte en disant « je n'ai pas compris ça » ou « voilà ce qui m'est arrivé dans le bus aujourd'hui » ou après Je me dis en favorisant justement la parole, ils vont peut-être pouvoir se débrouiller un peu mieux dans d'autres activités.

En pensant à leur âge adulte ? c'est ça ?

Ou même tout simplement, comme on est en section 1, qu'ils puissent aussi lorsqu'ils vont passer dans l'autre groupe, en section 2 chez les plus grands, qu'ils puissent oser prendre la parole en disant « ça j'ai pas compris », ou « explique-moi ça » ou « voilà ce que j'ai fait, mais ça n'a pas marché » voilà c'est un peu un travail de confiance, j'ai oublié tout à l'heure, mais il y a tout un travail de revalorisation, de mise en confiance : « t'es capable de raconter une histoire, tu ne sais pas lire, mais on n'est pas obligé de savoir lire pour raconter une histoire ». Des gamins qui me disaient : « mais moi je ne pourrai jamais raconter une histoire, je ne sais pas lire. » « tu sais avant les gens ils ne savaient pas lire »

Bien sûr. C'est ça la tradition orale.

Donc voilà. Je trouve que la tradition orale s'applique bien à ce genre de public aussi.... parce qu'il y a plein de choses pour mémoriser et pour redonner confiance aussi ... je crois aussi qu'il y a des gamins qui ont peur (??) ils ont tellement à passer ... l'échec, ils n'osent pas prendre la parole. Donner la parole à quelqu'un, tout le monde, à un moment, on va l'écouter, on va écouter le gamin, à la fois ils prennent place.

Et du coup il y a aussi du respect, le respect des autres vis-à-vis de celui qui parle.

Voilà : j'allais dire le cadre. Voilà, il y a les règles en groupe, chacun a ses difficultés. Je vous le disais, les groupes sont assez hétérogènes, c'est vrai qu'il y a des gamins qui parlent très bien, qui ont une certaine facilité à s'exprimer et d'autres au contraire qu'on n'entend jamais donc ça va être petit à petit amener ces gamins à parler et peut-être à ceux qui parlent trop à écouter...

Voilà

Et puis à respecter, on ne se moque pas, parce que c'est difficile on fait bien le malin, mais quand c'est à nous à raconter, donc du coup finalement, après le respect, ils voient qu'après ils vont devoir aussi raconter, respecter le temps de parole de chacun.

Bien sûr. Et dans la musique, est-ce qu'il y a d'autres capacités qu'on arrive à développer à travers des activités musicales ?

La musique. C'est vrai que je n'ai pas (ou j'ai) beaucoup d'instruments de musique (.....) un peu partout du coup le but c'est pareil qu'on puisse faire quelque chose ensemble. On est un groupe de musiciens, on va essayer. C'est vrai que c'est assez proche du conte parce que finalement.....

C'est assez proche, on travaille au niveau du rythme, de l'écoute, d'intervenir au bon moment, de répondre, ou pas, de s'investir aussi, de s'investir dans un jeu musical, on va proposer un petit jeu, il va falloir travailler au niveau de l'espace, en lien avec les autres, à un moment laisser sa place, à un moment intervenir, faire attention à l'instrument.

Juste pour que je me représente les choses, vous utilisez quels instruments ?

On utilise beaucoup d'instruments de percussion.

De percussion

Beaucoup oui, tout ce qui est xylophone, métallophone, (....) Djembé, maracas, clams, ce genre de chose. Il y a des flûtes. On a un élève qui a pu apprendre des morceaux à la flûte, bien ça a été un (...)

Par rapport aux instruments de musique il y a toujours un apprentissage, comment je manipule l'instrument, comment je le tiens, comment je m'en sers, quelle mailloche je vais prendre pour taper sur quelle lame, voilà donc matériellement

Oui

On arrive, on installe la salle, dans l'espace, on met d'abord l'instrument le plus gros, pour aller jusqu'au plus petit, avec une place pour chaque instrument, du coup il y a une sorte de rituel qui s'installe à chaque fois. On fait ça dans une salle en bas, une salle de psychomotricité, donc les élèves arrivent avec les instruments, ils les placent dans l'espace : et puis comment se servir d'un instrument, on ne fait pas n'importe quoi, on respecte l'objet, on ne va pas le casser, on ne va pas taper n'importe comment sur un djembé parce que ça va faire un trou dans la peau, enfin tout ça. Le respect de l'instrument (...)

C'était juste pour arriver à me représenter comment ça peut se dérouler(..) Donc à travers la musique les autres éléments de développement que vous voyez dedans, vous disiez prendre sa place dans le groupe, moi j'entends des choses de cet ordre-là, est-ce qu'il y a d'autres choses qui à travers la musique (....)

Il y a déjà peut-être le lien avec les autres aussi, on va faire entendre son instrument, il va falloir trouver ce qu'on va essayer de jouer ensemble, le but ça va être de jouer ensemble, donc on va essayer de créer quelque chose qui soit assez agréable, donc peut-être pas

intervenir tout le temps, donc ça va être le lien, quel lien les instruments vont avoir entre eux, donc les musiciens aussi. Il y a tout un travail autour du rythme bien sûr, il faut se caler dans le rythme.

Bien sûr. Oui oui

Apprendre de nouveaux rythmes, apprendre le travail dans l'espace, le travail avec le corps aussi parce qu'on va danseron va utiliser des objets pour danser.

D'accord. Il y a un lien aussi musique, danse aussi ?

Oui oui aussi. Bon. Généralement dans les groupes, ça dépend des groupes il y en a qui aiment bien chanter, d'autres bien danser enfin (...)

Oui ça dépend des caractéristiques...

C'est (...)

Tous les groupes ne font pas la même séance, la même musique, la même chose.

Non, non

.. il y a un projet pour chacun de

Oui alors après je m'adapte à ce que Voilà j'essaie de faire avec ce que les éléments du groupe ...

Oui bien sûr

Là j'ai un petit groupe de nouveaux nouveaux, c'est impossible de les faire jouer ensemble, ils partent chacun, alors du coup c'est compliqué, c'est .. on est confronté vraiment aux difficultés, et bien chacun est le nez dans son instrument et puis ce qui se passe autour

Donc c'est là que c'est intéressant

Donc là c'est intéressant,

Comment vous allez faire ?

Comment il va falloir communiquer ensemble, il va falloir enlever le nez, il va falloir... qu'est-ce qui se passe autour de moi, je ne suis pas tout seul dans le. (...) et voilà

Du coup, je ne sais pas ... enfin j'imagine ce n'est pas la première fois que ça se produit, comment est-ce que vous faites justement pour les ouvrir petit à petit à cette dimension des interactions des groupes ?

Alors déjà ils ne restent pas toujours sur le même instrument, déjà au bout d'un moment, on frappe des mains, on change d'instrument, ils s'aperçoivent que finalement il y a des instruments (...) et puis il y a d'autres personnes, donc on va jouer devant eux, on va

reprendre de.. des jeux : un instrument va jouer, l'autre va lui répondre, voilà ... c'est par rapport à des petits jeux comme ça.

Oui oui, d'accord

On va faire un rythme, le collègue le reprend, on est deux,puis eh bien on est trois, puis on est quatre, alors petit à petit on peut élargir comme ça

Oui oui

Des petits jeux, (...) et bien c'est pareil c'est s'investir dans une activité, dans quelque chose, répondre, comme on va leur demander de répondre dans des ateliers plus professionnels...

Bien sûr

Où il y a un éducateur, où la personne va dire : *il y a ça à faire*, il va falloir répondre, il va falloir s'investir, il va falloir y aller quoi ... et voilà (.....) c'est ...

C'est aussi la préparation à des activités plus ...

Voilà où on va leur demander des choses et s'ils sont là dans le groupe musique on leur demande des choses aussi, c'est important qu'ils soient là .. à nous de faire tout un travail de valorisation aussi, on a besoin de toi dans le groupe, (.....) j'ai pas entendu ton instrument, (...) voilà

D'accord

...Par rapport à la musique, parce que ça me semble comme ça un peu difficile à apprécier, est-ce qu'eux-mêmes arrivent à exprimer leur satisfaction d'avoir produit quelque chose qu'ils estiment réussi ?

Ce qu'on fait quelquefois c'est qu'on s'enregistre et du coup ils sont contents, parce qu'en écoutant l'enregistrement : « *ah ça c'est moi qui joue là* » bon voilà ils ont une sorte de mise à distance (...)

Voilà c'est ça

Voilà, on va s'écouter un moment on va ...

Pour apprécier la qualité, la réussite (;..) de ce qu'ils ont fait

Bon des fois si on se produit pour une petite fête, ils sont contents aussi parce qu'on applaudit.

D'accord. Vous aviez parlé d'informatique aussi, qu'est-ce qui

En informatique bon, j'ai deux ordinateurs dans l'atelier, seulement deux, moi je ne veux pas.. ...enfin les activités principales c'est quand même le conte et la musique qui prend quand même beaucoup de temps. L'informatique c'est ... parce que souvent pour les grands

l'informatique ça va venir répondre à tous les problèmes, ils vont savoir lire, ils vont se débrouiller, ils vont devenir informaticiens, enfin je (...) . Donc moi, l'ordinateur a une place dans l'atelier, mais il a seulement sa place... voilà .. on va pas en faire

On se sert de l'ordinateur pour plusieurs choses, chaque groupe de gamins passe devant l'ordinateur, généralement ils sont plusieurs devant l'ordinateur, ils sont deux, parfois trois, parfois un seul devant l'ordinateur. Et puis moi je tourne ils passent d'un ordinateur à l'autre

On a pas mal de CDRom, de jeux éducatifs, donc voilà chacun joue à un jeu (...) travaille (...)

Enfin bon c'est libre. Il y a tout un travail aussi... on crée un petit journal qui est à l'intérieur de l'établissement (..) en lien avec les autres, avec les plus grands des groupes de la section 2 et 3, donc on s'est groupés à 3-4 professionnels et du coup on édite un petit journal à chaque vacances. Donc il faut écrire l'article, il faut aller Choisir des photos sur Internet, on va participer à un spectacle, bien là du coup il faut deux ou trois (...) du spectacle qu'on est allé voir ; donc après (...) il y en a qui savent très bien repérer sur le clavier, qui se débrouillent, donc qui peuvent taper leur texte (...) et puis ça nous sert aussi à avoir des liens avec l'extérieur, c'est-à-dire que et bien là nous allons raconter les histoires du pays à la fin de l'année, donc avec l'institut du pays on va dans une boîte aux lettres, on va aller voir si...

La correspondance...

Si l'institut n'a pas envoyé un petit mot par rapport au projet, le conteur qui est venu, pareil, on va pouvoir le joindre, ça sert aussi de lien

De communication ...

De communication avec l'extérieur aussi... aller vérifier les horaires de la bibliothèque, enfin bon... faire des choses pratiques aussi, se tenir au courant des spectacles de la région, enfin ça sert à tout ça l'atelier quoi

Et la fréquentation de la bibliothèque c'est dans quelle idée ?

J'y vais à peu près une fois tous les quinze jours. Donc c'est pareil, c'est un groupe spécifique la bibliothèque, le mercredi , par contre il n'y a qu'eux, parce que je ne pourrais pas faire ça avec tous les groupes. C'est un groupe de 4/5 gamins

(.....)

Donc j'y vais le mercredi matin et .. les gamins ... c'est pareil c'est toujours l'idée d'aller à l'extérieur, de rencontrer d'autres gens, et puis chacun va prendre un livre suivant ses goûts.

Ils empruntent là du coup les livres ? Ils les empruntent à la bibliothèque ?

Ils les empruntent, ils les emportent à l'atelier et puis comme ça quand on a fini le travail, ils vont les garder, les consulter, les emmener chez eux pour certains(...)

Oui...

Peu le font !

Il y en a qui sont peut-être inscrits à titre personnel ?

Oui je pense qu'il y en a qui vont avec leurs parents.

Et puis ça fait quelques années dans le groupe « musique » nous avons créé un groupe, mais là aussi avec les collègues des deux autres sections, un groupe de musique brésilienne, donc il y a 5 jeunes de la section 1, il doit y avoir 5-6 jeunes de la 2 et pareil de la 3..

Alors c'est sur la base du volontariat ? Non ?

Oui ou des gamins pour lesquels on pense que ce serait bien qu'ils puissent travailler avec d'autres, des plus grands, voir un peu ... un travail aussi sur l'extérieur ; donc là c'est un groupe qu'on a formé avec deux autres collègues et là avec des projets de jouer pour les fêtes de la musique et là il y a un musicien intervenant qui vient une fois tous les quinze jours, on a pu faire financer ça grâce à la région comme pour le conteur, donc et du coup on apprend des morceaux et puis on va les jouer, et puis pareil on va les jouer dans d'autres institutions, on est allé jouer à la maison de retraite, on a joué Place Bellecour l'année dernière pour la fête de la musique, donc voilà, on a des projets. On fait ça les vendredis après-midi pendant une heure, on a acheté des instruments. C'est plus un projet avec les autres.

Oui avec d'autres groupes

Mais tout le monde n'y participe pas.

Et vous-même vous avez une formation musicale sans doute ?

Oui, oui, j'ai... je pratique un instrument et puis j'ai fait une petite formation auprès (...)

On peut savoir de quel instrument vous jouez ?

L'accordéon.

Et c'est un instrument qui sert ici dans le cadre des activités ?

De temps en temps, dans le cadre des fêtes, je l'emmène.

D'accord

(;...) et puis ils aiment bien (...)

Ils savent qu'Evelyne joue de l'accordéon.

Voilà ils savent ??

C'est important ça aussi (...) la personnalité de chacun.....

Je pensais dans ces activités peut-être en effet essentiellement sur le conte et la musique quels....Comment vous voyez des progrès, qu'est-ce qui se produit au fur et à mesure qu'ils participent à cet atelier pour ... alors ça va être ou général, ou un peu particulier, en

évoquant tel ou tel enfant, tel ou tel jeune, qu'est-ce que vous arrivez à observer de leur évolution ?

C'est différent c'est vrai, mais on regarde souvent avec plus d'attention, meilleure écoute, des facilités pour s'exprimer, un gamin qui va s'essayer à raconter une petite histoire, puis après une autre et encore une autre, (...) « mais t'en connais combien d'histoires ? » - « J'en connais quatre cinq » oh !..

Bon voilà, petit à petit il (...) aussi, et puis il a plus de confiance (...) « tiens celui-là il ne disait pas grand chose, maintenant il ose ouvrir la bouche » voilà

Et eux-mêmes s'en rendent compte, ils disent c'est bon, ils se rendent compte de leurs propres progrès ?

Oui, je pense qu'ils s'en rendent compte

Et en prendre conscience

Plus ou moins. Certains je pense que oui oui, si si, la majorité je pense, et puis je leur pointe le truc, tu vois tu n'y arrivais pas et puis maintenant tu y arrives, tu te rends compte, c'est bien....

Et puis même entre eux, parfois c'est intéressant de voir ... l'autre jour j'avais une gamine : «pourtant tu la connais cette histoire , tu nous la racontes » «non.. non.. » et puis finalement elle essaye de la raconter, et puis il y en a un dans le groupe qui a dit « ben je suis étonné, je savais pas que tu savais cette histoire » alors j'ai dit : « Tu vois ». C'est aussi les interactions..

C'est les autres qui les valorisent...

« ben il raconte bien »... donc ils se font des réflexions comme ça..

Et ça renvoyait aussi au début de la conversation où vous disiez que dans les premières choses un peu à travailler avec ces enfants qui arrivent, c'est d'accepter le fait d'entrer dans une institution, la dimension « handicap » qui y est liée, comment est-ce que ça se travaille ça?

C'est vrai qu'on a pas mal de réunions avec les familles, une fois dans l'année et puis une réunion de parents (...), tous les parents sont conviés et là on explique notre travail. Donc on rassemble les parents de la section 1 et tous les professionnels qui interviennent dans cette section, expliquent aux parents ce qu'on fait là.

D'accord

Donc .. ça se construit tout doucement..... petit à petit ben voilà, votre enfant il est là mais il a des possibilités, il va pouvoir apprendre à faire ça, on va travailler ça, on vaon va lui demander

Après c'est aussi le facteur temps qui fait que petit à petit, voilà on a vu les parents qui accompagnaient leur gamin, qui longeaient le mur, cachés sous une capuche avec un grand parapluie et impossible de leur parler et puis petit à petit ils enlevaient le parapluie, ils enlevaient la capuche et puis le matin c'est un petit bonjour, je veux dire quand ils viennent

accompagner le gamin c'est un petit mot et puis petit à petit c'est une confiance qui s'établit : « *si vous avez des questions on peut appeler l'éducateur référent* » enfin voilà, on essaie de les mettre en confiance et puis de leur dire que ce n'est pas parce que c'est une institution spécialisée qu'on n'apprend rien .. mais bon ..

Voilà

Ici il y a des projets, il y a des liens avec l'extérieur, on ne va pas les enfermer, on ne va pas... les parents vous êtes les bienvenus, bon sachant qu'ils sont ados aussi , on va pas avec les parents, mais tout en sachant aussi favoriser la rencontre entre les parents (.....)

On est toujours un peu (...) parce que je crois que quand les parents ont enfin reconnu et que tout le monde a reconnu et a pris conscience des difficultés aussi c'est là qu'on peut aussi avancer.

Oui oui

Et puis le travail avec les UPI ... qui change aussi ... j'allais dire l'établissement.

Qu'est-ce que ça change pour vous directement ?

Disons qu'au départ il y a toute la question de l'intégration qui moi... à la fois on est méfiant, à la fois on a envie de l'intégration, à la fois C'est compliqué parce que là en ce moment, tout le monde cherche un peu sa place : il y a des jeunes qui viennent en section 1 un jour de la semaine, parce que l'école se fait en UPI (?), ici ils ne viennent que pour les ateliers....

D'accord

....Mais ça va être aussi dans les liens qu'on va pouvoir faire avec l'UPI, l'institut qui va être d'accord pour qu'on aille raconter une histoire chez eux, (.....) pourquoi pas, arrivé on pourrait peut-être faire ça, là voilà c'est en train de se construire ...

Et des liens s'établissent déjà entre les adultes

Oui oui

Il y a toute une culture à proposer là.

Bon il y a ça et puis il y a le ... Je crois que tout le monde est là dans une position où on cherche comment travailler ensemble..

Comment travailler ensemble, oui

Et puis il y a des choses aberrantes : un gamin qui est intégré trois heures en classe d'anglais en 4è et puis il y a des choses ... bon voilà ... on a du mal..

Et comment est-ce que ça a été décidé ? En fonction de quels critères ?

J'ai des expériences d'intégration, c'est-à-dire où on a vraiment travaillé je faisais un peu de théâtre avec les gamins, on a travaillé en lien avec une classe de 4è un prof de français, un intervenant extérieur, on a fait une semaine de théâtre avec un groupe. Bon voilà quand c'est

bien préparé ... pour moi l'intégration quand c'est bien préparé, c'est très très riche et j'y crois... bon ... mais l'UPI au début c'est vrai j'y suis allée il faut dire .. prudemment... qu'est-ce qu'ils vont faire ...

Oui.. il y a là quelque chose qui se met en place (...)

Ca se met en place. On a vu aussi que pour des gamins c'était très positif.

Vous pouvez me donner un exemple... de quelque chose

Ben du coup Ils ont puj'ai l'impression regagner confiance et puis on les a vu changer, quand ils retournent ici ... ils ont l'air de se plaire dans ce mi-temps à l'IMPro et mi-temps à l'UPI

Il n'y a pas de rejet en disant : j'ai plus ma place ici.

Pour certains c'estoui en particulier c'est pas facile, le retour ici c'est pas facile, mais je pense que (....)

voilà... donc il faut ... c'est vrai que nous on n'a pas fait des groupes UPI, il faut qu'ils gagnent leur groupe, leur sous-groupe, auxquels ils étaient habitués ... donc ...

Oui parce que sinon ça créerait peut-être un clivage au sein de l'établissement si on mettait peut-être tous ensemble ceux qui sont en intégration en UPI...

Mais peut-être que c'est encore plus difficile pour les parents de se dire « mon enfant il a besoin de quelque chose de spécifique, il va au collège et puis (...) il revient.(...) »

Ah oui l'impression qu'il revient

Je ne sais pas A voir dans les années qui vont suivre

Et avec les enfants justement l'idée d'accepter non seulement l'institution mais aussi la situation de handicap qui est la leur est-ce qu'il y a des moyens spécifiques avec lesquels vous y travaillez ensemble

Ben je pense qu'il y a une prise en charge au niveau soignante et puis il y a des groupes, tout ce qui est orthophonie, psycho-motricité, dont il y a une prise en charge spécifique suivant les besoins, suivant les projets de ce (...) Donc, au niveau thérapeutique, il y a aussi un groupe d'entrants qui se fait en section (...) c'est-à-dire que le premier trimestre il y a tout un travail thérapeutique avec la psychologue et le médecin psychiatre. En fait il réunissent ces jeunes-là, ces entrants, pour justement parler d'où ils viennent,

Pour leur dire quelles sont les raisons objectives pour lesquelles ils se trouvent ...

Voilà. J'imagine que petit à petit ça doit arriver (.....) en sachant que nous aussi que c'est des questions qui viennent au cours de l'atelier « mais pourquoi je suis ici, mes frères sont au collège et pas moi... »

Et qu'est-ce qu'on répond dans ce cas-là ?

.. C'est adapté en fonction de la personne, mais généralement on explique : « oui parce que toi tu as besoin de plus.. de choses différentes de ton frère ou ta sœur, ici tu sais que c'est une école spéciale, ce n'est pas un collège, tu es là, tu vas apprendre telle chose, mais tu as besoin qu'on soit près de toi plus souvent, tu as besoin qu'on s'occupe de toi d'une façon différente, oui c'est vrai tu sais bien t'as des difficultés » « Ah ben oui, je sais pas lire », ou alors « ah ben oui, moi je m'énerve » .. voilà.....

Il y a eu des conversations il y a quelques années avec une gamine qui disait ... ça dépend aussi du milieu familial,

Oui

Quand c'est bien parlé au niveau du milieu familial, et bien accepté, il y a une gamine qui disait à tout le monde, « Eh bien moi je sais pourquoi je suis là, j'ai ça et ça comme problème », et elle disait aux autres « et toi, t'as quoi, t'as quoi, etc.. »

Elle s'intéressait vraiment aux pathologies

Donc elle semblait... Il y en a qui disaient « Comment mais moi j'ai pas de problèmes » « Mais si, moi j'en ai parlé avec mes parents, je sais.. moi je ... » Ca dépend aussi comment c'est porté par le milieu familial...

Bien sûr

Donc des fois... il y a eu des discussions, des discussions assez intéressantes... il y a longtemps qu'on n'a pas eu ce genre de discussions, mais cette petite à laquelle je pense, elle était vraiment très très en question et puis à la fois en prenant conscience que... voilà et puis elle râlait aussi : « j'en ai marre, j'ai pas fait comme les autres.... »

En reprenant un peu du recul, par rapport non seulement à la section 1 mais enfin l'ensemble d'un établissement comme celui-ci, comment est-ce que vous pourriez décrire ce à quoi il faut préparer, de quoi il faut rendre capables ces jeunes qui passent en IMPro. Est-ce que ce serait vraiment les points de travail importants pour leur vie future de façon un peu ... ils seront jeunes adultes dans quelques années, à quoi est-ce qu'on les prépare ? quelles sont les priorités ?

Eh bien il y a tout ce dont on vient de parler.... Et ce qui est important au niveau global c'est qu'ils soient capables de faire face à des situations un peu ...pas vraiment préparées, qu'ils puissent faire face à des situations de changement, pouvoir s'intégrer...

Je pense quand un jeune il est capable de ...oui de s'intégrer à un atelier quel qu'il soit, même s'il n'a pas été préparé ici, faire face à des situations de changement, d'imprévu, c'est vrai que c'est gagné, enfin ... le gamin il va se débrouiller même si ce (...) il va se débrouiller pour interpellé les gens, avoir de l'aide, à qui je peux m'adresser si j'ai besoin de ça et de ça. Au niveau de l'autonomie, pour les transports, est-ce que je saurais me rendre d'un point à un autre ... les questions autour de l'autonomie aussi, on les prépare , on les pousse à se débrouiller ,on les

J'essaie d'imaginer ...

Et puis ils sont capables de dire ... il faut qu'ils soient capables de demander de l'aide aussi, dans un atelier on fait une bêtise,(...)

Oui bien sûr.... Est-ce qu'il y a quelque chose pour vous qui est très particulier à ces enfants-là, ou finalement est-ce que ce ne sont pas des choses dont tout le monde a besoin. Est-ce qu'il y a une particularité les concernant ?

Et bien peut-être les concernant, c'est qu'ils sont capables de faire des choses dans un lieu et dans un temps donné avec une personne donnée et qu'après c'est parfois difficile ou parfois il faut d'un certain temps, pour refaire la même chose dans un autre lieu, avec d'autres personnes, je crois que c'est cela la transposition..

La transposition

..c'est ça la transposition d'un savoir (?) c'est pas facile pour eux..

Est-ce que vous avez un exemple par rapport à ce genre de situation ?

Comme ça (hésitations) ...on le voit ... on va raconter une histoire avec ma collègue, si elle n'est pas là , si ... y a des fois c'est difficile, ou alors si...

Attachement très fort

Ou le lieu est différent pour certains c'est difficile ou alors l'histoire tu vas aller la raconter en classe : « ben non parce que c'est la classe » je ne sais pas Après j'imagine que s'ils sont deux ou trois ça doit être pareil... c'est difficile ...ce qu'ils sont capable de faire dans un endroit avec une personne c'est pour eux

Et pour finir On n'arrive jamais à faire tout ce qu'on aimerait pouvoir faire ou à ce que l'institution idéale existe, mais est-ce qu'il y a des choses où vous vous dites : « tiens ça il faudrait aussi qu'on arrive à les aider à progresser sur ceci ou sur cela et il y aurait tel travail spécifique à faire....

C'est vrai qu'il y a toujours des projets.... Comme ça en section 1...

Soit au niveau de la section, soit au niveau général d'un établissement en se disant : « ah tiens là-dessus il faudrait qu'on fasse porter notre effort ou faudrait qu'on prenne l'initiative parce qu'ils auraient aussi besoin de ...voilà ..

C'est vrai que là peut-être l'effort Enfin on essaie peut-être d'élargir les lieux de stage et se dire que peut-être ... il y a peut-être des gamins qui trouveraient leur place peut-être pas forcément en ESAT mais ...peut-être voir famille ordinaire ou peut-être en atelier protégé des choses comme ça, en disant « tiens là peut-être que là il y a des liens à ... il y a quelque chose à creuser autour de ça qu'est-ce qu'on va pouvoir peut-être élargir les lieux de stage...

Oui d'accord

Il y en a un qui fait un stage au CCL en ce moment, chose qu'on n'aurait jamais imaginée avant.... Donc peut-être élargir les lieux où ils pourraient faire des stages. Là c'est en train de bouger au niveau de l'établissement.

Il y en a un aussi qui je crois est allé faire un stage en milieu ordinaire dans une cantine, dans une cantine scolaire je crois et il paraît assez content, donc des choses qu'on n'aurait pas imaginées peut-être, sans forcément après se dire : ils vont travailler en milieu ordinaire, mais ne serait-ce que pour eux, voir aussi... « ben c'était dur ben tu sais », ou alors : « ça je suis bien arrivé »... donc peut-être faire encore un effort d'ouverture sur d'autres lieux..... moi je vois ça comme ça....

Est-ce que c'est parfois une limitation des moyens dont on dispose, il faut avoir du temps, du personnel disponible, il faut aller à la pêche à l'info, savoir où..

Ah oui oui....

Dans quelles circonstances

Oui .. l'assistante sociale qui ...

C'est elle qui s'occupe un peu de ça

C'est vrai qu'il manque toujours du temps, il faudrait insister ... c'est toujours le problème c'est que les gamins, comme les groupes sont très hétérogènes, des fois au niveau de la section 1 on se dit : ça serait bien qu'on prenne plus de temps avec cette gamine, ce gamin, pour faire ça ou ça parce que elle est pris dans un tourbillon d'agitation et... là il faudrait peut-être répondre plus à ses besoins spécifiques, il faudrait prendre du temps avec elle pour voir (...)

C'est vrai que là du coup on est....

Oui d'accord ... question un peu de temps là aussi ...

Oui voilà parce qu'après ils ont chacun leur rythme, ils ont chacun leur niveau donc après c'est difficile de ...

Bien sûr oui

On aimerait pouvoir faire davantage avec ceux qui ont le plus de difficultés aussi ...

58.06

Enseignant spécialisé 2

(.....) Je suis arrivé là, j'ai fait la formation sur le tas, d'institut spécialisé (....) dépendant de la DDASS. En 78 on avait les mêmes diplômes, mais on n'avait pas de contrôle Education Nationale, ni de paie Education nationale, tout le salaire venait de la DDASS, mais on pouvait avoir les mêmes diplômes, c'est-à-dire on était éducateur scolaire ou éducateur scolaire spécialisé enfin moi je l'ai été, pas dès le début mais très rapidement. C'était un diplôme du CAEI à l'époque...

Donc par les hasards de l'existence on est resté là plutôt que (...) les changements, les changements (...) je sais pas trop... (...) c'est pas bien évident ...

Il faut pouvoir se décaler un peu ... parce que

L'éventail s'est vraisemblablement resserré, c'est-à-dire tous les gamins psychiatriques avec des moyens intellectuels qui avaient fait des cinquièmes, des sixièmes qui doivent être bien aménagées j'imagine, qui avaient eu un gros accident psychiatrique qui avaient bu une grosse tasse déjà dans leur vie, tout ça (.....) ce genre de clientèle, des gens qui étaient peu déficitaires et puis par le bas on a peut-être légèrement aussi réduit les psychoses très déficitaires parce qu'à l'époque c'était la mode de s'engager ... de passer là où les autres ne passaient pas

Oui...

On s'est rendu compte qu'on était (.....) et que les petits gosses très déficitaires s'ils n'avaient pas de place à l'hôpital nous.... Ils étaient pas bien brillants non plus (..)

D'un côté on a réduit l'éventail j'imagine et d'un autre il s'est réduit par des intégrations qui se sont faites à droite à gauche.

Alors on tourne autour du sujet. Qu'est-ce qu'ils apprennent les jeunes ici ? (....)commencez par quelque chose de large ?

Qu'est-ce qu'ils apprennent ? En classe ?

Oui .. en classe, quelles activités vous pouvez leur proposer ? Quand je dis apprendre c'est au sens vraiment très large du terme.

Moi je pense que ce qui est le plus important c'est les aptitudes, les aptitudes relationnelles. J'ai vu dans l'histoire des gamins qui avaient ce qu'on pourrait appeler des capacités cognitives scolaires, base lire, écrire, à la sortie ce n'est pas du tout ce qui fait la différence. Ce qui fait la différence c'est des gamins qui ont des capacités relationnelles, qui ont des capacités d'investigation, comme la capacité de se prendre en charge : je me souviens avoir vu des jeunes gens et des jeunes filles qui sont entrés là lettrés, c'est-à-dire avec un niveau CP CE1, début CE1, des trucs comme ça, qui avaient été entonnés et remplis à foison dans l'époque où ils pouvaient être dans le désir de l'adulte, de la maîtresse ou dans des circonstances favorables (.....) et sortir de là bons à rien, si vous voulez bons à rien en ce sens incapables de s'intégrer dans un CAT, un ESAT, être obligés de rejoindre des structures, des accueils de jour, des choses dans ce goût-là, pour nous c'est un échec pour eux, je pense que oui quand même (...)

Pas d'accès au monde du travail.

J'ai vu *a contrario* des garçons et des filles qui n'ont jamais rien appris du point de vue scolaire, ils ont sûrement appris des choses, mais ni à lire ni à écrire, je les ai revus cinq ans, dix ans, quinze ans après, ben il y en avait qui avaient fait leur chemin, ils étaient employés, ils avaient travaillé, ils avaient changé de CAT de leur propre initiative, en se débrouillant, en se cramponnant aux assistantes sociales, à tout ce qui pouvait les aider, mais sans avoir accès à l'écrit. Ce qu'ils apprennent ... c'est des choses surprenantes... dans les dernières années des gamins qui ont vraiment appris à lire, j'en ai eu très peu. J'ai eu un garçon qui était assez marqué psychiatriquement est-ce qu'il avait des apprentissages qu'il ne pouvait pas (...) je ne sais pas, un jour il a décidé d'apprendre à lire, il a appris à lire en trois mois et il ne lit pas si mal, c'est un niveau CE1 un tout petit CE2, mais c'est un garçon qui avait de tels problèmes psychiatriques qu'il avait jamais rien fait et c'est un peu ennuyeux. J'ai des gamins qui ont appris seuls, des ados genre sortant d'autisme, ou réputés tels, qui apprennent après par ricochet, par je ne sais quoi, pas de mon fait.... enfin pas de mon fait direct..

Oui

Donc il y en a un grand il doit avoir dix-neuf ans, il a appris à lire d'une manière bizarre, enfin bizarre pour moi, en écrivant les noms de centaines d'animaux depuis les (...) ornithorynque (...) toutes les créatures de Dieu qui peuvent exister, mais il n'a jamais ...enfin il lisait mais il n'entrait pas dans des demandes (?) Non.. pas du tout.

Et il en faisait quoi ? on peut savoirqu'est ce que ça donnait

Il lisait dans le sens si vous voulez ... je ne sais pas s'il pouvait lire, s'il était capable d'intégrer un paragraphe, je n'en sais rien. Ca allait de la ligne, peut-être de la phrase, un truc dans ce goût là ; est-ce qu'il comprenait un texte, je ne sais pas s'il comprenait, s'il pouvait rien en retourner... c'est difficile... tous ces jeunes gens qui arrivent là ... ils sont dans une position nouvelle aussi pour eux, parce que dans beaucoup d'endroits, jusqu'à présent il y en a beaucoup qui étaient en CLIS, (...)... donc l'école c'était le centre du dispositif, enfin la classe était le centre du dispositif et puis ils étaient dans un âge où ils étaient quand même ... comment vous dire ...ils étaient dépendants de l'adulte et ils souhaitaient (... la maîtresse (...) le papa et la maman et puis là puberté ou pas puberté, les choses changent...

C'est ça...

Et ça ça marche plus. Et il faut dire aux papas mamans que tant qu'ils n'auront pas pris le compte de leurs difficultés, qu'ils n'auront pas, comment dire, repéré les choses qui sont mobilisables si vous voulez, ils ne s'agiteront plus pour le plaisir de l'adulte, c'est fini ça et puis il faudra expliquer aux papas et aux mamans qu'il n'y a pas que la classe comme milieu d'apprentissage, puisque la classe n'a manifestement pas été une réussite jusqu'à présent, même arrivé à 14 ans en grande section, on peut légitimement se poser des questions... quelles que soient les valeurs de l'école de la République, on peut se poser des questions et si on ne se les pose pas, c'est un peu tard...

Oui oui...

En atelier, (...) en sport c'est pareil, dans les ateliers d'expression et puis pour les plus grands dans les ateliers de cuisine, il y a des choses qui se travaillent aussi, les apprentissages, un apprentissage habituel de la maison, un apprentissage de l'autonomie, on a dû vous rebattre les oreilles avec les bus ?

Oui

On incite vivement les papas et les mamans, ceux qui le peuvent bien entendu, à essayer de lâcher, soit dans une vraie autonomie, enfin c'est quelquefois une pseudo-autonomie dans ce sens qu'ils savent faire le trajet, et des fois ils vont accéder à une plus grande, les plus grands accèdent à une vraie autonomie c'est-à-dire qu'ils peuvent vadrouiller ...

Décider où se rendre

Enfin ça c'est le thème récurrent : l'autonomie dans les transports. Puis on décide pour eux parce que (...) il y a des gamins qui viennent du grand Lyon, le recrutement se fait (...)

c'est assez éloigné et puis voilà ça fait partie des apprentissages.

Oui

Si vous voulez les apprentissages moi je l'ai vérifié, ils se font dans plein d'endroits. J'ai participé pendant très longtemps à des cours de judo qui étaient donnés avec un prof, et j'y allais avec la prof de sport, on a fait ça pendant quinze ans, et le prof de judo était intéressé par l'éducatif .. ; c'était à l'écart du club, c'était quelque chose de spécifique, on était seuls. Ils faisaient des jeux avec des nombres, avec des noms à mémoriser, des choses comme ça, par exemple numéroter les coins de la salle, faire tournicoter les gamins au milieu puis au claquement de mains ils devaient aller au numéro qui avait été indiqué, c'était pas forcément évident, donner des numéros aux différentes positions, au claquement de mains ils prenaient la position ad hoc, mémoriser des noms, des noms d'animaux ... il fallait que les gamins qui avaient mémorisé ce nom, mais sans dire à l'adulte ce nom qu'ils s'étaient choisi, on vérifiait qu'il y en avait qui partaient à toutes les citations, ils partaient à tout, il y en avait qui arrivaient et ils étaient partis sur rien, donc ils n'avaient pas intériorisé ce genre de consigne.

Oui.. d'accord

Et puis voilà (...) beaucoup d'années, on a fait le tour de toutes les méthodes d'apprentissage, les plus bizarres depuis la lecture en couleur en passant par (...) et toutes les méthodes ..

Et le bilan que vous faites ?

Le bilan, le bilan c'est que les méthodes n'ont pas servi spécialement. Non. Les départs se sont fait quand le gamin était (...) quand il (...) quand j'avais réussi... quand il avait décidé de se lancer. A part si vous voulez, surtout avec les petits, parce qu'en gros en général, au mieux ils font une pause en arrivant, parce que dans leur position nouvelle d'adolescents et puis sortant d'un lieu où la classe c'était l'affaire centrale, c'est rare qu'ils ne fassent pas une pause.

D'accord..

Et ceux qui vont apprendre quelque chose même *a minima*, apprendre, mais pas forcément du scolaire, apprendre à se prendre en charge, apprendre.... par exemple j'ai eu une jeune fille qui restait plantée comme un piquet pendant trois ans quasiment, statufiée, blême et tout ça, l'autre fois au bout de deux ans et demi, elle est allée faire une photocopie toute seule, au bureau, il a fallu que je sorte sur le seuil de la classe pour la suivre du regard. Si vous voulez ce sont des apprentissages qui ne sont peut-être pas vraiment ce que les parents attendent d'une école...

Donc elle sait se servir d'une photocopieuse ?

Maintenant elle sait faire une photocopie...

Oui

Ce qui lui coûtait ce n'était pas de faire la photocopie, c'était d'aller au bureau, de se déplacer, d'entrer dans le bureau, c'est ça...

D'accord... Dans le cadre plus spécifiquement de la classe, quelles sont les grandes lignes, en disant ça c'est vraiment important, il faut qu'on essaie de développer ceci, cela..

Dans les grandes lignes, il y a des choses qui peuvent être repérables dans le plan social (.....) ça se fait naturellement ce genre de choses. Les accros du cadré (?), c'est pas ce qui manque, les accros.... les listes de noms, distinguer et repérer tous les noms des camarades, il y en a qui cultivent ce genre de pratique.... En majorité, même s'ils résistent un petit peu ils sont capables d'accomplir les rites de la manière demandée, mais bon quant à vider les choses de leur retenu, ils sont quand même, c'est quand même bien fréquent, c'est un peu difficile, l'activité... l'activité .. vouloir à leur place, si vous voulez c'est plus souvent, enfin c'est pas particulier à la classe, mais plus souvent (...) « tu es où, tu fais quoi ? Je suis chez Pierre, je suis chez Paul », ils veulent, pour les petits en tout cas pas pour la majorité mais pour beaucoup, ils veulent la personne... (.....) ils veulent la personne ... ça peut se présenter, mais souventdonc les problèmes que ça pose Les problèmes de distance parce que ...

Les distances

Oui... s'il n'y a pas d'objet intermédiaire d'apprentissage, s'ils sont uniquement cramponnés à l'adulte c'est relativement fréquent vous en savez quelque chose...

Oui oui...

C'est une sorte de dévoiement de la place de l'enseignant parce que... un élève qui n'apprend rien, est-ce que c'est un élève ? on peut se poser la question.

Quand vous dites ça vous avez le sentiment qu'ils n'apprennent rien ? Peut-être pas quand même ?

Ils apprennent rien ...Si.. ils apprennent des choses, mais est-ce que c'est moi qui leur apprend, est-ce que c'est la vie réelle, est-ce que c'est la multitude,... si vous voulez ils apprennent des choses par ricochet. Mais il y en a bien sûr qui apprennent formellement, il y en a quelques-uns, mais ce n'est pas la majorité, loin de là. D'autant plus, je vous ai entendu

parler ce matin des UPI qui nous enlèvent une clientèle susceptible d'apprentissages cognitifs.. j'ai eu l'an dernier un garçon qui techniquement était à deux doigts de savoir lire couramment, je lui ai travaillé un niveau logico-mathématique début CE1, ce garçon il a travaillé peut-être deux fois trois semaines dans l'année, c'est un garçon qui a de gros problèmes sociaux, psychiatriques et judiciaires, qui lui prenaient la tête complètement, et même s'il était de bonne volonté, il était hors de tout apprentissage...

Hum hum....

Il y a des choses qui sont tellement dépendantes de l'état que je ne peux pas les régler, je peux essayer de les mettre en position d'apprentissage,

Oui (... ?)

Si en ce moment j'ai deux petits qui viennent d'établissements, qui viennent de CLIS, ils sont encore dans la position d'élèves, donc on peut essayer de leur faire engranger tout ce qu'on veut, mais ça a ses limites. C'est vrai qu'on peut éprouver quelques satisfactions avec ça.

Concrètement pour illustrer l'exemple de ces deux élèves-là, quel est le contenu des séances avec eux ?

Il y a une partie qui va être du travail oral, quand c'est possible, ce n'est relativement pas trop difficile le travail oral en commun. Le travail un peu plus ... le travail qui est l'accession à l'écrit ça se passe tout en individuel : la classique photocopie, le livre d'exercices du commerce, des choses comme ça... moi je ne travaille pas beaucoup sur ordinateur. Cette année qu'est-ce qu'on a fait (...) d'un peu spécifique cette année ? Ca varie de ...Ca peut varier.... Cette année on a des parents qui ont demandé que les gamins passent l'ASSR. Mais en s'avancant dans cette jungle, on s'est aperçu qu'avant passer l'ASSR il fallait avoir passé l'étape du piéton, l'étape du vélo.

.. Niveau 1 niveau 2

Voilà. On a pris la mesure des contenus et puis cette année on travaille un peu partout là-dessus et ça fait... c'est relativement pas évident ... l'ASSR n'est pas encore là..

Et je pense à ce que vous décriviez là, une forme d'interaction orale en classe, sur quels objets, sur quels types de choses ?

Sur quel type de choses ? sur des choses très banales, autour de la vie quotidienne, autour des week-ends qu'ils font, ça dépend, là j'ai un garçon qui est très accessible à l'histoire, qui est intéressé par l'histoire, c'est un intérêt personnel, ses camarades pas du tout, on échange autour du livre mais ses camarades ne sont pas forcément à la hauteur...

Oui ...

Il y en a un autre qui est accro de la pêche (...) mais ses camarades ne sont pas toujours à la hauteur.

Donc du coup ils ne peuvent pas tellement travailler ensemble ?

Pour des choses qui les concernent tous, si on fait des sorties, si on va au théâtre, ils sont allés visiter.... Qu'est-ce qu'ils ont fait cette année ? on est allé plusieurs fois au théâtre, on est allé au cirque, on est allé au cinéma, qu'est-ce qu'on a fait encore, on a visité des expos, la Biennale, certaines expos de la Biennale, mais c'est court, les échanges sont souvent relativement limités, ce n'est pas inintéressant mais...ils sont allés, ils ne sont pas mécontents, mais pour bâtir quelque chose autour ça tourne assez vite .. ça tourne court vite, je ne sais pas c'est peut-être la difficulté d'évocation la difficulté de se représenter autre chose, la difficulté de (...)

Du coup, est-ce qu'il y a des choses qui s'articulent avec les autres collègues, des activités où la classe sert un peu de ressources ?

(....)

Je ne sais pas si c'est la classe ou les ateliers qui servent de ressources

ou l'inverse

Oui...on fait des choses ... la semaine du goût, on fait des choses banales, on travaille sur le menu de la semaine...

Je n'y ai pas pensé au départ, mais dans leur emploi du temps, cela se répartit de quelle façon en termes de masse horaire, entre les différents ateliers et la classe ?

Moi cette année si vous voulez ...j'aurais peut-être pas dû vous rencontrer parce que je suis un peu dans une position qui est un peu ...qui n'est pas la position habituelle, puisque je ne travaille que douze heures avec les gamins. (....) je ne sais pas, je n'ai pas réfléchi à ça (...) cette année ... les années antérieures qui étaient complètes.... Et là ça limite mon point de vue.

Oui enfin on peut faire référence aussi aux années précédentes c'est pas

Les sorties ça se fait avec les camarades (....)

Les enfants

Les enfants 7-8 heures en classe pas plus. On a par exemple les petits, il y a 14 gamins, il y en a qui sont pas là tous en même temps, il y en a qui sont en UPI, il y en a qui sont en soins, donc on a 5 gamins pas plus et il y a trois groupes sur 24 heures, le calcul est vite fait... ça fait 7-8 heures je crois que c'est partout comme ça

En s'appuyant sur votre expérience, sur un plan plus large comment est-ce qu'on pourrait dire qu'est-ce qu'il faut faire acquérir aux jeunes qui passent en IMPRO, en pensant plus à leur avenir, qu'est-ce qui est le plus important pour eux ?

Moi je pense que le plus important pour eux c'est la capacité relationnelle, l'aptitude à la relation parce que c'est ce qui nourrira des échanges, pas seulement des échanges de plaisir, mais des échanges efficaces qui peuvent leur servir dans la vie pratique : quelqu'un qui est apte à la relation, s'il est perdu dans le bus il va boudier dans son coin jusqu'à temps qu'une âme charitable le prenne en charge, ça arrive de temps en temps, si vous voulez on le repère dans ce sens que... J'ai eu une jeune fille, elle n'est plus avec moi (....) quand elle est arrivée

ici, une petite de 12 ans, je lui ai dit « l'école »... elle m'a dit « l'école ... que (...) » et puis elle part 7 ans après, l'école elle connaît pas beaucoup plus, lecture (;..) CP et quand (...) par contre au niveau relationnel top niveau, aussi bien ici qu'à l'extérieur, aussi bien dans les stages qu'à l'ESAT, donc c'est quelqu'un qui passe bien, elle passe bien un peu partout, elle est accueillie à bras ouverts, aussi bien quand elle est invitée, aussi bien dans le travail .. c'est ça qui fait la différence, et puis tout ce qui (...) les ados, c'est tout le poids de pas savoir se prendre en charge, les gamins qui sont psychiatriques, par exemple j'ai un garçon qui a un moment été soigné à S***, il est venu ici, au point de vue scolaire il est bien pour ici, très bien, c'est le mieux, capacité de travail pendant deux heures, il est capable de travailler une heure en autonomie, et de travailler (....)

C'est déjà pas mal

Mais oui.... Ce garçon on s'est dit on va l'envoyer à l'UPI, il est L'UPI. A l'UPI il a continué son cursus scolaire, avec un petit CM1, quelque chose comme ça, ce qui est largement suffisant pour se débrouiller dans (....), ce garçon je l'ai vu à sa réunion de scolarisation, on va l'envoyer en UPI ... en lycée professionnel, seulement le problème c'est que quand il n'a pas la tutelle d'un adulte ou en classe il a intériorisé une espèce de tutelle qui a rapport au travail scolaire, il est scolarisé, c'est un élève, mais c'est pas un travailleur, ici il va dans deux ateliers, il sait lire les recettes de cuisine, il sait techniquement la faire, mais arrivé au tiers ou au milieu de la recette de cuisine, il va partir en vrille à raconter ses rêves, ses fantasmes, ce qui lui passe par la tête, donc ce garçon s'il a des capacités intellectuelles réelles, il a un vocabulaire qui est quasiment celui du citoyen de base, qu'est-ce qu'il va faire de tout ça, quelle utilisation il va faire de tout ça, est-ce qu'il a les moyens d'utiliser tout ça, j'ai bien peur que non, son ambition c'est de réparer les ascenseurs, mais pour faire une pizza ou une sauce de salade, il part en vrille au milieu, donc il y a un écart là-dedans ...

C'est aussi cette dimension pathologique...

Bien sûr, tout à fait, ici c'est décisif la dimension pathologique c'est

Ca l'empêche de faire ce dont peut-être il serait capable

Tout à fait... Si vous voulez, parmi les critères d'admission ici c'était du moins quand on avait plus notre mot à dire que maintenant, c'était trois jours d'admission, on fait un premier filtrage avec la direction et puis après (...) c'était de voir si les gamins étaient d'une intelligence empêchée, c'était le mot, ça voulait bien dire quelque chose dont on pouvait imaginer qu'ils avaient une intelligence empêchée. Lui, il a une intelligence, elle n'est pas empêchée complètement mais la mise en œuvre de son intelligence, elle est pas... elle ne marche pas (...)

Vous citez l'aptitude à la relation, est-ce qu'il y a d'autres grands thèmes forts où vous dites tiens voilà quand ils seront en IMpro, il faut les préparer à l'âge adulte, il faut vraiment qu'on travaille là-dessus ?

L'autonomie dans la vie quotidienne, des choses banales, un atelier je ne sais pas si M. vous en a parlé, on a un appartement qui est hors des murs qui est dans un groupe d'immeubles, donc les plus grands c'est un peu leur lieu, leur appartement, en ville ils ont un appartement sauf qu'ils n'y couchent jamais, il y a le téléphone, il y a (...) il y a une machine à laver , une cuisinière, ils se débrouillent, donc ils vont faire les courses etc... ils

font leur repas de temps en temps, ils ont fait une réparation, ils essaient de gérer de leur mieux.... Ca ça fait partie des choses qui vont bien...

Oui oui

Pour les petits, ce qui va être décisif c'est quand ils vont s'écarter de quelque chose de global : « qu'est-ce que tu viens faire en classe ? » « on travaille, on lit, on écrit, » quand ils auront repéré que tel point précis on peut peut-être le mobiliser et qu'ils s'y mettront, qu'ils auront un rapport plus réel aux apprentissages, moins fantasmatique. Il y a des gamins qui souffrent énormément de ça. J'ai eu une jeune fille qui n'était manifestement pas en état d'apprendre quoi que ce soit, vu les capacités cognitives et la pathologie psychiatrique qu'elle avait, elle avait un accès à un langage très particulier (...) elle me disait : « c'est dur, je voudrais apprendre à lire et à écrire » mais on ne pouvait pas dire que c'était son désir, son désir c'était de jamais entendre parler de ça en réalité. Bien sûr qu'elle aurait aimé, elle aurait aimé savoir, mais elle aurait pas aimé apprendre, elle ne pouvait pas apprendre, ce n'était pas possible.

Donc c'est vrai que la classe comme lieu d'apprentissage, c'est un lieu particulier tant qu'il ne s'y sont pas installés, tant qu'ils n'ont pas pris la mesure de ce qu'ils pouvaient réellement apprendre, c'est un lieu de grandes souffrances, même si elles ne sont pas dites, malheureusement, c'est relativement peu fréquent qu'il y ait des opposant actifs,

... qui se baladent dans les couloirs en disant « non non je ne veux pas..... »

Non non c'est peu fréquent. Ceux qui font de la classe, ils vont faire de la classe..... Il y a des papiers qui sont remplis, qui sont bien collés... L'apprentissage ça sera pour la jeune fille que je vous cite, qui était pourtant de bonne composition, six mois de CP en six ans.

Dans ce cas-là qu'est-ce que vous vous dites ? vous ditesj'ai l'impression qu'à la fois on pourrait dire : et bien finalement ça leur apporte ça, s'ils le demandent c'est légitime quand même ou au contraire vous vous dites c'est vraiment du temps perdu pour les uns, pour les autres, une illusion

Oui et non....(à revoir) vous vous rendez bien compte, parce que je suis à la fois juge et avocat, je suis payé....

Oui d'accord

Oui... Mais si les gamins qui s'activent, je pense que c'est plus intéressant que les gamins qui ne s'activent pas, parce qu'il y a un élan de la construction de la personnalité, qui quand même ... ils se prennent en charge d'une certaine façon. Moi j'ai eu des gamins qui travaillaient comme des bourrins alors que même manifestement ils n'étaient pas bien capables de grand chose, mais ils n'abandonnaient pas, donc ça pourra.... C'était le reflet de possibilités qui pourront s'exercer ailleurs si vous voulez, ça leur musclait un peu le narcissisme. Ca c'était pas un effet pervers, je le vivais pas comme pervers parce que c'était difficile de leur dire ça débouchera peut-être pas sur grand chose, bonet puis il y a ceux qui sont peut-être plus lucides ; comme la jeune fille que je citais, elle est consciente qu'elle est à la limite de ses apprentissages mais bon elle fait avec parce qu'elle a d'autres points d'appui.

Et par rapport à ça comment on peut les aider à différencier justement ce que c'est d'être simplement présent dans une classe, d'y faire ronron dans une classe, et puis en même temps de se centrer sur des apprentissages, comment est-ce qu'on peut les aider à passer de l'un à l'autre, y a-t-il une manière justement, quand vous les accueillez dans la classe de se dire : ah bien celui-là, il a vraiment le profil de celui qui va fonctionner et comment je peux l'amener à devenir un peu acteur de ces apprentissages, est-ce qu'il y a des moyens à mettre derrière ça...

Il y a beaucoup de choses qui se passent sur le versant de la relation : est-ce qu'il aura suffisamment confiance en moi (...) pour essayer quelque chose ; on parle autour de .. parler autour des apprentissages qui sont pas faits, essayer d'expliquer que si on tente rien, ben il n'y aura rien, il n'y aura peut-être rien qui se passera, mais si on ne fait rien c'est encore pire et il n'y aura certainement rien qui se passe. Si vous voulez on parle beaucoup autour des apprentissages et de ce qui se fait

Ouic'est important parce que du coup j'imagine que pour vous ça doit paraître trivial de dire ça, mais en réalité c'est passer de l'apprentissage conçu comme quelque chose d'implicite, le désir implicite de l'élève (...) à (...) nous dans la position d'un enseignant comme ça dans un établissement ici d'explicitier les choses, de dire à l'enfant pour qu'il n'entende (...)

Ca se dit grâce à Dieu, ça se dit plus, beaucoup plus que dans le passé, ce genre de choses, il me semble avoir remarqué cela. Il y a plus de mots, il y a beaucoup plus de mots autour du handicap, là ici c'est ce que j'ai observé, c'est ce que je crois avoir observé. C'est des choses qui se disent plus « *pourquoi on est là ? pourquoi on n'est pas au collège ? pourquoi lui il va à l'UPI et pas moi ? pourquoi je suis pas dans un vrai collège ?* ». Voyez je pense que c'est important, ceux qui ont repéré leurs difficultés, leurs déficiences, je pense qu'ils vont en souffrir, mais je pense que c'est ceux qui vont au mieux, c'est ceux qui vont bouger. Quand le handicap est nié par la famille, est nié par le gamin, est nié par l'entourage, on a repéré que cela ne bouge pas. Du coup, ça referme le gamin le gosse, c'est discuté, mais c'est pas discuté formellement, c'est discuté à l'occasion de ... par exemple est-ce que je suis un malade mental ? (...) il y a une souffrance de ce côté ...(...) tel ou tel endroit.... Qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ? (...) quel espoir il peut avoir quand il y a des gens qui posent des questions comme ça ...

Le problème c'est que les professionnels ici sont amenés à répondre...

Oui, mais ça se pose plus que par le passé. J'ai vu des jeunes filles trisomiques tourmentées par leur trisomie à juste titre, aller sur des sites, pas avec moi, c'est déjà des plus grands ..

Oui ... oui...Pour apprendre ce que c'est ?

Oui et puis je suppose qu'elles avaient une certaine tutelle pour (...) ce n'est pas n'importe quoi ... à des associations, à des choses dans ce goût là. Parler du handicap de la maladie mentale (...) j'y connais pas grand chose. Elle avait une copine qui était carrément dans la même position c'est-à-dire bon chic bon genre, bonne figure, bon langage, la jeune fille et la famille, étaient dans une position complètement différente, de déni complet, la jeune fille elle a mis quatre ans à se sortir de ce ...blockhaus c'est quatre ans où elle a pas été bien contente, ni bien heureuse, ni bien satisfaite. Donc si vous voulez c'est pas que je suis porté à la confusion avec les thérapeutiques, mais il y a tellement de choses qui sont intriquées avec la

vie relationnelle qu'on ne peut pas en faire l'économie, on y travaille en permanence. Je me rappelle avoir discuté avec des conseillers pédagogiques ici, j'ai travaillé pendant très longtemps avec une orthophoniste qui était du côté du SEGPA (...) elle était plutôt le moteur et moi le wagon et on avait fait des choses sur la numération, sur les dizaines, et les symboles autres que les symboles orthodoxes. Au bout de X temps ils avaient fini par avoir, d'après nous en tout cas, une vague idée de ce que pouvaient être les dizaines, et comment ça fonctionnait, le jour où on est passé aux symboles officiels, ça a été le clash, la débandade générale. Quand je m'en suis entretenu avec des gens de l'Education nationale, ils m'ont dit mais ça c'est de la psychiatrie, mais je leur ai dit, oui mais si je travaillais pas avec la psychiatrie, avec la maladie mentale, avec qui je travaille donc ici ? On est toujours un peu juste à la frontière..

Bien sûr oui..

... (confus)

... J'essaie de me représenter les choses... et je pensais tout à l'heure vous citiez comme élément fort l'aptitude à la relation comment... est-ce qu'il y a des activités ... à travers quoi ça peut se travailler ça, cet aspect des choses ?

Ca se traduit... La première chose, on arrive ... je pense que c'est l'écoute. Souvent j'arrive assez tôt, (j'ai plus d'enfants ...) j'arrive relativement tôt, j'aime bien écouter qu'est-ce qu'ils font, qu'est-ce qu'ils ont en tête, comment sont leurs humeurs, ce qui les préoccupe ou ce qui s'est passé, des choses comme ça, et ça ils arrivent, quand ils sont écoutés, ils peuvent écouter aussi peut-être...

Oui oui ... sans doute

..

C'est une des choses qui me vient en tête. Parce qu'il y a aussi l'histoire des thèmes privés qu'ils ont. Les thèmes privés j'ai pas toujours su ce que c'était les thèmes privés.

Les thèmes privés ?

Par exemple j'ai eu un garçon très marqué psychiatriquement qui était obsédé par le *Seigneur des anneaux* qui avait des liasses de figurines, qui connaissait le film peut-être pas, peut-être si, c'est au moment où ça commençait à sortir, il se trouvait que moi j'étais un des vieux lecteurs du *Seigneur des anneaux* et c'est un garçon difficile, et bon moi je me suis égaré du côté de la séduction alimentant son moulin et espérant faire le pédagogue quelque part par là et il a tiré de moi tout ce qu'il a pu... pédagogiquement (...)

... Tout à l'heure vous décriviez une jeune fille en disant « elle ne sait pas lire ni écrire, mais dans la relation elle se débrouille bien » et est-ce qu'il y a autre chose, on peut imaginer qu'une partie c'est la maturité, mais qu'est-ce qu'il y a derrière comme travail propre à l'institution ? Comment est-ce que vous faites pour les faire progresser dans ce domaine-là ?

Moi je vois aussi l'importance de l'humour des échanges privés ou des choses comme ça ... par exemple cette jeune fille elle prend une distance avec les choses. On lui avait confié une autre moins compétente en lui disant « tu jettes un oeil ... » on lui a dit « comment va ton élève » elle a répondu « mais c'est pas du tout mon élève, c'est votre élève ! » (...)

Des gens qui peuvent exprimer aussi leur ressenti, leurs sentiments, des choses comme ça qui permettent à la vie de tourner, de fonctionner ...

Est-ce qu'il y a des moments spécifiques où vous pouvez travailler ça ? sur l'expression des sentiments, des goûts, des choix ? des choses comme ça ?

Ca peut se faire formellement, mais en pratique, en pratique ça ne marche pas forcément, mais disons qu'on est à l'affût, on est plus ... moi je me verrais plus comme ... susciter des choses mais pas formellement, être plus à l'affût, en attente de l'occasion de ce qui va sortir et puis de ..

Saisir quand ça...

Voilà Donc c'est un peu formel, même si le... même s'il y a un projet derrière, il y a bien un projet puisque ... puisqu'on est là. On est là, on est avec eux, donc on a ce projet-là, on a un statut et on est ... et puis c'est vrai que le statut c'est des fois pas évident de s'y tenir, parce que je le disais un instit qui a des élèves qui apprennent rien est-ce que c'est un instit...

..... identité ... (à revoir

Eh oui.. C'est le pain quotidien dans ce genre d'établissement, même si on a autre chose à quoi se raccrocher, si on n'est pas là pour rien (....)

Faut espérer (....)

C'est vrai on se cramponne dans ce genre de truc pendant un temps ...

Mais c'est vrai c'est une question cruciale

C'est une question cruciale (....) quand on est sous l'œil de notre autorité de tutelle, on s'efforce de traduire nos activités en langage commun, mais il y a des moments on ne traduit pas en langage commun parce que souvent ça correspond très difficilement à la réalité vécue, mais il y a un vrai travail qui se fait, et il y a un travail qui est formalisé, un petit peu fictif, enfin en fonction de ma personnalité je vous donne un point de vue un peu gauchi sur les pratiques éducatives et pédagogiques de l'établissement peut-être que je .. enfin voilà...

Peut-être pour finir est-ce que justement avec l'expérience.. est-ce qu'il y a des choses où vous vous dites : tiens ça il faudrait qu'on arrive à le faire mieux, à leur apprendre plus ceci ou à développer plus cela pour ces jeunes ? en pensant aussi comment se projeter un peu dans leur avenir en disant il faudrait au moins les rendre capables de ça aussi, mais bon des fois on n'a pas le temps, pas les ressources pour etc.....

Il n'y a peut-être rien

Il n'y a pas d'idée ou je fais un grand plat... ou je ne veux pas le savoir !

Merci beaucoup... (50.24)

Educateur technique spécialisé 3

Depuis combien de temps êtes-vous dans cet établissement ?

Dix ans ici.

Dix ans. Et, auparavant ?

Moi je suis cadre technique, ce qui veut dire que j'ai un passé professionnel. Au départ j'étais électronicien, j'ai été six ans à la SNCF, je dépannais les cartes électroniques des engins moteurs, en particulier je travaillais sur les boîtes noires des trains. Je travaillais dans un service à part, de l'atelier d'électronique générale, je travaillais en collaboration avec des électromécaniciens et donc on était spécialisé sur les boîtes noires ainsi aussi.....

Et donc la SNCF étant en sureffectif, on m'a proposé de partir et comme je n'étais pas du tout à l'aise dans ce milieu là, je suis parti, j'ai pris une somme rondelette et j'ai démissionné. A la suite je n'avais aucune Avec le milieu spécialisé. Donc par pur hasard, j'ai vu une annonce à l'ANPE, j'ai répondu à l'annonce, ça m'a plu, je suis entré là dedans comme ça.

J'ai travaillé au départ à Avant cela s'appelait un CAT, j'ai travaillé six ans. Et puis j'ai repris mes études à l'ITS de *** et j'ai passé un diplôme d'éducateur technique spécialisé. J'ai fait un stage à l'IMPro dans le cadre de ma formation et puis j'ai téléphoné à la fin de ma formation, on m'a répondu ça tombe bien, on a quelqu'un qui va partir pour se former pour des études de direction, on cherche quelqu'un. Je suis rentré à l'IMPro comme ça pour un an pour le remplacer. Après il y a un poste qui s'est libéré par un départ en retraite, donc j'ai repris comme ça. Voilà le passé qui est peut-être un peu particulier. J'ai des connaissances techniques c'est pour cela que je suis éducateur technique spécialisé.

Bien entendu je n'enseigne pas l'électronique ici, quoique on fasse quelques petits montages de câblage électronique, des petites choses assez sympas. Cela fait partie des choses que je propose. Alors tout... En fait le problème majeur c'est d'adapter en fonction de la problématique de chacun. Il y en a certains qui sont capables de faire des petits montages électroniques, d'autres absolument pas.

On va reprendre ces choses de manière générale. Est-ce que vous pourriez me parler d'un panorama de tout ce qu'apprennent les jeunes ici ?

C'est vaste et varié. Moi je suis censé apprendre des notions techniques. Je reviens à ça mais bien entendu il y a un tas de choses qui viennent se mettre en plus de ça quila socialisation bien entendu. Moi j'ai toujours bien entendu le côté technique mais il y a aussi bien entendu la vie en groupe qui est abordée tous les jours le respect des adultes, des camarades etc.... C'est la socialisation, après j'essaie de dispenser des notions techniques.

Quelles autres choses un peu en fonction de ce que vous savez avec le travail des collègues et de l'équipe autour, l'aspect technique, la vie sociale, en fait la socialisation.

Il y a un atelier dit social qui est animé par une éducatrice spécialisée. En fait on travaille par section ici ; je ne sais pas si vous le savez.

J'ai compris très schématiquement

Comme je ne sais pas ce que vous savez exactement, je ne sais pas quoi vous dire exactement.

J'ai parcouru en vous attendant la petite plaquette qui est donnée aux familles. J'ai compris qu'il y avait trois sections.

Alors il faut peut-être commencer par le début.

Au moins rapidement résumé.

Je ne vais peut-être pas aborder le reste de l'établissement, mais uniquement la section 3.

C'est cela

Donc la section 3 elle accueille des adolescents entre 13 et 20 ans. Après 20 ans on ne les garde pas parce que il faudrait qu'on ait un..... pour des adultes. Nous c'est la politique de l'établissement, à 20 ans ils quittent l'établissement, avec ou sans solution, mais il y a un service de suite qui peut les prendre en charge pendant plusieurs années, même après leur départ de l'établissement. Mais à 20 ans c'est l'échéance.

Donc à partir de 18 ans les jeunes font des stages à l'extérieur en milieu spécialisé pour la plupart, en milieu ordinaire là c'est l'exception.

Donc les stages, il y a des stages dans les ESAT, des stages dans ateliers accueil de jour, etc...

Il y a deux types de stages je dirais : les ESAT et les ateliers personnels .. accueil de jour. Majoritairement c'est dans les ESAT. Donc ils font des stages à partir de 18 ans et en fonction du résultat des stages et puis des notes et puis de ce qu'ils désirent bien entendu, on essaie de mettre tout ça en corrélation et on propose une orientation qui est après définie par la COTOREP du secteur

Donc on travaille là-dessus. La section 3 travaille sur la sortie.

Pour cela il y a l'atelier vie sociale, l'atelier technologie que j'anime et puis une classe spécialisée. A côté de cela les activités qui sont communes aux autres sections : le sport, l'activité cirque, par exemple aussi, il y a aussi un groupe danse

Si on pouvait lister un peu tout ça sur la section 3 vous diriez les apprentissages c'est ciblé sur quoi.

Dans la section 3 les apprentissages c'est ciblé sur la sortie.

Les questions autour de l'adaptation à la suite

C'est ça, la section 3 c'est pour le départ. Donc la vie sociale elle va travailler tout ce qui est tout ce qu'on pourra leur apporter comme apprentissages qui pourront leur servir dans la vie indépendante à l'extérieur : savoir répondre au téléphone, savoir faire des courses, il y a des repas qui sont faits à l'appartement, les jeunes vont faire les courses, il faut qu'ils aient des notions de l'argent, ils l'apprennent aussi en classe. Il faut qu'ils se rendent compte qu'avec

un billet de 10 euros ils ne pourront pas acheter une mobylette. C'est bête, mais je veux dire c'est ça. Ca aussi, c'est bien entendu étudié en classe. La classe elle ne va pas faire uniquement les apprentissages scolaires, elle va travailler avec des publicités : voilà j'ai 10 euros, qu'est-ce que je peux faire comme courses, est-ce que je vais pouvoir faire un repas ? voilà

D'accord

Et moi mon rôle ce sera de dispenser des apprentissages qui pourront être utilisables dans les stages dans un premier temps, à réussir au mieux les stages dans les ESAT et à les rendre polyvalents. Moi c'est la polyvalence que je travaille vraiment. Comment aussi s'adapter à une situation inconnue dans le monde du travail, savoir s'il y a un problème alerter l'éducateur, arrêter son travail pour ne pas fusiller toute la production, arriver à être sérieux à son poste, stable, écouter les consignes etc... j'en passe. C'est multiple.

D'accord . Quelles médiations vous utilisez ?

multiples.

Donnez des exemples.

On a la chance ici de pouvoir faire ce qu'on veut «entre guillemets » si le projet tient la route, s'il est étoffé et qu'il soit présenté de manière cohérente. Moi j'aime bien la photographie, donc il y a une grosse partie de photos.... On a monté ensemble les années précédentes un labo photo, on a monté les carreaux de plâtre, on a tout installé l'électricité, la Ce labo on s'en sert régulièrement. Alors on travaille autour de l'image, de l'image de soi, c'est des gens qui sont souvent dévalorisés, au plan narcissique, donc on travaille beaucoup l'image, l'apparence, l'hygiène enfin un petit peu partout comme ça, autour de l'image. Donc c'est la partie photo.

Je suis en train de mettre en place un atelier mécanique avec des solex, je vais aller en chercher un tout à l'heure.

Je fais des petits montages mécaniques sur plan, ça ressemble un peu à des Lego, il y a des plans, il faut respecter le plan pour faire un montage. Enfin ça permet de les pièces dans l'espace, ça oblige à respecter la chronologie, la chronologie du montage. Qu'est-ce que je fais d'autre ? On fait des petits montages électroniques des câblages, soudure à l'étain pour certains s'ils ont la capacité de le faire. Donc ils font des petits postes de radio. On a fait des petits clignotants, on fait des petits montages rigolos, il y a toujours un côté ludique. C'est juste un montage qui sert pas à grand chose.

oui bien sûr...

Qu'est-ce qu'on fait d'autre ? des petits travaux d'entretien de la maison. On a par exemple les années auparavant retapé la salle de psychomot'.... En bas. On a retapé la peinture, on a fait plein de trucs. On en a fait un peu moins cette année. On a retapé un atelier d'éducateur spécialisé qui était là derrière, on a fait la peinture etc.. il y a quelques petits travaux, on change les ampoules, on fait des petits bricolages, il n'y a pas de gros chantier.

On travaille le cuir aussi, on fait des ceintures, des barrettes pour les filles, des petites choses comme ça. Donc là on prend du cuir naturel, on fait la teinture, on fait de l'impression dessus. On fait des petits objets comme ça. Qu'est-ce qu'on fait d'autre ?

Ben je crois que c'est à peu près tout, les grandes lignes en tout cas.

C'est déjà très riche.

En plus je n'ai pas développé la photo. Pour vous expliquer un petit peu, on travaille sur plusieurs projets en photo. On a toujours un projet de la perception de l'image qu'on a de soi, de la perception de l'image qu'on a des autres. On travaille sur trois axes principaux. On a la photographie en personnage déguisé. Le jeune joue un personnage déguisé. On essaie de trouver un milieu adapté, au besoin on va louer des costumes etc. Par exemple on a photographié un jeune en empereur romain, on est allé à Vienne au site gallo-romain et on a demandé la collaboration des personnes qui s'occupent du lieu, du musée qui nous ont fourni une toge, une couronne de lauriers, on a pris la personne dans le contexte. Ca c'est sympa. Un autre exemple un jeune dont le père est cheminot qui avait envie de se faire photographier en cheminot, enfin quelque chose qui ait un rapport avec le train, on a pu trouver la même locomotive que celle où avait joué Gabin dans la Bête humaine,

Oui, Oui.

On l'a déguisé on l'a photographié en cheminot de la Belle Epoque devant la machine.

Alors là c'est un des travaux en photographie. Il y a aussi le travail du personnage dans le métier, dans le contexte d'un métier. Ca aussi c'est intéressant, parce qu'on prépare aussi autre chose, qui pourra aussi se coller à cette notion de métier.

Pourquoi on est ici? la notion de handicap, ce qu'on peut envisager comme possible à apprendre comme métier, je veux dire c'est très riche

Bien sûr

Ce qui est possible, pas possible. Pourquoi on peut espérer faire plus tard. Parfois c'est très difficile à accorder tout ça.

Oui oui bien sûr

Le troisième axe de travail toujours autour de l'image c'est la photographie en studio. Un joli portrait en studio ? On a pu avec la taxe d'apprentissage acheter du bon matériel et dans l'appartement qui est en annexe de l'IMPro il y a un studio photo d'aménagé avec des fonds de couleur, des flashes de studio, du très bon matériel on fait des photographies.....

Et là on fait toutes les étapes aussi. Dans un premier temps on va fabriquer les produits chimiques, avec les notions de poids, de mesure, de sécurité parce que là par rapport aux ... on fait des choses un peu plus difficiles. Donc reconnaître les étiquettes dangereuses, etc. les poids, les mesures, fabrication des produits. Et ensuite on va développer les films au labo, réaliser aussi les tirages au labo. On va présenter ça avec des passe-partout, quelque chose de joli et on va les accrocher devant l'entrée. Vous avez vu il y a un mur avec une cimaise.

Oui, oui

On accroche ça là. On fait une petite expo, ça permet de se montrer différemment, d'avoir une autre image, de se montrer aux autres. Il y a beaucoup de choses qui entrent en ligne de compte. Il y a un exemplaire qui revient à l'intéressé gratuitement et il peut montrer cela chez lui. Je vous les montrerai si vous le voulez il y a des choses qui sont assez intéressantes.

C'est des choses qui m'intéressent aussi à titre personnel. Il y a des choses extrêmement riches, variées.

En fait on a la chance de pouvoir faire ce qui nous plaît dans l'établissement si c'est quelque chose qui peut apporter aux adolescents Moi j'aime bien la photo, le Aussi, en fait il faut que cela plaise autrement c'est difficile de dispenser des apprentissages correctement.

Et je pensais sur les solex vous avez eu l'idée comme ça, mais cela vous a donné l'occasion de faire quel genre de choses ? de les remettre en état ?

C'est ça oui ;

Et ensuite ?

Ensuite maintenant on ne peut pas se servir d'un deux roues comme cela sans avoir passé les diplômes. Donc dans tous les cas, ça va être difficile de les conduire sur la route parce que il va déjà falloir passer tous les examens. C'est déjà pas rien pour les je ne sais pas trop ce que ça va donner. En tous les cas on va pouvoir s'en amuser un petit peu dans la cour les faire tourner, même ici dans l'établissement.

Il y a un travail qui est fait sur le code de la route, on pourra peut-être s'en servir pour faire de petits exercices du Code de la route. Et puis dans tous les cas on va les vendre. L'argent de la vente ça nous permettra de faire des sorties, peut-être de faire du quelque part. Dans tous les cas on verra ce qu'on en fera, je ne sais pas trop, je n'ai pas encore l'activité, on verra ça mercredi. C'est un peu tôt pour en parler. En tous les cas après je ne pourrai pas les garder, on va en avoir à peu près 8. Déjà au niveau des stocks on va pouvoir les stocker. On va les vendre ça sera...

C'est ça oui oui

Vous avez personnel rires

Souvent c'est comme ça, on pense à un truc.. .

Oui oui, j'en ai retapé deux, et puis c'est un truc assez facile à faire. Pourquoi pas le solex. Et puis ça se vend bien. J'ai vu sur Internet des gens qui recherchent. Ca se vend relativement bien.

Pour présenter un peu les choses pour parler de votre travail comme ça en atelier en photo, etc vous êtes avec combien de jeunes ?

Au maximum je dirais 8.

Ca fait déjà un beau...

Justement quand j'en ai 8 on ne peut pas travailler dans le labo. On peut être deux ou trois ados pas plus.

Oui parce que

C'est petit là. Donc je vais fractionner le travail. Je vais proposer une activité différente dans l'atelier et je vais essayer de les faire travailler en semi- donc par exemple, concrètement si j'en ai 6, je vais en mettre 3 par exemple avec des exercices individuels, avec les réalisations de petits montages avec plan que je vous ai montrés tout à l'heure, il y en a 4 qui vont travailler au labo photo.

Là il faut que vous y soyez avec eux.

Pas sûr. Non, parce qu'il y a des postes différents dans le labo, des postes de complexité différente. Donc les plus performants qui ont déjà un peu de bouteille dans la pratique de la photographie, ils vont pouvoir prendre un petit peu en charge d'autres moins performants qui découvrent l'activité. Et moi je vais faire une partie du travail, par exemple je vais utiliser l'agrandisseur qui est un peu complexe, je vais utiliser l'agrandisseur avec le papier photo non développé. Je le mets dans une boîte noire. Je sors du labo et eux ils terminent le travail en autonomie. C'est de l'autonomie. Après la partie développement, ils seront tout seuls dans le labo. Ça me permet pendant ce temps de m'occuper d'autres, s'ils ont des problèmes d'aller les voir dans la réalisation des exercices par exemple et je m'occupe de ceux qui ont besoin de moi. Il y en a trois avec les exercices techniques, il y en a trois dans le labo, ça fait six et les deux autres je leur propose autre chose. Je m'occupe d'eux, je ... avec les autres, je les laisse deux minutes et je vais voir s'il y a un problème quelque part. Je jongle.

Ah d'accord, vous vous partagez.

Autrement c'est pas possible

Et ...

Si je propose 8, si je mets par exemple 8 personnes à réaliser des petits montages de mécanique, à la limite je ne peux pas. Parce qu'il y en a un qui va m'appeler pendant que je suis en train d'expliquer, il y en a un qui va m'appeler Je vais commencer avec un, un autre m'appelle, je vais être épuisé et je ne vais pas pouvoir leur donner le temps nécessaire.

Et alors par rapport à toutes ces choses Je trouve cela formidable toutes ces choses, riche et comment au départ reprendre de ces activités de ces objectifs, au départ qu'est-ce qui fait qu'au départ on se dit : « ah ! ben oui, ça c'est une bonne idée, on va leur proposer ça. Au départ qu'est-ce qui... comment on va chercher la motivation pour la mise en place d'une activité. Là c'est personnel.

Là c'est une idée qui m'est venue.

Qu'est-ce qu'il y a comme autre élément qui entre en ligne de compte?

Ca fait dix ans que je suis ici. Au début quand je suis rentré ici, j'avais un projet que j'ai essayé de mettre en place, mais j'ai arrêté car en fait ça ne pouvait pas fonctionner. J'aimais bien pratiquer le cerf-volant pilotable, c'était un peu mon hobby à une époque, maintenant je n'ai pas le temps, mais j'en faisais beaucoup, je faisais des figures avec les cerfs-volants c'est assez vaste aussi...

Je vois de quoi il s'agit

Donc j'aimais bien ça, j'en fabriquais même pour m'amuser avec des amis qui étaient passionnés et j'avais essayé de voir comment on pouvait adapter ça pour des poses de travail dans des ESAT. Je travaillais en ESAT à l'époque. Puis quand je suis rentré ici, je me suis dit « pourquoi j'essaierais pas d'adapter ça au j'avais mis en place tout un tas de trucs, des gabarits, j'avais essayé de faire ça avec eux. Et puis j'ai vu qu'en fait ça ne pouvait pas convenir, donc je me suis un petit peu planté sur le truc, donc j'ai proposé autre chose. En fait ça marche comme ça, on propose quelque chose, ça marche tant mieux, ça ne marche pas, bon eh bien on en tire les conclusions.

Et alors qu'est-ce qui a fait que ça n'a pas marché ?

C'était trop compliqué, même en sériant les activités, il y avait quand même des choses qui restaient trop complexes. J'ai laissé tomber. On en a fait quelques-uns, je voulais aller au bout du truc, j'ai mis de beaucoup de moi, c'est moi qui ai fait à leur place, ça ne pouvait pas aller non plus, ce n'est pas le but. Si c'est l'éducateur qui fait les trois-quarts de l'activité, ça ne sert à rien.

Oui...

Donc je suis parti comme ça, je me suis dit je vais essayer de trouver autre chose. Je me suis dit est-ce que ça, en tenant compte de l'expérience précédente, est-ce que ça pourrait fonctionner. J'ai vu un type (?) J'ai proposé l'activité et puis petit à petit j'ai proposé d'autres activités en essayant de combler les problèmes enfin de résoudre les problèmes. J'ai fait comme ça.

Je pense à ça, parce que je me dis que finalement à travers toutes ces activités, je pense que l'objectif de la mise en place d'un atelier de photo ce n'est pas de penser qu'ils vont devenir photographes ?

Non

C'est peut-être de dire : qu'est-ce qu'on cherche à travers ça ? à faire acquérir ?

C'est pareil, c'est très vaste. Je dirais que toutes les activités ... moi, comme je vous ai dit tout à l'heure, mon but c'est de les présenter le mieux possible, pour qu'ils puissent réussir à la fois leur stage et leur insertion professionnelle en milieu de travail protégé.

Donc toutes les activités que je propose, moi, il faut qu'il y ait une utilité pour ce but, ces deux objectifs, je ne sais pas comment ...

D'accord.

Le but final c'est de réaliser l'insertion. Les objectifs c'est de réussir son stage d'abord, ensuite de réussir son bout d'essai. Donc ce qu'il faut c'est transposer les notions de base des activités qui peuvent être utilisées pour ce stage et les embauches. Par exemple, l'activité photo : ils utilisent des chronomètres, il va falloir utiliser des notions de temps, mais même s'ils ne sont pas capables d'avoir cette notion précise, il y a des petits artifices qui vont leur permettre quand même de respecter la chronologie de la pratique photographique. Il y a des chronomètres programmables. Ils vont avoir une activité à faire pendant un temps donné, au top il va y avoir une sonnerie, ils vont changer d'activité. Donc il va falloir qu'ils respectent la chronologie de l'activité. Respecter la chronologie d'un travail c'est transposable pendant leur stage ou en ESAT. Y a pas de souci.

Ensuite la qualité du travail. La qualité du travail c'est quelque chose qu'on va leur demander. Savoir interpellé un adulte quand il y a un souci. Avoir une notion de beau, pas beau, réussi, raté, tout ça, tout est transposable par la suite.

L'auto évaluation. Est-ce que j'ai réussi ?

Et jusqu'où on peut essayer de rattraper le coup en fait. Qu'ils se rendent compte du moment où ce n'est plus gérable par eux tout seuls. Ces notions sont très importantes.

Comment est-ce que vous pouvez faire concrètement pour leur faire prendre conscience de ces Il y a des choses qui me paraissent abstraites.

La photo c'est hyper simple la photo. Il y a un problème, la photo elle est noire ou blanche, ou toute grise et dégueulasse. C'est simple, ils n'ont pas respecté une procédure, la sanction est immédiate. Ils montrent la photo, elle est toute noire, il s'est passé quelque chose. Qu'est-ce qui s'est passé ? On reprend la chronologie, on essaie de trouver le problème. Et là c'est vite fait. La photo pour ça c'est extraordinaire. Il y a un problème dans la chaîne de développement, la sanction est immédiate. Et c'est visible.

Dans d'autres activités, comme les montages électroniques, c'est pareil par rapport à ce dont ils ont besoin d'être capables dans le stage, qu'est-ce qu'on y retrouve ?

Les montages électroniques, alors il y a les montages sans maquette, c'est des suites de chiffres chaque chiffre correspond à un point de connexion, on relie chaque point de connexion avec un fil. Il y a aussi la chronologie dans le montage qu'il faut respecter, la finalité c'est d'avoir, c'est toujours des petits trucs ludiques, c'est par exemple de faire un oiseau gazouilleur, l'imitation d'un oiseau ? Donc si à la fin une fois qu'il a branché son dernier fil, il entend l'oiseau gazouiller il a tout réussi ; si ça ne marche pas et bien il faut qu'on reprenne pour voir exactement où il y a eu le problème. Ça les oblige à respecter une chronologie, à respecter un plan, un schéma et on voit tout de suite si c'est bon ou pas bon. Ça c'est très intéressant, car si c'est flou le résultat....

Il y a des activités où c'est moins net, par exemple l'entretien de la maison

Oh ben ça c'est l'histoire de savoir tenir un outil, un tournevis, des choses comme ça, mais ça n'apporte pas grand chose.

Ce n'est pas une activité qui est très porteuse

Ce qu'il faut c'est que les choses soient très binaires que ce soit très simple, c'est bon, c'est pas bon, quand ça commence à être moyennement bon ou moyennement pas bon, alors là on entre dans des considérations qui sont très difficiles à expliquer. Il faut éviter le flou, là c'est sûr.

Quand on pense à leur avenir de quoi ils ont besoin ces jeunes pour préparer leur avenir ?

Le mieux c'est d'être polyvalent, de savoir s'adapter à une situation nouvelle dans les meilleures conditions possibles. En ESAT ils vont travailler sur une production c'est du de sous-traitance. Vous connaissez un peu ?

Oui, oui. Je connais le principe.

Vous connaissez le principe.

Par contre à titre personnel je n'ai pas d'expérience ; je ne me rends pas forcément compte de ce à quoi il faut les préparer pour que en ESAT ça fonctionne bien.

Donc c'est ça, c'est la polyvalence, en fait ils vont faire une petite production pour une entreprise de sous-traitance, je ne sais pas moi : conditionner des kiwis, par exemple il vont faire ça une demi-journée, puis il arrive une grosse commande ils arrêtent tout, on déballe le poste de travail et on attaque autre chose. S'ils sont capables de se dire : « c'est pas grave, mon petit travail que j'aimais bien, tant pis je le laisse de côté, tant pis je vais faire autre chose parce qu'on me le demande », c'est ça qui est important et qu'ils se mettent tout de suite au boulot et qu'ils sont conscients des priorités, des exigences, ils ont réussi le stage. Par contre qu'ils en fassent 100 ou qu'ils en fassent 20 ce n'est pas le plus gros problème, il faut quand même un minimum. La polyvalence, le sérieux, le respect du travail, la qualité du travail c'est des choses qui sont vraiment très importantes. L'adaptabilité c'est aussi un mot..... En leur proposant de petites activités en atelier j'essaie de les préparer le mieux possible à affronter des situations différentes.

Ca vous donne aussi l'occasion de le constater. Je veux dire comment on voit qu'un jeune est prêt, en tout cas va progresser dans un ...

On a une idée, mais c'est les stages qui nous disent s'ils sont prêts ou non. Bien entendu on a une bonne idée, mais on est quelquefois surpris. On est surpris dans les 4-5 %.

Dans l'ensemble vous avez une prédiction intuitivement vous savez

Ca peut aussi varier en fonction des établissements, il y en a qui sont plus.... Il y a des établissements les ESAT qui sont l'image des entreprises qui leur confient la sous-traitance.

Ils les influencent ?

C'est indéniable. Un ESAT qui se trouve dans une zone industrielle où il n'y a que des entreprises high-tech, il va être d'un niveau supérieur à celui qui se trouve dans un environnement avec des entreprises qui font des petits trucs pas très complexes, pas très compliqués.

Des petites pièces mécaniques ?

Donc en fait les gens qui sont un peu limite pour travailler on va plutôt les proposer dans des ESAT un peu moins exigeants d'accord.

D'accord

Et puis ceux pour qui on voit que l'ESAT c'est une étape pour faire quelque chose de mieux, l'atelier protégé peut-être, voire l'insertion en milieu ordinaire, c'est rare même chez nous, ceux là on va les placer dans des ESAT qui ont des activités un peu plus complexes.

Du coup les jeunes pour qui la probabilité de leur avenir c'est les accueils de jour ou les structures de cet ordre-là qu'est-ce qui leur est utile ? Pour ceux qui sont plutôt pressentis dans une activité accueil de jour qu'est-ce qui permet de les préparer à ça dans les activités techniques.

Je dirais que c'est plutôt le rôle de l'atelier vie sociale, mais moi je vois tout le monde, c'est mon souhait de voir tout le monde, de ne pas mettre des gens de côté parce qu'on pense qu'ils vont aller dans tel ou tel endroit. Mais bien sûr on module l'emploi du temps en fonction des désirs des jeunes adolescents, des jeunes adultes et puis en fonction de ce que nous on peut essayer d'imaginer de mieux pour eux. Mais dans tous les cas on prend en compte les désirs de la personne : si il y en a un qui ne veut pas du tout aller en classe, on ne va pas l'obliger à aller en classe, même si les parents poussent un peu pour... Le scolaire vraiment c'est un truc des fois, c'est la lubie des parents, on maintient le scolaire, même si on sait pertinemment que la personne ne va jamais apprendre à lire et à écrire, mais encore à 18 ans des fois il y a des parents qui poussent pour continuer dans le scolaire un max

En dépit de ce que dit le jeune parce que lui

Enfin nous on fait un peu notre soupe, on ne va pas l'obliger à aller en classe si cela le rend malade, ce n'est pas utile franchement, mais on va tout de même maintenir un minimum de classe, un minimum d'atelier technique, mais on va moduler tout ça.

La question des emplois du temps qui sont tout de même très variables d'une semaine à l'autre.

Et si j'ai bien compris dans le cadre général de votre organisation, il y a aussi des jeunes qui ont des temps scolaires en par exemple

Oui, c'est assez récent

Y compris pour les plus grands.

Ca a dû démarrer cette année en 2007. Donc je ne sais pas trop comment ça se passe. Franchement c'est un peu du flou là. J'en reçois un le mercredi, donc il vient une demi-journée par semaine en atelier. J'ai quelques réunions avec les personnes qui s'occupent de lui en UPI. Je sais pas trop... Je ne suis jamais allé le voir. Je n'ai jamais visité un établissement, ce serait bien que j'aille en visiter un sans doute. Je ne sais pas trop ce qu'il fait, je sais qu'il fait beaucoup de scolaire parce qu'il a une grosse demande de scolaire. Voilà. Je ne peux pas trop en parler ...

Et peut-être pour finir notre entretien en se projetant dans l'avenir de ces jeunes, qu'est-ce qui pourrait définir tout ce qu'il faut leur apprendre, de quoi est-ce qu'il faut les munir pour leur avenir quand on les accueille dans des établissements comme celui-ci.

Tout ce qu'on peut leur donner est bon à prendre.

C'est plus précisément ?

Plus précisément, bien au niveau technique je pense que je vous ai dit .. je n'ai pas grand chose à ajouter. Après l'atelier vie sociale va essayer de leur apprendre une certaine autonomie lorsqu'ils seront adultes. Qu'est-ce qu'on pourrait faire de plus ?

Il y a quelque chose qui pêche peut-être, c'est maintenir un tissu social à la sortie de l'établissement, un tissu social plutôt relationnel, des copains, copines. Souvent une fois qu'ils sont sortis de l'établissement il y a une espèce de petit ronron qui s'installe, il y a le travail en ESAT, la partie foyer, et puis voilà. Ils perdent souvent le contact avec les copains et les copines de l'IMPro. C'est un travail qui est fait maintenant, on a pris conscience de cette histoire-là et maintenant quand ils partent de l'établissement, ils ont un petit répertoire avec les noms, les adresses, les téléphones des anciens copains et souvent ils n'ont pas l'idée, ils ont du mal à maintenir les contacts. Peut-être y aurait à travailler ça : maintenir un réseau d'amitié, maintenir un tissu social un peu particulier, un peu de loisir, etc.

Est-ce qu'ils ont l'occasion de se rencontrer en dehors de l'établissement ?

Il n'y a rien de prévu.

Mais par les conversations vous savez si les uns se retrouvent, pour leurs anniversaires...

On les incite fortement à faire cette démarche-là. Ca fait partie du travail de l'atelier vie sociale, mais une fois qu'on les pousse plus, ça tombe assez vite. Ca c'est un peu dommage.

Ca renvoie un peu au recrutement. Vous recrutez dans une aire géographique qui est très étendue... ?... pas tellement ?

Oh pas tellement parce que ça ne serait pas envisageable de prendre des gens de l'Ardèche pour les faire venir ici, on n'est pas un internat.

Oui c'est ça. Voilà donc ils ne sont pas trop éloignés les uns des autres pour que ça empêche de se retrouver le cas échéant.

Non je ne pense pas. Dans le projet de l'établissement, il y a aussi une dans les transports avec les TCL à côté des lignes c'est vrai que ça fait partie d'un gros travail d'accompagnement, les transports, les TCL, l'autonomie dans les transports.

Donc rien ne les empêche de se retrouver, mais il y a la volonté, il y a les difficultés à vaincre, tout ça. La réticence quelquefois des parents à les laisser seuls déambuler à Lyon, si on se perd, si il va leur arriver quelque chose, etc..

Et je dirais que ce problème de maintenir un tissu d'amitié, de maintenir des liens, c'est aussi préjudiciable si on envisage une orientation dans un milieu de travail. Parce que si on a réussi une insertion professionnelle, si on n'a pas maintenu un tissu social d'amitié à côté, eh bien ça foire.

Ils se sentent isolés dans le monde du travail ?

Même s'ils ont réussi l'intégration professionnelle, si le reste ne suit pas, s'ils ne peuvent pas se faire des amis, ça ne marche pas.

Et en partant dans l'idéal, on sait que dans les établissements on a toujours des choix à faire, entre telle activité plutôt que telle autre, dans l'idéal est-ce qu'il y a des choses auxquelles vous avez pensé, en vous disant tiens ce serait bien si on avait du temps ou des personnes compétentes pour leur faire découvrir ceci ou leur faire faire cela, est-ce qu'il y a des choses comme ça dans l'idéal ce serait bien si on pouvait leur apporter ça.

L'idéal ce serait qu'on s'occupe de moins de personnes à la fois qu'on ait plus de temps, qu'on ait plus de personnel. Pour des personnes en grande difficulté ou en difficulté, on ne peut que leur apporter que le temps qu'on peut leur donner, il faut s'occuper des autres aussi. Donc, ce qu'il faudrait c'est qu'on ait plus de temps pour s'occuper des personnes, faire un travail plus individualisé.

Donc du coup c'est dans l'organisation qu'il y a presque inmanquablement une espèce d'écroulement qui se fait.....

Je pensais aussi ? C'est important en effet. Je pensais aussi en termes de types d'activités, de types d'apprentissages, est-ce qu'il y a d'autres

Franchement, on est quand même libres de proposer un peu ce que l'on veut. Franchement je n'ai pas de gros regret.

Franchement la photo j'ai monté cette activité au départ, l'année dernière il n'y avait pas de labo photo, c'est quelque chose que j'avais vraiment envie de faire, j'ai pu le faire, je le regrette pas du tout. Pour ce qui est du reste aussi petits montages électriques, des choses comme ça, non franchement ..

Et dans ce que disent quand vous rencontrez les familles.

On a une réunion au moins une fois par an avec les familles.

Est-ce que vous avez perçu des attentes des familles qui vous ont paru plus ou moins légitimes, plus ou moins possible.

Scolaire.

Scolaire, c'est ça.

Les parents n'acceptent pas que leur enfant ne sache ni lire ni écrire à la sortie de l'établissement. C'est vraiment douloureux. Et puis les parents ils auraient préféré que leur enfant puisse intégrer le milieu ordinaire de travail.

Bien sûr bien sûr

Bien que moi je ne sois pas très favorable à l'insertion en milieu ordinaire de travail, justement parce que derrière ils ont eu du mal à mettre en place leur réseau d'amitié, ils vont tout perdre et c'est pas les gens dans l'entreprise qui vont les inviter chez eux, à des fêtes, il ne faut pas rêver. Ca m'étonnerait.

Oui

Donc mon point de vue est clair là-dessus, je ne suis pas du tout favorable à l'insertion en milieu ordinaire sauf s'il y a derrière tout un service d'accompagnement, de maintien des activités ludiques, des choses qui sont prises en charge, des sorties.

Ca c'est l'histoire classique il faut qu'il ait un service de suite.

Ca dépasse même le service de suite. Le service de suite ce serait plutôt nous. Le nôtre il est fixé sur l'insertion en milieu de travail protégé ou en milieu mais le service de suite c'est plutôt en rapport avec le tissu relationnel.

Et l'association gestionnaire a d'autres établissements.

Non

Il n'y a que cet établissement ?

Oui

Elle a pas mis en place je ne sais pas, un SAVS, un service d'accompagnement à la vie sociale qui permet à des adultes, j'en ai un exemple parce que j'en connais, c'est un service qui permet à des personnes qui ont un certain degré d'autonomie d'être en appartement et d'avoir en permanence la ressource d'un service qui peut les aider, leur donner du lien social un petit peu.

Ca c'est dans les structures pour adultes. Nous on s'arrête à l'IMPro pour l'instant, car il y aura peut-être d'autres choses par la suite, il en a été plus au moins question. En tout cas actuellement on est une petite structure, on est plus ou moins en relation avec l'ADEPEI, mais on ne dépend pas du tout d'eux. On a aucun avec l'ADAPEI, on est une structure indépendante, ce qui est un petit peu exceptionnel.

Oui, oui tout à fait. Il y a quand même beaucoup d'associations gestionnaires qui finissent après quelques années par adhérer à l'ADAPEI en tant que structure fédérative.

C'est au détriment de sa ...

Bien sûr

Donc pour l'instant il ... vraiment quelque chose qui

Et là l'association a un CA qui a une position et des choix qui sont bien affirmés, qui sont bien caractéristiques

Oui oui

C'est un état d'esprit

Oui c'est un état d'esprit. Vous avez la partie historique la création de l'établissement que vous pourrez consulter. Au départ c'est une religieuse qui l'a créé , qui a fait le début avec les parents sympathisants, etc.. c'est parti de pas grand chose. La religieuse est partie, donc ça avait moins un caractère religieux

Au départ on avait surtout des enfants de parents je dirais « bien sous tous rapports » C'est un petit peu bourgeois. Maintenant c'est beaucoup mélangé. A l'époque c'était bien cela.

Il n'y a pas un profil de population qui soit différent de l'environnement social dans lequel vous êtes ? une prépondérance de difficultés.

Non. D'ailleurs il y a une notion qui est flagrante si on reprend l'origine des personnes accueillies on voit que ça évolue de partout dans la société.

Si vous le voulez je pourrai vous passer quelques documents même sur l'atelier, car j'ai commencé un travail un peu de recherche, de tri, parce qu'on va proposer avec , on va parler de l'atelier photo, de ce qui tourne autour de la photo, aux élèves de TS, avec ma collègue qui est institutrice spécialisée on a en février. J'ai préparé tout un programme pour un an.

Oui s'il y a des documents vous pourriez me les passer ..

Oui je pourrais vous les passer. Après je ne sais pas ce que pourrait vous passer notre direction. Même au niveau des personnes, de la sortie des personnes, il y a des études qui ont été faites, il y a des documents qui existent. Par contre je ne sais pas

On a déjà des bases d'expédition, quand on entre en transfert, on appelle ça classe verte Je ne sais pas si vous utilisez le même mot.

Oui oui

Donc on va si on peut faire des exposition photo. On va essayer de les emmener aussi. On va les emmener à Paris voir l'exposition de Martin Clare. Je ne sais pas si vous connaissez.

C'est un type assez connu dans le milieu de la photo qui fait des photographies couleur pour la plupart du temps avec un petit côté décalé dans le mouvement. Des trucs assez rigolos. On est allé voir ça à Paris. On est allé voir quelques expos. On est allé à Lyon à la Croix Rousse dans un atelier assez connu. Si je peux je les emmène voir aussi des photos pour aiguïser leur regard, qu'ils soient un peu critiques.

Est-ce que vous savez s'ils ont ensuite une pratique personnelle de la photographie, est-ce que ça les rend particulièrement intéressés pour faire des photos de famille, peut-être avec des appareils numériques maintenant qu'ils n'ont pas forcément chez eux.

Pas trop trop

.....

Il y a quelque chose que je voudrais leur faire découvrir plus tard, c'est aussi une autre démarche photo, c'est de prendre des photos et de travailler avec ce qu'ils ont pris. Le problème c'est que comme je travaille sur l'image de la personne, je ne peux pas me permettre de dénaturer l'image, j'essaie plutôt de la magnifier.

Oui

Dans la mesure du possible, donc c'est moi qui prend les photos.

Ah oui d'accord. Au fait j'entendais quelque chose comme leur confier un appareil pendant le week-end et puis prends des photos de ton environnement de ce qu'il y a chez toi, autour de toi, dans ton quartier.

C'est quelque chose que j'avais imaginé pouvoir faire dans quelque temps. Mais c'est une autre démarche, c'est autre chose, c'est aussi très intéressant.

Alors j'ai essayé de monter un projet avec la région, de le faire subventionner par la région. Mais j'ai eu une réponse négative. Il faut que je reformule ma demande. C'était travailler avec les sténopé. C'est l'ancêtre de l'appareil photo. Il n'y a pas d'objectif, vous faites un trou dans une boîte noire, vous prenez votre photographie. Alors ça peut être rudimentaire genre boîte à chaussures, boîte à café.....

Donc vous prenez votre cliché. Après vous le développez. Ça fait des trucs un peu artistiques..... plutôt technique.... On a des résultats très intéressants. Je voulais faire ça avec eux. C'est eux qui auraient fait les photos avec leurs petites boîtes. Malheureusement ça a été refusé. Je crois que je referai la demande.

Oui c'est intéressant. Il faudrait peut-être rencontrer quelqu'un des personnes au niveau national.

Je pense que j'ai mal présenté le projet. Mais aussi les autres années les gens avaient plein d'argent ils distribuaient sans trop compter. Cette année il y a d'autres projets qui ont été acceptés, mais ils les ont réduits au moins d'un tiers. Donc je suis passé au travers. Ça ce sera une autre démarche, un autre projet qui m'intéresserait aussi. Ou avec ça ou avec.....

En tout cas merci beaucoup

Educatrice spécialisée 4

Moi, j'ai été embauchée l'année dernière, mais pas sur le poste que j'occupe..

Je m'occupais, avant j'étais à mi-temps, et je m'occupais des projets personnalisés, de l'autonomie, donc j'avais deux postes, donc j'apprenais aux jeunes à aller chez eux ou en stage en transport en commun, et s'il fallait qu'ils sortent du groupe parce qu'ils étaient mal dans le groupe à un moment donné, de travailler avec eux, soit il y en avait qui avaient juste besoin de se détendre, donc jouer, faire des choses avec eux, il y en avait avec qui il fallait approfondir la motricité fine ou des acquis scolaires, donc je pouvais faire ça, et cette année j'ai repris le poste d'une collègue qui a l'atelier cuisine en section 2.

D'accord... En fait, ce qui m'intéresse c'est que vous puissiez vous appuyer sur l'ensemble de cette expérience, aussi bien de l'année dernière, il n'y a rien pour qui pour moi impose que ce soit de l'actualité brûlante ..

D'accord..

Sans indiscretion auparavant, vous êtes assez jeune, et auparavant vous avez travaillé dans un autre établissement de ce genre, vous avez fait une expérience..

En fait j'étais à l'école, donc j'ai fait différents stages et avant j'étais « emploi-jeune » et auparavant j'avais travaillé à *** qui est un centre de rééducation, sur tous les groupes là-bas..

Oui C'est pour situer un petit peu l'expérience...

Voilà ..En fait je vais avoir 29 ans quand même et du coup je travaille depuis..

... dans pas mal d'établissements

voilà.. par contre mon diplôme ça fait deux ans que je l'ai...

D'accord.... Alors moi cette année j'ai repris le poste de cuisine et j'en ai fait ce que j'ai voulu. Donc moi ce qui m'intéresse c'est l'autonomie des jeunes, me dire qu'ils peuvent aller en foyer ou Voilà... il y en a certains qui iront peut-être dans des appartements autonomes comme c'est le cas pour un jeune de la section 3, donc c'est leur donner des acquis dont ils puissent se servir. Moi en cuisine, sachant que la plupart ne savent pas lire, je fais mes recettes sous forme de pictogrammes.

Oui oui

Donc comme ça tout est ritualisé, j'essaie de beaucoup ritualiser les choses, c'est-à-dire que quand ils rentrent en cuisine, ils ont la recette, ils mettent leur tablier, se lavent les mains et on regarde la recette ensemble. C'est-à-dire que dans la recette (j'aurais dû en amener une), il y a une partie « matériel à sortir », une partie « ingrédients à sortir » et après la préparation numérotée faite sous forme de dessins. Donc ils sortent d'abord tout ce dont ils ont besoin et après ils peuvent suivre la préparation. Donc en fait ça les empêche de s'éparpiller et à force ils reconnaissent les dessins et du coup ils sont fiers, parce que pendant les vacances il peuvent remmener leur classeur de recettes chez eux et monter à leur parents, qui souvent ne comprennent pas les dessins, justement comment faire telle ou telle recette..

D'accord..

Donc ça c'est intéressant je trouve, et travailler aussi au niveau de l'hygiène parce qu'en cuisine, il faut se laver les mains, éviter de se toucher les cheveux, de parler trop au-dessus de la nourriture, des choses comme cela, donc se laver les mains c'est très bien, mais si on a le corps qui n'est pas propre, qu'on dégage des odeurs ou qu'on a les cheveux détachés qui ne sont pas très propres, c'est aussi pouvoir parler de cela.

Oui..

Oui.. de dire : « c'est bien on se lave les mains pour cuisiner, mais avant tout il faut être propre aussi derrière, ne serait-ce que pour le bien-être des autres, vous voyez quand on cuisine, on a besoin d'avoir les mains propres, mais pour vivre c'est pareil, pour vivre en société on a besoin d'être propre », donc ça permet d'élargir à d'autres champs aussi...

Oui oui...

Et ils font un repas par an où c'est eux qui choisissent l'entrée, la viande et qu'ils vont préparer avec le groupe dans lequel ils sont. On a travaillé aussi sur l'hygiène alimentaire, la pyramide des aliments, ceux dont il nous fallait beaucoup, avec un parallèle sur les plantes, de l'air, de l'eau et des aliments... d'accord ?

Donc les plantes elles ont besoin de minéraux, nous on en a besoin aussi, de quoi on a besoin d'autre ? On a essayé de voir : par exemple il faut manger cinq fruits et légumes par jour. Alors il y en a beaucoup qui disent « J'aime pas les légumes .. » Alors « c'est quoi les légumes ».. « c'est les carottes , c'est ... » « d'accord » « Sous quelle autre forme on peut les trouver ? » « Vous pouvez les trouver sous forme de purée, de compote.... » C'est des choses qu'ils ne visualisent pas en fait. Ils ont l'impression de ne pas manger de légumes parce que tant que ce n'est pas vert dans l'assiette ... ils

Ah oui ils n'ont pas l'impression d'en manger vraiment..

Voilà et du coup ils se rendent compte que le jus de fruit c'est du fruit, que la compote c'est du fruit aussi..

Oui oui

Donc c'est intéressant de travailler avec eux là-dessus.

D'accord....L'autonomie... accéder à l'autonomie ... vous avez déjà non pas (...) mais selon ensuite comme ça se passait auparavant, est-ce qu'on peut imaginer qu'après ils se servent en étant adulte des recettes elles-mêmes, est-ce que l'objectif c'est qu'ils apprennent un peu par cœur, qu'ils sachent faire, je ne sais pas moi, une vinaigrette, une béchamel, une soupe de légumes..

Moi c'est ce que j'aimerais dans l'idéal... Il y en a qui le font pendant les vacances chez eux.

Oui c'est ça

Donc on peut imaginer que s'ils gardaient le classeur, ils pourraient s'en servir même plus tard.

Bien sûr.

D'ailleurs on voit aussi ceux qui cuisinent chez eux et ceux qui ne cuisinent pas.

Ah oui...

Parce que casser un œuf c'est pas forcément évident .. Donc voilà... C'est vrai que la cuisine en même temps c'est intéressant parce que ça permet de parler du feu, des dangers,

Oui bien sûr

Ca permet de parler des tâches ménagères, parce que quand on cuisine, c'est aussi que la cuisine reste propre pour pouvoir recuisiner, si la table on ne range pas après on ne peut pas cuisiner. C'est faire la vaisselle, c'est l'essuyer, la ranger, donc c'est un repère dans l'espace et le temps, c'est aussi trouver des petites choses, parce qu'il y en a qui ne savent toujours pas où sont rangées les assiettes. C'est aussi apprendre à faire la vaisselle, parce que se laver les mains pour certains ça veut dire juste se passer les mains sous l'eau, donc on peut imaginer que faire la vaisselle c'est la même chose et puis justement que c'est pas des tâches réservées aux filles, les filles ne sont pas meilleures que les garçons là-dedans. C'est balayer aussi, c'est l'hygiène de son environnement.

Oui oui

La propreté de son environnement.... De faire un comparatif avec la maison aussi. Souvent il faut passer par là : « quand tu es dans ta chambre, quand tu as joué et tout, au bout d'un moment tu ranges, tu changes les draps de ton lit » « c'est pas moi, c'est maman ». Donc il faut rappeler aussi qu'ils ont bientôt 17 ans, qu'ils doivent pouvoir le faire tout seul aussi. C'est aussi les faire sortir un peu parfois de l'infantilisation dans laquelle ils sont aussi.

Qui vous semble liée au handicap ou qui semble ordinaire avec des adolescents à cet âge-là ?

Ben... plus liée au handicap qu'à la personnalité de chacun. Il y en a qui sont attirés par des modèles ... en ce moment c'est par les modèles racaille, du hip pop et du rap et il y en a qui sont très dessins animés et voilà forcément, ça joue aussi je pense la personnalité de l'adolescent.

Oui ...

Je fais un atelier théâtre aussi avec certains, enfin c'est pas vraiment du théâtre, c'est plus de l'initiation corporelle, on parle de ses réactions, déjà connaître son corps, citer les parties de son corps qu'on connaît et les montrer, c'est aussi se repérer dans l'espace, donc souvent je fais des petits jeux, où il y en a un qui a les yeux bandés, l'autre avec sa voix doit le guider, donc ça c'est dur parce que souvent ils ne se projettent pas dans l'autre, c'est des histoires beaucoup de projection. Ils ont du mal à se projeter dans leur propre corps, alors comprendre qu'il faut parler pour guider l'autre, souvent ils sont en train de lui montrer parce qu'ils ne pensent pas que l'autre a les yeux bandés, donc c'est essayer de les faire réagir par rapport à

ça, changer les situations, rechanger une dernière fois pour voir si ça a été acquis ou pas. Par exemple au jeu des statues...

Oui oui

Ils marchent ils jouent. Hop « statue triste » c'est quoi la tristesse pour eux, voir s'il y a des émotions qui sont, je dirais pas ressenties, mais assimilées, parce qu'ils ressentent forcément quelque chose, mais après....

L'expression...

Je travaille là-dessus, sur la relaxation aussi, avec certains qui sont très très anxieux, très stressés, monter que parfois l'échappatoire à ces angoisses ce stress, que son corps aussi est un outil qui peut servir aussi à se relâcher.

Oui.. comme vous le disiez le théâtre c'est une initiation...

C'est plus une initiation parce qu'on va aussi être amené à mimer les choses, par exemple la colère : « est-ce que dans la semaine vous avez vu quelqu'un qui était en colère ? comment vous pouvez montrer qu'il était en colère » Donc on fait du mime, pas mal de mime quand même... Je ne savais pas comment l'appeler donc j'avais appelé ça « atelier initiation au théâtre ».

C'est bien comme vous l'expliquez on saisit bien de quoi il est question. Y a-t-il d'autres choses dans vos activités, des activités autre que le théâtre ?

Après c'est vrai que j'essaie de faire des petits ateliers lecture ou après je fais un peu d'individuel parce que c'est vrai quand on a fini de cuisiner, qu'on a dégusté, il reste souvent trois quarts d'heure/une heure, où on a fini de travailler concrètement, donc après c'est plutôt en fonction des groupes que j'ai et de ce qu'ils veulent faire. Donc je travaille en relais avec la maîtresse, si avec certains il y a des mathématiques ou de la lecture à faire travailler, moi j'ai des coloriages magiques, je fais pas de la classe..

Oui oui

Moi j'ai c'est des petits outils ludiques qui leur font travailler certaines matières et..

En complément ?

Oui voilà en complément ou alors il y en a qui réclament des histoires, je trouve ça intéressant aussi parce que ça permet de voir quel niveau de compréhension ils en ont, on lit une page, on les interroge sur ce qu'ils ont retenu de l'histoire, on se rend compte qu'il y en a qui n'ont rien compris, ou pas du tout, qui n'étaient pas là..

L'attention (...)

Voilà...

A la fin de l'atelier cuisine, pour que je me représente les choses concrètement, l'atelier cuisine, une fois que vous avez préparé les choses, c'est pour les manger, (...) c'est pour les manger à midi (...)

Non pas forcément, pour l'instant je fais beaucoup de choses sucrées ...

D'accord ça fait des desserts complémentaires...

ou quelques choses salées, mais des choses assez faciles comme les cakes, des chouquettes, on a fait des pizzas, des quiches. Donc une fois qu'on a fait ça on fait déguster à tout l'IMPro, aux adultes, on fait goûter nos préparations et puis après...

Il reste un peu de temps..

Voilà..

Qu'on va pouvoir utiliser...

Donc on ne va pas faire de la cuisine pour faire de la cuisine sans but (...)

Oui bien sûr

Donc il faut meubler le temps, de temps en temps suivant ce qu'il y a, ils peuvent faire des coloriages, écouter de la musique, ils ont des livres à disposition et des jeux, et puis de temps en temps on travaille suivant ... l'après midi on est plus coloriage et le matin on est plus travaux individuels.

Oui ... je pense à quelque chose... Ça c'est bien pour la section 2 c'est ça ? ils sont de l'âge intermédiaire ?

Oui, voilà.

Comment est-ce que ça s'articule le choix entre ce que vous vous faites, il y a un autre collègue, une autre collègue éducatrice, quelqu'un ?

Alors j'ai un autre collègue, j'ai deux autres collègues en fait, il y a un autre éducateur spécialisé qui s'occupe du jardin, de l'apiculture et de la poterie, il fait ça avec eux, et l'éducateur technique, qui travaille essentiellement le bois et qui lui, le jeudi et vendredi, pendant que je suis en préparation au théâtre, lui reprend l'atelier cuisine aussi..

D'accord

... mais pour des commandes.

Et il n'y a pas d'enseignant ?

Si il y a un enseignant aussi...

C'est aussi un peu en se disant comment est-ce que vous avez partagé les choses, un peu en fonction du projet... comment est-ce qu'on fait pour choisir la priorité qu'on donne à tel type d'apprentissage ou à tel autre, là vous disiez l'autonomie, l'hygiène etc.. il y a une sorte de référentiel commun ? comment est-ce que vous partagez ?...

En fait ... on fait cette année ...par rapport aux jeunes ?

Oui ..

Cette année on a mis la priorité sur la classe, c'est-à-dire qu'il y a des jeunes qui pouvaient tenir une matinée en classe, il y en a d'autres qui pouvait y aller plus de fois.. donc le maximum c'est trois fois en classe dans la semaine, ça fait quand même neuf heures de classe.

Oui .

Après on les a répartis dans les différents ateliers et en fait il y a une adaptation parce que au cours des trois premiers mois on s'est rendu compte que il y en a qui ne faisaient pratiquement rien dans tel atelier, qui tenaient beaucoup plus dans un autre. On a re-réparti les jeunes suivant leurs préférences, par contre ils vont dans tous les ateliers.

Oui..

Mais certains vont plus en cuisine qu'en jardin par exemple et d'autres vont plus en jardin qu'en cuisine, parce que je pense qu'on travaille tous sur l'autonomie mais sous différents

... sous différentes formes ..

Voilà... mais il faut aussi que le jeune prennent plaisir à ce qu'il fait pour justement pouvoir progresser.

Alors ça justement ...progresser ... Comment vous les voyez progresser ? A quoi ça se voit ? Comment on peut faire (...)

Moi je le vois surtout aux gestes techniques déjà, parce que il y en a qui ne savaient pas lire une recette et qui maintenant savent la lire .

La lire au sens de comprendre des dessins ?

Voilà... En même temps j'allie le dessin et l'écriture pour ceux qui savent lire

Pour s'appuyer aussi ...

Par contre c'est pas des phrases. Voilà.. Donc on voit par rapport à ça ... J'en vois qui, par exemple quand ils veulent tousser, se tournent et au lieu de mettre la main, mettent le bras, donc c'est quelque part...

... qu'ils ont intériorisé...

Voilà.... Je répète avec eux comment mettre un tablier, parce qu'on en est encore à la boucle, ou s'attacher les cheveux parce que c'est pas évident pour une fille quand c'est maman qui le fait d'habitude..

Oui ...oui...`

Je le vois surtout par rapport à des gestes techniques..

Parce que la notion d'autonomie elle est compliquée à percevoir.. sur quoi on peut s'appuyer pour en juger des progrès dans l'autonomie ...

Ben ça dépend des jeunes. Je vois des jeunes par exemple, qui à chaque fois que je demande quelque chose, avant d'essayer me disent « j'arrive pas » « tu peux » ou alors demander à une autre, et bien, elle le dit de moins en moins et elle essaie avant de demander. Moi je trouve que c'est un progrès au niveau de l'autonomie déjà ça.

Oui

Ils se rendent compte qu'on peut faire ... Moi je n'ai pas d'autres critères en cuisine que ça parce que je ne suis pas une pro de la cuisine, donc ça arrive qu'on rate des recettes, je ne demande pas que les choses soient bien faites, c'est-à-dire que ce soit très beau, ça peut l'être, je dis pas que ça peut pas l'être, ça peut l'être, mais ce n'est pas le critère premier, le critère premier c'est qu'ils se concentrent et qu'ils essaient de faire **seuls**. Ils peuvent me demander mais il faut d'abord qu'ils essaient de comprendre **tout seuls**. Après c'est raté, c'est raté, on recommencera et puis ça ira mieux ...

On a le droit de rater ?

Voilà...

Vous disiez seuls... est-ce que ça veut dire que (je ne suis pas très sûr d'avoir compris comment ça s'organise dans l'atelier) chacun a une recette qui est différente de celle des autres...

Non ils ont tous la même recette et en même temps ils travaillent en groupe souvent. Par contre les niveaux sont très hétéroclites....

D'accord

Parce que dans la classe il y a des groupes qui sont assez homogènes et dans les autres ateliers on a des niveaux qui sont vraiment éloignés. Donc ce que j'essaie de faire c'est un groupe généralement de deux ou trois autour d'une recette. Donc comme on en a cinq ou six dans l'atelier ça fait deux groupes de deux ou trois et j'essaie toujours de mettre un leader dans chaque groupe, quelqu'un qui peut mener le groupe. Après ce leader il peut avoir besoin de moi aussi mais déjà ça fait un moteur pour la recette et ça permet aussi, parce qu'il y a beaucoup d'intolérance entre eux, de justement entre ceux qui ont un niveau un peu plus haut ou un peu plus bas, de se dire à ce moment là « je vais aider l'autre... je suis pas en train de l'enfoncer ou de le casser, moi je sais faire, je l'ai prouvé, donc maintenant je vais aider les autres à le faire ».

Ça il va falloir beaucoup le contrôler, car sinon celui qui est le plus à l'aise, il risque de faire tout à la place des autres ?

Voilà ... et c'est ça qu'il faut contrôler. En même temps, du coup ça permet ... en cuisine il y a des choses qui sont très compliquées comme la mesure des choses, donc ça permet à ceux qui ont un niveau plus bas de faire d'autres tâches comme remuer, verser ...

Pendant que..

Pendant que d'autres mesurent, donc quelque part tout le monde y trouve son compte et en même temps ça permet de s'investir dans la recette. C'est ça que je trouve bien dans cet atelier, c'est que ça permet de développer des liens physiques qui ne sont plus existants à la sortie de l'atelier.

Bien sûr..

Après il y a toujours des tensions, j'ai pas dit .(...)

Oui Ca doit pas être tout à fait aussi simple..

Non

Ça permet de voir toutes les activités. Dans l'idée c'est comment est-ce que, déjà pour vous-même et puis aussi en équipe comment est-ce que vous établissez justement, pourquoi donner la priorité à ceci plutôt qu'à cela, comment ça vient l'idée de se dire c'est important de travailler sur l'hygiène, sur les besoins alimentaires, sur l'autonomie, comment est-ce que ça se joue ça ? comment est-ce qu'on choisit ça plutôt que peut-être d'autres choses ?

En fait ce qui se passe c'est que moi je n'ai pas vraiment eu à choisir puisque l'atelier était déjà existant..

D'accord

Donc je suis arrivée dans l'atelier et on m'a dit « voilà, tu reprends l'atelier de cuisine » et c'est vrai que c'est quelque chose d'important pour les jeunes et après par contre, moi j'ai axé sur l'hygiène, des choses comme ça. Après comme je vous le disais, la priorité cette année c'était la classe, parce qu'il y a de plus en plus de jeunes de l'établissement qui vont en UPI donc ceux qui sont là aussi demandent ...

C'est leur demande ...

C'est une demande par rapport à la classe, d'ailleurs ils n'ont pas du tout le même comportement en la classe que dans les ateliers.

Comment ça se fait ?

Parce que les ateliers beaucoup, enfin quelques-uns, comparent ça à de l'occupationnel ou .. c'est pas vraiment du travail pour eux..

Educatrice spécialisée 4

Ah bon !

Le travail c'est l'école, c'est écrire, c'est compter....

D'accord ... ils ne sont pas dans la perspective après de leur

C'est la normalité l'école aussi ...

C'est vrai...bien sûr ... du coup ils ne sont pas encore dans la perspective de penser que l'atelier c'est ce qui les prépare peut-être le mieux à travailler en ESAT...

En section 2 pas du tout..

Pas encore ...

Pas du tout, en section 2 ils sont vraiment encore dans l'adolescence pure, ils ne viennent pas ici pour ... la deuxième chose pour laquelle ils viennent, c'est la classe et la première c'est les récréés et les copains...

Oui ça c'est bien dans le style adolescent (...)

Oui ...voilà la première chose je viens ici pour les copains, la deuxième chose je viens ici pour la classe et puis bon, après on voudrait bien manger des gâteaux au chocolat.... c'est tout. Voilà ...

D'accord..

Dans leur tête c'est pas encore ...

Et ça c'est vrai pour l'atelier cuisine, est-ce que c'est vrai pour les autres ateliers. Vous parliez de l'apiculture tout à l'heure.. il y a des ruches ?

Là dans le jardin il y a des ruches qui sont vides qu'ils peuvent manipuler, qu'ils apprennent à manipuler. Ils ont dans un domaine quelqu'un qui avait des ruches et qui ne peut plus les entretenir, donc c'est les jeunes qui vont là-bas, qui nourrissent les abeilles l'hiver, là ils ont été leur mettre du sucre, puis l'été ils vont récolter les rayons...

C'est original (.....)

Ils font du miel et ils font des bougies avec la cire...

Jusqu'à être en capacité de s'équiper, d'enfumer une ruche, de l'ouvrir..

Voilà..

Eux-mêmes le font ça ?...

Ceux qui n'ont pas peur, parce que beaucoup restent en retrait..

Bien sûr...Mais ça tout le monde... Mais c'est original ça comme activité. Il y a un collègue qui a sans doute le goût pour ça.

Oui, il a fait sa formation d'apiculteur, donc c'est la possibilité qu'on a aussi c'est de développer une passion et de pouvoir en faire profiter les jeunes.

Bien sûr.

On ne nous incite pas à nous former mais...

Est-ce que cette personne a fait sa formation après avoir pris poste ici ?

Voilà.

Ah oui ... Il s'est formé à ce métier-là parce que ça l'intéressait sans doute aussi.

Tout à fait..

Alors vous, vous avez quelle passion ? la cuisine ? non ?

Non... moi, les animaux, quand j'aurai l'occasion je ferai une formation de zoothérapeute justement ...j'aimerais bien..

Ça consiste en quoi ?

Ben J'aimerais bien travailler en rapport avec les animaux, la confiance avec les jeunes

Avec les animaux comme médiation éducative...

Oui, tout à fait...

Et ça pour l'instant c'est un peu en attente de ...

Comme je ne suis pas assez ancienne, je n'ai pas assez d'heures pour avoir une formation.

(...) pour avoir une formation... Mais peut-être qu'à titre personnel déjà vous avez des compétences dans ce domaine-là...

J'ai beaucoup d'animaux chez moi, donc j'ai déjà une passion et j'aimerais bien la mener ... J'aimerais bien me mettre en contact avec des dresseurs de chiens ou la SPA pour un contact vraiment avec un animal domestique et en même temps pour certains qui ne sont pas vraiment à la relation, de voir si l'animal comme médiation pourrait permettre de les mettre un peu plus dans la relation. Moi c'est ce qui m'intéresserait de travailler avec eux. Si entre humains ça passe difficilement est-ce que par le chien qui ressent peut-être plus les émotions basiques et qui répond plus basiquement aussi ça peut évoluer.

Et on pourrait imaginer dans un établissement comme ici je ne sais pas d'avoir des chiens, un élevage, non...

Non. Je ne pense pas, par contre trouver un autre établissement, un partenariat je pense....

Ah ! oui avec un chenil...

Oui, ça serait plutôt ça, un partenariat

Oui c'est intéressant.

Et je pense que ça pourrait être plus possible comme ça.

Et le dressage, j'avais pensé comme ça .. aux chiens guides aux chiens d'aide... quelque chose comme ça.

Voilà

(... s)i des jeunes comme ici pouvaient s'y intéresser (...)

C'est des méthodes qui se développent, mais pas trop encore sur le Rhône, donc c'est un peu difficile, par contre dans la Drôme ça se fait déjà beaucoup.

Ah oui vous connaissez déjà des établissements qui fonctionnent avec ce type de projet...

Il y a des établissements de formation de zoothérapeute qui accueillent souvent des jeunes déficients, par contre eux ils fonctionnent avec une ferme thérapeutique, complètement.

Ça c'est intéressant. Ça s'appelle comment ?

Zoothérapie. La zoothérapie en fait.

C'est le nom de l'établissement ?

Non, je n'ai pas le nom de l'établissement...

Ah bon.. D'accord. C'est dans la Drôme

Mais si vous tapez ça sur internet vous devriez... (<http://lamasdesplaines.free.fr/>)

Ah oui d'accord. C'est un peu annexe, mais c'est toujours intéressant de voir ainsi évoquer des pistes, des idées.... Dans le travail que vous aviez l'an passé, est-ce qu'on peut y revenir, et puis peut-être décrire justement les apprentissages qui étaient en jeu à travers ça, qu'est-ce que vous cherchiez à développer chez ces jeunes à travers les différentes activités.

Ca dépend, parce que en fait je n'étais rattachée à aucune section, donc je travaillais avec toutes les sections à mi-temps et le gros de mon travail essentiellement c'était l'autonomie dans les transports en commun.

D'accord

Comme la plupart ne savaient pas lire, même pas les chiffres, c'est quand même difficile de prendre trois bus pour arriver chez soi.

Bien sûr...

Donc je fonctionnais beaucoup par support visuel : je prenais des photos ou on faisait des dessins de leur maison, de l'IMPro, du bus, de quel endroit il fallait appuyer.. voilà

D'accord

Le bouton de l'appui, de quel moment on cherche un repère visuel, on le prend en photo...

Sur le parcours... on fait le parcours avec eux...

Voilà... et du coup après il y a une sorte de bande plastifiée qu'ils pouvaient manipuler (...) et à la fin quand on avait beaucoup répété, parce que ça se fait sur deux mois minimum,

Bien sûr

A raison d'une fois par semaine.... je me mettais au fond du bus ou derrière, je marchais toujours derrière et au jeune de faire tout seul.... et après d'emmener un ou deux copains et de voir si avec un ou deux copains ça marche aussi, parce que le soir quand ils rentrent ils sont tous ensemble. Donc la concentration n'est pas la même quand on est tout seul ou quand on est avec plusieurs autres....

C'était pour tester, voir si cela les distrairait de la nécessité de faire attention...

Voilà

...même en étant avec l'autre.

Voilà

Et ça vous avez pu constater que ces apprentissages ils arrivent à se réaliser.

Oui oui et puis ils sont en demande tout à fait. C'est des jeunes qui parfois ne sortent pas de chez eux, pas tout seul, que dans des activités bien cadrées . Il y en a ici qui sortent tous seuls, qui le mercredi vont faire les magasins, vont au ciné et ils entendent, donc prendre les transports déjà même si on n'a pas le droit de sortir le mercredi après-midi, prendre les transports avec eux et tous seuls, c'est un peu être normal, comme les autres grands...

Et est-ce qu'il y a moyen de les aider, en tous cas peut-être pour certains, à réussir justement à penser leur propre voyage mais sans l'avoir préparé à l'avance parce que sur un trajet qui est à répétition (...)mais après est-ce qu'il y en a qui arrivent à utiliser vraiment un réseau de transport en se disant « tiens je vais aller à tel endroit .. »

Il y en a oui... après pas tous

Et vous avez pu les aider pour ça ? Comment est-ce que vous avez fait pour les aider (...)

J'ai pas trop fait ça parce que je répondais à une demande. Après je sais que j'ai essayé de le faire avec une jeune qui était en section 3 qui est partie en foyer, qui justement aurait ses

week-ends à elle toute seule, donc c'était qu'elle puisse sortir du foyer plus tard, enfin c'était l'anticipation qu'elle puisse sortir du foyer et faire des choses dont elle aurait envie. Donc je l'ai emmenée avec un autre jeune qui lui avait besoin de travailler sa relation avec les femmes, les filles, dans les transports en commun et dans les magasins, des choses comme ça, parce que c'est (...) qui a envie d'avoir une copine, mais qui du coup met les gens assez mal à l'aise dans les transports ...

(...) qui doit être un peu intrusif

Voilà ... insistant et peut même faire, quand on ne connaît pas de jeune, pervers quoi, ça peut faire peur.

Bien sûr

Donc je les emmenais tous les deux parce que ça pouvait permettre, comme il est un garçon et qu'elle une fille, qu'ils puissent discuter entre eux, quelle puisse lui faire remarquer des choses, et que ça ne vienne pas de moi forcément parce que c'est aussi le problème relationnel qu'il avait, donc c'est bien de travailler avec une autre jeune, et lui par contre a une mémoire très photographique du réseau des transports en commun de Lyon

Oui ...

Et elle en fait n'avait pas du tout le sens de l'orientation. Donc on a essayé de faire un plan pareil avec ... on allait très souvent à Bellecour parce que Bellecour c'est quand même le centre entre le vieux Lyon et de l'autre côté où il y a C'est quand même le centre de Lyon.

Bien sûr...

(...)Il y a le vieux Lyon, la rue de la République, la rue Victor Hugo qui mène à Perrache et ça nous fait emprunter trois lignes d'ici pour y aller. Donc voilà on a essayé de se faire un repère de Bellecour, avec tout ce qu'il y avait autour, en lui disant : « voilà on va essayer de venir en transport ici, après une fois que tu es à Bellecour, même si tu veux utiliser les transports, tu sais que tu peux aller à pied à Perrache, ou à pied aux Terreaux, même si c'est un peu plus long, ou à St Jean.

Oui c'est aussi permettre de s'organiser dans la ville.

Voilà

Et si on prend un peu de recul par rapport à votre activité directe comme ça, est-ce que vous pourriez me dire, au fond tout ce public de jeunes qui vient en IMPRO, en pensant à leur vie d'adulte future, qu'est-ce que ce serait les choses les plus importantes à leur fournir, les munir de quoi...dans la perspective de leur avenir prévisible qu'est-ce que... de quoi est-ce qu'ils ont le plus besoin ?

Ben ça dépend, il y en a moi je dirais certains, de limites, ne serait-ce que ne pas toujours être dans la transgression, parce que transgresser les limites quand on est jeunes ça va, mais après transgresser les lois quand on est adulte. C'est l'importance, moi je pense, du cadre, des

limites, des lois et du respect de l'autre. Je pense qu'il y en a, c'est très important de leur fournir ces instruments-là..

D'accord...

Après pour d'autres, toujours le respect de soi aussi, c'est-à-dire que, quand à quinze ans on ne sait toujours pas s'habiller tout seul, on peut imaginer une vie d'adulte complètement dépendante, alors que l'autonomie dans les gestes est là, il faut la mettre en œuvre. Donc moi, je vois surtout les choses dans le respect de soi, le respect de soi et le respect de l'autre. Je pense que c'est le plus important. Pour l'instant certains vivent chez leurs parents, mais au bout d'un moment il faudra bien qu'il quitte ses parents, donc c'est pas évident de vivre tout le temps dans le groupe, d'aller en ESAT, d'aller en foyer le soir, c'est tout le temps être avec les autres. La première chose je dirais c'est apprendre à vivre avec les autres.

Oui oui

On ne peut pas aimer tout le monde mais quand on n'aime pas, on n'est pas obligé de taper sur l'autre, non c'est vrai....mais de régler les choses dans la discussion, dire ce qui ne va pas.

Tout ça

Tout ça pour moi c'est l'essentiel, parce qu'après on sait très bien qu'il y en a qui auront les facultés d'aller en ESAT et il y en a qui se retrouveront en foyer de jour, donc on ne leur demandera pas les mêmes choses, mais quelque part on leur demandera toujours d'être dans le vivre avec l'autre.

D'accord.

Moi je vois les choses comme ça.

Ça c'est le bagage minimum.

Oui..

Après quand on pense à la formation de jeunes gens, y compris donc porteurs de déficience, qu'est-ce qu'on peut imaginer d'autre qui puisse leur être utile, si possible agréable, je n'en sais rien moi dans l'existence, sur quoi il faudrait pouvoir les aider à avancer ?

Nous ici on travaille beaucoup sur les gestes techniques en fait parce que à travers ça c'est une (...) c'est bien parce que à travers ça on travaille quelque part la rigueur, le fait d'avoir un patron, le fait d'avoir une tâche qu'on effectue du début à la fin.

Oui oui

Les ateliers qu'on avait en classe, c'est pour éveiller leur intérêt mais aussi pour ça..

Pour acquérir petit à petit une posture de travail, une culture du travail ..

Voilà tout à fait.

D'accord.

Parce que on se rend bien compte, en section 3 ils vont faire des stages : quand on n'arrive pas à l'heure et bien on peut être renvoyé si cela se répète trop souvent, quand on ne se tient pas correctement avec les autres aussi, quand on nous demande quelque chose ... voilà nous on essaie de travailler là-dessus, parce que il y en a beaucoup qui nous disent, « moi j'ai pas envie de faire ça » « mais attends tu n'as pas le choix, on te laisse le choix dans d'autres domaines, on peut discuter de ce que tu as envie de faire, mais pour l'instant tu fais ça ». C'est aussi ça le travail, et rien ne se règle dans la violence non plus..

Bien sûr. Et si on pense à d'autres domaines de leur vie, parce que le travail tiendra en tout cas pour certains une place assez importante, est-ce qu'il y a d'autres choses pour lesquelles on se dit « tiens il faudra qu'on puisse les aider à je sais pas ... des choses particulières ?

Et bien on travaille beaucoup dans la discussion aussi. Il y a déjà ...on a instauré ça avec les collègues dans la section. C'est que quand on sent qu'un jeune va pas bien, ou déborde, on le prend tous les collègues ensemble, parce qu'on travaille beaucoup en individuel aussi avec les groupes quand même, donc on le prend tous ensemble, on fait un bilan de ce qui est positif et de ce qui est négatif (...)

Avec lui ?

Oui. Mais quelque part on tire la sonnette d'alarme, on lui montre que, pour nous on voit ce qu'il fait, que c'est important et pourquoi il fait ça aussi, parce que il faut aussi, je me répète quelque part, qu'ils apprennent à communiquer autrement qu'en s'en prenant aux autres ou à eux-mêmes et en même temps ça montre que les adultes sont soudés et que les informations passent.

Oui oui

Donc je dirais que c'est par nos gestes techniques, par la confiance qu'on peut instaurer avec le jeune, parce que souvent il y a des situations qui sont dramatiques à la maison, donc ils viennent nous en parler aussi...

(...)

Voilà. Donc ça permet aussi de voir ce que pour chaque jeune on va axer, certains c'était la section 2, il va falloir qu'ils aillent en foyer, le plus vite possible, que à 18 ans il va falloir commencer à chercher (...)

(...)Donc tout ça ça contribue à les préparer aussi...

Mais en fait c'est très difficile parce qu'il y a aussi beaucoup d'individuel et comme je vous le disais un grand va accentuer sur la classe parce que il y en a qui vont chercher à aller vers un milieu ordinaire, qui ont des capacités, pour très peu, mais il y en a qui l'ont et puis d'autres, on va essayer, ne serait-ce qu'au niveau de la motricité et de l'attention de les préparer à la section 3, et c'est vrai qu'en section 3 ils axent encore plus sur l'autonomie puisqu'ils ont un appartement..

Oui c'est ça...

Ils travaillent sur l'appartement. C'est aussi le rôle de la section 2 c'est quelque part de leur dire « vous aurez pas toujours les parents avec vous » et les préparer à la section 3 où le fait d'avoir un appartement concret à manipuler, ils peuvent plus se projeter..

(....) avec la réalité..

Là nous on est juste dans le petit déclic...

Alors du coup ça leur permet une interrogation sur la classe, sur le temps scolaire, pour l'instant j'ai l'impression que c'est presque je dirais pas contradictoire, mais qu'est-ce qu'elle apporte dans ce projet-là la classe, le temps de classe, le temps scolaire, en quoi est-ce qu'il contribue ...

Et bien c'est que déjà certains ils ont l'impression qu'ils n'y arriveront bien dans la vie que s'ils savent lire, écrire et compter. Donc pour eux la classe c'est très important parce qu'ils recherchent à savoir lire, écrire, compter et même si ça ne mène à rien, même si c'est trop dur ; il y en a qui vont être dans le délire complet, la classe ça va être primordial, parce que quelque part la classe c'est le remède miracle ..

Alors que vous les adultes, vous savez bien que ça ne l'est pas ...

Ca n'est l'est pas ... mais en même temps ce n'est pas exprimé de cette manière..

Oui ...

Donc nous les adultes c'est aussi dire à certains qui réclament plus de classe : « mais écoute pour l'instant c'est pas la priorité, la classe t'as beaucoup de difficultés, plus que certains autres, tu te rends bien compte que c'est dur pour toi de lire un texte, par contre, en cuisine, tu as beaucoup plus de capacités, moi j'ai besoin de toi pour que tu aides les autres aussi ». C'est le revaloriser en essayant de montrer un peu la réalité.

C'est peut-être un peu démoralisant pour l'enseignant de se trouver finalement à faire un peu l'épreuve du feu par rapport aux jeunes en essayant de les accueillir tout en ayant quand même qu'assez peu d'espoir qu'ils puissent parvenir à réaliser l'apprentissage dont ils ont l'idée ?

Après ça dépend, parce que moi je pense que l'enseignant il fait vraiment de l'individuel..

Ah oui..

Très peu de collectif

D'accord

Donc quelque part les objectifs ils ne sont pas les mêmes que pour un enseignant qui travaille en milieu ordinaire, qui a un programme à suivre, là il n'y a pas vraiment de programme à suivre ...

Bien sûr,

C'est que de la pédagogie, donc les enseignants qui sont là ils sont quand même beaucoup portés sur la pédagogie et je pense que voilà ...

Donc ils s'adaptent à chaque élève ...

Oui voilà..

Il faudra que je lui redemande plus directement, mais dans sa marche de progression (...)

Voilà. Moi j'aurais bien aimé être enseignante spécialisée.

Ah oui !

Ça m'aurait plu. Oui justement. Je sais qu'ils ne travaillent pas sur les mêmes choses, je sais qu'en section, par exemple, l'institut, elle travaille sur le Code de la route, parce qu'il y en a qui réclament des mobylettes, il y en a qui sont là-dedans ; sur l'argent, parce qu'ils ont tous de l'argent, comment on le dépense, (... bruit) ils tiennent ce qu'on appelle le « Dark club » l'été, ils vendent des canettes

Ah oui

Des canettes de coca, de jus de raisin dans la cour à 50 centimes la canette, donc ils font un peu de bénéfice, donc c'est la coopération (tive) de la section 3 et après ils peuvent se faire des sorties, toute la section, donc c'est gérer l'argent, donc c'est les jeunes qui vendent les canettes, il y a deux jeunes, il y en a un qui donne la canette et l'autre qui récupère l'argent et qui rend la monnaie.

D'accord...'

Et ça tourne tous les jours...

C'est sous la responsabilité de l'institutrice alors ?

Voilà. Donc en même temps c'est travailler sur du concret aussi.

Bien sûr..

Ou l'institutrice qui était en section 2 l'année dernière, quand on faisait des sorties au théâtre, ou dans ... des sorties, elle faisait la photocopie du billet, donc ils devaient repérer, donc c'était à eux d'essayer de repérer où on devait aller, si c'était au cinéma, au théâtre, combien coûtait le billet, à quelle date c'était, à quelle heure. Voilà. Après des petits problèmes pratiques..

Oui oui...

Donc si tu voulais emmener ton frère, tu aurais besoin de combien de sous ? Donc c'est travailler l'addition mais plus concrètement.

D'accord. Oui oui bien sûr.

Du coup je ne pense pas que l'enseignant quelque part il soit ...

Non non mais c'était une espèce de caricature en disant cela... mais c'est vrai que ce n'est pas facile, parce que si on enseigne, ou qu'on cherche à transmettre des connaissances, des capacités et qu'on a le sentiment qu'en fait c'est pour rien, que ça ne marchera jamais...

C'est pas pour rien...

Il faut admettre ça pourrait être démoralisant...

C'est pas pour rien parce qu'après, après on est très étonné parce que après ils y en a qui savent lire alors qu'ils n'ont aucun repère dans la feuille, donc il y a des choses qui se passent, mais qui ne sont pas que sur l'enseignant, je veux dire l'enseignant il ne peut pas faire de miracles, si le jeune a des difficultés de repères dans l'espace, voilà la chose que l'enseignant devra travailler ce ne sera peut-être pas l'écriture, mais le repère dans l'espace avant tout. Donc après ... c'est pour ça que je dis c'est vraiment de l'individuel.

Oui bien sûr... Et peut-être pour finir notre entretien, de se dire et dans une perspective encore plus large, est-ce qu'il y a des choses... bon vous avez déjà évoqué un projet avec des animaux, est-ce qu'il y aurait des choses dont vous vous dites « et bien ça on n'a pas encore pas eu le temps, ou peut-être pas eu les moyens, ou la disponibilité d'esprit pour le faire, mais ce serait vraiment important de leur apporter aussi ça, de développer leurs capacités » est-ce qu'il y a des choses comme ça qui vous semblent être....

Et bien nous on avait un grand projet dans l'institution, après il nous manque les fonds : l'été on part toujours ce qu'on appelle en transfert, on part trois jours dans un lieu pour découvrir et nous on aurait adoré, c'est partir en Italie parce que c'est à côté de la France et que c'est un pays étranger et une autre culture et que nous on a justement tout un public qui est différent, on a des musulmans, des juifs, des gens qui viennent des îles, des gens qui viennent de l'Afrique du Nord, donc on ne peut pas aller forcément dans tous ces pays, par contre on se disait à côté il y a l'Italie, j'ai des collègues qui ont des contacts là-bas. On se disait ça serait bien, ce serait un bon projet pour travailler toute l'année dessus, pour l'instituteur la géographie, où c'est, apprendre un peu de vocabulaire, moi en cuisine développer ... enfin il y avait tout un projet (...)

En effet, ce que j'entends surtout c'est pas seulement le tourisme, mais c'est la confrontation avec une autre culture....

Une autre culture, une ouverture en fait

de percevoir

de voir que finalement

il y a des adaptations à faire dans d'autres contextes...

Et puis que ce n'est pas si loin, parce qu'il y en a qui ne sont jamais sortis de Lyon non plus et c'est intéressant. Enfin nous on aimerait beaucoup faire ça. Et puis montrer justement que

dans d'autres pays on n'a pas tous le même niveau de vie, des choses comme ça, repérer les différences..

... c'est un projet intéressant... après ça c'est peut-être un problème de matériel, de finances, de choses comme ça...

Après oui financièrement ... il faut y aller, il faut loger, quelque part avec l'ouverture des frontières c'est plus facile, mais ...

Oui c'est plus facile oui mais c'est vrai que ça demande un tout petit plus de moyens que quelque chose qui se passe à proximité...

Voilà... je pense qu'on le fera un jour mais ...

Il faut peut-être trouver des voies (...) de quoi faire un financement (...)

Voilà.. je pense que ça va se faire petit à petit

Nous la notion de handicap n'est pas très développée en fait...

Pas très développée c'est-à-dire ?

Pas dite, ni par les jeunes ni par nous, on parle beaucoup de « difficultés ».

Oui ... vous en avez un regret..... Vous trouvez que c'est pas

Et bien je ne sais pas. Du coup c'est sûr quand ils sont plus jeunes la notion de difficulté quelque part ... elle est floue

Oui...

Le handicap c'est quelque chose de lourd à porter tout une vie. Des difficultés tout le monde en a dans la vie, que ce soit vous que ce soit moi, que ce soit Donc je trouve que c'est (...) en fait.

Alors qu'est-ce qu'on pourrait faire pour travailler ça ?

Et bien le mouvement Moi je suis en train de chercher quel est le mieux parce que du coup quelque part c'est des jeunes qui sont pas dans le (.....) Dans la dévalorisation d'eux-mêmes, ils se sentent capables de tout

Ah oui d'accord...

Donc c'est peut-être de les amener un peu à...

A une certaine vérité de la situation dans laquelle ils se trouvent...

Voilà. alors que quand on appose quelque part l'étiquette de « handicap », c'est plutôt l'inverse qu'il faut faire.

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire qu'il faut revaloriser la personne suivant ... lui montrer ce dont elle est capable.

Oui.. alors vous avez l'impression que dans la façon dont vous fonctionnez ici, vous ne leur indiquez pas suffisamment nettement ...

Ils l'ont peut-être entendu par les médecins, mais ici elle n'est pas clairement expliquée. Enfin on parle d'épilepsie, on parle de difficultés à la lecture, peut-être qu'ils ont des problèmes médicaux, mais il n'y a pas de handicap quelque part...

Donc si on leur demande aux jeunes ils ne diront pas spécialement « je suis dans une situation de handicap » ?

Non...

Et ça vous imaginez que ça demanderait un travail spécifique ? Il faudrait s'y prendre comment ?

Je ne sais pas ... quelque part moi je trouve ça bien qu'ils n'aient pas d'étiquette.

Ah oui.

Quelque part je trouve ça bien, mais en même temps je me dis qu'est-ce que ça amène chez nous et chez eux comme image, pourquoi ils sont dans cette école alors que..il y a ce problème là en même temps..

Ah oui

Ils sont là parce qu'ils ont des difficultés.

Mais c'est intéressant car vous décrivez la situation un peu paradoxale dans laquelle on se trouve à la fois : est-ce qu'il faut le dire, comment faut-il dire, est-ce qu'il y a (...)

C'est plutôt ça : « comment faut-il le dire » parce que quelque part on dit bien la même chose mais on le dit différemment.

Et alors si on se projette dans l'avenir, dans leur avenir, on pourrait se demander : mais qu'est-ce qui leur est utile, qu'est-ce qui leur sera utile de ce savoir sur leur handicap, et de pouvoir en parler...

Et en même temps ils savent bien que c'est pas un Monsieur tout le monde qui va en ESAT, ils sont conscients de la chose...

Oui

Par contre certains finiront par s'adapter...Mais en même temps il y en a qui le rejettent en bloc parce qu'il y a des personnes qui sont très marquées par le handicap dans les ESAT et nous on a très peu de jeunes qui sont marqués..

D'accord.. ils ne sont pas porteurs de stigmates physiques apparents...

Voilà.. donc en fait ils ne s'identifient pas du tout... Ils savent qu'ils ont les mêmes capacités, mais la représentation du handicap pour eux n'est pas du tout la même. Quelqu'un de handicapé pour eux c'est quelqu'un de trisomique, en fauteuil roulant, mais ce n'est pas quelqu'un qui ne sait pas lire. Quelqu'un qui ne sait pas lire, c'est quelqu'un d'illettré.

Oui. Qui n'a pas voulu apprendre, ou pas su, ou pas pu...

Oui voilà... ce n'est pas la même chose.. C'est pour ça qu'on parle de déficiences, de difficultés mais on ne parle pas de handicap.

... parce que pour eux un handicapé ça reste un handicapé, ça ne reste pas une personne porteuse de handicap...

Nous on parle plutôt de déficiences et de difficultés, on est plus dans ce registre-là ;.

Et puis la représentation en fait de la déficience intellectuelle est très dure parce qu'il n'y a pas de nom dessus posé, ce n'est pas comme un syndrome ou un ...

Ou une déficience motrice qui saute aux yeux...

Qui est visible...

Bien sûr...

Donc c'est une déficience. Donc certains on se pose la question de savoir si c'est génétique ou biologique ou tout simplement si c'est des situations familiales difficiles qu'ils ont vécues qui ont pu amener cette déficience, si elle est innée ou acquise, donc forcément ça ne donne pas la même vision du jeune et je pense qu'on va peut-être en avoir de plus en plus comme ça aussi.

Bien sûr

Donc ça pose la question de « qu'est-ce que la déficience intellectuelle et troubles associés ? Comment elle se manifeste ? et ce qu'elle veut dire quelque part. Comment on la traite ? est-ce qu'on la traite du côté médical ou du côté de la société ou ... ». Donc la prise en charge n'est pas la même non plus..

C'est pour ça que je trouve ça dur de parler de situation de handicap aussi, parce que le jeune la représentation qu'il a de lui-même c'est une représentation de normalité aussi. « je suis comme ça, dans la rue, on me demande des sous, on me demande des clops ». Voilà.. Dans la rue ils font peur aussi, il y en a qui se sont retrouvés au commissariat justement parce qu'ils n'avaient pas la capacité de réfléchir à ce qu'ils faisaient ou dans quoi ils s'embarquaient (...) des détraqués comme les autres..

Oui

Donc la limite entre la normalité et la déficience elle est vraiment très mince. Donc qu'est-ce qu'on peut faire nous en tant qu'éducateurs, c'est peut-être justement essayer de leur faire voir la normalité le plus possible, donc c'est vivre avec les autres, vivre avec la société, parce que voilà, le but c'est de les amener vers l'extérieur, et que sortis des murs on les considère comme des gens normaux, ils ne vont pas toujours se balader avec un éducateur à la main.

Bien sûr..c'est certain

Donc c'est aussi comment se comporter aussi dehors pour ne pas se retrouver dans une situation gênante pour eux, pour les autres. Je pense que c'est peut-être ça qui est le plus dangereux aussi..

Bien sûr ... c'est vrai

C'est que déjà à leur âge maintenant, ils sont confrontés à ces situations-là à 14 ans quand ils rentrent tout seuls chez eux en automobile, ils s'habillent à la mode avec des gros colliers de rappeurs, des bonnets et tout et que ils sont un peu bagarreurs à leur âge....

Donc du coup personne ne leur donne l'excuse de l'apparence qui manifestement

Et puis quelque part ils ne la cherchent pas aussi, ils vont se confronter à cette limite-là.

Et donc là du coup c'est peut-être là qu'il y a quelque chose à pouvoir faire, est-ce qu'une prise de conscience de leur situation ça peut les aider à mieux maîtriser ça ? je ne sais pas ...

J'ai peur, parce que on a quand même un problème de santé ce n'est pas pour ça qu'ils font attention à leur santé. Ça peut être important ...

Mais ça tient peut-être aussi à l'âge...

Oui mais ils savent pourtant que c'est vital pour eux, que ça pourrait les entraîner très loin... voire jusqu'à la mort.. Ils en sont conscients, ce n'est pas parce qu'on leur aura dit avec des mots que la situation est

D'accord oui

Quelque part je pense qu'il faut avoir une certaine expérience de la vie, il faut qu'ils l'aient aussi cette expérience..

De ce point de vue là ils sont assez peu différents des autres adolescents ils pensent tous qu'ils sont éternels, il ne peut rien leur arriver ...

Et c'est pour ça que la déficience est très.... Surtout que la déficience peut se voir surtout au niveau scolaire, quelque part au niveau projection, réflexion, mais il y en a qui donnent le change avec un savoir-faire pratique qui bluffe plus d'une personne ...

Bien sûr...

Je veux dire il y en a c'est comme des personnes qui ne savent pas lire et qui se débrouillent toujours, on ignore ça pendant des années et bien il y a des jeunes qui sont capables de ça.. Donc c'est dur de leur dire qu'ils sont dans une situation de handicap alors que dans la rue, dans la vie de tous les jours ils ne le sont pas du tout..

En tout cas le risque c'est que le moment venu ils ne seraient pas capables de le reconnaître non plus, de se dire « moi étant donné ma situation, là ça devient dangereux pour moi ».. comme quelqu'un qui

Voilà ... comme des ados normaux qui ...

Qui ne savent pas...mais

Qui boivent et qui prennent la mobylette après

Bien sûr, c'est vrai, mais du coup ça nous renvoie peut-être plus au travail d'accompagnement du psychologue et du médecin psychiatre de l'établissement (...) ces considérations prises de conscience comme ça (...)

Et c'est pour ça aussi qu'on ne travaille pas aussi sur les mêmes choses et que quand ils s'énervent, qu'ils commencent à claquer les portes, à casser les fenêtres, c'est pas un comportement c'est ça qui est paradoxal c'est que quand on travaille avec des personnes porteuses de handicap et comme vous le disiez, qu'on travaille sur leur normalité sur leur normalité aussi....

En même temps qu'est-ce qu'on leur montre par notre travail qu'ils vont de plus en plus vers la normalité puisqu'on les tire avec ça. Donc c'est dur en même temps de leur donner un langage paradoxal en leur disant : « attention tu es porteur de handicap mais on va travailler pour que tu ne le sois plus, ou moins » quoi, pour moi c'est un langage qui est paradoxal, c'est peut-être pour ça qu'on travaille plus sur le langage de la déficience, de la difficulté qui du coup (...)autre chose (...)

Qui du coup est moins définitif ... Merci beaucoup.

Enseignante spécialisée 5

La première chose que je vous demanderai ce serait une brève présentation de vous-même et en particulier dans l'aspect professionnel

D'accord. Donc moi je suis dans l'établissement depuis.... En fait je ne sais plus ... non ça doit faire depuis 2001, donc ça fait ... 2001 à plein temps, donc ça fait sept ans. Donc mon parcours, moi je n'ai pas du tout un parcours d'enseignante. J'ai une maîtrise de sciences et technique de tourisme, je suis entrée dans l'enseignement un peu par hasard, j'ai fait des remplacements, dans le spécialisé, et ensuite j'ai souhaité rester dans le spécialisé et donc j'ai fait ma formation et j'ai passé le concours et j'ai passé le CAPSAIS en 2004. Je dois faire partie en fait des derniers qui ont passé le CAPSAIS.

voilà. oui. J'ai passé par contre... comment on appelle ça ? les épreuves transitoires pour l'inspection, au lieu de passer l'US3. Il y avait eu un petit couac au niveau administratif, je n'avais pas été inscrite à l'US3. J'ai fait la formation CAPSAIS donc je n'ai travaillé que dans le spécialisé. J'ai travaillé en ITEP anciennement les IR, en classe thérapeutique, un autre IMPro et puis ici. Donc voilà. En fait ça fait dix ans, avec quelques coupures, j'ai préparé quand même à l'IUFM, la préparation pour passer le concours de professeur des écoles, donc ça fait dix ans grosso modo que je suis enseignante spécialisée.

O.K. La question par laquelle on peut peut-être commencer, faire un peu comme si j'étais un parent d'élève qui demanderait : mon enfant va venir dans cet établissement, mais qu'est-ce qu'il va y apprendre, qu'est-ce qu'on va lui faire faire, faire un peu le panorama, alors en dehors de la classe aussi, on en a parlé là un peu en montant dans les escaliers, mais peut-être que vous fassiez un panorama de tous les apprentissages qui sont proposés à ces jeunes gens.

Ça me paraît complexe tous les apprentissages ; ce que je peux vous expliquer déjà le fonctionnement de l'établissement pour vous donner un peu une idée du parcours que peut avoir un jeune qui arrive ici. En tout cas ce sont des jeunes qui arrivent de CLIS, d'hôpitaux d'UPI, on en a eu, c'est à peu près les origines, sur une réorientation ; des jeunes par exemple qui viennent d'IR et qui ne correspondaient pas à ce qu'on leur proposait dans l'IR, et qui passent deux années, ce qu'on appelle nous ici, deux années en accueil, où ils font des apprentissages pour ... on insiste sur l'autonomie en fait, l'autonomie déjà dans les transports,

donc la provenance...

La provenance des jeunes, ensuite ils font deux années ici d'accueil où on travaille surtout sur l'autonomie, et puis aussi sur une façon de les laisser aussi un petit peu arriver, de se poser,... Ce qui est travaillé, enseignement, en classe en tout cas, il y a différents supports en fonction des enseignants, donc c'est plutôt sur la forme de projets, je sais que cette année ils travaillent sur la presse écrite, et donc c'est ce que je vous disais, c'est aussi découvrir la ville où ils sont, et l'autonomie dans les transports. Donc il y a tout un projet autour de « découverte de Lyon » qui est programmé je crois le jeudi après-midi. Ce qu'on souhaite en fait à la fin de la deuxième année c'est qu'ils soient autonomes dans les transports, qu'ils viennent ici dans l'établissement en tout cas, seuls.

Ah oui sans taxi.

De toute façon ils sont sans taxi, en tout cas qu'ils ne soient pas accompagnés par leurs parents.

D'accord.

Voilà. non non, il n'y a pas de taxi.

C'est d'ailleurs une des conditions d'admission ici, c'est l'autonomie dans les transports, donc voilà. ensuite au cours de cette deuxième année nous de ce qu'on appelle accueil, donc accueil 2 les jeunes expérimentent les différents ateliers qui sont dans l'établissement. Donc vous avez : un atelier informatique, un atelier peinture, peinture industrielle, les murs, rénovation de pièce, atelier menuiserie, atelier confection, atelier pressing, et atelier restauration qui est donc au siège, avec restaurant d'application, donc il est ouvert au public.

Ah oui d'accord.

Donc voilà. Donc ils font plusieurs mini-stages dans ces ateliers, les éducateurs techniques remplissent une fiche d'évaluation, un bilan de stage, ensuite les jeunes font des choix. Ils ont trois choix d'ateliers, en choisissant celui qu'ils préfèrent comme (...) et ensuite on fait en sorte que l'année suivante ils puissent passer en section pro, ce qu'on appelle en section pro, avec de l'atelier, dans l'atelier qu'ils ont choisi. Voilà. C'est ce que je vous expliquais tout à l'heure, on fonctionne après en section pro par groupe de référence. Alors on a une institutrice pour deux ateliers, par exemple on a une institutrice pour l'atelier restauration et pressing, qui fonctionnent ensemble, donc c'est un groupe de référence de 25/30 jeunes.

Oui

Pareil pour le groupe bâtiment, il y a une enseignante pour l'atelier peinture et l'atelier bois, ensuite une autre enseignante pour l'atelier confection et informatique, voilà. Cette année jusqu'à maintenant, on fonctionne comme ça, mais c'est en cours de changement, d'évolution ; je pense que par la suite on va modifier nos fonctionnements.

C'est une modification qui interviendrait dans quel sens ? pour résoudre quelles difficultés ?

Alors les difficultés c'est peut-être qu'on reste un peu cloisonnés, ça reste un fonctionnement peut-être un peu rigide, voilà, c'est aussi pour ça et aussi dans la perspective d'avoir des pôles extérieurs en fait, c'est-à-dire mettre des ateliers à l'extérieur de l'établissement, délocaliser en quelque sorte. Ça c'est les grands projets. Et il va y avoir des travaux, on va quitter ces locaux en fait également, donc voilà, donc il y a des changements en perspective.

Oui...

Moi par exemple je suis sur le groupe de sortants : tous les jeunes qui quittent l'établissement, donc je les ai par groupe de référence, par exemple, le mardi j'ai tous les élèves qui sont sortants du groupe confection/informatique ; le mercredi c'est le groupe bâtiment et le jeudi le groupe restauration/pressing. Déjà moi je suis dans un autre lieu. Cette journée qu'on appelle ... enfin une journée... c'est ce qu'on appelle la préparation à la sortie, c'est le MAPS donc Mobilisation autour du projet de sortie, donc moi je suis l'institutrice, il y a un éducateur référent du MAPS, je ne sais pas si vous l'avez vu en bas ?

Non non,

Il est chargé également de tous les temps (...) alors l'objectif évidemment, c'est de les accompagner dans leurs projets, dans leur projet d'hébergement, dans leur projet de vie, dans leur projet professionnel, donc voilà et bien sûr il y a toutes les autres personnes ressources, parce que les éducateurs techniques restent aussi présents dans l'accompagnement de ces jeunes. Bon voilà.

C'est peut-être pas utile pour vous... je ne sais plus où j'en étais j'étais partie là-dessus

Vous me décrivez le fonctionnement général de ...

Voilà

la répartition de...

Donc voilà les jeunes restent en règle générale : pro1, pro2, prostage, prostage c'est la troisième année de la section pro. En règle générale ils font des En fonction des jeunes, en fonction de là où ils sont, de leur maturité, donc ça peut varier d'un jeune à l'autre, en général ils font une première expérience professionnelle de stage, ils font un premier stage.

Alors dans une entreprise ordinaire ?

Alors ça dépend des jeunes, on parlait de stages un peu découverte, de plaisir. On a eu de nombreux stagiaires à la roseraie du parc Tête d'Or par exemple, alors ça ne se fait plus trop ; beaucoup de jeunes aiment faire de la mise en rayons dans les supermarchés, voilà. Et il y a des lieux de stage qui sont un peu habituels, où c'est des lieux un peu cocoonants, voilà.

Et du coup ça veut dire qu'après ça on a une idée de débouchés dans le monde du travail ordinaire, comment est-ce que ça se résout après ?

Non pas tout de suite.

Pour cette troisième année ils peuvent des stages comme ça, mais également des stages qui sont organisés, donc ça fait deux ans, en ESAT, donc en établissements et services d'aide par le travail. Donc cette année, il y a deux stages collectifs, c'est-à-dire que ce sont des stages organisés pour des jeunes qui ne sont pas encore en mesure de partir en stage seul, donc ils sont accompagnés d'une éducatrice technique ou d'un éducateur technique et ils partent en stage pendant quinze jours, ils partent en ESAT. Il y a eu déjà un stage au mois de mars qui a eu lieu donc en ESAT et là bientôt au mois de juin, un autre stage. Donc voilà. Donc l'éducatrice leur donne rendez-vous Place Ampère à une certaine heure et ils font le trajet ensemble, sauf pour les jeunes qui sont autonomes dans les transports et qui font le trajet seuls. Voilà. Ça c'est.... Donc on essaie de balayer et puis...

(...)

Donc voilà pour les stages. Ensuite en fonction du projet, de là où ils en sont, ils peuvent faire une année, deux années de pro1, pro2 ou de prostage, on voit si ils ne sont pas prêts, après à passer tout de suite sortants, donc voilà. Après quand ils sont sortants, évidemment on leur demande déjà de préparer, de remplir leur dossier d'orientation avec la MDPH,

Oui..

Donc de faire pas des vœux mais des choix, et aussi de commencer à parler de leur projet de vie. Donc déjà ça commence à se dessiner : savoir s'ils ont envie de rester chez leurs parents, s'ils préfèrent un hébergement, voilà. Donc tout ça ça va se travailler ici, donc ça se travaille tout le long de leur scolarité ici et en particulier dans la dernière année. Donc voilà. Ensuite par rapport à ce qu'ils nous auront pu nous montrer dans les stages, en fonction de leurs capacités, de leurs compétences, et bien on va faire un (...) pour certains jeunes ce sera un ESAT, une embauche en ESAT. Par exemple on a une jeune là qui est partie en cours d'année dans un ESAT, donc c'est un peu particulier les ESAT parce que ça amène à une insertion après dans le milieu ordinaire.

D'accord...

Ça les prépare

C'est une étape intermédiaire.

Voilà, et puis c'est pour les jeunes qui ont un bon niveau, qui ont montré des compétences particulières on va dire ; et une autre jeune qui va partir aussi au mois de juin pareil dans le même ESAT. Voilà. Parfois il y a des embauches qui se font en cours d'année,

Oui

Par exemple la jeune qui a été embauchée en cours d'année en février, avait fait quatre ans en atelier informatique, donc là elle travaillait particulièrement sur l'informatique, en reprographie, donc avec commandes pour clients, ça peut être des cartes de visites, des faire-part, des choses comme ça.

Oui, d'accord, quand même des choses assez élaborées.....

Elaborées voilà. Donc pour finir, voilà à peu près leur parcours. Suite à cette année de sortants, ils arrivent un petit peu à affiner leur projet, parce qu'ils ont fait un certain nombre d'expériences, il y aura eu peut-être aussi le cap des 18 ans, qui a été aussi travaillé, la séparation d'ici, donc voilà. Parfois quand ils quittent l'établissement, il n'y a pas de solution, il n'y a pas forcément une embauche à la clé, donc ils sont en attente. Jusqu'à maintenant il y avait un relais qui était fait puisqu'on est dans l'obligation de les suivre...

Trois ans..

Trois ans, voilà. Pas de service de suite, sauf que depuis l'an dernier on leur propose ce qu'on appelle ici l'alternat pour tous les jeunes qui n'ont pas de solution au mois de juillet, de solution appropriée qui correspond à leur projet, on leur propose donc de continuer à les suivre, mais pas au sein de l'établissement, sous forme de projet personnalisé, sous forme de petit contrat de trois mois, où un éducateur technique pourra les rencontrer, soit sous forme d'entretien, leur proposer des stages, faire leur bilan de stage ; pareil avec la personne ressource chargée de l'hébergement, en fonction des demandes aussi des jeunes, de l'adhésion à ce qui leur est proposé, ou ... donc voilà. Ce contrat de trois mois peut être renouvelé ou si au bout de ces trois mois on sent que la situation, que le projet n'avance pas, ou des choses comme ça, en fait on passe le relais aux services sociaux. Voilà.

Dans votre association.

Oui oui.. qui n'est pas dans les locaux, qui est délocalisée. Ce qu'il faut savoir c'est que l'association... enfin il y a un appartement extérieur, en milieu ordinaire, où on accueille les jeunes en fait qui sont les plus autonomes, c'est-à-dire qu'ils passent la nuit seuls, il n'y a pas d'éducateur, ils font leurs courses le soir, ils préparent leur repas, et le matin ils se débrouillent seuls en fait. Donc voilà.

Et du coup ça m'amène à vous demander : est-ce qu'il y en a un certain nombre d'entre eux qui arrivent à des formations qualifiantes ? Est-ce que vous en avez qui atteignent, je ne sais pas, un niveau de CAP ?

Alors ... oui

Au moins à un premier niveau.

Alors je ne vous en ai pas parlé, mais ici dans l'établissement, on a fait le choix depuis plusieurs années, parmi les jeunes d'abord qui en ont envie, qui ont les capacités scolaires, et puis qui sont aussi pas trop fragiles, parce que parfois ils se mettent beaucoup la pression en fait, on les accueille dans un groupe pour préparer le CFG, donc le certificat de formation générale ; donc ici par rapport à l'organisation, une enseignante fait cette préparation sur une demi-journée, donc entre autres c'est le mardi matin, avec du sport je crois que c'est le lundi après-midi, toujours dans le cadre du CFG, qui rentre aussi dans le cadre du BPFP

Oui.. avec les autres établissements de la région.

Oui voilà. Il y a des jeunes par exemple qui préparent plus le BPFP parce qu'ils sont plus performants par exemple en atelier, c'est souvent le cas des jeunes de la restauration.

Oui..

Et certains jeunes préparent la partie théorique, en fait la première partie du CAP, donc le CFG voilà, on les prépare en deux ans, trois ans, et ensuite pour certains jeunes, ils peuvent partir préparer un circuit adapté. L'an dernier il n'y en a pas eu, cette année il y en a un pour qui on a envisagé justement cette formation, et il s'avère que le type est fragile, pas forcément soutenu, donc du coup le projet n'aboutira peut-être pas.

Là du coup je vais vous demander, à la louche comme ça, en termes d'orientation, ça fait quelle proportion qui va en ESAT ?

Je crois qu'il y a 70/80 % qui va en ESAT.

D'accord. Quelques-uns en milieu ordinaire peut-être ? non, des embauches ? dans une entreprise non ?

Euh ... quelques-uns on va dire en milieu ordinaire, mais j'ai pas les pourcentages en tête, la majorité en fait c'est en ESAT quand même, sauf pour les jeunes qui refusent complètement le milieu protégé, ça arrive, ils sont persuadés, enfin persuadés... qui ont envie de rester dans le milieu ordinaire, ils expérimentent. Là justement cette année on avait un sortant qui

souhaitait expérimenter la mise en rayon mais en grande surface, donc voilà.. on a essayé d'aller dans son sens et suivre son projet et donc voilà. Parfois ils refusent complètement le milieu protégé, parce que le milieu protégé ça renvoie à la notion de handicap, la situation de handicap, donc parfois c'est douloureux, peut-être que le travail qu'on a essayé de faire avec les familles, avec ces jeunes n'a pas forcément porté ses fruits et donc il y a un refus du handicap quoi.

Oui..

Et en ce qui concerne plus particulièrement la classe, votre travail, qu'est-ce qui ... comment est-ce que vous pourriez décrire un peu l'ensemble des activités, des apprentissages que vous proposez ?

Alors je dirais que ... je fais faire une réponse très officielle...

Ce qui est très important.. Non pas officielle.. c'est pour vous qu'est-ce qui est important de leur transmettre ?

Ce qui est important... je crois que c'est de rester proche de leurs besoins on va dire, de répondre à leurs besoins, ne pas faire des choses forcément plaquées, on a des jeunes qui ont des niveaux un peu scolaire... ils se débrouillent, mais c'est plaqué, ils n'utilisent pas, c'est pas transversal, c'est pas ... voilà ils ne retransposent pas leurs acquis. Est-ce que c'est nécessaire ? Il y a des jeunes qui sont tellement dans la maladie on va dire, dans le gros trouble psychologique voire psychiatrique parfois, que leur apporte le scolaire, on va dire le purement scolaire ? si ce n'est peut-être un cadre, le fait de travailler la relation avec les autres, enfin des choses plutôt transversales. Alors moi je sais que ... cette année j'ai un poste plutôt particulier, jusqu'à l'an dernier en fait j'étais sur le groupe Bâtiment, je fonctionnais beaucoup par projets, dans ces projets c'est vrai que j'essayais d'individualiser le travail. On avait ce qu'on appelle un projet de groupe qu'on avait fait autour de l'urbanisme, de la découverte de la ville avec des intervenants, des sorties à l'extérieur. Je sais que ça pour moi c'était très important, je pense que pour les jeunes aussi, ne pas rester complètement enfermés dans l'institution mais faire une ouverture sociale, culturelle, voilà, il me semble que ça c'est tout de même important : d'en faire des jeunes adultes, même s'ils sont en situation de handicap, des jeunes adultes à peu près autonomes et on va dire adaptés à leur environnement.

Oui..

Ensuite j'ai travaillé aussi pas mal les mathématiques ; j'ai travaillé sous forme de rallye maths qui est mis en place par l'inspection d'académie. Ce sont des projets qui sont intéressants quand même. On recevait les énigmes, c'était par manches. Donc on avait fonctionné (....) je travaillais avec une autre collègue instit, on avait fait des équipes à peu près homogènes, par rapport aux pathologies des jeunes, par rapport à leur comportement, et aussi par rapport à leur niveau et je trouvais que c'était assez porteur comme genre de projet, voilà ; ça permettait de travailler en groupe, de discuter, d'argumenter, pour certains jeunes, de participer chacun à son niveau on va dire. Il n'y avait pas d'exclusion.

Non.

Pareil on avait mis en place un défi lecture, donc voilà. J'ai essayé de fonctionner surtout par projets motivants, qui permettent une meilleur adhésion et pas forcément du purement scolaire.

Le rallye maths et défi lecture je vois bien en revanche sur l'urbanisme, c'est un projet qui est plus particulier à ce que vous avez fait. Est-ce que vous pouvez me décrire un peu plus précisément comment ça fonctionnait et puis peut-être quelle était votre intention derrière plus précisément pour les apprentissages.

C'était en fait .. on était parti du constat qu'en effet on était en centre ville, que peut-être on n'exploitait pas l'ensemble de ce qu'on pouvait avoir autour de nous, on ne l'exploitait pas suffisamment ; peut-être que les jeunes se contentaient de faire le trajet école-internat et qu'en fait ils avaient peu d'ouverture de ce qui pouvait les entourer : c'était découvrir leur ville en fait tout simplement.

D'accord. Alors comment vous vous y êtes prise ?

Alors comment on s'y est pris ? C'est loin !...

C'est loin. Mais du coup ça m'intéresse.

Comment on s'y est pris ? On est partis... je ne me rappelle plus là... il y avait pas mal d'intervenants, j'ai pas mal travaillé avec le musée Gadagne parce que pour nous l'environnement c'était les bâtiments, c'était l'histoire, c'était aussi les transports, donc on a essayé de faire un balayage de tout ça avec les jeunes. Donc pas mal d'intervenants extérieurs ou aller sur des lieux....qu'est-ce qu'on a fait ?

Par exemple comme lieux ? Vous pouvez préciser un peu les choses ?

On a vu un peu l'évolution du quartier par exemple. On a vu plusieurs quartiers, voilà, c'est un petit peu loin.... On a vu différents quartiers. On a vu ce quartier-là, comment il a évolué, comment il était avant, donc est-ce que Perrache avant ça existait, ça n'existait pas. On a aussi visité des quartiers plus emblématiques, plus modernes comme La Duchère, La Part-Dieu par exemple, pour faire des comparaisons avec des quartiers tout différents de la ville. Voilà. Donc on a fait ça, et puis voir l'urbanisme, puis aussi pas mal de constructions, des choses comme ça. A l'époque le musée Gadagne était en plein travaux, donc on a pu le visiter avec le chef de projet, on a pu visiter tous ces travaux et l'évolution du musée, quoi, sa transformation. C'est un peu brouillon ce que je vous dis.....

Non mais c'est ça

Je ne m'en souviens plus, je ne suis plus dedans... voilà..

Oui oui... bien sûr... oui oui

On avait fait les transports, donc les transports c'était visiter par exemple les (...) mais n'importe quel site, c'était par exemple Vaise, ses multi comment on appelle ça ? multi-modaux, multi modals...

Il y a la gare, il y a le métro, il y a les bus, donc c'est tout ça, pour voir un peu (.....). Donc voilà. Qu'est-ce qu'on a fait d'autre ? c'était voir l'évolution de leur ville, voir comment ça pouvait évoluer une ville.

Parce que du coup c'est une ouverture à une actualité qui est très riche, mais aussi qui est très conceptuelle, qui leur demandait aussi de faire, vous le disiez, des liens entre des éléments ... des choses comme ça ... comment est-ce qu'ils se sont approprié ces choses ?

Alors on a essayé, comme souvent quand on fait des sorties, ou qu'il y a des intervenants, on demande à ce que ça soit... on explique bien la population qu'on accueille ici, ce sont des jeunes quand même justement pour qui tout ce qui est conceptuel ce n'est pas Ils n'ont pas forcément accès à tout ça, donc du coup c'est aussi d'adapter, de faire des choses relativement simples. Alors on avait visité les Archives départementales pour voir à travers les plans par exemple, ne serait-ce qu'à travers des plans, voir l'évolution de la ville, bon ça c'est quand même des choses qui leur sont accessibles.

Oui...

C'était aussi voir des empreintes sous forme On avait réalisé aussi un .. comment on appelle ça ? pas un pressbook mais un petit peu un journal de bord donc : qu'est-ce qu'on a vu ? avec des articles, alors bien sûr toutes les visites étaient reprises en classe, étaient retravaillées, soit sous forme d'article, donc voilà ?

Avec des jeunes qui ont capacité à utiliser l'écrit ? qui lisent, qui écrivent ?

Oui... on a utilisé l'appareil photo aussi pour laisser des traces. Alors les niveaux sont très hétérogènes, on a des lecteurs, on a des écrivains, voilà, parfois on a des jeunes qui ne lisent pas mais pour qui la compréhension est plus facile que d'autres,

Oui elle passe par d'autres canaux.

Oui voilà par d'autres canaux, voilà tout à fait. Qu'est-ce qu'on a (....) je ne sais plus votre question du coup ?

C'est un peu pour savoir comment eux sont entrés dans la proposition que vous leur faisiez, comment ils ont pu se laisser guider et puis faire les apprentissages que vous visiez, les comparaisons (.....)

Le but c'est un peu d'élargir leur propre culture, et puis de laisser des traces de ce qu'ils ont vu. Donc c'est sûr on n'est jamais sûr à 100 % de ce qu'ils ont retenu. Par exemple, nous on a des jeunes sur deux années d'accueil, ils font ce qu'on appelle la visite de Lyon, donc en fait ils balayent Lyon, ils visitent l'ensemble de la ville, avec les quartiers emblématiques. Quand on a mis en place ce projet, on se rendait compte que finalement, soit il y avait peu de traces, soit il restait vraiment des choses auxquelles on aurait pas pensé, par exemple, donc voilà c'est très inattendu. En fait c'est un peu la difficulté parfois qu'on rencontre parfois avec nos jeunes. Voilà.

Oui leur vision particulière.

Voilà. Il y a des choses auxquelles ils ont été plus accrochés : la visite du chantier par exemple du musée Gadagne. Qu'est-ce qu'on a fait qui était ... on avait fait Tony Garnier, les fresques aussi, donc il y a des choses qui sont plus marquantes que d'autres. On a visité l'appartement, l'appartement témoin de Tony Garnier. Il y a des choses qui les frappent un peu plus. Evidemment je pense qu'avec ce type de jeunes, il faut souvent reprendre quand même..

Oui oui réactiver...

Oui réactiver. Nous l'objectif à travers tout ça c'était aussi très transversal aussi, c'était se comporter à l'extérieur, c'était pouvoir être capable d'écouter quelqu'un qui vous explique quelque chose, ou bien quand on prend les transports comment se comporter de façon correcte, bon c'est ce qu'on appelle un peu une insertion sociale quand même.

Bien sûr aussi, oui.

Il n'y a pas forcément des apprentissages futurs qui sont premiers quoi,

Oui mais c'est vrai qu'en le relisant, en y repensant, ça permet de réévoquer toutes sortes de choses qui sont... qui gravitent un peu autour de l'objet central. (...)

Mais le fait que si vous les interrogez là, ils auront tout oublié de ce qui a pu être fait,

Oui les objets rencontrés peut-être, mais dans la façon de se déplacer en ville, il doit en rester quand même quelque chose.

Ah oui, oui oui, ça c'est...

La reconnaissance des lieux, des choses de cet ordre...

Oui.. de quelques quartiers, (...)

Et dans ce que vous faites aujourd'hui parce que ça c'est dans les années précédentes et cette année il y avait une charte plus particulière autour des sortants ?

Voilà.

De quoi est-ce qu'il s'agit ?

Alors les sortants, c'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est ce qu'on appelle mobilisation autour du projet de sortie, donc les jeunes ont un temps de classe le matin, et un temps de prise en charge avec un éducateur spécialisé. Alors moi en classe, ce qu'on a fait en début d'année, on a fait un travail qu'on fait d'ailleurs avec les pro-stages, c'est de reprendre un peu toutes les orientations possibles qu'ils peuvent avoir après l'IMPRO, avec les termes nouveaux parce qu'il y a des termes comme CAT qui est devenu ESAT, donc les jeunes doivent se réapproprier des termes qu'ils vont entendre tout le temps de leur année de sortie. Tout un travail avec leur dossier à aller chercher : qu'est-ce qu'il y a dans ce dossier ? qu'est-ce qu'un projet de vie ? fiche administrative, qu'est-ce que c'est ? etc, etc. Ensuite il y a un tout pôle un peu santé, tout ce qui peut les intéresser, puisque ce sont des thèmes qui les

intéressent, tout ce qui est autour de la sexualité, etc, avec des visites au Planning familial, des choses comme ça. Ensuite ...

Pardon, je vous coupe. Pour ce domaine-là vous travaillez avec le Planning familial ?

Oui avec l'ADES en fait. Avec les documents de l'ADES qui ont des cassettes, des documents, qu'ils prêtent volontiers. On travaille aussi tout ce qui est stage, donc tous les retours de stage, verbalisation de ce qu'ils ont pu faire, de ce qui a été difficile. Alors on a des supports sous forme de petits questionnaires : leur faire réécrire par exemple l'adresse du stage, à quel moment un peu.. leur faire dérouler un peu une journée, et puis reprendre de façon un peu plus précise ce qui a été réussi, pas réussi, ce qu'ils ont trouvé facile, pas facile, voilà. Reprendre avec eux les bilans de stage et en parallèle avant avoir fait tout un travail de ce qu'on peut attendre en stage, quelles sont les compétences qu'on attend d'être en stage, donc l'adaptabilité, prendre des initiatives, des choses comme ça, des termes sur lesquels on a travaillé. Donc on a fait tout un travail aussi autour du C.V.

Oui.

En règle générale, ils partent tous avec leur C.V. pratiquement terminé, pour pouvoir rédiger leur projet professionnel. C'est quoi pour eux ? Donc le remettre en forme de C.V. ; reprendre toute leur expérience de stage. Voilà, donc tout un travail d'accompagnement également quand ça ne va pas bien quand ils sont un peu ... parce qu'il y a des périodes très variables, cette année de sortie est un peu importante, donc c'est des moments d'angoisse, donc on est là aussi, ce n'est pas que du scolaire pur. On fait donc, en lien avec les éducateurs, les éducateurs d'internat, les éducateurs techniques, donc voilà, grosso modo. Donc il y a une grosse partie VSP et puis reprise des stages, sachant que je n'ai que trois heures. C'est court.

A chaque fois, oui, ça fait court pour chacun.

Voilà. On continue la préparation à l'ASSR, ce qu'on fait les années précédentes, pour ceux qui souhaitent par exemple réessayer de passer l'ASSR2 s'ils ne l'ont pas eue, je continue à les préparer. Donc voilà.

Comment est-ce que vous vous y prenez pour ça ?

Ah on utilise... on a des fiches connues des enseignants pour reprendre différentes notions, les DVD, cassettes aussi, (..) en manipulation, parce qu'ils le passent là en fait sur ordinateur et on le passe en fait à l'extérieur, donc on est en lien avec un autre établissement chez qui nous allons, c'est aussi un travail d'intégration, d'insertion. Donc voilà. Savoir manipuler une souris, cliquer la bonne question, savoir retourner sur la question, des petites choses comme ça. Donc voilà. Et ça c'est une partie de mon poste. Donc ensuite cette année je fais deux ouvertures à l'extérieur toujours dans le cadre de l'intégration, avec le collège, le lundi après-midi j'ai mis en place un défi lecture avec l'enseignante de l'UPI et ses élèves. Donc je pars avec quatre jeunes d'accueil. Alors moi je suis en transversale,

D'accord.

Je suis la seule enseignante, je suis à la fois et sur la section accueil et sur la section pro en fait.

D'accord. C'est intéressant.

Alors voilà. Du coup je pars avec quatre jeunes de la section, ah non avec un pro, avec quatre jeunes donc et nous allons là-haut faire un défi lecture avec les élèves qui sont là-haut. Donc voilà. Donc maintenant par exemple ils font le trajet tout seuls, ils y vont tout seuls, c'était pas le cas en début d'année.

Vous les rejoignez directement...

Voilà. Et pareil le jeudi après-midi, on part avec quatre jeunes, on est insérés dans un groupe de techno avec des jeunes de troisième de rattrapage, là c'est toujours de l'insertion un peu sociale, et ils travaillent sur un projet de fabriquer une boîte avec des plaquettes de nombre, on travaille sur la numération, les mille, les cent. Donc voilà. On est là dedans. Donc j'ai quatre jeunes qui sont dispatchés dans quatre petits groupes, c'est une demi-classe de troisième, donc c'est important.

Et vous conduisez l'affaire avec le ..

Le prof de techno..

Avec le prof de techno.

Qui est en formation de 2CA-SH

D'accord.

Donc voilà. ça c'est un peu la nouveauté de cette année, et les autres temps, c'est ce que je vous disais tout à l'heure, en concertation en réunion d'instituteurs, je prends des jeunes qui sont en grande difficulté dans un groupe, ou qui dans un grand groupe n'ont pas encore pu montrer leurs capacités, leurs compétences scolaires, donc je fais un peu est-ce que c'est de la remédiation, je ne sais pas si on peut donner forcément un terme, là pareil sur du travail individualisé. Donc là c'est un travail sur l'euro, sur l'heure, là c'est purement scolaire. Voilà.

Pour finir, est-ce qu'en regardant tout ce qui se passe dans l'établissement, tout ce qu'on propose à ces jeunes à apprendre, est-ce qu'il y a des choses dont vous vous dites : le temps nous manque, ça il faudrait qu'on puisse le faire plus, ou cette activité-là on ne l'a pas encore mise en place, ça serait vraiment important pour eux, ou des choses de cet ordre.

Oui, oui, ça ne me vient pas forcément. C'est sûr que moi sur le groupe des sortants, je n'ai pas suffisamment de temps, parce que je reste pas mal dans la VSP, et c'est vrai qu'il y a des jeunes qui souhaitent, même s'ils sont des (...) de la scolarité normale 16 ans, qui souhaitent continuer ou approfondir les apprentissages scolaires. Là le temps m'a manqué, une demi journée ou trois heures en plus, parce que cette année j'avais envisagé, en fait je ne savais pas que j'allais avoir ce poste jusqu'à en fait septembre, donc c'est vrai que j'avais écrit un projet qu'on avait appelé « parcours culturel » et on avait demandé des subventions au conseil général qu'on a obtenues, donc en fait je n'ai pas pu le mettre en place cette année...

Il s'agissait de ...

Ben pareil, ça restait une ouverture culturelle, c'était emmener des jeunes qui n'étaient jamais allé à l'Opéra, voilà et puis faire un petit livret de parcours culturel d'ailleurs qu'on souhaitait mettre en place dès l'accueil, comme un livret scolaire quoi.

Tout ce que j'ai vu et tout ce que je connais...

Voilà. Du coup cette année j'ai pas pu le mettre. On le démarrera peut-être l'année prochaine. Oui on manque de temps. On aimerait faire plein de choses : sortir, enfin il y a plein de choses qu'on aimerait

D'accord. eh bien merci beaucoup !

Je ne sais pas si j'ai été assez professionnelle...

Professeur d'EPS 6

Professeure d'EPS 7

C'est un peu inhabituel pour moi d'interroger deux personnes simultanément, habituellement je fais plus individuellement, mais ça n'a pas d'importance si pour vous ça ne gêne pas.

C'est surtout que quand notre chef de service nous en a parlé, comme on travaille ensemble, ça allait être redondant.

Très bien. Ça me convient tout à fait si pour vous ...

On va dire la même chose ...

C'est un signe de travail d'équipe

Et pour vous d'avoir un rendez-vous de moins.

Oui oui, c'est parfait..

6 - Votre question ?

Donc c'est très simple, c'est peut-être de commencer déjà si vous pouvez, chacun par vous présenter au moins d'un point de vue professionnel, si vous pouvez commencer au moins chacun par dire ce qui vous a amené là où vous en êtes aujourd'hui d'un point de vue professionnel (...)

Qu'est-ce qui veut commencer ?

7 – Moi ce sera moins long,. Donc moi je suis diplômée depuis dix ans, d'une maîtrise STAPS c'est-à-dire sciences et techniques des activités physiques et sportives, avec une option activités physiques adaptées (...) Je travaille dans le milieu spécialisé depuis 2000, donc j'ai commencé par des temps partiels. Le milieu spécialisé c'est IMPRO, c'est Centre de rééducation cardiaque et fonctionnelle, c'est divers et varié. Donc je suis à l'IMPRO depuis 2000.

Dans cet établissement ?

Oui. D'accord.

Et auparavant dans d'autres structures médicales ...

J'ai été remplaçante dans un institut de rééducation fonctionnelle et cardiaque, et puis après dans le milieu ordinaire dans le privé, en tant que prof d'EPS avec trente jeunes. Voilà.

Donc là vous avez trouvé l'endroit le plus agréable, ce que vous souhaitiez..

Professeur d'EPS 6
Professeure d'EPS 7

Oui de toute façon c'est ce que je voulais faire depuis le début. C'était plus que pour trouver du travail il a fallu attendre, commencer par des remplacements, pour ensuite être embauchée, avoir des heures et petit à petit d'année en année d'en avoir un peu plus.

D'accord.

Voilà.

O.K.

6 – Moi c'est totalement différent, je suis éducateur sportif à l'IMPRO depuis 1976, donc j'ai connu plusieurs directeurs, plusieurs fonctionnements. Après je suis parti en formation à la fac en 97, 98, j'ai passé une licence STAPS, option APA, et je suis passé d'éducateur sportif à prof d'EPS en milieu adapté.

D'accord.

7 - Parce que nous sommes profs d'EPS spécialisés.

6 – dans la convention collective de 66 le

Le statut est particulier ?

Le statut licence maîtrise STAPS, option Activités Physiques Adaptées (APA), donne le titre de prof d'EPS en milieu adapté.

Et non pas d'éducateur, on change de cette catégorie ...

6 - On change de catégorie d'éducateur sportif, option APA à prof d'EPS, option APA.

7 - Donc on a le même statut que dans le milieu ordinaire, la même dénomination, sauf qu'on est spécialisés auprès de personnes handicapées, en difficulté d'adaptation, etc..

D'accord. Alors justement ça fait quoi un prof d'EPS, je vais poser la question de façon triviale, dans un établissement comme celui-là ? Allez-y

7 - C'est dommage ça filme pas !

Ça filme pas ! Voilà le programme pédagogique de l'EPS en milieu spécialisé à l'IMPRO

D'accord. Ce que vous avez construit comme référentiel, vous ici.

Le projet EPS de l'institut, il est là et on peut s'apercevoir qu'on fait tous les sports possibles.

Concrètement montrez-moi tout ça.

On essaie de se rapprocher au plus près, pas de l'Education nationale, mais au moins de l'enseignement de tous les sports,

En milieu ordinaire ...

parce qu'on estime qu'ils sont capables de faire tous les sports, forcément la spécialisation elle sera adaptée, mais on s'engage à faire tous les sports possibles.

Donc ça passe par les sports ordinaires dits : athlétisme, natation, sports collectifs, gymnastique, mais après à côté, il y a tout ce qui est escalade, tir à l'arc, rollers, badminton, volley, enfin les sports ... on en a une liste assez importante, ce qui veut dire qu'après on part de l'activité physique du milieu ordinaire, alors suivant les jeunes c'est niveau maternelle jusqu'à collège,

Oui..

Donc du coup on adapte les exercices et les consignes en fonction des jeunes qu'on a, mais on part sur les mêmes bases.

D'accord.

Donc pour vous si vous voulez noter on fait tous ces sports-là..

(...)

On propose quand même pas mal d'activités.

Ça fait une quantité importante, là il y en a une trentaine au moins là de sports et d'activités.

Oui oui.

Donc on essaie de rester au plus près.

La référence de base c'est le sport traditionnel, sous sa forme habituelle.

Habituelle.

Avec les adaptations.

Après c'est juste le contenu et l'enseignement : comment leur apprendre à .. qui change.

Qui est adapté.

D'accord.

Parce qu'on fait aussi des évaluations, donc on a nos grilles d'évaluation, après pour vous on peut vous faire

Peut-être ... Un document de synthèse qui permette d'y voir clair.

Voilà.

Professeur d'EPS 6
Professeure d'EPS 7

Chaque activité physique a sa spécificité, on fait chaque activité physique en 13/14 séances parce qu'on partage l'année en trois trimestres...

En trois cycles..

D'accord.

En trois cycles, ce qui veut dire que chaque activité a 13/14 séances, et à la fin de l'activité, il y a une évaluation alors ce n'est pas une évaluation comme dans le milieu ordinaire,

Sur la performance...

C'est toujours en fonction de ce qu'on a fait. Ça veut dire que d'une année sur l'autre l'évaluation peut être modifiée parce que les jeunes ne sont pas les mêmes et c'est plus être capable de ... que ils ont une note sur 20

Sur 20 ou une performance...

Ou une course ils ont mis tant de temps pour faire la course, non, c'est plus est-ce que je suis capable de courir droit, d'aller vite ...

De sauter...

L'objectif c'est pas de faire 10 mètres de saut en longueur mais c'est être capable déjà après appel de prendre un appui, de se placer. Voilà. Nous quand on évalue c'est plutôt ça que la performance, ça ne veut pas dire que sur certains on ne met pas un objectif de performance, parce que de plus en plus on s'aperçoit qu'il y a des gamins qui sont à la limite d'être au-dessus, quoi.

Bien sûr.

Donc il y en a qui sont capables de se dire : « moi il faut que je coure en moins de temps, que je saute plus loin, que je lance le poids plus loin », donc c'est modifié à chaque gamin parce qu'on peut pour certains mettre un objectif de performance.

Est-ce que vous participez à des compétitions entre établissements ?

Non.

Non. Plus. On a refusé parce qu'on s'est aperçu que c'est une concentration de déficiences et je ne trouvais pas, pour ma part, je ne trouvais pas quelque chose qui m'accroche pour les faire aller plus loin. Par contre, ce que j'ai fait, je me suis... donc là ça fait longtemps qu'on ne le fait plus, on a déjà des retours, c'est de s'inscrire dans des compétitions UNSS ou UFOLEP..

D'accord... en sport scolaire ordinaire.

En sport scolaire ordinaire. Donc c'est de l'intégration, avec un travail préalable, parce que pour nos gamins c'est quand même plus difficile...

Bien sûr..

Il y a l'échec qui va être mis en avant, donc il y a tout un travail qui se prépare.

Oui

C'est vrai qu'on ne le fait plus depuis quelque temps, mais là on s'aperçoit avec les UPI, les unités pédagogiques d'intégration, on s'aperçoit que les UPI nous demandent à nous : comment vous travaillez, parce que eux n'ont pas cette référence,

Oui...

Parce que dans les UPI c'est les profs de gym traditionnels...

Du collège ou du lycée...

Et là ils sont en difficulté. Donc on commence à avoir des retours pour dire : comment vous faites ? Donc là je pense que dans l'avenir il y a un truc à développer là.

Pardon je vous coupe : mais sous quelle forme vous la voyez cette collaboration entre établissement spécialisé/UPI ?

Et bien c'est de nous d'aller dans les UPI et montrer aux profs de gym comment on travaille, quels sont les objectifs, en fait leur montrer que quelque part on fait le même boulot qu'eux...

Bien sûr

Seulement le contenu est différent, parce que l'approche pédagogique pour eux est bien plus difficile à interpréter, donc .. mais leur montrer comment on peut avec ces gamins travailler et avoir aussi des objectifs intéressants.

Parce que le défi à relever pour eux c'est d'arriver à faire pratiquer les activités physiques communément aux enfants d'UPI et des classes ... je ne sais pas s'ils y parviennent...

Je pense que Ça c'est du rêve...

C'est peut-être pas toujours possible...

Pour l'instant pour moi c'est du rêve..

Oui

Parce que là ils ne sont pas formés, les institutions ne sont pas préparées à ça, les élèves ne sont pas préparés à ça,

Aussi..

Alors que nous, nous on prépare à ça parce qu'on les prépare à les intégrer, donc on les prépare à ce qu'ils aient un regard des autres sur eux qui est des fois un peu difficile, alors que

eux ils n'ont pas un regard difficile sur eux. Nous on les prépare à l'intégration, alors que les autres ne sont pas préparés à les intégrer. Nous ... enfin c'est ce que j'en pense moi.

Oui d'accord. Mais c'est ça qui est intéressant, c'est les points de vue....

Après voilà, on travaille par cycles, nous deux, je pense que je peux aussi dire pour 7, on est enseignants.

Vous vous situez clairement dans cette identité-là.

Donc : cycle de treize séances de vacances à vacances, cycle avec un programme bien défini. Donc on essaie de rentrer dans cette grille d'enseignant et pas d'éducateur sportif spécialisé qui n'a pas une vue quand même d'apprentissage un peu plus poussé.

Oui c'est pas seulement le fait de se faire plaisir en jouant au ballon mais c'est aussi acquérir des habiletés...

Voilà

(...)

On va à la piscine, on fait le maximum pour apprendre une natation correcte, une brasse avec des mains qui se placent là, un souffle là, quelque chose qui leur apprendra à, et pas seulement à dire « je me sens bien dans l'eau », ça ne nous suffit pas, enfin pour nous ça ne nous suffit pas de sentir bien dans l'eau, autant apprendre à bien nager

tant qu'à faire.

Et en plus nous, enfin moi spécialement, parce que ma collègue est plus dans l'apprentissage, je leur donne des notions de sauvetage par exemple..

Oui..

Comment on fait du rétro-pédalage, comment on prend une personne en difficulté, on va même plus loin, on ne s'en servira peut-être jamais, mais on ne sait pas...

Peut-être que de s'en sentir capable, c'est déjà une façon d'être sécurisé aussi..

Voilà. Donc on essaie d'aller toujours un peu plus que : ah mais il est déficient Non non, on donne le maximum.

Et d'un point de vue pratico-pratique, vous vous partagez les choses l'un et l'autre, vous avez ... chacun a ses spécialités ou non ? comment vous vous organisez ?

C'est vrai qu'on a des sports qu'on aime enseigner plus que d'autres, donc on s'arrange et on arrive à être complémentaires, c'est-à-dire que certains sports, moi je ne les ferai pas mais je sais que les jeunes vont les faire avec mon collègue, donc on s'arrange.

D'accord.

On essaie d'être le plus complémentaires possible...

Et de proposer sur leur scolarité à l'IMPRO le plus d'activités physiques, c'est-à-dire qu'on essaie qu'ils touchent tout.

Parce que là, en fait, vu le nombre, ils n'ont pas l'occasion si ils arrivent dans leur scolarité ?

Non pas tout...

Peut-être pas tout à fait tout ...

Non parce que trois fois six ça ne fait déjà que 18 sports, donc ils ne touchent pas tout, mais on essaie qu'ils en touchent le maximum.

D'accord. Et est-ce qu'il y a des possibilités pour certains de choisir une « spécialité », enfin un sport qui leur plait particulièrement et du coup de pouvoir un peu...

Sachant que

Je ne sais pas comment vous êtes organisés...

On leur fait (....)

Plutôt ce que qu'ils préfèrent et du coup d'aller plus vers ce qu'ils aiment...

Voilà nous quand on fait nos plannings, là on va commencer à les faire pour l'année prochaine, on tient compte de leurs doléances, on ne va pas dire à 100 % mais ...

Bien sûr.. mais enfin (...)

On essaie quand même de les amener vers ce qu'ils ont envie.

Vous n'avez pas tout le monde au foot ?

Non non, les garçons forcément, mais pas tous. Une ou deux filles de temps en temps. Mais les garçons qui vont faire du foot, on va accepter leur demande, mais l'objectif c'est d'essayer de les amener vers autre chose.

Oui.. (...)

Parce qu'autrement ils feraient du foot...

Vers tir à l'arc, escalade, la piscine. Après ... non, pas le ski, parce que le ski c'est spécifique, mais on essaie de les amener vers autre chose que le foot. Par exemple, le vendredi je suis là, j'ai arrêté le cycle natation, eux c'est pas foot, non c'est foot/basket, on partage en deux, pas que du foot, donc on essaie de leur amener autre chose... après c'est vrai que ceux qui veulent faire du foot on en profite pour travailler sur... pendant le foot, le comportement, le relationnel, enfin le b.a. ba du boulot qu'on fait ici.

Ça occupe combien de temps de leur scolarisation ici les activités sportives ?

Donc minimum une heure et demie, c'est le minimum que peut avoir un gamin, et le maximum, qu'une gamine a actuellement, c'est sept heures. Ça c'est exceptionnel, c'est du...

C'est suivant chaque gamin, la demande du jeune, le bien-être qu'il a qu'elle a en sport et pas ailleurs...

C'est une fille qui a un gros besoin de séquentiel donc elle vient avec nous pour se relâcher un peu ...

Et puis ça se passe bien

Alors que en classe ou en atelier ça ne va pas... donc du coup...

Donc on la prend plus que ... parce que ... alors que forcément ... là l'objectif ça ne sera pas le sport.

Voilà c'est ce que j'allais dire, c'est que du coup c'est aussi parce que c'est une médiation pour d'autres choses.

Voilà. C'est là aussi qu'on voit malgré tout qu'on est aussi un peu éducateurs.

Bien sûr.

Donc là c'est une gamine qu'on prend parce que ça se passe bien avec nous deux et qu'on sait qu'on a trouvé le moyen de la cadrer, donc on accepte qu'elle vienne avec nous pendant sept heures. Ce n'est pas du sport, c'est vraiment le relationnel qui prime.

Oui. Mais quand même c'est frappant, dans les établissements scolaires ordinaires, on le dit aussi souvent, quand les élèves sont en difficultés comportementales, il se trouve qu'en général c'est dans l'activité sportive où ça va le mieux. Comment vous expliquez ça ? (;..)

Parce que je pense que la demande..

Le lieu déjà ...

Le lieu

(..)ils ne sont pas assis sur une chaise...

les postures (...)

l'exigence, l'exigence n'est pas la même, on arrivera à être plus coulant que par rapport au français, aux maths, à l'atelier, je pense que le sport est une médiation plus facile.

Pourtant il y a quand même beaucoup de sports où les règles sont très prégnantes, hein ? on ne peut pas faire n'importe quoi.

Justement on les adapte, le fait qu'on les adapte, la finalité est la même sauf qu'on y va en douceur, ce qui fait que nous on arrive à ce qu'on veut, et si on leur avait mis tout de suite la

Professeur d'EPS 6
Professeure d'EPS 7

règle, ils n'y seraient pas arrivés, alors que on amène cette règle en décomposant le règlement pour justement qu'ils ne soient pas en échec et qu'ils y arrivent petit à petit, pour à la fin arriver à jouer au base-ball par exemple.

L'exemple type c'est le base-ball..

Qui est un sport très difficile

Oui c'est intéressant, j'allais vous demander de prendre l'exemple d'un sport et puis de me dire un peu comment on le travaille. Le base-ball c'est original...

Le base-ball ça fait deux ans, trois ans...

Trois ans oui qu'on le fait...

Qu'on le met en place. C'est d'abord des règles très difficiles..

Oui .. quand on regarde de temps en temps comme ça un bout de match dans un film à la télé, on ne comprend rien...

C'est une adresse démente, parce qu'il y a la batte, il y a la balle, il faut attraper cette balle, il faut courir,

Il faut regarder

Il faut regarder parce qu'il y a une tactique de jeu qui est hyper compliquée. Je ne dis pas qu'on met tout en place, mais on met des finalités de jeu où un attaquant doit se faire éliminer sans que les autres aient vraiment la balle, mais dans une position de jeu où ils vont comprendre qu'en mettant son pied là, à tel moment, va éliminer le joueur. C'est vrai que nous au début on s'est dit : oh là là ! et petit à petit, quand on voit pratiquement tous ont compris le but du jeu, et les règles du jeu.

Oui...

Et déjà quand ils ont compris que il faut lancer la balle en attaque, ce sport est très difficile parce qu'il y a le jeu en attaque et le jeu en défense..

Deux rôles différents selon la phase du jeu...

Voilà. quand on est en attaque on a une façon de jouer ; quand on est en défense on a une autre façon de jouer, donc du coup, rien que ça, ça n'est pas évident à comprendre. Donc nous ce qu'on leur demande au début c'est de comprendre que quand je lance la balle, je cours et je dois faire le tour sans me faire éliminer. Pour ne pas me faire éliminer, je m'arrête au plot, ça c'est la base et à partir de cette base, on prend plusieurs séances pour leur faire comprendre, à partir de cette base, on rajoute des petits éléments du règlement, pour qu'à la fin du cycle, le règlement soit plus ou moins en entier.

Le plus complet possible.

Voilà.

Et alors du coup il y a aussi des questions d'habileté physique parce que cette balle il faut quand même arriver à

Tout à fait.

La jeter, l'attraper...

Alors quelle adaptation, quelle progression ?

On commence d'abord par un lancer à la main...

D'abord au niveau de la balle on prend une balle de tennis,

Parce qu'elles sont dures les balles de base-ball je crois ?

Et puis elles sont plus grosses, d'abord ces balles de tennis, donc on ne parle pas de gants, on ne parle pas de batte,

D'accord

Donc déjà c'est attraper une balle, donc c'est tous les éducatifs sur lancer, attraper une balle, bon ils jouent au basket, ils jouent au ...

Oui

il y a quand même...

On est très très basket ici...

Oui

En plus on a des lieux (...)

Parce que l'un ou l'autre vous êtes

Ben joueuse, préparateur physique d'une équipe, donc ...

D'accord.

On est très basket...

Voilà. On part de la balle de tennis, et petit à petit là, on est en train de rajouter les gants, toujours en mettant une balle plus molle, plus grosse, mais molle, avec les gants, la nouveauté, et après dans quelques séances, parce que là on vient juste de commencer, on rajoutera la batte, et après on ira sur le terrain de base-ball.

Le vrai terrain.

Vous y avez accès ?

A Parilly, il y a un terrain de base-ball, donc du coup voilà l'évolution au niveau déjà du matériel et après dans les règles on rajoute. L'année dernière on a pu arriver au règlement entier du base-ball, cette année...

Je ne pense pas, le groupe n'est pas assez réceptif...

Cette année oui on ne peut pas rajouter des petites notions de jeu qui feront qu'on arrivera au règlement.

Du coup il faut s'en tenir à une phase de jeu à laquelle... qu'ils acceptent.

Voilà .. on s'adapte. Le prof de gym de l'IMPRO c'est le roi de l'adaptation, et le roi du système D.

Comme tout le monde, je pense que les enseignants, les instit. Font de même.

Oui tout à fait. Oui mais c'est bien parce que du coup c'est aussi une tournure d'esprit...

Tout à fait...

moi ce qui m'intéresse c'est quand vous décrivez cette progression ben on va jusqu'où on peut et si à un moment donné un groupe ne peut pas aller plus loin, ça ne sert à rien... non plus

Ce n'est pas la peine on ne va pas (...) on se fait plaisir comme ça.

Mais bon on a vu l'autre jour des gamins, on a l'habitude, dits « normaux », c'est vrai je pense pas que c'était un prof, c'était un instit plutôt, il jouait avec une raquette par exemple

Oui

Au lieu de mettre la batte, il a mis la raquette, c'est plus facile.

C'est une adaptation possible.

Donc voilà.

Bien sûr. C'est le propre du travail d'enseignant. C'est l'adaptation.

Tout à fait.

Oui oui

Et c'est vrai qu'on part toujours de zéro et d'une année sur l'autre on va arriver à 5 comme on peut arriver à 10.

C'est ça.

Mais on ne sait pas dès le départ à combien on va arriver, on le fait en fonction du groupe et en fonction de chacun, parce que il peut y en avoir un qui va arriver à 10 et on va lui dire : « eh bien essaie de » alors que les autres restent à 1.

Oui bien sûr.

C'est très hétérogène.

Mais tout le monde, même s'il y en a un à 0, à 1 ou à 10, tout le monde joue ensemble, est capable de jouer ensemble parce que la règle de base est acquise. La notion de tourner, ramener la balle, ne pas se faire éliminer.

(.....)

Et alors du coup vous enrichissez chaque année un répertoire de jeux, parce que là vous dites qu'il n'y a pas très longtemps avec le base-ball, qu'est-ce qui vous a donné l'idée à l'un ou à l'autre de dire : tiens si on essayait ça ?

Ben c'est aussi nous parce qu'il faut qu'on s'innove parce que sinon on s'enferme, comme tout enseignant, dans un ronron, en plus nous on n'a pas l'épée de Damoclès, c'est-à-dire l'inspecteur, ici on n'a pas d'inspection, on n'a rien, hormis les instits qui sont de l'Education nationale, mais tout le reste... vous pouvez passer votre temps ici à faire foot, personne ne va rien vous dire. Il n'y a aucune...

Donc il faut se donner...

C'est vrai que...

Après c'est propre à chacun...

C'est vrai que nous on se motive, on travaille un peu ensemble pour faire des trucs, on travaille seul, donc après il faut... d'ailleurs c'est une bonne question parce qu'il va falloir qu'on se retape un peu ce truc, parce qu'il faut enlever des trucs, rajouter....

Moi je le modifie sans arrêt...

Faut l'affiner

Bien sûr c'est une bible

On se dit : Qu'est-ce que j'ai fait ... c'est pas possible.

Voilà.

On a une base qui est celle de l'Education nationale, c'est-à-dire que toute la théorie, c'est l'Education nationale, et toute la pratique, c'est la nôtre, en fonction de l'année, en fonction des groupes.

C'est vous qui l'adaptez

Il y en a un ... des filles, des garçons... musulmans, pas musulmans...

Ça a de l'influence sur quoi ?

Les filles c'est le contact.

Ah oui !

La piscine avec

Les garçons c'est : moi je... je suis le plus fort... j'connais tout, j'sais tout... c'est....

Ah si si !

Il y a une influence culturelle

Enorme, énorme. Oui. Les filles...

Vous l'abordez comment ? particulièrement sur ces questions ?

Après c'est... à la piscine on voit s'ils acceptent finalement de se mettre en maillot, de se dénuder suivant le groupe, il y a plus de filles, il y a plus de garçons. Si c'est vraiment c'est trop trop dur, après c'est au niveau psy ... indication, pas indication... etc ... etc...

(...)

mais c'est vrai qu'après ça se travaille avec eux et au cas par cas.

Et c'est quelque chose qui peut trouver sa solution quand même ?

On l'a toujours trouvée...

Ils arrivent à...

Oui. Faut pas être pressé, on l'a toujours trouvée, après il y a des grosses grosses interdictions des parents...

C'est ça... il y a la culture familiale...

Parce que quand vous voyez la mère, vous avez vite compris, quand elle vient voilée jusque là, on sait que là ce sera un boulot de fou donc là on n'est pas non plus... ce n'est pas notre rôle...

Et puis après on ne pourra pas non plus leur proposer des activités où il y a du contact.

Oui ce n'est pas la peine de les mettre en difficulté.

Oui on essaie. C'est pour ça que la mixité d'enseignement est intéressante.

Une ouverture

Filles/garçons c'est bien, parce que quand ça ne passe pas avec moi par rapport à une fille, elle va voir ma collègue pour parler de ça,

Oui on joue beaucoup là-dessus.

C'est important je trouve. Les garçons c'est pareil, avec 7 ça ne va pas, c'est des trucs de filles, alors que c'est faux, au début : viens avec moi, on va faire foot, ...

Donc il faut casser ça, mais bon on a le temps, faut pas être pressé.

Ça veut dire aussi que l'activité sportive elle n'est pas neutre d'un point de vue culturel, il y a une grosse interaction avec les représentations communes qu'ils peuvent avoir à travers les médias sans doute....

Oui oui et puis de ça et puis de supporters. Ils sont très... alors ça c'est des trucs qui les marquent beaucoup quand ils sont supporters d'un club, ça va à être passionné, donc ...

D'ailleurs il y a un jeu sur le foot...

Sur le foot avec moi... moi Italie, Italie... alors eux ils font tout pour...

Alors du coup il y a un relationnel super intéressant...

Qui se met en place... les gens jouent.

D'accord. Un peu dans la provocation ...

Oui voilà ... la provocation, c'est championnat d'Europe c'est tout en italien....

(Rires). Quand ils sont « murs »... mais regarde... ben apprend l'italien. Regarde on part sur le lundi, le mardi, le mercredi Ils apprennent l'italien... ils ne s'en aperçoivent pas...

Oui bien sûr...

oui ils acceptent. Ils ne l'effacent pas, ils ne l'arrachent pas, ils acceptent.

Ne serait-ce que de se dire : voilà ça existe...

Mais je leur mets aussi Lyon, donc on en joue. Donc c'est le relationnel, c'est...

Parce que du coup, je regardais en même temps les affichages, il y a tout un suivi de l'actualité sportive aussi...

On essaie .. oui oui je pense qu'ici, déjà nous deux, en tant que personne on est référent par rapport aux gamins, et le sport est très important pour eux.

Oui ... dans le projet de l'établissement vous voulez dire ?

Oui et puis nous on se bat...

Vous tenez votre place...

On tient notre place, on revendique et aux réunions on est là !

Oui oui

Et c'est vrai que là il manque une personne...

C'est vrai que ce soit aux yeux des jeunes, qu'aux yeux des adultes, le sport est important. Les jeunes sont en super réussite en sport, donc forcément ils aiment venir, et les adultes savent que le sport permet de rendre un jeune bien dans sa peau, c'est-à-dire que si sa « clash » en classe, en atelier ou autre eh bien il lui faut du sport, il n'a pas assez de sport pour ..

Oui oui d'accord. Vous disiez une troisième personne ?

Oui on a un collègue qui est aussi ici qui est éducateur sportif.

Donc vous êtes trois.

Et qui s'occupe des petits.

Il s'occupe des petits. Avec les mêmes modalités de fonctionnement... un peu de la même manière...

En théorie oui.

Alors .. euh

Si je suis tombé sur quelque chose qui ne (...) dites-le moi...

En théorie oui...

Alors voilà c'est... c'est quelqu'un qui s'est formé et c'est pas évident pour lui parce que ce n'est pas sa base ..

D'accord

Donc c'est vrai que ce n'est pas facile.

C'est un éducateur qui a pris cette charge ??

Non non, c'est un sportif de haut niveau qui s'est formé comme éducateur sportif adapté... donc on n'est pas toujours d'accord, et c'est vrai que ce boulot représente plus de travail de nous deux que de nous trois.

D'accord.. c'est une autre approche..

Une autre approche... c'est différent, ce n'est pas de sa faute non plus, parce qu'il n'était pas formé au départ pour ça, donc c'est pas évident et puis les sportifs de haut niveau c'est spécifique dans leur cheminement, c'est pas que lui ...

C'est aussi une manière après ...il faut retomber sur ses pattes...

Exactement. Donc lui s'occupe des petits mais se situe plus en tant qu'éducateur qu'enseignant.

Oui

Pour lui c'est clair il est plus éducateur qu'enseignant.

C'est plus une médiation relationnelle le sport (...)

alors que nous on revendique le côté enseignement, même si notre directeur n'est pas très ...

Il y a aussi des résistances alors à cette posture là ?

Oui oui bien sûr.

Y compris au niveau de l'équipe de direction ?

Oui oui bien sûr.

Parce que, sans être indiscret sur le fonctionnement institutionnel, qu'est-ce qui vous semble.. qu'est-ce qui résiste dans l'idée qu'ont les gens...

Du sport ?

Oui. Qu'est-ce qui fait ce décalage, vous, dans l'idée que vous en avez de cet enseignement qui est programmé...

C'est la culture, c'est-à-dire que le sport en milieu..., l'EPS c'est une performance. Donc du coup les gens, dans le milieu spécialisé, pour tout le monde on ne cherche pas à avoir une performance. Donc du coup comment nous, on peut ne pas leur donner.. enfin qu'il y ait une performance à la fin de l'activité.

Vous voulez dire que vous êtes « suspects » de chercher ça alors qu'on voudrait pas qu'on cherche ça ?

C'est cette idée de sport égale performance.

C'est vrai que dans le mot il y a l'idée de compétition.

Voilà.

Mais on la travaille aussi...

Mais pas comme chacun en a l'idée.

Parce que comme à l'Education nationale, le sport il n'y a pas longtemps qu'il est dans le premier groupe de notes, avant il était au même titre que la musique, que le dessin, il n'y a pas très très longtemps, enfin je dis ça... il y a peut-être dix ou quinze ans...

Mais c'est aussi sans doute... parce que aussi de façon habituelle, on dit sport, mais en réalité après ça du point de vue sémantique il y a sport c'est ce qui désigne la compétition en principe, et puis ensuite on parle plutôt d'éducation physique et sportive...

D'éducation physique et sportive..

D'activités physiques et sportives...selon le terme qu'on met quand on est un peu entre spécialistes, on s'aperçoit que ce n'est pas tout à fait le même type de choses qui sont derrière.

Voilà.

Exactement.

Pour nous c'est les activités physiques, mais pour que ça soit compris par tout le monde, on dit : sport.

Voilà Parce que pour les enfants, ne serait-ce que pour les jeunes, on va dire sport,

on va dire EPS on ne va pas dire : activités physiques...

(...)

Sport pour eux c'est ça, c'est tout ça et ils savent que quand ils vont venir faire du sport, ils vont apprendre à nager, mais on ne va pas les balancer dans l'eau, on va leur apprendre plein de choses. Quand on va en basket, on a des parcours, des (....) Main droite, main gauche, des shoots, attaque/défense, en gym on a des parcours de roulade avant, roulade arrière (....) tout ça. Ils savent qu'on ne va pas les lancer comme ça.

Et alors du côté des professionnels de l'éducation spécialisée il y a une résistance un peu à cette notion de rechercher la progression ?

Ben c'est un peu c'est la roue de secours, c'est un peu (....)

Le fait de se défouler en sport.

Voilà. Nous dès qu'on entend ça, on monte au créneau, on dit « stop, on n'en veut pas », nous on n'est pas là pour venir défouler, on est là pour apprendre. C'est un apprentissage

Si on veut qu'ils se défoulent, on leur donne un ballon et nous on ne sert à rien.

Voilà c'est un jeu à ce moment-là...

Voilà.

On est dans le domaine du jeu, il a sa fonction, mais ce n'est pas la même.

Voilà. ça en fait partie.

Mais du coup ce n'est pas notre travail.

Donc c'est vrai qu'on se bat, on défend notre morceau.... des fois avec vigueur, on a eu de gros refus ici, mais petit à petit, surtout moi je suis une grande gueule, donc depuis trente ans...

Vous avez tenu bon aussi

Oui. Mais avant j'étais tout seul, maintenant on est trois

C'est une reconnaissance aussi... de votre activité.

Il y a des heures à prendre

Et puis les jeunes sont bien.

Et pis les jeunes, c'est surtout eux..

Parce que c'est vrai que quand en réunion en synthèse on parle d'un jeune et que ça ne va pas partout,

Que nous on est positifs...

en sport ben nous on ne le voit pas comme ça, ben

ça amène un peu ...

ce que j'entendais ... si j'ai bien compris... dans ce que vous disiez, il y a l'idée de progression, non pas forcément dans la performance, mais plus dans la compétence, c'est-à-dire dans la capacité de faire les choses, de s'approcher du modèle d'origine, des règles, des pratiques ...

Bien c'est sûr.

Dans les sports, on a parlé un peu du base-ball, est-ce qu'il y a d'autres sports où vous pourriez un peu nous raconter par le menu comment vous avez adapté sur un (...) qui serait un peu emblématique.

Il y en a un c'est la natation.

Oui

La natation. Quand vous voyez, pas trop moi, parce que moi j'ai déjà des nageurs, des nageurs, déjà ils savent nager, quand on dit qu'ils savent nager...

Ils n'ont pas peur où ils n'ont pas pied.

Professeur d'EPS 6
Professeure d'EPS 7

Voilà d'accord.

Ça ne veut pas dire... Une majorité a une bonne brasse, le reste il faut ...

Ils se déplacent en grande profondeur.

En brasse oui.

C'est ça.

Avec une bonne brasse.

A leur façon.

Après crawl, dos, et pap faut pas..

Oui bien sûr.

Après faut faire le travail. Enfin moi je ne travaille jamais la papillon, ça ne sert à rien. Par contre, en accueil, en apprentissage de non nageurs, alors là il y a un boulot qui est fait par ma collègue...

Toutes les bases

Les bases : expiration, inspiration...

Comment est-ce que vous travaillez ça ? que je me représente un peu ...

Savoir expirer, être capable de s'allonger, donc du coup accepter de ne plus marcher dans l'eau,

Oui.. de perdre ses appuis...

Tout à fait.. souffler dans l'eau, aller sous l'eau, c'est de mettre la tête sous l'eau et puis petit à petit avancer.

Je vais sortir du matériel...

Et puis se propulser, donc du coup ça c'est la base pour qu'après ils puissent nager, avancer, dans le petit bassin.

Qu'est-ce que c'est ça ?

à quoi ça sert ?

Une petit balle de ping-pong, je vois bien.

Voilà comment on travaille avec le..

Ça flotte ou ça coule ?

Non mais .. c'est fou ces petits objets qui nous permettent. Alors un prof de gym collège lycée, quand il a un non nageur, comment est-ce qu' il fait ?

Moi je ne sais pas comment il s'y prend ?

Eh bien il le laisse s'approcher là où il a pied et il lui dit « essaie de t'allonger » mais il n'a pas le temps,

Bien sûr...

Alors que nous ...

Ben ça je m'en sers pour souffler, c'est-à-dire que ça ça flotte et donc le but du jeu c'est de souffler dessous pour le faire tourner et donc le fait de changer de couleur ben ça leur montre qu'ils sont capables de souffler.

La roue tourne. Ah ! non je croyais... c'est vraiment spécialement destiné à ça cet objet là ?

Tout à fait

un petit flotteur, comme ça avec deux couleurs....

Vous soufflez pstt... et puis hop ! ça tourne

C'est ça et puis après il y a des jeux, par deux, par trois, par six. C'est pour la respiration.

Le sous marinier, apprentissage de la natation, on donne ça. (...) il me prend pour le (...)

C'est vrai que c'est surprenant, mais on voit bien l'idée, c'est de s'adapter au milieu aquatique.

Oui, parce que souffler, ils savent souffler,

Bien sûr, mais pas dans l'eau..

Passer des repères terriens aux repères

Oui tout à fait

... aquatiques, donc du coup c'est tout un travail d'apprentissage pour arriver à ce qu'ils s'allongent, à ce qu'ils avancent, donc après le but du jeu... et tout ça c'est dans la partie où ils ont pied.

D'accord.

Parce qu'ils ne sont pas capables...

Oui dans un premier temps..

Professeur d'EPS 6
Professeure d'EPS 7

Donc après le but du jeu c'est qu'ils arrivent à se déplacer où ils n'ont plus pied. Je n'ai pas dit « nager », « se déplacer ».

Parce que certains ne vont pas sous la douche...

Ou ne mettent pas la tête sous l'eau...

Par peur de l'eau,

Par peur de l'eau, parce que ça pique dans les yeux ...

Voilà

Qui bouche un petit peu, qui bloque la respiration....

Il y a déjà tout ce travail : la douche, accepter d'être arrosé,

Et puis de rentrer dans l'eau. Plusieurs sont ... au début s'assoient au bord de l'eau s'assoient sur la goulotte,

Attendent...

Rentrent dans l'eau, se déplacent dans la goulotte, rien que ça, ils sont dans ce groupe et il y a une progression.

Ils n'ont peut-être pas beaucoup d'habitudes personnelles, familiales... ou autres.

Aussi aussi...

Il y a aussi eu généralement des antécédents de noyade, de peur...

Et puis de peur de montrer son corps pour les filles, montrer son corps, montrer sa poitrine, montrer son ventre, être en maillot de bain deux-pièces, c'est ...

Le regard des garçons...

Le regard des garçons...

Bien sûr..

Parce qu'on essaie de mixer..

Ça fait beaucoup de choses à vaincre, beaucoup d'obstacles...

Et puis après on est à la piscine au milieu d'une séance avec des scolaires

Ça c'est notre but aussi

D'autres élèves... d'autres établissements ordinaires.

Voilà.. ordinaires. C'est aussi l'intégration, l'objectif il est là

Bien sûr bien sûr.. et avec un travail commun ?

(..) non non, même si le travail, on doit faire la même chose, parce que c'est le même niveau, il ne faut pas non plus qu'ils se rendent compte qu'ils font la même chose que les tout-petits.

Ah oui, parce que quand vous dites ça, c'est des scolaires niveau primaire.

Là c'est des CP. Moi je suis à la piscine au milieu des CP.

D'accord. Ah oui c'est pas possible de mélanger les élèves d'IMPRO avec les CP.

Même si je suis sûre qu'on dit la même chose, qu'on travaille la même chose..

Oui, mais non, c'est pas... ce serait psychologiquement (...) l'âge réel...

Il n'y a que la ligne d'eau qui sépare, donc ils se voient, mais ça se passe bien..

Sans risque.

Et puis moi je vais le mercredi à la piscine du collège-lycée voisin. Je parle avec les profs avant, on se connaît maintenant. Quand j'arrive ils savent que c'est un groupe spécifique, donc je leur ai simplement demandé moi de dire à leurs élèves qu'il y a un groupe qui est spécifique, des enfants en difficulté, qu'ils le sachent et qu'ils n'aient pas ce réflexe de moquerie,

Bien sûr...

Par exemple quand on a... comment elle s'appelle, celle qui s'est fait opérer, la petite triso... une trisomique qui nage super bien en plus, elle peut faire la pige à pas mal de gamins de collège, qui va sous l'eau comme tous les trisos...

Oui souvent ils sont souvent habiles dans l'évolution dans l'eau.

Donc il y a une préparation. Après le prof le fait ou ne le fait pas, c'est son problème..

Oui bien sûr.

On essaie de...

Qu'il n'y ait pas de manifestation ...

La difficulté elle est là, c'est pas nous, nous on s'intègre, il n'y a pas de problème, parce que les gamins ils savent, parce que nous on leur apprend, mais c'est en face...

Oui il y a d'autres...

Professeur d'EPS 6
Professeure d'EPS 7

Je voulais revenir un tout petit peu en arrière : tout à l'heure incidemment vous avez parlé d'UNSS (?) et du Est-ce que vous avez des actions du coup de rencontres comme ça scolaires dans ce cadre là ?

On avait... après on s'est mis un peu ... enfin moi je me suis mis un peu en bisbille avec la direction, parce que c'est un problème de loi, de récupération, où quand je partais la journée en rencontres, ils ne voulaient pas payer mes heures, ils voulaient que je récupère, enfin ... après c'est des problèmes...

Oui institutionnels...

Institutionnels, donc j'ai dû arrêter.

D'accord.

Enfin j'ai arrêté au niveau du (....) c'est le comité régional de l'enfance inadaptée, parce que là c'était vraiment une concentration de déficiences,

Oui c'est ce que vous disiez au départ...

Donc là on a dit « stop », parce que tout notre boulot ici est fait sur l'intégration et on allait faire une finalité avec une concentration de déficiences, je trouvais que c'était pas...

D'accord. En tout cas merci beaucoup de votre accueil et de votre disponibilité, c'était intéressant.

J'espère qu'on a répondu ... vous aider...

C'était très intéressant, très intéressant. Merci beaucoup.

Artiste 8

Ben je suis... c'est ma fonction d'artiste peintre, c'est parce que je suis artiste peintre que j'ai pu intervenir à l'IMPRO, parce que j'ai fait une exposition et je travaille énormément avec la matière, je suis matiériste, et là au sein de l'IMPRO, les instituteurs, les (..) se sont posés la question : est-ce que pour les jeunes il ne fallait pas un atelier de création où justement ils pouvaient évoluer à travers différents matériaux, créer, faire de la création, etc... pour les proA et pro2, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de stage, ceux qui n'ont plus d'activité artistique, parce qu'il y a les accueils, les plus jeunes, et quand ces accueils passeront pros...

Donc ça fait à peu près à quel âge ?

14 ans.

14 ans d'accord.

13/14 ans, oui. A ce moment-là ils n'ont plus d'activité manuelle, artistique Donc ils ont fait appel à une personne qui sache travailler la matière, pour que ces jeunes puissent toucher, parce qu'ils ont senti un besoin ici, au sein de l'établissement. Ça a été un besoin ressenti par les instituteurs, par les gens qui encadrent les jeunes. Donc comme ils cherchaient une personne et que moi j'étais en train de faire une exposition, donc ils ont vu mon travail et c'est par le biais de mon travail qu'ils m'ont appelée pour savoir si ça m'intéresserait de travailler à l'IMPRO.

C'est original comme ...

Parce que c'est vrai que je travaille énormément avec la bande plâtrée, avec beaucoup de matériaux, sur mes toiles, sur mes supports.

Et alors auparavant vous aviez une expérience de transmission comme ça par une situation d'atelier ...

Auparavant j'étais formatrice en arts plastiques, auprès de jeunes, mais qui sortent des IMPRO, c'est-à-dire plus grands. Une fois qu'ils sortent des IMPRO, ils ont 16/18 ans, ils ne sont pas diplômés, ils n'ont rien, ils n'ont aucun bagage, donc ils avaient la possibilité par le biais des missions locales d'aller dans des écoles de formation pendant ... ils avaient... sur trois ans les missions locales envoyaient les jeunes dans des écoles de formation. Donc moi j'étais formatrice dans une école de formation. Là où je travaillais, donc moi j'avais ces jeunes qui étaient beaucoup plus grands et je leur faisais faire des arts plastiques. Donc l'école a fermé, je me suis retrouvée à l'ANPE, j'ai travaillé ma peinture, et l'IMPRO m'a appelée.

Et vous continuez à avoir un atelier personnel (...)

Tout à fait. Donc là je suis à mi-temps à l'IMPRO et dans mon autre mi-temps j'expose, j'ai mon statut d'artiste peintre.

Alors ça c'est vraiment quelque chose de très original, parce que, habituellement, ce que j'ai vu c'est plutôt des professionnels éducateurs, enseignants. Voilà.

Alors c'est là la difficulté, parce que jusqu'à présent je n'arrivais pas à trouver ma place au sein de l'IMPRO, parce que c'est très difficile..

Jusqu'à présent, c'est-à-dire depuis combien d'années ?

Ça fait trois ans.

Trois ans d'accord.

Je vais entrer dans ma quatrième année.

Donc c'est encore relativement récent...

J'arrive tout juste à trouver ma place, à trouver mon identité, parce que c'est un atelier d'arts plastiques, mais je suis hors tout ce qui se passe au niveau des instituteurs, au niveau de tout ce qui est ... parce qu'il y a le bâtiment, le bâtiment qui regroupe la peinture et la menuiserie,

Oui..

Et il y a la couture, et moi, c'est comme le sport, on n'arrive pas à me mettre à la fois là et à la fois là, donc je fais partie de tout ce qui ... moi tout le monde peut toucher les arts plastiques il n'y a pas de... je ne fais pas partie intégrante d'une équipe.

Tous les jeunes peuvent être amenés à un moment ou à un autre à venir là. Alors justement peut-être qu'on pourrait passer par là, comment est-ce que ça fonctionne au niveau de l'organisation, qui fréquente cet atelier, dans quelles conditions d'organisation ?

Alors normalement cet atelier a été créé uniquement pour les pro1 et pro2.

D'accord.

Qui n'ont pas d'activité manuelle, qui n'ont dans leur emploi du temps que du scolaire.

Oui.

Donc pour les sortir un peu de leur scolaire, ils ont mis en place l'atelier d'arts plastiques.

Qu'ils fréquentent .. chaque jeune.... Si on se met dans la peau d'un jeune il y vient ... combien d'heures par semaine ?

Normalement oui.

Combien d'heures par semaine ?

Normalement c'est trois heures minimum par semaine. Cette année j'ai eu un peu de difficultés parce qu'ils ont mélangé un petit peu tout, du stage aux sortants, mais j'ai dit je vais me battre pour l'année prochaine pour ne pas les avoir, parce que le jeune qui a connu le stage ou qui a connu le travail, du moins qui a appris à travailler dehors, quand il revient à l'atelier d'arts plastiques, il n'y trouve plus aucun intérêt.

Ah bon !

Non. Parce que ... ou il faut que ça soit sous forme de chantier.

D'accord.

Et ça je l'entends bien, parce que comme j'ai travaillé justement avec des plus grands, je vois hier j'avais Le mardi après-midi j'ai des grands, donc pro sortants, pro stage, et là leur faire faire des arts plastiques, de la peinture, de la mosaïque, qui paraît être plus de l'occupationnel pour eux, ça ne marche plus. Donc il faut que je leur trouve des chantiers. Donc hier par exemple ils m'ont mis le papier peint, puisque là je suis en train de redécorer la salle parce que ils ont trouvé que ça débordait un petit peu dans la salle au niveau du décor, j'ai dit : « bon allez, on repart à zéro ». Donc ils ont mis du papier peint...

(...) papier peint...

et bien ne serait-ce ... là c'est pas du papier peint, c'est du papier dessin, puisqu'on n'avait pas de papier peint..

oui

à mettre au mur...

(...)

ils ont fait de la colle, ils ont pris l'escabeau. Donc voilà, la colle, l'escabeau, le gros pinceau, le gros œuvre, le gros travail et bien ils se sont éclatés. Donc je ne vais pas les empêcher. Aujourd'hui ils sont venus me dire: «Regarde, il y a des bulles » ; J'ai dit « c'est pas grave », « il y a des plis » j'ai dit : « c'est pas grave, c'est le papier parce que le papier est trop léger, ce n'est pas un papier pour papier peint », mais moi ça ne me dérange pas. Sur ce papier on va coller leurs productions qui vont ressortir et du coup ils sont contents.

Oui ce papier ça va être destiné ensuite à directement (...) dessus.

Oui à décorer. Il va y avoir un décor, donc tout autour là..

Ça fait une fresque tout autour...

Voilà tout à fait, ils vont décorer leur pièce, leur salle, mais ça le fait qu'on touche à des murs, qu'on ne touche plus des petits objets, qu'on ne touche plus ... et bien pour eux ils sont dans des travaux de gros œuvre et voilà dans des chantiers.

Et en revanche vous ne sentez pas chez ces plus âgés le désir d'une expression personnelle ?

Non.

Des œuvres personnelles.

Non pas du tout.

Ce n'est pas la phase dans laquelle ils en sont.

Non pour l'instant c'est : « je suis content, je vais travailler, je suis en stage, je fais des stages pour apprendre à travailler, moi faut pas m'enquiquiner avec tes petites choses là », et ils le disent : « qu'est-ce que je fais ici ».

Ah oui.

Voilà. Attends « qu'est-ce que tu fais ici ? » on est d'accord... à la limite je leur demanderais de laver les murs, mais j'ai pas le droit, donc je ne le fais pas, je leur demanderais de laver les murs et tout, alors ... tout de suite.

Ils seraient serviables et ils le feraient.

Ah ! tout de suite, tout de suite.

D'accord.

Une grosse éponge, le seau, et tout, oui.

Mais l'activité plus artistique à notre sens commun...

Ou alors le plâtre, le plâtre, si si, je leur fais faire du plâtre, bon : ça va servir à ça, ça va servir à décorer, donc je te laisse, tu as le plâtre, tu as l'eau, tu as les seaux, tu fais ton plâtre, tu sais faire, OK maintenant je te donne les moules ou tu fais ton moule, tu fais comme tu veux, oui.

D'accord. Alors ça c'est pour les plus grands et pour les jeunes, ceux qui sont le cœur de cible de cet atelier ? ça se passe comment ?

Alors là ce matin j'ai eu des jeunes ; ce qu'ils adorent en ce moment c'est prendre des petits moulages en plâtre, ils les décorent, alors c'est très... alors c'est ... on voit ceux qui sont là pour peindre, ils peignent tout. On peut leur donner dix mille plâtres, les dix mille plâtres vont être peints de la même couleur. On essaie... je leur donne des petits supports de façon qu'ils puissent essayer de créer une histoire, donc : en fonction du petit plâtre que tu vas prendre, tu vas créer ton histoire sur ton support, sur ta toile.

C'est-à-dire qu'il y a une toile sur laquelle viennent ensuite se coller les divers éléments qui racontent cette histoire.

Oui, mais c'est impossible.

Qu'est-ce qui est impossible ?

De créer l'histoire.

Pour eux c'est trop difficile ..

Ah non... impossible. Donc c'est pas un (...). Ils sont contents parce qu'ils ont plein de petits objets, donc le petit objet là il est passé du jaune au bleu, ça fait du vert ; Je dis : « attention tu

vas trop vite, donc laisse bien sécher, sois patient et tout. » Puis paff ! j'efface tout et je recommence, je prends du gris. Donc c'est : « je peins et je me fais plaisir, je peins ».

Et qu'est-ce que vous sentez qu'ils cherchent à travers cette peinture ?

Rien. J'ai l'impression que ça les apaise.

D'être centrés comme ça sur une tâche...

Voilà et les petits supports ils ont été les choisir, les petits sujets, donc je pense que dans leur tête, effectivement elle y est l'histoire, bon c'est vrai que là je fais un remplacement parce que ce matin, je remplace une éducatrice, donc ce ne sont pas mes jeunes, donc moi je leur ai demandé... je leur ai dit : voilà, je vous donne une belle toile, donc déjà de travailler comme des professionnels, parce que ce sont des grands je veux dire.

D'accord.

Ce sont des toiles, des vraies toiles,

Des toiles à peindre.

Voilà. Ce sont des vraies toiles. Donc lui par exemple il m'a fait l'histoire. Voilà :

Un dauphin, une lune... des toits, un ballon....

Et puis le dauphin qui joue. Voilà. Donc c'est une vraie toile c'est déjà ça. Oh mais holà mais tu me prends au sérieux, tu me prends pour un grand. L'année prochaine tu seras avec moi. Donc j'ai dit : « maintenant vous allez choisir des petits sujets ». Donc il peut y avoir des petits nounours, il peut y avoir des dauphins et vous me racontez votre histoire. Voilà. Lui, il a raconté son histoire. On va coller, et après on va mettre au mur. Ça c'est une belle histoire, mais il va falloir que tu me la dises ton histoire, il va falloir que tu me la racontes ton histoire.

D'accord.

Donc là on n'a pas pu aller jusqu'au bout, parce qu'on n'a pas eu le temps, mais je vais faire remonter à l'institut, en lui disant : voilà ce qu'il a fait, et maintenant j'aimerais bien l'histoire.

Ça peut faire un lien aussi avec l'activité expression écrite, ou au moins orale.

Moi j'interviens plus là. Voilà au niveau de l'atelier d'arts plastiques .. Ce qui est bien c'est que ... là ce sont des accueils, donc c'est pas les miens, mais quand c'est les miens, ils font le plâtre, donc ils apprennent à faire le plâtre, ils font le moule..

Dans quel type de support vous les faites ces moules ? Vous les fabriquez vraiment ?

Oui on les fabrique vraiment.

D'accord.

Ils peuvent partir de ça, des petites choses que j'achète en papier mâché.

Ah oui d'accord !.

Ensuite on va le recouvrir de plastique, et puis après on fait leur réalisation à eux en bande plâtrée.

Ils recouvrent donc cette ..

Donc après on découpe, on ouvre, on referme et on remet de la bande plâtrée et ça c'est parti de ça.

On récupère le moule à l'intérieur

On récupère le moule à l'intérieur et après ils le décorent. Le cheval c'est pareil. D'un original, ils peuvent le dupliquer en plusieurs fois, donc pour eux c'est déjà un peu fait ; ou un vase ou un ... ils peuvent faire plein de choses. On est capable de faire des moules et après avec ce moule, de faire des choses.

D'accord.

Donc ça peut être en plâtre, ça peut être en résine, il y a plein de matériaux qui les intéressent énormément et en plus ce sont des choses qu'ils voient dans les magasins et qui coûtent cher. Donc le but c'était ça, là on a beaucoup travaillé avec le plâtre ces derniers temps ; avec le plâtre pour : racontes-moi une histoire sur ton support.

Et alors avec les groupes que vous avez de façon bien plus habituelle, plus régulière, quel genre d'activité ils ont, puisque du coup c'est plus suivi, j'imagine que le projet est plus long ?

Alors ça dépend des années, il y a des années où ça coule de source, ça va tout seul, et puis des années où c'est beaucoup plus dur, parce que en fonction des jeunes, il y en a qui ne vont pas penser qu'à jouer, il y en a qui vont ... en fonction des groupes, moi l'objectif, moi c'est la création, donc au niveau de la création, ça peut être soit de la création sur support, mais ça il faut que ça aille très vite parce que il faut que ça soit fait en deux voire trois séances parce que plus ça va plus, c'est plus possible, donc il faut que ça aille très vite.

Oui.

Sinon c'est le grillage avec le plâtre. On va faire des formes : là par exemple on a un lion à faire,

Oui oui

Parce qu'on a voulu participer au « lions de Lyon ».

C'est ça les expositions de lions dans la ville.

Donc on a participé au concours.

Ah oui !

On n'a pas été retenus, donc ils ont été très déçus. On avait fait Chacun avait fait son lion, et puis après on avait décidé d'en faire un, c'était difficile d'en choisir un parmi tous les lions qui avaient été faits, donc on s'était arrêtés sur le lion qui est là-bas, où il y avait la signature de tous les jeunes. Bon. Il n'a pas été pris, ils ont été déçus, on a dit : ben c'est pas grave on va le réaliser nous.

Parce que le choix s'opérait au niveau de la ville, par contre, simplement sur projet, sur papier.

Oui. Donc on a reproduit le lion grandeur nature, comme il est là, et puis maintenant on va le réaliser, donc ça ce sera l'année prochaine, l'opération des jeunes de l'année prochaine, qui vont le réaliser grandeur nature mais en carton.

En carton ?

Je suis en train de faire une formation de carton pour créer des meubles en carton, donc c'est ce qui va me permettre de faire le lion « en vrai » mais en carton. Le lion qu'on voit en ville en ce moment....

Techniquement moi je me représente les choses : c'est sur le carton en pâte que vous assemblez..

Non non... Le vrai, le lion comme on en voit en ville, les ours et les lions là en ce moment, donc moi je vais le réaliser, mais en carton.

Ce que je veux dire c'est que le matériau carton on le réduit en pâte pour le travailler ?

Non.

Non, il reste en feuille ?

C'est le carton comme il est là.

D'accord.

Tel qu'il est là. On découpe, on met des traverses à l'intérieur pour ... et on donne au carton la forme. Moi aussi je croyais qu'il fallait le mouler, le mouiller, mais non pas du tout.

C'est juste par découpe alors ? découpe et assemblage.

Oui. Uniquement découpe.

D'accord.

Donc c'est faire ... donc soit on a un objectif comme celui-là, là le lion (...) donc c'est vrai que là je les emmène par groupe, je les emmène, on déambule dans les rues de Lyon, on va voir les lions, les ours, par groupe de deux, ils écrivent ce qu'ils voient, le lion ou l'ours qu'ils ont envie, après ils vont le décrire sur une feuille : il est rose, il a des petits poils bleus, il a son œil rouge, ce qu'ils voient ils l'écrivent et après quand on revient à l'atelier, ils ont une

maquette, donc je fais l'esquisse, je fais la maquette au départ, eux décalquent cette maquette, et ensuite ils la reproduisent sur une grande feuille et on arrive à avoir la reproduction de ce qu'ils ont vu.

D'accord.

Le fait qu'ils aient tout noté : il a les yeux bleus, il a des cheveux rouges, n'importe quoi, et après le but c'est de reproduire après sur papier ce qu'ils ont vu à l'extérieur, et on a eu des résultats fabuleux. Il y avait eu une exposition « Tapis rouge » l'année dernière, parce que au mois d'octobre, toutes les années au mois d'octobre, la rue fait son « tapis rouge », c'est-à-dire ils ferment la rue, ils mettent un grand tapis rouge et toutes les boutiques sont ouvertes jusqu'à minuit/une heure. Il y a des expositions partout et là le directeur m'avait demandé de présenter ce que les jeunes avaient fait, et j'avais exposé justement des lions et ça avait eu un grand grand succès, parce que..

Là on est dans un quartier d'antiquités et d'artistes...

Parce que ça plaît aux jeunes, les jeunes adorent voir les lions, et puis là on a le Canada avec les ours, et puis après ils notent, ils les regardent bien, ils les observent, donc il y a tout ce qui est observation, curiosité, etc... ils écrivent, bon moi je ne regarde pas les fautes, je ne suis pas là pour ça.

Oui..oui, c'est la trace écrite..

Donc ils écrivent et après le but c'est de revenir ici et de retrouver le lion en miniature, le vrai lion sur papier à demi-raisin, et puis après ils vont par deux décorer leur lion en reprenant leurs notes.

Ça c'est une des activités (...)

Ça moi je la fais parce que la biennale des lions ça c'est très important, les lions qui sont comme ça dans la rue

Ça a aussi un ancrage dans la ville ...non ? il y a quelque chose qui a un rapport à la ville.

Oui c'est par rapport à la ville, c'est se souvenir. Il était où ? Moi il était à Perrache, moi il était là-bas, donc moi j'ai le plan des lions, là où ils ont positionné des ours et des lions, j'ai tout le circuit, et puis après c'est pouvoir se repérer sur le plan et dire : « eh ben moi c'est celui qui est ici ». Comme ils ont le nom de l'artiste et tout, c'est super.

Oui oui, c'est intéressant comme façon de se repérer dans la ville.

Ah oui. Et ça je l'ai fait l'année dernière et ça avait hyper bien marché, ils s'en souviennent encore : « tu ne jettes pas mon lion », « non non, bien sûr que non, je ne le jette pas ».

Alors qu'est-ce que ça devient les travaux qu'ils réalisent dans l'atelier, ce sont des choses qu'ils emportent chez eux ou ça reste ici ?

Non pas tous, parce que des fois ils ne veulent pas, souvent ils n'aiment pas et du coup leur (...) est là

Dans l'armoire là-bas (...) tous les trésors ?

Alors il y a un jeune qui a fait un lion en polystyrène ; il l'a découpé au chalumeau

Voilà. Alors il y en a une que j'ai jetée il n'y a pas longtemps, je les emmenés faire un feu dans la cour de récréation pour brûler tout ça, on a peut-être tenu trois ans, trois années (??). C'était chaque groupe (...) afin de donner une forme à son grillage, et puis après on va le recouvrir de papier et de plâtre.

Est-ce qu'on peut Parce que ça m'intéresserait d'en avoir le récit.

Bien sûr bien sûr.

Parce qu'on a vu l'armoire avec tous les trésors, mais le projet autour de ...

Alors le but c'est de... alors il y a le projet des lions et puis le projet de création, c'est par exemple, chaque groupe va devoir ... on a une année pour le faire, on prend son temps, mais on le fait. Donc on va prendre du grillage, on va faire une structure, on va faire une forme, on va donner une forme à ce grillage. On ne va pas chercher à faire un bonhomme, on va faire une forme, c'est le travail en groupe hein, collectif.

Oui

Les quatre groupes vont faire chacun une forme, et ensuite le but c'est d'assembler ces quatre formes entre elles, et elles vont donner une structure quelconque. Ça peut être un animal, là c'était super parce que pour certains c'était un animal parce qu'il y avait des mamelles, il y avait une queue, il y avait plein de choses, et pour d'autres c'était une danseuse parce que devant il y avait une femme qui s'élançait comme ça les bras en l'air, ah ! c'était magnifique ! Donc après en fonction de ce que chacun va voir...

Du regard qu'on pose dessus bien sûr... oui

Et bien on va dire : on va le décorer en vert, en bleu, et puis là c'était tout en noir et blanc. Ils avaient voulu que du noir et blanc

Pour l'ensemble, pour tout le rassemblement de tout...

Oui.. Si vous voyez le directeur, il a un livre de l'exposition qui a eu lieu au mois d'octobre...

C'est intéressant ça.

.. avec les photos des productions qui ont été faites.

Je lui poserai la question.

Et vous verrez que cette espèce d'animal, danseuse, pour eux c'était : faut pas casser, faut pas abîmer, faut pas .. et cet animal avait ... la dernière structure était posée au sol, il y avait plein de petites bouteilles de lait qui étaient collées dessus comme des ventouses, et puis les ventouses elles partaient et à chaque fois il fallait recoller, et puis un jour j'ai dit : « bon allez

on va mettre ça à la poubelle ». Et puis il y en a un qui m'a dit : « ah ! non non non, je vais le recoller, je vais recoller les petites bouteilles », donc c'était sa chose, il se l'était appropriée, et vraiment il fallait... et il a tout recollé toutes les petites bouteilles une à une pour dire de retrouver ...

L'intégrité de l'objet...

Ah oui ! ça, ça a été, ça a été phénoménal. Et puis un jour j'ai dit : « non non, là faut tout jeter, on ne peut plus », parce qu'autrement c'était plus possible.

C'est ça et puis aussi il arrive un moment donné où ceux qui les ont fabriqués sont partis.

Là c'était un jeune que j'avais tout le temps, parce que c'est un autiste je crois. Moi je ne veux pas savoir leur mal-être...

(...) c'est pas...

Non ça ne m'intéresse pas, moi ce qui m'intéresse c'est de savoir qu'ici ils prennent plaisir à être dans l'atelier, donc là il n'y a pas longtemps, ça a été tout de suite après Noël, parce qu'il y avait plein de choses dans l'atelier, là j'ai dit : là il y a un choix à faire, j'ai dit : on va le défaire. On a récupéré le grillage, donc ça fait partie aussi de la chose.

Oui

On l'a construit et bien maintenant on détruit, mais voilà c'est passé. Maintenant on a la photo, on a le livre,

Voilà.. il y a des traces qui subsistent.

Tout à fait.

Est-ce qu'ils ont d'autres réalisations plus individuelles, vous leur proposez aussi des choses basées sur leur propre créativité ?

Moi ici je fais en sorte à ce qu'il y ait beaucoup d'outils.

D'accord.

Je fais en sorte qu'il y ait de la mosaïque, du plâtre, de la peinture, du découpage, technique serviette, je fais en sorte à ce qu'il y ait tout, parce que quand ils rentrent ici et qu'ils ont envie de faire quelque chose, j'aime bien avoir, je fais en sorte d'avoir.

Avoir ce qui leur faut.

Pour satisfaire, si je ne l'ai pas, je dis : « écoute je suis désolée, essaie de faire autre chose aujourd'hui mais j'achèterai pour la fois d'après » mais je fais en sorte à ce qu'ils soient satisfaits.

Mais concrètement, comment ça se passe quand ils viennent pour une séance, vous leur proposez un matériau, un support, une technique, qu'est-ce qui sert de déclencheur à la production artistique ?

Rien. Rien. Ils ont des livres, ils peuvent regarder des livres, moi ce que je ne veux pas c'est les voir les bras croisés, ça je refuse.

D'accord.

Je dis : « vous avez des livres, donc vous vous documentez, vous regardez, si vous avez envie de décalquer, si vous avez envie de reproduire, si si, si... Donc pour ceux qui...il y en a qui entrent : « moi je veux faire ça, moi je veux faire ça », il n'y a pas de souci, et puis il y en a d'autres qui sont là et qui attendent, qui n'ont pas d'initiative et qui ne prennent pas d'initiative, pas du tout, donc là, là je les conduis vers quelque chose.

Oui.

Donc le mandala c'est quelque chose qui marche très bien, ils adorent le mandala, je dis : « Ok le mandala, mais pas comme quand vous étiez petits. Le mandala, vous êtes des grands donc on va voir le mandala autrement ». Donc par exemple ces ... quand il y a des jeunes comme ça qui n'arrivent pas ou qui vont pendant vingt minutes qui vont faire et puis après c'est fini, et qui reprennent peut-être après, on prend le mandala, on va le mettre sur une boîte et après on fait les paillettes.

Donc c'est pas seulement des coloriage là, c'est le fait de mettre des petites paillettes pour colorer...

Et ça ça fait la belle boîte.

Ah oui, c'est joli sur une boîte en polystyrène, appliquer des petites épingles.

Alors ça ils adorent, ça c'est un mandala, donc là ce n'est plus la couleur, c'est joli quoi, « ah ! c'est joli, c'est une belle boîte ! »

Et puis il y a la régularité, le côté géométrique..

Et ça faut voir la jeune qui l'a fait.

Oui oui

Normalement elle est comme ça.

D'accord.

Mandala, voilà, facilité ; le mandala, le mandala, effectivement ils adorent faire des mandalas. Donc le mandala, on va le découper, on va le présenter autrement, on va s'en servir, mais on va l'intégrer dans un décor où on va faire en sorte que ce soit un mandala, mais qu'est-ce qu'on peut faire aussi avec un mandala et ça, ça marche très fort.

D'accord.

Voilà. donc ce que j'essaie c'est de mettre en pratique ce qu'ils aiment, mandala ils adorent, mais de voir le mandala autrement, autrement que comme on peut faire c'est-à-dire...

Oui, juste un coloriage.

Coloriage.

Ça reste très enfantin.

Oui, donc sortir du coloriage et ça à partir du moment où ils voient qu'on peut aller au-delà, et que d'un mandala on peut arriver à autre chose, à une jolie boîte décorée et c'est eux qui l'ont fait, mais c'est grandiose !

D'accord.

On parle d'estime de soi, pour eux c'est : « ah ! j'ai réussi à faire ça ! » c'est ... parce que ça va au-delà du mandala.

Oui. Je pensais à une chose : tout à l'heure vous parliez des visites dans Lyon pour repérer les lions et les animaux là...

Oui

En statue qui sont dans la ville, est-ce que vous avez d'autres occasions de les amener vers, je ne sais pas, les musées, les expositions, des choses comme ça.

Oui, j'adore, j'aime beaucoup les amener voir les expositions qui se font à la Cité internationale ; là j'hésite à aller par exemple à La Sucrière, je sais qu'il y a une exposition qui a ouvert hier, mais j'hésite parce que c'est le corps humain et ce sont de vraies personnes qui sont exposées, des personnes made in ... j'ai vu le documentaire, j'ai vu la critique, donc je vais y aller par curiosité, mais ça doit être très très impressionnant parce que c'est le corps humain, ça a été fait par des médecins et c'est le corps humain qui est exposé de façon qu'on puisse voir que tout le monde ... ils ont fait cette exposition parce qu'ils disent qu'il n'y a pas que les gens qui font de la médecine qui ont le droit de savoir comment est fait un corps humain.

Oui oui.

Donc ça doit être à la portée de tout le monde et du grand public. Donc ils ont exposé des corps, de véritables corps en os, avec les nerfs, etc.. et pour les muscles, pour remplir le muscle, ils ont fait appel à du ... comment on appelle ce matériau ?... de la ?... un matériau actuel...

Silicone, quelque chose comme ça ?

Voilà, style silicone tout à fait. Donc ce qui fait qu'on est en présence de corps humains, de vrais, donc avec le crâne avec... apparemment ça a l'air extraordinaire.

Ça doit être un peu impressionnant !

Déjà pour nous ça doit être impressionnant, mais pour eux, peut-être que le fait de se faire un petit bobo.... Bon je vais aller voir l'exposition...

Peut-être qu'il faut prendre quelques précautions pour ça quand même !.

Voilà. Mais tout ça pour dire que j'adore les emmener voir des expos et de travailler ensuite ici à l'atelier de travailler... Bon là en ce moment il y a Haring de travailler le mouvement, de travailler...

Ah ! oui il y a une exposition de Haring vous les avez emmenés...

Oui. Keith Haring, Keith Haring là en ce moment j'ai un peu un souci parce que le musée est fermé le mardi et que moi le mardi toute la journée je suis ici. Donc j'ai deux groupes, il va falloir que je fasse en sorte d'emmener deux groupes ensemble, c'est lourd au niveau de l'organisation, c'est lourd, mais sinon oui, on va travailler sur ce qui se passe avec la biennale de la danse, biennale d'art contemporain, oui oui, moi je fais en sorte que tout ce qui se passe...

Qu'ils fréquentent les milieux culturels, artistiques..

Oui oui, c'est trop riche et c'est dommage de ne pas leur faire partager tout ça.

Bien sûr.

Et ils aiment en plus.

En plus. D'accord. Et si on se place du point de vue , je ne sais pas comment on pourrait dire ça, ça peut être une question de parents finalement qui vous diraient : « Finalement quand ils viennent dans votre atelier, qu'est-ce qu'ils apprennent ? » comment vous pourriez décrire cela ? Sur quoi vous les voyez progresser, apprendre des choses, qu'est-ce que vous cherchez à développer à travers ce que vous faites ?

Moi déjà la première chose, c'est les couleurs, apprendre les couleurs, apprendre comment on fait de l'orangé, comment on fait le vert, le mélange des couleurs, couleurs primaires, secondaires, ça c'est la première des choses, et puis ensuite, je ne vais pas leur apprendre... bon je vais faire en sorte à ce que ils connaissent ici un peu tout ce qui se passe dans le commerce, la technique de la serviette, le décopatch, toutes ces petites choses qui sont du loisir, qu'ils puissent le faire, qu'ils sachent le faire ...

Excusez-moi, je vous coupe, parce que du coup vous vous dites : après dans leur vie d'adultes peut-être certains auront envie de ...

Oui ... au niveau de la déco...

De s'occuper ou de créer des choses comme ça pour leur propre compte.

Oui ...bien sûr, les patines, au niveau du plâtre, ben voilà j'ai une sculpture, j'ai une statue en plâtre, j'aimerais bien la rendre en couleur bronze ou vert rouillé, ou du fer rouillé ou quoi, bon c'est facile à faire, tu peux faire ça comme ça, c'est très facile.

D'accord.

Donc ça, mais le plus moi je dis c'est à être curieux, c'est développer la ...

C'est s'intéresser du coup à ...

C'est développer la curiosité, la recherche. La curiosité : comment on fait ci, comment ... J'en ai un ... c'est trop parce que il veut absolument être artiste, depuis qu'il a vu mes tableaux et tout, il voit que je travaille sérieusement et que j'ai mon statut d'artiste, alors pour lui c'est géant, et l'art contemporain, alors c'est quoi l'art contemporain, quand il voit une poubelle brûlée, « ah ! c'est de l'art contemporain », je dis : alors pour moi c'est gagné. Si quand en passant dans la rue il voit une poubelle qui a brûlé et tout le plastique tout ... ah c'est de l'art contemporain ! OK . Et puis j'en ai un, le fait qu'on fasse de la récupération, il va faire les poubelles. Ce matin il est encore arrivé ... alors il est en stage dans un magasin, il récupère toutes les élastiques, il récupère tous les cartons, et ce matin encore il est venu, il m'a dit : « tiens, est-ce que ça ça t'intéresse ? » Parce qu'il va faire les poubelles, tout ce qui trouve, des petits trucs, des voitures... L'autre fois il m'a apporté une voiture, une petite Majorette toute décarcassée, toute cassée et tout, mais seule la roue... « tu comprends on peut la mettre ». Je dis : prends un casier et puis tu mets dedans toutes tes petites choses et puis le jour où on en a besoin effectivement on ira dedans. Il est revenu avec des noix. Il est allé se promener avec ses parents, ils ont ramené des noix. « Tiens, je t'ai ramené des noix, est-ce qu'on peut les mettre ?... » - « Ah ! j'ai dit, les noix, on va peut-être faire du brou de noix. » - « C'est quoi le brou de noix ? ». Donc j'explique ce que c'est que le brou de noix, comment on le fait, qu'on peut l'acheter en magasin. Il a fait du brou de noix, du vrai de vrai, avec ses noix à lui et vraiment...

Oui...

On apprend à faire du papier.

Oui

Comment on fait du papier.... Il y a plein de choses comme ça qu'on peut apprendre. Donc le brou de noix pour lui, de savoir que ça se vendait en bouteilles dans des magasins etc.. et puis que ça servait à faire des fonds, ça servait à faire plein de chose, pas à cirer les meubles ... à patiner les meubles etc.. pour lui ça a été une grande découverte. Le pire je crois c'est quand il m'a apporté des blattes qu'il avait trouvées, qu'il m'a sorties de sa poche et que j'ai vu les blattes courir sur le J'ai dit : « qu'est-ce que tu as fait là ? » - « eh ben tu ne fais pas de la récup ? » - « Mais si, mais tu te fous de ma gueule ! » - « oh ! Non, non ... » Et puis après j'ai dit : mais en art contemporain c'est vrai qu'on a vu des expositions dans lesquelles on a vu des insectes qui étaient épinglés, je les ai emmenés voir...

Ah oui... il a suivi l'idée.

Donc il m'a ramené des blattes. Et bien oui. Moi j'ai eu cette réaction au départ et puis après je m'en suis voulue parce que je me suis dit : t'es complètement idiote, parce que c'est lui qui

a raison, tu l'emmènes voir une exposition où tu as des insectes qui sont épinglés et après tu as cette réaction alors que c'est lui qui est allé chercher ... je trouve ça grandiose quoi.

Dans ce que vous décrivez j'entends aussi tout ce qui concerne aussi l'apprentissage de la transformation de la matière...

Oui voilà c'est cette curiosité, cette recherche ...

qui dépasse aussi l'aspect artistique mais sur l'origine des choses, vous parliez du papier, comment faire du papier, c'est un apprentissage de notions aussi.

Oui... voilà. Moi c'est par les bouquins, j'ai « L'œil magique », j'aime bien ces bouquins où il y a un peu d'originalité, où ils vont tourner les pages, mais ils vont tourner les pages aussi pour chercher, pour voir.... J'en ai un, ça fait deux ans, il est complètement dans l'astronomie, les planètes, le soleil, comment est le vide tout autour, la planète. A chaque fois qu'il vient c'est toutes ces questions de l'univers et du vide et c'est très impressionnant parce que tout va tourner autour de ça, tout ce qu'il va faire et tout mais ça il l'a découvert par un bouquin. Il était là, il ne parlait pas, un jour il a pris un bouquin « c'est quoi ça ? », c'était le soleil représenté, boule de feu. La boule de feu c'est le soleil, oui mais c'est comme ça. Et le soleil ? il a commencé à poser des questions, les autres qui étaient ici, ils ont commencé à en parler ensemble et voilà. Et moi c'est ...

Et ça a amené vers des créations artistiques alors ?

Oui. Il avait fait, là je ne l'ai plus parce qu'il l'a amené chez lui, il avait réalisé, il avait copié, décalqué les planètes et il l'avait fait sur du verre, sur du verre il avait décalqué les planètes et parce que c'est plus facile sur le support verre ou le plexiglas, parce qu'en mettant par transparence son dessin ou la photo, il n'y a plus qu'à reproduire après et pour eux c'est.... et après il met ça sur son... c'est dans ce sens là.

Ça l'a amené à créer quelque chose... Et pour amener un répertoire de techniques dans l'atelier, dire voilà comment on fait du plâtre, comment plâtrer, la terre, etc comment vous vous y prenez, c'est en réponse à leur demande ou vous un jour vous leur montrez, vous leur dites : allez tiens ...

Non. C'est moi qui fais.

Oui.

Parce que par exemple le plâtre, si j'ai envie de faire un moule, ou si j'ai envie de faire quelque chose, je ne vais rien dire, donc je vais faire, je vais pratiquer, et puis il y en a toujours un ou deux : « qu'est-ce que tu fais ? » - « ah ! ben je fais le moule » « ah ! elle fait le moule ! » ils viennent, il y en a deux trois qui restent là-bas, ils viennent et ils s'intéressent et ils me voient faire. « ah ! j'peux faire, j'peux faire ? » « Oui... tiens vas-y ».

Du coup vous avez répondu par anticipation à mon autre question qui était de dire : mais est-ce que vous ils vous voient en situation de travail artistique ?

C'est ce que je fais, c'est ce que je veux...

Artiste 8

Parce que du coup c'est par confusion (...)

Ce n'est pas mon travail personnel...

Non d'accord.

Parce que mon travail personnel il est dans mon atelier.

Bien sûr.

Mais ici, j'ai pas un programme qui est bien établi, c'est en fonction de ... j'ai mes idées, là par exemple je vais décorer la salle, on va aller acheter ce qu'il faut ensemble et puis après ils ne savent pas du tout pourquoi, mais après je vais leur faire voir. « Ah ! j'peux faire à ta place ? – tiens fais, je te donne tout, t'as compris comment on fait, t'as tout, t'as la couleur, comme ci comme ça » et à ce moment-là c'est eux qui vont faire.

C'est en sorte susciter la curiosité, appâter un peu, avec une technique.

Oui. Et après je vois ceux qui sont hyper intéressés et ceux qui ne le sont pas. Donc ceux qui sont intéressés, ils sont autour de moi, alors après la difficulté est dans le fait que si je m'en vais pour m'occuper d'autres jeunes, en général c'est le travail avec l'adulte qu'ils aiment...

Oui..

C'est quand je suis là et que je travaille avec eux. C'est quand je suis là, que j'en ai plein les mains, que ... alors je dis : mais je ne peux pas travailler qu'avec toi. Donc je suis obligée de partir vers les autres petits copains pour aussi les aider dans ce qu'ils sont en train de faire. Donc je vais aider les autres, mais après je suis obligée de revenir vers ...

Oui.. pour soutenir un peu l'intérêt de cette façon là.

Oui. Ils aiment bien...

Et du coup pour, si ce n'est conclure, avoir un petit peu... en remplaçant l'atelier dans l'établissement, comment en trois années d'expérience, quatre années là maintenant, qu'est-ce qui vous est renvoyé par rapport au projet initial ? lorsque vous avez été recrutée on vous a dit : voilà ce qu'on attend de vous, et aujourd'hui est-ce que ça correspond ? est-ce qu'il y a des choses qui sont apparues, qui étaient inattendues ?

Aujourd'hui ce qui est bien, l'atelier ... j'aime pas que la porte soit fermée, j'aime bien que la porte soit ouverte et ils viennent par curiosité, quelles que soient les salles, que ce soient des accueils, les petits, aux plus grands, c'est-à-dire ceux qui partent, ils viennent toujours voir ce que font les autres, voir ce qu'on fait, par curiosité ou même des fois souvent entre midi et deux, je suis là parce que je viens pour préparer l'après-midi ou quoi, et ils viennent : « Dis, je peux colorier un petit plat ? » (...) au lieu d'être au foyer ». Je ne peux pas dire non.

Oui.

Donc il y en a toujours un ou deux qui est dans la salle, je continue à faire mon travail, il y en a toujours un ou deux, qui vient par curiosité et qui fait ce qu'il a envie.

Oui.

C'est un lieu de vie.

Je ne peux pas dire non, je suis incapable de dire non. Et je crois que c'est gagné, pour moi, en tout cas pour moi c'est gagné.

Certainement si ça suscite un intérêt comme ça. Et parfois, est-ce que vous en avez qui ne sont pas conquis du tout, qui sont toujours à distance...

Oui bien sûr..

De ces activités..

Bien sûr. Il y en a qui sont réticents parce que justement il faut toucher, c'est tactile.

Oui.

Et ça la matière on n'en a pas envie, ça fait grincer les dents, ou il y a les odeurs, et là on n'a pas envie. Il n'y en a pas beaucoup mais il y en a, et à ce moment-là c'est les perles, on est dans un autre contexte. C'est pour ça que j'aime avoir des coins dans l'atelier, et que la salle est bien parce qu'elle est grande, parce qu'il peut y avoir le coin plâtre ici, ici le coin des petits jeunes, des petites filles sages qui ne veulent pas se salir les mains. Il y en a même qui ne veulent pas faire la peinture parce qu'après il faut nettoyer le pinceau. Ça j'y tiens absolument. C'est : tu nettoies ta place, tu vas nettoyer ton pinceau. Elles ne vont même pas faire de la peinture pour pas toucher l'eau sale, nettoyer, après il faut nettoyer l'évier, après... donc là ça je veux quand même..

Des blocages difficiles à vaincre... bien sûr..

Donc là je suis un peu méchante parce qu'il y a des jours où je leur dis : non tu fais de la peinture aujourd'hui, tu as déjà fait des perles la dernière fois, maintenant tu vas faire de la peinture mais c'est

Et puis je pense à une chose : on entend beaucoup parler actuellement d'art thérapie, d'association de l'activité artistique avec d'autres finalités finalement, est-ce que c'est un (...) où vous vous situez ?

Non j'ai ma formation d'art thérapeute

Oui..

Et quand je suis rentrée ici on m'a dit « surtout c'est pas de l'art thérapie ». J'ai dit : ok . c'est un atelier d'arts plastiques, ok ! vous êtes plasticienne, c'est un atelier d'arts plastiques, pas de problème. J'ai rencontré le psy d'ici. Il m'a dit : « On ne veut pas d'art thérapeute ». J'ai bien compris, donc je ne cherche pas à faire d'art thérapie, par contre dès qu'il y a Parce que mon but c'est que l'atelier soit un lieu où ils soient bien, où quand ils viennent me dire des choses parce qu'il y a une confiance qui se crée entre eux et moi, ou quand ils viennent me rapporter des choses ou quand je les entends entre eux discuter de certaines choses parce

qu'ils peuvent très bien se poser pour un thé, là il y a déjà un groupe là, je crois que c'est le groupe du mardi après-midi où ils ont besoin de, après la récréation, de prendre leur thé, il faudrait des petits gâteaux et le thé, je ne vais pas jusque là, mais s'il y en a qui peuvent l'apporter, ils le font, et là ils discutent entre eux, ils sont là, ils discutent, ils finissent ce qu'ils ont entrepris, et moi je dis OK il n'y a pas de souci, mais je ne suis pas avec eux, je suis dans un autre endroit de la pièce, mais je tends l'oreille, et en fonction de ce qui se dit, s'il y a des choses importantes, je le rapporte à mes chefs de service.

Oui comme thème de travail pour d'autre chose...

Attention il se passe ci, untel a dit ça, est-ce que c'est vrai, est-ce que c'est pas vrai, mais donc je rapporte, je balance, mais le principal c'est que pendant un certain temps ils aient été bien et puis...

D'accord. Et bien merci beaucoup c'est une belle situation.

J'espère que vous avez appris des choses.

Oui oui, c'est une belle situation... dans l'établissement.

Parce que d'abord j'adore mon boulot,

Educatrice spécialisée 9

J'ai 50 ans, je suis éducatrice depuis une trentaine d'années, je suis dans cet IME depuis dix ans ; donc je suis sur la section « apprentissage » avec les jeunes entre 16 et 20 ans. Je ne suis pas à plein temps, je suis à trois-quarts de temps, donc j'anime des activités qui seraient plutôt disons avec un objectif d'autonomie.

Oui...

J'ai un charge un groupe qu'on appelle un groupe « ville » où j'apprends aux jeunes à utiliser les différents modes de transports en commun dans Lyon et sa région. Donc en général c'est un petit groupe...

Excusez-moi je vous coupe... on va peut-être y revenir plus dans le détail. Pour démarrer ce qui m'intéresserait c'est d'avoir un tableau un peu général de ce qui se fait dans l'établissement, c'est-à-dire qu'est-ce que l'on cherche globalement à apprendre, à développer chez les jeunes que l'on accueille de manière comme ça très panoramique et ensuite de se centrer sur ce que vous faites...

Donc ici on reçoit les jeunes entre 12 et 20 ans, entre 12 et 16 ans ils sont en section « Eveil » à l'annexe en face et à partir de 16 ans en général, de 16 à 20 ans, ils sont chez nous. Nous parlons de section d' « apprentissage » parce que nous avons des ateliers techniques, donc un atelier technique mécanique, un atelier technique bois, un atelier technique électricité. On peut rajouter aussi l'atelier jardin et nous avons aussi d'autres ateliers à savoir : cuisine. Il y a aussi des temps de sport : donc nous proposons piscine, judo, sport en groupe, avec.. on aborde des pratiques de sports un peu classiques qu'on adapte en général. Il y a un éducateur sportif pour ça. Il y a des activités de type « achats » aussi, les jeunes ont une liste de chez eux donc ça fait le lien entre ici et la maison, c'est toujours dans une visée d'autonomie, d'apprendre

Oui

... d'apprendre à faire ses courses, à compter son argent et voilà. Il y a aussi des activités travaux manuels : activité pliage où on plie le courrier pour l'établissement et quand il n'y a pas de courrier pour l'établissement, on fait de l'origami. Là c'est pour travailler sur les gestes un peu fins et on retrouve ce type de travail au niveau du routage en CAT. Je ne sais pas si j'ai oublié quelque chose au niveau des activités que nous proposons. Il y a aussi un temps qui s'appelle peinture et modelage, c'est un temps plus à visée créatif. Alors il y a toutes les activités séquentielles qui sont (...)

Oui...

Donc l'activité « ville » que j'essayais de décrire précédemment, l'activité « sécurité routière » parce que nous avons l'obligation par la loi de former les jeunes au niveau de la sécurité routière, car depuis peu l'attestation scolaire de sécurité routière niveau 1 est obligatoire pour passer le BSR, le brevet de sécurité routière en auto-école et l'attestation de sécurité routière niveau 2 est obligatoire pour l'inscription au permis de conduire. Donc c'est une activité aussi de type séquentiel.

Séquentiel ça veut dire que vous faites ça sous forme de stages ...

Ils font ça pendant six semaines, ils sont pris sur les groupes, ils viennent avec moi, soit à la « ville », soit à la « sécurité routière » et j'anime aussi un temps sur le corps et la sexualité avec l'infirmière, qui est aussi une activité de type séquentiel, auquel tous les jeunes participent. Nous nous occupons des filles et d'autres éducateurs s'occupent des garçons.

Est-ce que vous pourriez de votre point de vue, dire un peu au point de vue des apprentissages, qu'est-ce qui vous paraît le plus important de leur faire acquérir...

Moi je crois que tout part de l'autonomie affective quand même.

L'autonomie affective ?

L'autonomie affective qui permet effectivement d'être centré sur des acquisitions possibles. Il y a un gros travail au niveau de l'autonomie affective, il faut pouvoir se détacher en tant que sujet, se détacher de la structure famille papa-maman, passer à mon père-ma mère et pour pouvoir envisager une vie d'adulte puisqu'ils sont en devenir d'adulte chez nous, ils ont 18 ans

Bien sûr..

... et ils arrivent à la majorité, 20 ans et ils s'en vont et disons que 90 et quelque % des jeunes vont travailler en CAT, en ESAT puisque ce n'est plus CAT c'est les ESAT, mais c'est la même chose. Donc à partir de là on se rend quand même bien compte que quand le jeune n'est pas sur le chemin de cette autonomie affective, il y a des blocages qui font que les acquisitions se font plus ou moins bien.

Oui.. Ça c'est la clé.. un peu d'entrée.

Moi je dirais oui quand même que beaucoup beaucoup de choses sont importantes, là quoi. Disons que nous c'est vraiment ce qui nous importe, parce que ça se joue chez nous quand même, entre 12 et 20 ans, ça se joue chez nous. Donc on a une sensibilité quand même importante sur cette autonomie. Après, cette autonomie affective permet d'avoir une autonomie de type classique, c'est-à-dire qu'on peut être dans cette confiance, parce que ça soutient aussi la confiance du côté des familles, de pouvoir lâcher le jeune quelque part pour qu'il puisse s'inscrire dans une dimension d'adulte. Voilà. Donc nos activités ici, c'est vrai que nous parlons d'apprentissage ; alors nous ne formons pas au CAP du tout, notre optique c'est plutôt d'arriver à acquérir des gestes techniques qui pourront servir après au niveau des CAT. Donc les jeunes pourront se resservir après. Donc des acquis techniques basiques, on retrouve dans les trois ateliers visser et dévisser par exemple, dans quel sens on visse, dans quel sens on dévisse...

Oui..

On peut visser en électricité, pas tout à fait avec les mêmes tournevis, mais on visse en bois, on peut visser en mécanique aussi..

Bien sûr..

Il peut y avoir des tournevis un peu différents, des matériaux un peu différents, mais avoir une gestuelle adaptée et puis une connaissance des outils et une connaissance à quoi sert un outil, quel outil je peux prendre pour faire le geste que j'ai besoin de faire.

Oui...

Alors tout ça est accompagné parce qu'au départ les outils sont proposés, puis petit à petit le jeune doit être en capacité de trouver ses outils, et puis de mener son travail jusqu'au bout. Donc on est dans quelque chose souvent d'assez lent, il faut accepter une certaine lenteur, la déficience souvent amène ça, beaucoup de lenteur. Donc un accompagnement mais qui est à visée où se distancier de l'accompagnement pour qu'on sache que l'éducateur technique peut nous donner ce qui nous manque si on a cherché, si on ne trouve pas ou si c'est un nouveau geste, il est là pour ça, mais qu'on n'ait pas toujours besoin de s'appuyer sur lui pour avancer.

D'accord.

Et ça c'est très compliqué.

Ça rejoint dans votre idée, au départ vous parliez de l'autonomie affective.

Eh oui.

Et je me disais : comment est-ce que ça se travaille l'autonomie affective, à travers quelle médiation on peut mettre ça en route ?

Et bien je dirais que l'autonomie affective c'est quelque chose qui est très présent dans la tête de tous les éducateurs, de tous les accompagnants ici. C'est quand même ce à quoi on vise et ça se parle au niveau des projets personnalisés de chaque jeune.

Oui

Ça se parle au niveau des activités, c'est-à-dire de l'emploi du temps qu'on va concocter pour le jeune, et ça va se concocter aussi en fonction du temps passé, par exemple si c'est la deuxième ou troisième année qu'on passe en bois, on va avoir des exigences, on va monter au niveau des exigences aussi.

Oui..

On va avoir... La position de l'éducateur elle sera moins enveloppante, elle va se distancier aussi pour que le jeune puisse faire les choses en trouvant les solutions à partir de lui..

Oui d'accord...

.... et pas qu'à partir de l'adulte, parce que c'est vrai que si c'est le chemin à prendre au départ bien sûr, mais il faut arriver à l'aider à prendre de la distance et à voir comment ça peut se passer. Voilà. Et ça c'est aussi quelque chose que je vis moi au niveau des activités que je propose, au niveau de la ville par exemple.

Et cette autonomie affective, c'est un accord au niveau de l'établissement en disant : ça ils en ont vraiment besoin ensuite dans leur vie d'adulte, donc j'allais dire d'une certaine façon un peu provocatrice, à quoi ça va leur servir, est-ce qu'après ça ils vont pouvoir en user ??

C'est la base de votre identité de sujet, vous êtes sujet, vous pouvez parler pour vous, penser pour vous, agir pour vous, avoir des désirs, avoir des envies, avoir des projets, hein ? c'est la base de tout...

En dépit de la déficience ?

Bien sûr ... et bien avec la déficience.

D'accord.

C'est aussi le chemin qui est à faire dans l'accompagnement. Souvent certains.... moi je sais que j'ai été référent de jeunes comme ça qui questionnent extrêmement fortement le handicap : « moi je suis handicapé » et souvent là se met une façon dépressive qu'il faut accompagner et puis après, soit la phase dépressive se maintient et souvent ça va dans quelque chose de plus grave, ou alors il y a la personne qui se redresse en tant que sujet et qui se dit : « ben oui, je suis handicapé, mais je peux faire des choses, je peux construire ma vie avec.. ».

Ça.. enfin essayer d'amener les jeunes à pouvoir dire ça, c'est bien votre travail, du coup ?

Ah ! bien disons que c'est accompagner parce que c'est quelque chose je vous dis... des jeunes auxquels je pense dont je suis référent, les deux, ça mobilisait carrément tout l'établissement parce que c'est extrêmement fort, les jeunes exprimaient des choses extrêmement fortes.

Des périodes de régression, des choses extrêmement fortes, et là justement c'était intéressant qu'on soit une équipe, qu'on puisse travailler avec les psy et qu'on puisse comprendre aussi ce qui se passait et comment on pouvait nous ne pas être entraînés dans cette déprime.

Oui oui

Ne pas aller avec eux dans une espèce de désespérance, mais bien comprendre que c'était un chemin, qu'ils étaient sur un chemin, et que ce chemin-là il était difficile, qu'il fallait être très respectueux de cette période difficile qu'ils traversaient, mais que voilà, savoir qu'il y avait un espoir aussi.

Oui... et dans ce cas-là quels moyens d'intervenir on peut avoir ? est-ce qu'il faut agir et comment on agit ?

Et bien souvent il pouvait y avoir des mises en situation, voire mises en danger, physique, des périodes de chagrin extrêmement importantes, de périodes où l'on rejette tout mais violemment, enfin voyez, des rejets, des choses... c'est vraiment pas tranquille, des jeunes qui n'étaient pas dans la tranquillité du tout, qui étaient dans cette turbulence qui faisait que voilà il y avait deux choix pour eux : soit accepter le fait qu'ils soient handicapés, soit ne pas l'accepter et aller vers quelque chose de plus compliqué.

Et du coup en tant que professionnels les uns et les autres, comment est-ce que vous agissez .. par un accompagnement particulier par rapport à des jeunes qui sont dans cette situation ??

Alors déjà ça bouscule effectivement une équipe, ça bouscule le référent, ça bouscule l'équipe, c'est vrai qu'on parle souvent, il y a des instances pour parler de situations compliquées comme ça : il y a les temps d'analyse de la pratique, il y a les temps de réunion d'équipe, il y a les temps de réunion institutionnelle aussi où on peut aborder des sujets comme ça.

Oui ...

Effectivement que l'équipe ne baisse pas les bras, ne rejette pas ou comprenne, parce que comme c'est quand même assez fort, on aurait tendance à..... voyez... « on a marre de celui-là parce que tout le monde en parle, parce que partout il est pas bien, donc de partout il traîne son mal être et son malaise » et que compte tenu qu'on a quand même des groupes .. ça va c'est pas des groupes énormes Ça va

Oui c'est ça ... il y a quelque chose qui est de l'ordre de la protection déjà, et des autres, du groupe, de soi ...

Bien oui, vous savez on n'aime pas... n'importe qui n'aime pas être malmené, on n'aime pas que ce soit difficile, on préfère la facilité quand même, tous.... y compris les travailleurs sociaux, mais on sait que ... bon voilà. Mais ce n'est pas la majorité, ça se traduit pas toujours de cette manière-là. Il y a des jeunes qui sont sur chemin mais simplement dans l'envie, qui ne sont pas en capacité quelque part d'affronter leurs parents pour dire : « mais moi je suis capable de ... je vais te montrer.. » . Voilà. Il y a aussi des jeunes qui restent un peu dans cette position un peu parce qu'il y a des satisfactions à être sous l'aile de papa et maman, à être encore le petit ; il y a des plaisirs immédiats, il y a des satisfactions, il y a un confort de vie qui fait que, bon voilà, c'est plus pratique de rester sous l'aile de papa et maman que d'aller jusqu'au bout de cette envie qu'on a de devenir adulte, donc autonome.

Simple logique. Mais je pense à une chose comme ça incidemment : en quoi est-ce que ça différencie ces jeunes en situation de handicap des autres adolescents, parce que ce que vous me décrivez ça me fait penser à toutes les figures de l'adolescence ?

Et bien enfin moi je veux dire pas vraiment, parce que nous nous rendons compte que ces jeunes qui sont dans la déficience, dans le handicap, sont toujours sous la surveillance de quelqu'un.

Oui oui

Moi je peux vous citer des exemples qui sont très parlants. Nous proposons à Noël une sortie que nous appelons « sortie de Noël » et qui sont des sorties qui peuvent plaire aux jeunes. Et bien dans les sorties qui plaisent aux jeunes, il y a la sortie « cinéma » (je rappelle que nous avons des jeunes entre 16 et 20 ans), « cinéma Mac Do », cette sortie de Noël c'est une sortie nous dirons de type exceptionnel, de type festif, et bien eux, le type festif c'est une sortie « cinéma-Mac Do » ce que les jeunes font toutes les semaines avec leurs copains..

Oui (...)

Que eux ne font jamais.

C'est tout à fait exceptionnel pour eux..

Eux ne font jamais ou quasi jamais. Quand ils le font c'est avec leurs parents, leurs frères et sœurs, pas avec leurs potes. Ça n'a rien à voir. Eux quand ils sont autonomes dans les transports au départ ils sont attendus (...) par nous ici et par les parents de l'autre côté. Les autres, à partir de 12 ans, quand vous lâchez votre enfant, vous n'allez pas les chercher à la sortie du bus ou à la sortie du taxi, ça n'a rien de comparable. Eux, ils sont obligés de mener des combats bien plus difficiles, parce qu'un enfant qui n'a pas de difficultés, ça va criser avec les parents parce qu'il va en vouloir plus, plus, mais les parents vont lâcher, parce qu'ils savent quelque part, il y a une inquiétude, mais modérée ; eux ils ont une inquiétude multipliée par dix, et quand je dis multipliée par dix je ne suis pas malhonnête, je dis multiplié par dix..

De la part des parents...

De la part des parents.

Bien sûr.

Et le chemin qu'ils doivent faire par rapport à l'autonomie dans les transports est un chemin extrêmement compliqué : nous devons rassurer les parents, même quand ils sont en capacité d'être autonome, bien souvent ça ne se fait pas. Là j'ai des cas de jeunes qui ne sont toujours pas autonomes parce que les parents n'arrivent pas à lâcher...

Oui...

...et quand ils lâchent, il faut qu'ils soient rassurés par le psy, par le ... par les adultes, par machin, par tout quoi. Ils sont dans la trouille totale. Vos enfants quand ils sont dans la normalité, très vite vous arrivez à lâcher parce que vous avez des tas de modèles de vos amis, qui lâchent les enfants, pas de problème, mais eux, quel modèle vous avez, vous avez pas d'autre ami de l'enfant handicapé, ou alors peut-être si justement.... Mais bon, il n'y a rien qui est comparable, rien n'est comparable.

Donc là vraiment la conquête centrale c'est ça : l'autonomie affective dans tous les domaines....

Moi de mon point de vue je pense que c'est absolument essentiel...

D'accord..

... absolument essentiel, puisque de toute façon on sent bien qu'à partir du moment où les parents lâchent, où les parents font confiance, on sent que ça débloque aussi des choses ailleurs.

Par exemple ?

Et bien vous voyez les jeunes changer, même les familles le disent : « il a changé ». Eh oui ! il a changé, mais ce qui a changé c'est le regard sur lui aussi, parce que nous ici, quand il y a par

exemple l'autonomie dans les transports, nous mettons ça en scène quelque part ; c'est vrai nous mettons.... Ça s'est fait petit à petit et j'ai trouvé ça très important de recevoir les parents, les jeunes, le référent, leur éducateur chef et moi et nous parlons de ce travail, nous valorisons ça, nous signons un contrat, nous signons un contrat d'autonomie ; ça ne se fait pas avec d'autres jeunes, mais nous, nous avons souhaité faire ça parce que nous pensons qu'à partir de là, d'abord c'est reconnaître le chemin qu'il a fait, c'était quand même pas rien, et signer ce contrat d'autonomie c'est avoir tous les partenaires ensemble, positiver l'action et rendre les choses possibles et puis voilà, on a institutionnalisé ça, ce qui n'est pas du tout classique, parce qu'on ne fait jamais ça avec d'autres.

Oui d'accord, oui bien sûr..

Ca ne viendrait pas à l'idée de faire une réunion sur l'autonomie...

Parce que là quand vous dites contrat, il y a vraiment la signature d'un document qui décrit ce qui va se réaliser....

Oui ... la signature des parents, la signature du jeune...

D'accord. Donc là on rentre un peu dans le comment de l'action que vous conduisez. On peut y revenir là maintenant, comment ça se passe dans les activités dont vous avez la responsabilité. Donc ça commence par un .. au moins en ce qui concerne l'autonomie, ça commence par ce contrat pour la circulation dans la ville ?

Ça c'est quand ils sont arrivés à être autonomes, quand nous on veut qu'ils lâchent, ils sont lâchés,

Ah oui d'accord..

.... parce qu'avant ils travaillent avec moi, ils viennent régulièrement une fois par an pendant six semaines avec moi, et nous allons dans le quartier, nous prenons les bus pour aller dans leur quartier, on visite leur quartier ; on ne va pas chez eux du tout, mais bon on voit l'immeuble où ils habitent, des fois ils nous montrent la boîte aux lettres, le garage, la boulangerie, enfin on voit un petit peu leur circuit. Là je me rends compte un petit peu de la vie qu'ils ont...

Ça se fait en petit groupe ou individuellement ?

Oui justement en petit groupe...

En petit groupe d'accord...

.... à quatre, justement pour passer à peu près tranquilles dans les transports, pour pas faire grand groupe parce qu'ils sont déjà suffisamment regardés comme ça sans en rajouter, donc quatre c'est très bien quatre.

D'accord...

Voilà. Donc ça dure six semaines, mais ça par contre c'est obligatoire. Je les prends une fois par an à moins que, on sent que le jeune c'est trop compliqué pour lui, ils sont petits quand ils

arrivent, on sent qu'il faut prendre des précautions, à ce moment on le remet à l'année d'après, mais sinon ils passent tous une fois par an, ce qui est peu.

Oui en effet, mais c'est à la fois beaucoup en temps de travail, mais...

Sur six semaines, c'est peu. Donc c'est pour ça que très rapidement on met les parents dans le coup, on mobilise la famille pour qu'ils fassent des trajets avec eux et on se rend compte que c'est plus facile, ça lâche plus vite parce que, quand je fais cette demande-là, je sais que le jeune il a quand même quelque compétence et que les parents pourront voir que ... il peut bien faire, il sait bien se débrouiller, ils peuvent le regarder autrement.

Il y a quelque chose de décisif en même temps, un engagement sur six semaines comme ça.

Oui oui absolument et puis si vous voulez se dessine quand même au niveau des ESAT extrêmement peu de prise en charge taxis, voire plus. On veut des jeunes autonomes, parce que ça a un coût les transports et pour l'assumer et bien c'est de plus en plus compliqué, donc il y a très peu de CAT qui continuent à avoir des navettes. Donc il faut absolument que le jeune devienne autonome, alors voyez c'est vraiment à prendre en compte de manière extrêmement concrète. On peut refuser un jeune dans une ESAT s'il n'est pas autonome. Voilà, on en est là aujourd'hui.

Oui. Donc il y a là vraiment un enjeu fort par rapport au travail.

Un enjeu fort ça c'est le moins qu'on puisse dire, absolument..

Concrètement, comment ça se passe ces six semaines, comme ça, le temps que vous y consacrez, que j'essaye de me représenter les choses...

C'est une matinée. Donc on part d'ici vers les 9 h ½ à peu près et nous rentrons pour midi et quart, pour l'heure du repas ; donc pendant ce temps-là on chemine, on a un panneau en bas, on a un cahier avec tous les bus. Moi ce que je vise déjà au départ, c'est la tranquillité, connaître... parce que beaucoup prennent la voiture, ils ne prennent pas tous les transports en commun. Donc c'est connaître un petit peu les transports en commun, savoir comment ça se passe, comment on prend les tickets, oblitérer, comment on se tient dans un bus, ce qu'on fait, ce qu'on ne fait pas. On a un document, on part avec une carte d'identité scolaire qu'ils ont tous maintenant, sur cette carte d'identité scolaire est mentionné leur lieu de résidence, leur téléphone, et le lieu de résidence de l'IME et le téléphone. C'est un document qu'on leur dit qu'il est important d'avoir parce que, effectivement s'ils ont besoin de demander, s'ils paniquent un peu les choses sont écrites sur le document. On a ce document-là, donc déjà il faut qu'ils l'aient et puis après on sort, on va visiter leur quartier, qui est plus ou moins loin, donc on se rend dans leur quartier avec les moyens de transport les plus adéquats. On essaie d'apprendre à savoir à qui on peut demander, connaître les agences TCL, reconnaître les sens, parce que ça va dans les deux sens le métro, donc moi par rapport à ça je vois avec les TCL, j'organise tous les ans des visites de dépôt de métro, on visite un dépôt de métro, de tramway. Donc on a une rencontre par an comme ça avec les TCL. Voilà. Ça leur permet de voir un petit peu comment ça se passe...

D'où ça sort ...

Comment c'est réparé et tout. Ils montent à la fin dans la cabine du chauffeur, c'est très intéressant. Il y a tout le côté mécanique, entretien, tout ça. Donc j'ai mis ça en place, ça se passe très bien avec les TCL. Donc ils viennent pendant six semaines avec moi, c'est eux qui choisissent, c'est vrai que j'ai eu parfois des choix qui.... Je suis toujours ouverte à leurs choix, des fois c'est chez eux, des fois c'est leur ancienne école, des fois c'est un peu un voyage un petit peu sur leur vie, c'est intéressant. Une fois j'avais la clinique de sa naissance, souvent c'est les anciens établissements, ça donne des fois lieu à des rencontres, parce que parfois quand j'ai une demande je peux organiser aussi le fait de rentrer, d'aller voir à l'intérieur

Ça entraîne d'autres types de découvertes...riches.

Oui et puis alors au niveau de ces transports c'est vrai que ils aiment bien aussi la Part-Dieu, la FNAC, donc on a parfois le temps d'aller écouter de la musique, voir des livres, regarder ce qui les intéresse, voilà. Essayer que ce soit vivant... C'est important que je sois ouverte à leur demande et puis qu'on essaie, même quand c'est loin, d'y aller.

Ça c'est une phase de travail dans laquelle vous êtes cinq personnes à vous déplacer ensemble.

Voilà voilà. Se déplacer ensemble, oui mais je dirais que très rapidement, on n'est pas forcément à côté de moi dans le bus et dans le métro.

D'accord, déjà...

Justement là il y a déjà un lâché. Je le vois, au début c'est collé collé, parce que au début, ils ne connaissent pas trop, donc ils ont la trouille, et puis après on voit bien qu'ils mettent de la distance, et puis après quand je sens qu'ils sont prêts, on demande l'autorisation aux parents qu'ils fassent le chemin tout seul. Donc ils prennent le funiculaire en premier, nous on va prendre celui d'après, donc du coup on ne voyage plus du tout ensemble. Dans le bus, ils vont dans le premier bus et nous on suit derrière.

Oui. Sur un enchaînement de transports, à chaque fois comme ça vous décalez comme ça d'une ...

Ah bien quand ils sont prêts..

Voilà quand ils sont prêts...

... sur ce trait d'autonomie, on doit avoir l'autorisation des parents, (...) donc quand on a l'autorisation des parents, et quand le jeune m'a montré qu'il était en capacité de le faire, donc c'est ce qu'on appelle le lâcher, moi j'appelle ça le lâcher, c'est comme quand on vole, le (...) c'est le lâcher. Donc il part avant et il nous attend là où il doit nous attendre, par exemple en bas de chez lui...

Par exemple en bas du funiculaire..

Ah ben non non, il fait son trajet total..

Ah ! Le trajet complet (...) C'est ça.. d'accord

Quand il est prêt il fait son trajet complet, il va chez lui, nous on suit derrière, mais deuxième bus, on ne nous voit pas, nous d'ailleurs non plus on ne le voit pas. Il nous attend à l'arrêt indiqué, il arrive des fois il faut qu'ils nous attendent parce que comme on est décalés...

Donc c'est l'un des quatre qui est dans le groupe qui est lâché comme ça dans (...)

Voilà quand ils sont en mesure de le faire.

Quand on le sent prêt bien sûr.

Voilà.

A quoi on le voit qu'il est prêt ?

Alors ça c'est mon ... ça fait dix ans que je fais ça, donc effectivement je vois des choses, ils me montrent qu'effectivement il y a une certaine tranquillité, il y a une certaine envie. Au début ils viennent comme ça, c'est un peu la promenade, et puis l'année d'après ou l'année encore d'après on sent, il y a une envie d'autonomie, parce qu'ici il y a des groupes d'autonomes qui partent, les jeunes savent qu'on peut devenir autonome à partir de ça..

Ah ! oui...

.... ils arrivent tout seuls le matin, ils repartent le soir tout seuls et je vois après ce qu'ils me disent aussi ; quand ils me disent : « moi je voudrais être autonome » alors des fois il peut dire je voudrais être autonome et c'est le départ, même s'ils en sont très loin, mais c'est déjà l'envie...

C'est l'envie déjà bien sûr.....

Donc c'est moteur, moi je m'appuie sur ça, c'est moteur cette envie de devenir autonome. Donc après j'ai des demandes un petit peu, bon ben voilà, c'est toi qui nous emmènes chez toi, ... je peux être plus ou moins active, donc je peux mettre de la distance, voir comment ils se débrouillent, voilà. On doit savoir attendre, on doit savoir reconnaître le sens, ne pas se tromper de sens, prendre le bon numéro, il y a beaucoup de choses, savoir se repérer quoi.

Oui

Ne pas être perdu,..

Ce que je n'avais pas saisi c'est que ça se passe, ça peut être aussi d'une année à l'autre..

Ah oui je les ai ...

Ça ne s'enchaîne pas (...)

Je les ai quatre ans. Donc quatre ans. Ils commencent leur stage à 18 ans, donc à 18 ans on fait quand même un petit bilan sur l'autonomie, pour voir où ça en est et puis voilà. Donc on agite un peu les choses avec leur référent, on rencontre les familles, voilà et puis il y a des jeunes pour qui ça ne sera jamais possible.

D'accord.. ça aussi.

Ça arrive, mais ceux-là je les prends quand même, parce que moi de toute façon je n'ai pas d'a priori, j'essaie d'en avoir le moins possible, parce qu'ils m'ont montré que je pouvais avoir largement tort de penser ce que je pensais, que ça ne serait pas possible, et beaucoup m'ont montré qu'ils se débrouillaient très bien, donc autant pour moi. Donc je prends tout le monde...

Donc pour tous c'est leur chance si on peut dire ...

Je prends tout le monde, parce que beaucoup ne savent pas lire, donc c'est compliqué déjà de se repérer dans les transports quand on ne sait pas lire.

Comment est-ce qu'ils s'y prennent alors ?

Ben pour vous dire vraiment, je pense que chacun a sa manière et moi je ne peux pas vous la décrire, je pense qu'elle est personnelle, je ne peux pas vous dire exactement comment il fait, en tout cas il reconnaît, il fait et ils finissent par ne pas se tromper voire même quand vous leur proposez d'autres transports et bien ils arrivent à se débrouiller aussi.

Oui... jusqu'à imaginer un autre type de trajet...

Absolument. Parce que nous le trajet que nous travaillons c'est IME-Maison, mais après très rapidement ils ont IME-stage,

Par exemple ...

Ou maison-stage,

Maison-stage oui..

C'est pas le même endroit, donc ça va être d'autres transports, et il faut effectivement accepter un chemin différent et puis se lancer.

Et puis sur ces trajets vraiment différents, est-ce que vous travaillez aussi jusqu'à essayer pour certains au moins en tout cas de les mettre en capacité de le construire ce trajet, c'est-à-dire de savoir de savoir prendre les renseignements etc...

Ah bien oui parce que moi si vous voulez, bon on repère les lignes de métro sur le badge, on repère les agences, on repère les contrôleurs, les chauffeurs, bien sûr oh là là il ne faut pas qu'ils soient perdus dans un coin et puis ne pas savoir demander, et puis ne pas savoir quoi faire, bien sûr. Non de même il faut qu'ils utilisent les portables aussi pour appeler.

Oui

Donc on préconise effectivement le portable pour ceux qui sont autonomes avec des numéros préenregistrés pour ceux pour qui c'est trop compliqué de faire les numéros. Enfin bon il faut se repérer aussi. De toute façon il n'y a rien à faire, il faut qu'ils construisent leur manière à eux d'avancer dans cette pratique-là ; ils y arrivent, ils y arrivent, mais pour vous dire

exactement comment pour ceux qui sont non lecteurs, moi je pense qu'au départ ils s'appuient sur des petites choses, par exemple sur la ligne qu'on prend tout le temps.

Oui...

Ça ils arrivent à bien comprendre, et quand on a compris un transport, je pense qu'on peut en comprendre un autre. Alors comment ça se transpose, je ne sais pas, mais en tout cas ils ont la capacité, parce qu'il y a quand même des chemins qu'on prend souvent... Il faut qu'ils aient une certaine tranquillité sur au moins une base...

... et après je pense que cette tranquillité qu'ils ont sur une base donnée, ils sont en capacité de la transposer sur un autre chemin.

Et sur les déplacements à pied ?

Ah oui oui on marche, on peut aller jusqu'à Perrache. Je fais marcher parce que je pense que c'est bien aussi d'attraper son environnement ..

En l'arpentant..

En l'arpentant, je suis tout à fait d'accord. Alors je mixte bien ça la marche et le transport en commun. Oui oui tout à fait. Et puis d'abord il ne faut pas avoir peur d'aller chercher un bus à dix minutes de chez soi. Non franchement ils sont formidables, parce qu'ils arrivent vraiment à se débrouiller seuls...

Oui

.... vraiment d'une manière.... Je suis très admirative.

Les bus c'est plus compliqué non ?

Alors les bus, effectivement, il faut l'identifier le bus, le numéro.

Oui.

Oui il faut identifier le numéro, alors effectivement, toujours le même bus, ça rentre, c'est visuel aussi.

Oui quand même.

Vous enregistrez les choses visuellement. Vous pouvez demander confirmation au chauffeur en montant par devant, c'est plus facile qu'avant, le fait de monter par devant on est sur le chauffeur, si on ose on peut dire, alors beaucoup ne parlent pas bien en plus, au niveau de l'expression c'est pas quand même très simple, tous ne sont pas avec une facilité d'élocution qui fait qu'on demande facilement et puis alors est-ce qu'on est compris, parce que moi-même j'ai des blocages de compréhension.

Et même avec l'habitude c'est encore parfois difficile avec certains...

Ah oui absolument,

Et je pensais pour les lieux de stage est-ce qu'ils vont en stage à des endroits qui ne sont accessibles après ça que par le train, je sais pas, en ESAT... non ils sont tous (...)

Alors il y a un ESAT qui est un petit peu loin, c'est un peu compliqué, mais justement c'est quand même une volonté de mettre des ESAT bien desservis oui.

Dans la ville...

Oui, parce qu'il faut faciliter, ah non, on ne peut pas compliquer, c'est déjà quand même... il faut qu'il y ait plusieurs moyens de transport pour y aller, il faut que ce soit dans le centre des villes, il faut qu'il puisse être ... non non, je pense qu'il ne faut pas être trop excentré (...)

Et ensuite vous savez que quand ils partent ils vont de toute façon dans ces ESAT qui sont à proximité ? Il n'y a pas de ...

C'est-à-dire qu'au niveau de l'association gestionnaire, nous avons les CAT, il est vrai que certains jeunes ne vont pas chez nous, on a des places,

Simplement ...(...)

Oui oui tout à fait. Les jeunes peuvent être acceptés dans d'autres ESAT, ça se fait d'ailleurs, bien sûr.

L'association gère combien d'ESAT ?

Il doit y en avoir si je ne me trompe pas, un, deux, trois, quatre..... Oui quatre.

Ah oui, c'est déjà pas ... ça fait déjà des débouchés variés...

Oui oui bien sûr, c'est pour ça que parfois on va voir d'autres associations pour faire faire des stages ailleurs que chez nous.

C'est pour ça que je pensais ça mène peut-être à des transports plus lointains, s'il faut aller à...

Oui mais vous savez que nous avons quand même des jeunes qui ne sont pas vraiment idiots...

Oui ça aussi.

Qui sont ... Effectivement ceux qui arrivent à se débrouiller c'est vraiment ceux qui ont une possibilité d'autonomie compliquée et puis d'autres et bien c'est le taxi. Et c'est ... disons que pour moi, le fait qu'ils soient très loin avec des bus, un bus par heure parfois, je reconnais que j'ai moins d'allant, je trouve que...

C'est difficile

Oui ça complique ... quand on fait déjà 35-40 et quelques minutes pour arriver dans une gare centrale, ... mais beaucoup y arrivent ... parce qu'ils n'arrivent pas, ils ne résident pas tous à Lyon loin de là ... et puis voilà...

Chef de service 10

Alors j'aimerais faire avec vous le panorama de tout ce qui leur est proposé, sans doute comme la question peut-être banale que peuvent poser des parents lors des admissions en disant « mais qu'est-ce qu'ils apprennent ici ? »

Que vous puissiez dire les apprentissages qu'ils effectuent et puis après ça peut-être qu'on arrivera à s'expliquer sur ce qui a motivé des choix, des références, ce qui est peut-être aussi l'idée de leur avenir, on imagine à quoi ça va leur servir plus tard, d'accord ?

D'accord.

Donc quand les jeunes sont en groupe d'Eveil, donc ils ont entre 13 et 16 ans...

Oui... 12/16 ans..

Qu'est-ce qu'ils apprennent si on les envoie vers vous ?

Qu'est-ce qu'ils apprennent ou à quoi ils sont confrontés.

Voilà

On n'oppose pas bien évidemment la section « éveil » à la section « apprentissage » mais il y a quand même quelques fondamentaux qui sont beaucoup plus mis au travail en section « éveil ». Alors moi je ne sais pas s'il faut que je vous fasse un inventaire à la Prévert ...

Pourquoi pas ?

Mais pour moi tout est apprentissage.

Oui...

Que ce soit l'autonomie fonctionnelle, l'autonomie affective, l'autonomie sociale, on pourra revenir sur ces.... C'est quand même les axes fondamentaux de notre projet d'établissement..

Mais sans faire un inventaire, il me semble, à la place que j'occupe, de voir que tous les jeunes qui intègrent cet IME, et quel que soit l'âge d'entrée, vont rentrer dans ce procédé d'apprentissage. Alors je parlais des trois formes d'autonomie...

Fonctionnelle parce qu'on s'aperçoit quand même qu'à douze ans, les jeunes n'ont pas appris certains fondamentaux qui est un petit peu de l'ordre du renoncement des familles, des parents, de l'entourage, et ce n'est pas du tout accusateur, ce n'est pas insultant de ma part..

Non non..

Mais vous savez c'est les fameuses chaussures à scratch, les sweets et les pantalons sans braguette et sans boutons. Quand on leur propose des activités cuisine, on s'aperçoit qu'ils ne peuvent pas lacer le tablier etc, etc... Donc a été mise en œuvre ici une activité « *J'apprends à* » mais des trucs très basiques...

Alors par exemple, des trucs...

Où des jeunes soit individuellement s'inscrivent en disant « j'ai envie d'apprendre ça il me manque ça, je fais ce constat, j'ai envie d'apprendre ça », ou alors ça va être son éducateur référent qui va dire « tiens, moi je te conseille, tu vas aller voir ces éducatrices, tu t'inscris dans le groupe » ou la demande de quelqu'un d'autre et vous vous apercevez que des jeunes ne savent pas tellement ce que c'est qu'une hygiène bucco-dentaire, parce qu'on se dépêche, on se lève au dernier moment le matin ; on ne sait pas ce que c'est qu'une brosse à cheveux, on ne sait pas ce que c'est qu'un laçage de chaussures et donc on va dans le rapide au niveau de l'habillement, au niveau de.... Ce n'est pas qu'une histoire de niveau des jeunes qui nous sont confiés, parce que bien sûr ils sont de plus en plus.... On voit quand même sur le plan de la typologie des jeunes de plus en plus en difficulté...

Oui..

Mais ces choses primordiales, qui ont été un petit peu contournées par les parents, sous forme de boutade moi j'utilise le terme « les baskets scratch », parce que c'est ça et donc le jeune ici il est un petit peu confronté, non pas à notre exigence, mais au désir de porter ce qui est à la mode et, etc... donc « banco, tu t'inscris dans le groupe et tu apprends ça ; c'est un lieu d'expérimentation, c'est un lieu où tu vas mettre le temps, mais tu vas être respecté dans ta difficulté à y arriver et puis tu vas y arriver ».

Alors c'est un temps comment est-ce que ça s'organise, j'ai du mal à me le représenter ?

Alors c'est dans l'organisation de la semaine, ce sont deux petits temps le vendredi matin, rien ne sert de faire une grosse activité de trois heures, vous comprenez ?

Donc ce sont des petits groupes de cinq à six jeunes, c'est souvent co-animé par deux personnes et ça dure une heure et demie..

D'accord..

Une heure et demie où ils vont pouvoir essayer avec des chaussures, ils vont pouvoir apprendre à lacer par différentes techniques devant un miroir, ou ils vont apprendre à brosser des têtes...des têtes de mannequins

.. des têtes de mannequins, oui d'accord...

Ou avec un camarade, il y a des échanges aussi qui se font. Certains voudront apprendre à tenir un stylo, à couper, mais alors là on est dans d'autres apprentissages qui doivent être travaillés ailleurs ; mais, là j'apprends un peu à m'occuper de moi, j'apprends à mieux me prendre en charge, à être plus autonome, un peu moins dépendant de l'autre et ça, vraiment ça marche de façon remarquable et les parents, parce que je pense que vous m'autorisez à faire ce lien-là, quand on a réfléchi à la mise en œuvre de ce groupe, moi je dis toujours aux équipes : c'est les activités qui s'adaptent aux jeunes, ce n'est pas les jeunes qui doivent s'acclimater et s'adapter aux activités, et la mise en œuvre de cette activité spécifique, particulière, on se disait peut-être entraîner quelque chose d'assez vexatoire chez les parents, vous savez on a repéré un manque

Ils peuvent y voir un reproche de ne pas avoir ... (.....)

Et bien pas du tout, les parents ils portent, ils se disent « oui c'est vrai on a peut-être été à côté, on a peut-être démissionné, on a peut-être été un peu rapides » et bien ça fait levier... De toute façon on travaille en alliance, on travaille en partenariat

Bien sûr

Et puis je crois que le gamin il est fier de revenir en disant « regarde... ». Le laçage c'est quand même quelque chose qui....

Oui il y a quelque chose à (...) là-dessus..

Ah bien oui, que ce soit les chaussures, le tablier, ne pas s'habiller, comment on dit chez nous, mardi avec mercredi, se repérer, travailler devant la glace, et donc on se restaure, on a plus d'estime de soi, parce qu'on n'arrive pas en manque dans une activité en disant « j'ai pas réussi encore... il faut que l'éduc m'aide ». Alors ce n'est pas un ordre de priorité, mais en tout cas ça a été mis en œuvre parce que nous nous apercevions qu'il y avait un manque évident, c'était un préalable pour nous..... Autrement ...

Juste une petite interruption pour bien comprendre : d'où viennent les jeunes, vous les accueillez à douze ans, quel était le parcours ou les types de parcours auparavant ?

Alors je vous explique pas notification (...)

Non ça je sais... simplement pour savoir, concrètement ici...

Les deux grandes voies d'arrivée ici : autre établissement spécialisé, établissement médico-social etc... ceux qui travaillent un petit peu dans le même agrément, donc déficience intellectuelle légère, moyenne et les CLIS. On va dire l'école, l'Education nationale, des parcours, parfois cinq six ans de CLIS, avec une fatigue, une forme de désespoir, voilà.. J'ouvre juste une parenthèse la troisième voie d'arrivée, c'est aussi le service de soutien à l'intégration scolaire, ce sont les jeunes que vous voyiez tout à l'heure, c'est un service qu'on a ouvert il y a trois ans, trois ans et demi, qui justement ne coupe le jeune de sa scolarité, ils sont obligatoirement inscrits dans un groupe scolaire, la grande majorité en parcours CLIS ou UPI et ils viennent ici un jour ou deux jours..

D'accord...

Plus pour un soutien, pour un étayage éducatif, et donc la partie pédagogique est traitée par l'Education nationale....

Oui ... mais c'était juste pour bien comprendre.. d'accord.

Des enfants qui sont déjà marqués par la déficience etc... qui sont déjà dans les troubles des apprentissages parce que on n'a pas parlé ... vous avez raison de poser la question, ils viennent parce qu'ils présentent tous des troubles importants des acquisitions.

Donc l'apprentissage de l'autonomie : il y a là cette illustration que vous donnez par rapport à....

Voilà, moi c'était une vignette, moi j'aime bien les petites images, ça parle mieux ?

... la motricité. Oui c'est quelque chose de tout à fait pratique ...

Ne parlons pas tout ce qu'on peut dire de l'autonomie affective, psycho-affective ; ils arrivent dans un monde, c'est un groupe, sexué, l'identité sexuelle elle se travaille ici, il y a des filles et des garçons, il y a des relations, il y a des moments d'intimité ; l'association gestionnaire de cet établissement a fait le pari, réussi à mon sens, de ne pas ignorer cette question plutôt que de dire non il n'y a pas de sexualité, non il n'y a pas ... au contraire tout jeune, tout jeune qui arrive ici on lui dit « tu as le droit ». Autant il y a certaines choses qui sont interdites, autant ta relation aux autres, les sentiments que tu peux éprouver d'adolescent, etc, ils seront respectés. Par contre nous vivons en groupe, donc il y a la tolérance, il y a le respect de l'autre et le consentement de l'autre qui est fondamental. Donc cette autonomie affective, il la travaille au fil de sa présence au sein de l'établissement, puisque c'est 12/20 ans. Voilà..

Oui ..

Et donc il y a de la relation humaine, il y a du couple, il y a du couple qui se sépare, qui s'entredéchire, du conflit, et puis voilà ..

En tout cas ici ce n'est pas ignoré, ça peut être parlé de façon assez intimiste dans un bureau, dans une pièce entre le référent et le jeune, et puis je ne vous le cache pas, il y a un parc, il y a aussi des parties ...

Ici l'essentiel c'est que les choses, non seulement ne sont pas ignorées, elles sont admises, encore une fois avec le consentement de l'autre. Bon il n'y a pas d'acte sexuel bien sûr, avec des enfants mineurs et puis qui nous sont confiés, mais je pense qu'il y a une règle précise, quitte à me répéter, qui est le respect, l'intimité de l'autre, ...enfin on le voit, il y a des tas de petits gestes au quotidien, des rencontres, des alliances qui se nouent, se dénouent ...

Et nous sommes « chapeautés » si vous me permettez l'expression. Non seulement l'association a mis ça en œuvre, sa question c'était quand même dans les foyers d'hébergement etc.. mais l'IME aussi rejoignait certaines questions avec l'âge, les questions, les demandes aussi de certains jeunes, donc elle ne l'a pas ignoré étant donné qu'il y a tout un protocole qui a été mis en œuvre et que maintenant il y a un observatoire chargé justement ... et bien parfois on est un peu mis en difficulté, on se pose des questions, les parents, les professionnels, parce que tout n'est pas simple à gérer.

Oui bien sûr...

Voilà. Mais en tout cas l'autonomie affective elle ne se décline pas simplement dans la relation à l'autre, dans la relation amoureuse etc... mais, parler de confiance, d'estime de soi, etc., de son rapport... tout ça c'est travaillé de la même façon que l'autonomie fonctionnelle et puis sans doute quand je parle d'autonomie sociale c'est pareil, alors après on peut décliner de façon différente, mais ici tous les jeunes et ça ils doivent pour le coup, certains doivent très vite rentrer dans les apprentissages et on leur dit « de toute façon nous n'allons pas démissionner l'équipe professionnelle, l'équipe d'adulte, c'est les règles de vie en groupe. Ici on a le droit de tout se dire, pourvu que ça ne se dise pas sous forme d'injures, d'insultes ou de coups » ; donc tout jeune arrivant ici doit savoir que les adultes veillent à sa sécurité et qu'il lui est demandé de ne pas faire mal, de ne pas se faire mal, etc. Enfin je ne vous apprend rien.

Non non.

Règlement intérieur signé, etc... Et quand je parle d'apprentissages pour certains qui ont été mis en grande difficulté, qui n'ont pas intégré un certain cadre, des limites, des règles, et bien constamment on remet notre ouvrage sur le métier ! Voilà... avec parfois des punitions, des temps où on le retire du groupe et où on reprend avec lui certaines règles basiques. Encore une fois quand il y a plein de jeunes ensemble, il y a des règles de sécurité : on ne pousse pas quelqu'un dans les escaliers parce qu'on est en conflit avec lui etc.... par contre on peut le dire, par contre on peut dire: « moi je suis en colère contre toi... ou moi je suis triste » voilà. Les émotions, les sentiments ne sont pas tus, ils peuvent ... voilà et pour certains c'est un apprentissage au sens où c'est un lent, long procédé, mais vraiment de mise en route de quelque chose qui doit être intégré, réfléchi... voilà.

Là aussi c'est vraiment au fur et à mesure, dans le quotidien de l'action éducative que c'est développé, il n'y a pas de dispositif particulier par rapport à ça, le cadre général des règles, c'est celui du règlement intérieur, des consignes données, après ça ne fait pas l'objet d'un temps spécifique, je ne sais pas dans la semaine, ou d'une configuration particulière ?

Non, non. En revanche, il nous arrive, l'équipe de l'éveil, tous les jeunes qui arrivent le lundi matin, ont un temps ce qu'on appelle le temps de groupe référent, tous les jeunes sont référés à un éducateur. Les éducateurs ont à peu près six ou sept jeunes en référence dont ils sont plus particulièrement les porteurs de l'histoire, du devenir, etc..

Oui..

Dans les cahiers de liaison tous les actes professionnels, type modules, produits personnalisés, etc...en alliance avec d'autres, les chefs de service, on travaille en équipe et ce n'est pas à vous que je vais apprendre... voilà. Il nous arrive parfois de réunir dans la grande pièce tous les jeunes parce qu'il nous a semblé à un moment donné qu'il y a un manquement grave, qu'il faut « resserrer les boulons » si vous me permettez l'expression et que là je le fais avec l'aide des éducateurs, alors il y a eu, je ne vais peut-être pas dire des exactions, mais il y a eu des vols, des larcins,

Comme dans tous les établissements....

Des piétinements sur les anoraks vous voyez, on sent qu'il y a plus de gros mots, on sent qu'il y a des inimitiés, on voit, on constate que les extérieurs sont de plus en plus sales, c'est-à-dire que le kleenex est jeté ailleurs que dans une poubelle, vous voyez le topo...

D'accord... bien sûr

Et là on se dit : « oh on n'attend pas, on resserre » et donc il n'y a aucune accusation individuelle mais il y a une reprise en compte de façon très collégiale de dire : « attendez on a un parc, mais il devient sale, etc.. » de la même façon il y a une montée en puissance dans la chaîne des punitions, c'est-à-dire qu'un jeune qu'il soit auprès de son éducateur référent ou auprès de l'éducateur qui anime l'activité, parfois il y a des passages à l'acte, il y a des transgressions, donc c'est dit. Parfois, il faut que la « remontée de bretelles » se fasse ici, dans le bureau, avec le jeune, le référent et moi-même et puis, cas extrême, ça va être la directrice qui elle aussi est sollicitée parce qu'il y a eu une conduite inadmissible. Je ne parle pas de

l'exclusion qui a pu avoir lieu pour mise en danger d'autres personnes dans un taxi. Donc, là aussi c'est une vignette, nous n'interdisons pas au jeune de venir à l'IME, mais nous mettons en demeure ses parents de réfléchir par ce procédé, à savoir deux jours d'exclusion de l'IME, deux jours d'exclusion, plutôt je corrige, du taxi, parce qu'il y avait d'autres jeunes dans ce taxi qui avaient à souffrir de la conduite de ce jeune qui faisait tout et n'importe quoi. Bien au bout de deux jours les parents ils ont répondu à ma demande expresse et ils sont venus ici et on a pu expliquer ...

On s'aperçoit quand même qu'à force de dire « on va tenir, on ne va pas démissionner, et que c'est vraiment pour te soutenir que nous faisons ça, parce que nous pensons qu'il y a du bon dans le respect de l'autre, dans une attitude plus tranquille, plus sereine » et bien que on peut s'apercevoir que tous les jeunes rentrent tôt ou tard là-dedans ou alors je crois qu'on aurait affaire à des jeunes vraiment trop dans l'ordre de la pathologie, je ne sais pas, je ne veux pas trop m'exprimer sur ce sujet-là, mais même les plus difficiles, même les plus difficiles, arrivent tout de même à intégrer quelque chose du cadre de vie etc.. On a, encore une fois c'est une vignette, un petit « arrêt sur image », nous sommes en profonde difficulté avec une jeune qui n'aurait pas dû venir chez nous, elle n'aurait pas dû venir, c'est une erreur d'aiguillage ; on a dû le notifier, c'est un travail qu'on fait depuis deux mois et demi, parce qu'à notre avis le pôle « soins » n'est pas assez présent, on se bat avec les autorités sanitaires, mais en tout cas nous avons dit « nous IME ne pouvons travailler avec cette jeune qu'à mi-temps » maintenant...

Il faut prendre en charge le côté soins psychiatriques (...)

Voilà. Et ça à mon avis, les jeunes sont soumis à ces apprentissages en permanence, que ce soit même pendant un temps de récréation, n'importe quelle activité, il y a l'apprentissage de la vie, il y a l'apprentissage par tel ou tel médiateur, que ce soit de la peinture, de la cuisine, des jeux traditionnels... on va y revenir je pense à cette notion plus concrète d'apprentissage..

Oui bien sûr, tout à fait...

Mais l'apprentissage aussi de l'autonomie dans les transports, ça c'est aussi notre credo, que vous le verrez tout à l'heure, parce qu'il commence dès la section « Eveil »..

D'accord..

Nous avons un groupe « Ville » animé par un animateur référent, qui prend quatre à cinq jeunes maximum pendant un cycle, chaque jeune va pouvoir étudier avec l'aide des autres et de l'éducateur, se repérer sur un plan, aller avec les transports en commun jusqu'à sa résidence familiale et revenir. Le but, bien sûr, c'est qu'il s'autonomise dans les transports, mais qu'en même temps il apprenne certaines règles, comment on se conduit dans un funiculaire, un métro, un bus ; comment on s'adresse aux gens en cas de souci, comment on se débrouille quand on a un souci, une panne de métro ou n'importe quoi ; comment on avertit l'IME si on est en retard, etc.. parce que notre but, notre finalité, c'est quand même que chaque jeune soit le plus autonome possible dans les transports... voilà...

Oui oui

Ça c'est une notion qui commence à être travaillée dès l'éveil, mais qui met un temps certain pour parler un peu .. mais qui se trouve vraiment validée en section « apprentissage ». Il y a au moins une vingtaine, une trentaine d'autonomes, donc c'est un tiers de l'effectif total.

C'est significatif c'est sûr. Donc ça, ça fait vraiment l'objet d'un travail organisé..

Oui oui...

... avec un groupe ...

Et alors il y a quand même la notion de plaisir avec, parce qu'on apprend, on se repère, c'est une activité d'apprentissage au sens ... qui peut être rattachée aussi au scolaire, parce que lire un plan, se repérer, aller jusqu'à sa maison, payer un ticket de bus (les achats c'est quand même très important), et en fin de cycle, il y a tout ce qui concerne la sécurité routière avec le vélo, parce que certains ici passent le .. (ah ! comment on appelle ça) vous savez l'attestation de sécurité routière, voire le brevet.

Ca sert (...) d'accord..

Et..

Qui leur permet ensuite dans le cadre familial personnel de passer le BSR (?) peut-être pour certains d'avoir le permis ensuite....

C'est ça et puis voire le permis pour certains. Donc ça c'est une grande richesse parce que se tenir sur un vélo, ça aussi ça a été abandonné parfois par les parents trop pris par leur travail, par des exigences...

C'est aussi peut-être selon l'endroit où les gens habitent, le contexte ...

Voilà. Nous il se trouve qu'on a un parc hospitalier assez important, il y a des panneaux de signalisation, ils imaginent que c'est une petite ville, ils ont leur casque, le VTT, et bien il faut les voir, c'est ... et l'éducateur et tout, il (...droppe) pour les suivre, et puis à un stop on s'arrête, 20 kilomètres/heure on n'a pas le droit d'aller plus, on respecte les priorités...

Ça vous fait une sorte de petit terrain d'exercice en réel parce qu'il y a tout de même bien des véhicules et en même temps un petit peu sécurisé parce que c'est (...)

Vous savez on a été estomaqués un jour, c'est anecdotique, il y a deux ans on les a emmenés je ne sais plus où c'était, invités par une association de VTTistes dans un grand parc lyonnais ou dans les environs immédiats. Là évidemment, il y avait fourniture de vélos en veux-tu en voilà, il y avait des moyens que nous n'avions pas, je crois qu'il y a une jeune qui n'a pas voulu faire de vélo, parce que ce jour-là elle était ... dans la lune, en colère, ou triste je ne sais pas moi, on ne lui a pas forcé la main, mais la plupart des professionnels étaient estomaqués par cette espèce de vivacité, de concentration, ils n'ont pas fait les fous pour autant, parce qu'ils étaient 35 à faire du vélo. Donc c'était, vraiment c'était très rassurant, et puis on se disait : ça fait ... voilà une étape franchie. C'est important s'ils veulent aller dans d'autres lieux de socialisation...

oui oui bien sûr..

...s'ils veulent aller à la MJC plus tard ou n'importe quoi, le vélo c'est... sans compter que le respect du cadre, des règles de sécurité routière, sur le plan psycho-moteur, c'est génial. Alors ça c'était pour l'anecdote, mais ça montre aussi qu'il y a toujours du potentiel insoupçonné. Ce n'est pas parce que la déficience est affichée, validée parfois par le Q.I. etc.. nous on prend le jeune comme il est, et puis on va faire en sorte d'augmenter ce potentiel ou du moins d'essayer de mettre en lumière en disant, c'est un peu comme un éventail, on a exploré toutes les pistes et puis certaines pistes ont vraiment montré de grandes difficultés chez ce jeune, il n'en n'est pas encore là peut-être plus tard et puis d'autres choses qui ont été explorées à fond et où le jeune a plusvoilà...

Je vous parlais de cette jeune que nous n'avons pas exclue mais pour qui un mi-temps simplement chez nous a été prononcé, expliquez-moi pourquoi nous pouvons la maintenir le lundi après-midi dans un cours de judo, alors pour le coup ça c'est vraiment cadré, (...) avec un professeur qui ne renonce pas et pourtant c'est un grand groupe et je crois qu'il y a même du plaisir dans les petits matches et autres et pourquoi peut-on la maintenir le mardi matin dans un atelier cuisine, dans un espace assez exigu, avec beaucoup de jeunes et une adulte et là elle travaille, elle montre toutes ses capacités, ses compétences, pourquoi deux heures après ça va complètement clascher, elle va être exclusive, elle va demander une relation totalement individuelle à l'adulte, quitte à bousiller toute l'activité, tout un groupe.. voilà.. Ça c'est des questions ... je n'ai malheureusement pas..

Ce qui est intéressant c'est que vous réussissez malgré tout à .. pour elle à retirer un bénéfice, à progresser au moins dans des activités et des apprentissages qui sont libres..

Voilà.. et donc on ne l'abandonne pas, on ne l'exclut pas, voilà, il y a encore des parties saines, il y a encore de l'étayage possible dans tel ou tel domaine, donc nous on poursuit à fond,

Sur ça...

Même si on réduit de façon assez drastique le temps.... Mais je ne vois pas, encore une fois, où le jeune n'apprend pas et au risque peut-être de vous sidérer, pour moi un jeune qui commence une activité très créative où il y a un peu plus de libre expression on va dire, pas des choses commandées, on s'aperçoit que certains apprentissages réalisés, ne serait-ce que laver ses pinceaux ou les tenir, déjà ça c'est un bien énorme ; mais si je parlais de l'activité « achats » qui rejoint deux domaines de compétence, à la fois l'autonomie ou la semi-autonomie dans les transports, aller à l'extérieur, acheter quelque chose de commandé par les parents, donc alliance avec les parents, petit mot « demain nous allons à Leclerc ou au marché » donc on se déplace...

Oui oui

Après il y a les liens avec le marchand, le forain, je ne sais pas comment on peut appeler ça, il y a de l'argent, on rend la monnaie, on lit son papier en disant « c'est des citrons que je veux »..

Donc si je comprends bien les parents participent à cette activité, proposent que l'enfant effectue un achat, que le jeune effectue un achat, ils lui confient l'argent qui va avec, c'est ça ??

Voilà

D'accord

Alors parfois les parents disent « tu te débrouilles, tu achètes ce que tu veux, n'achètes pas des gâteaux ou des bonbons, c'est trop facile », mais bon ça permet de se séparer de son éducatrice quand on est dans une grande surface, parce que lui il n'est pas forcément à deux mètres de cette personne, donc on se repère dans les différents linéaires..

Oui oui

Et ça c'est une activité très ... et ça c'est de l'apprentissage.. c'est de l'apprentissage à la vie, c'est de l'apprentissage à certaines règles qu'il faut mettre en place, ce n'est pas n'importe qui qui part comme ça au petit bonheur la chance et qui prend le bus, et là on sent une progression, là on sent que ce sont de jeunes apprentis, et puis on va voir les parents en réunion de parents six mois plus tard, ou un an plus tard, qui vont dire : mais sur le plan de l'autonomie je vois comment il se dégourdit, je vois que maintenant je peux lui dire : « il manque une flûte ou une baguette », et le gamin répond : « donne moi de l'argent, j'y vais , je descends tout seul, je traverse la route... ». Voilà et ça je crois aussi que sur ce strict sens de l'autonomie et de la dépendance, on est favorisateur, on fait confiance. Les parents ont une tendance naturelle non pas à surprotéger, mais à ne pas faire confiance à l'entourage, on va dire au monde extérieur..

Oui on pense ça peut être un risque...

Voilà. Ce n'est pas de lui dont j'ai peur, c'est les autres alors que .. le jeune il est très demandeur..

Est-ce que derrière ça il a quelque chose qui est de l'ordre d'une culpabilité des parents, se dire « si jamais il arrive quelque chose je me le reprocherai.... »

Oui oui

Vous, vous êtes plus dans une position professionnelle donc c'est peut-être ..

Et puis en sachant que c'est quand même un travail qui est encadré...

Voilà... c'est encadré..

Le jeune ne pars jamais tout seul, jamais

Il part pas à pas ...

Voilà, moi j'aime bien dire c'est un long processus, un lent processus, on prend le temps. Avec certains on va mettre deux ans, d'autres ça va mettre cinq ans, et puis soyons honnêtes, avec d'autres ça ne fonctionne pas, ou du moins, les sept ou huit ans ici, ne montrent pas de capacité à se lâcher, à se laisser aller, à se faire confiance.

Oui. J'ai pensé à une chose, si on se projette dans leur avenir, en se disant dans dix ans d'ici ils seront devenus adultes, est-ce que vous avez un peu un retour là-dessus, ne serait-ce que par ceux qui restent plus ou moins dans les établissements de l'association, sur les bénéfices un petit peu de tous ces apprentissages-là, est-ce qu'ils ont l'occasion de les utiliser parce que voilà s'ils acquièrent la capacité de faire une petite course, est-ce qu'ensuite ils ont, quand ils sont en foyer ou dans d'autres situations de vie est-ce qu'ils ont l'occasion d'utiliser ça ?

Oui. Vous voulez dire qu'une évaluation assez rigoureuse doit être faite ...

C'est pas forcément en terme d'évaluation mais simplement d'utilité, se dire est-ce qu'après ça finalement ces apprentissages-là...

Non non le terme d'évaluation m'est tout à fait naturel, se dire à l'instant T, cinq ans après le départ de l'IME et par rapport à ce qui a été constaté au moment du départ justement, le jeune est-il en mesure de se prendre en charge sur le plan des transports ? Cette analyse moi je la réclame, elle mériterait d'être faite, mais elle n'est pas mise dans les rails à l'heure actuelle. Ceci ne veut pas dire qu'on n'a pas de contact, il y a quand même beaucoup de jeunes qui rejoignent les ESAT de l'association.

Voilà c'est plutôt à travers ce genre de situation qu'on peut le savoir un petit peu... Peut-être alors du coup, dans le parcours aussi des autres activités, ça permet peut-être aussi de définir les apprentissages qui sont visés, parce que je ne me représente pas complètement la semaine du jeune qui vient ici, qu'est-ce qui lui est proposé, et puis un peu en termes de choix, qu'est-ce qui vous a amenés à vous dire : tiens voilà c'est cette activité-là, ça nous paraît un support pour apprendre des choses qui nous paraissent importantes.

D'accord. Alors moi je peux vous le faire, un topo mais très rapide plus sur un plan institutionnel et puis du fonctionnement : le jeune est admis à l'IME, en section « Eveil » je parle...

D'accord

Il va avoir un planning provisoire pendant deux ou trois mois et je n'hésiterai pas à dire qu'il bouche les trous, c'est-à-dire que je ne vais pas moi, de ma place, rajouter un jeune comme ça, parce qu'il a envie de faire cuisine, dans un groupe qui est déjà surchargé. En revanche on entend bien son désir. Et puis il faut qu'on s'apprivoise, il faut qu'on se connaisse, donc c'est au bout de deux mois d'apprivoisement, de connaissance mutuelle, qu'on commence, et les parents le demandent un emploi du temps beaucoup plus stable. Ensuite il y a deux choses fondamentales qui guident un peu notre travail c'est le module. Le module d'abord, un outil fondamental pour les professionnels ; le référent, une fois par an et par jeune confié. (...) un module c'est la réunion de tous les professionnels de l'IME qui ont ... on peut adjoindre la psyco-motricienne, on va dire les paramédicaux et même le kiné, et là c'est vraiment un arrêt pendant une heure sur le travail qui a été réalisé, sur l'évolution du jeune, avec l'aide d'un psychologue ou d'un psychiatre, il y a soit l'un, soit l'autre, c'est un regard vraiment très pointu parce qu'on va décortiquer le comportement des jeunes dans les espaces interstitiels, dans tout l'IME et décortiquer également son travail, son comportement, ses attitudes, sa place dans toutes les activités, que ce soient les activités sportives, manuelles, cognitives, etc...

Ce module il est fait une fois par an minimum et ça c'est vraiment un outil de travail et c'est justement là qu'on va s'apercevoir que telle ou telle activité n'est pas forcément judicieuse, qu'il y a de la plainte, ou qu'il aimerait tellement faire autre chose, bon faire autre chose c'est peut-être juste pour rejoindre un copain, les choses sont assez malléables. Voilà..

Donc en fin d'année scolaire, on faisait, on ne va plus faire, des cursus où on essayait déjà un pré-programme, une prévision de tous les emplois du temps, sachant, je le dis, qu'aucun jeune ici à la section Eveil n'a le même emploi du temps.

Chacun a son ...

Oui oui. C'est-à-dire que ça va être un savant dosage entre le cognitif, le scolaire si tant est que le jeune poursuive (...) scolaire. Rares sont les jeunes qui n'en poursuivent pas à la section Eveil, la plupart sont scolarisés..

Oui..

Mais autrement il faudra lui adjoindre du sport, du ludique, du créatif. Alors si je peux me permettre mais votre ordinateur il n'enregistrera pas ça,

.. (...)

mais je vous le montre pour que vous ayez une petite présentation, ce qui est en caractères gras ce sont les activités .

D'accord

On pourrait parler des préalables qui est une activité scolaire aussi pour les jeunes qui n'ont pas acquis certains fondamentaux, certains pré-requis. Donc c'est un petit groupe de quatre jeunes animés par, toujours l'orthophoniste de l'établissement, auquel s'adjoignent un stagiaire psycho ou bien une enseignante le mercredi matin, mais ce que vous pouvez repérer dans les activités qui sont soit animées par une personne, soit co-animées, que le thème, je ne sais plus quel thème est choisi, mais là par exemple « transformation-construction », vous avez vu une cabane en arrivant...

Oui

Ça a été un projet, mais il aurait été beaucoup plus facile de l'avis de tout le monde d'aller dans un magasin, de commander une cabane et puis de la faire poser par un camion avec deux élingues, boum ... comme ils font à côté..

Bien sûr...

Le projet ça n'a pas été ça, c'est : on a envie d'une cabane les jeunes de l'IME, parce que une cabane c'est une appartenance, c'est un lieu intime, c'est notre espace, etc, etc... Nous on l'a achetée bien sûr, on n'avait pas le temps de la fabriquer complètement, mais les jeunes sont passés par toute une phase, certificat d'urbanisme, permis de construire, etc.. est-ce qu'on a le droit dans un espace privé qu'on loue ; vous voyez ils sont allés à la rencontre de je ne sais pas combien de gens, si bien que le projet il a mûri et que la réalisation même du campus et de l'assemblage ça n'a pas été très très long, mais ce n'est pas tartempion, ce n'est pas X,Y,

qui a fait la cabane, c'est vraiment le groupe « transformation-construction ». Maintenant il reste des rideaux à faire, donc c'est du partenariat avec l'apprentissage pour celle qui fait l'enseignement couture ou avec l'activité jardin pour embellir le tour. Vous comprenez ?

Oui oui...

Ou le référent de l'atelier bois, si on veut se faire une petite balustrade devant, vous comprenez...

D'accord..

Les choses sont mûries, autrement c'est beaucoup plus facile d'aller casquer 600 ou 700 euros et puis d'avoir la cabane mais là...

C'est un support pédagogique, avec ce qu'on peut y apprendre...

Exactement... Les apprentissages, les apprentissages on en retrouve ... par exemple on a réussi à grouper sur une journée la journée « nature » qui avant se déroulait que sur une vacation et c'était un peu dramatique, parce que parfois les jeunes et leurs éducateurs se rendent dans une des fermes des Monts du Lyonnais à côté de St Martin (...) Et là comme apprentissage je crois qu'il n'y a pas mieux, parce que ça vous apprend le rythme des saisons...

Oui...

Là-bas on trouve de la boue et du beau soleil, ça apprend les naissances, parce que parfois on arrive et bien la chèvre elle a donné naissance à son petit cabri, ça apprend que la vie elle est pas forcément superbe, parce qu'il y a de la mort aussi chez les animaux, voyez l'animal, la ferme en général est un lieu d'apprentissage merveilleux, surtout pour celui qui arrive avec son superbe survêtement et ses Nike et qu'on lui dit « viens, on va aller cinq minutes à l'étable » et bien je peux vous assurer qu'à la sortie suivante...

Il est équipé

En tout cas il est équipé. Vous enseignant, vous devez écarter quand même l'idée que oui, il y a un résultat, il y a une acquisition qui fait que...

Oui

Et puis en même temps on a quand même beaucoup de jeunes... on essaye de privilégier ces sorties pour des jeunes qu'on pense nous pas, peu pris en charge par leurs parents, pas du tout, mais des parents qui seraient assez austères, osons le mot, dans les sorties, et je crois que les jeunes ici ont terriblement besoin d'aller se coltiner la nature, les bois, le Parc de la Tête d'Or, parce qu'autrement ils sont nourris d'informations essentiellement télévisuelles, c'est-à-dire ils restent un peu à la maison... est-ce que je me fais comprendre..

Oui oui bien sûr...

Et que ici il y a un éducateur qui se fait fort de sortir, de ...voilà....

Bien sûr (...)

Mais ils sont confrontés... Il n'y a pas que le centre commercial de la Part-Dieu, un magasin de bricolage c'est fondamental. On a des lapins dont on s'occupe et bien les lapins il faut les nourrir, les changer, les laver, il ne faut pas oublier quand on fait l'entretien villa de s'occuper des lapins. Ben zut on a oublié d'arroser les fleurs, on a oublié d'acheter de la nourriture pour les lapins, on y va vite ...

Oui

Ce que vous pouvez repérer c'est qu'il y a toujours du scolaire..

D'accord, il y a un poste d'enseignant...

Il y a un poste d'enseignant ici et puis à la classe « apprentissage », moi il se trouve que je suis directeur d'école...

D'accord .. comment ça fonctionnellement ?

Eh bien parce qu'on a deux ou trois enseignants, ça dépend comment sont équilibrés les temps et puis l'ancienne chef de service de l'apprentissage, quand elle est partie à la retraite m'a dit : « j'écris et puis tu seras le suivant comme directeur d'école ». Bon j'ai essayé de ne pas l'être....

Je ne vous cacherais rien en vous disant que je suis inondé de mails, soit de l'inspection académique, soit de la Direction de l'Enseignement Catholique (DEC), mais les choses se font... les principaux interlocuteurs que j'ai sont des gens charmants. Je leur dis : j'ai pris cette responsabilité, mais je ne suis pas du tout un directeur pédagogique..

D'accord..

Je suis plutôt dans une fonction administrative... comment il faut calculer les sujétions, des choses comme ça...

D'accord...

Et quand on tourne la page, après voyez on retrouve les activités jour par jour avec la distribution des différents jeunes,

...

Mais si je pointe, je ne vais pas parler des apprentissages scolaires, parce qu'ils donnent lieu à évaluation etc... est-ce qu'on poursuit deux temps l'année suivante ou trois temps... pour le coup les choses sont vraiment bien calibrées, c'est très normatif, très normé....

Bien sûr ...

Voilà. Mais je crois que c'est un apprentissage pour certains jeunes d'arriver au corps humain, et à douze treize ans pas savoir ce que c'est qu'un cœur ; ce n'est pas fondamental et puis ils ne sauront jamais comment fonctionne une pompe cardiaque, mais distinguer sa main gauche

de sa main droite, savoir pourquoi on marche etc.. et puis pourquoi ça va au-delà du pur physique et physiologique, le corps humain, on le disait tout à l'heure, c'est l'intimité, c'est l'hygiène, c'est ... voilà... Parfois ce n'est pas facile pour certains..

Oui ... ça peut renvoyer à des peurs personnelles...

Exactement. Et puis le corps humain, vous vous apercevez qu'un jeune de quatorze ans est encore lavé par sa maman, donc voyez c'est le lieu central de l'activité, pendant un apprentissage ça (c'est capté) on en parle en module et lors du projet personnalisé de l'enfant, qui réunit donc les parents, le jeune, le référent et le cadre, cette question, à moins que le jeune n'ait dit : « vous n'en parlez pas, je ne veux pas que vous en parliez », c'est amené, mais non pas du tout comme critique négative...

Bien sûr, bien sûr...

Mais de dire, « tiens vous pensez le faire jusqu'à quel âge » etc.. parce que ce qu'il montre ici fait que il se débrouille, il se lave les mains, il mouche son nez et que c'est important pour lui un garçon de 14 ans d'avoir un espace un peu privé dans la salle de bains, de l'aider à distinguer linge propre, linge sale, etc.. ça c'est un travail encore d'autonomisation comme on disait tout à l'heure. Pour certains parents il faut que ça fasse un peu élément détonateur, faut que ce soit une petite « pin » qui arrive d'un coup. Combien de parents nous disent : « ah c'est lors de la réunion de projet personnalisé que j'ai capté ça ». Donc on est vraiment partenaires.

Oui .. C'est ça

Ah ! ça ne se passe pas tout le temps merveilleusement, comme on le voudrait. Peut-être que parfois on est un petit peu trop incisifs, parfois des parents se montrent résistants, mais je trouve qu'on a un très bon contact quand même avec les familles sur des questions comme ça. Les familles nous poseront toujours des questions sur le scolaire...

Oui..

Ils regardent le livret scolaire, et ils auront beaucoup de mal à comprendre que le scolaire ne se décline pas que dans le temps de classe, loin de là ...

Bien sûr,

Loin de là et qu'il peut tout à fait se faire en transformation-construction, quand on fait un plan, quand on prend un double-décimètre, et qu'on dit on va essayer de tracer douze centimètres etc.. si ce n'est pas du scolaire...

Oui... Bien sûr

Apprentissage encore en judo, quand on passe d'une ceinture blanche à une ceinture jaune, puis orange et puis certains qui sont à la verte, vous voyez un peu le lien...

Ca veut dire aussi que vous avez mis en place aussi dans le judo quelque chose vraiment avec un objectif d'apprentissage très...

Ah oui oui... c'est pas une activité...

Ce n'est pas une activité judo comment on pourrait dire Ludique..

Oui oui Ludique etc... oui oui on y va, il y a beaucoup de parents qui seraient comme ça...

(.....) Il y a une progression...

Et puis là ce n'est pas le propre de la déficience, c'est important que mon enfant fasse des activités, donc je l'inscris au violoncelle et à je ne sais pas quoi... et puis en principe ça tient un an. Là il y a une forte résistance de la part des jeunes à ne jamais être virés..

Bien sûr...

Et puis si ça gueule, ça gueule... parce que quand ça ne va pas, c'est ce que je vous disais tout à l'heure à propos de la jeune...

Et donc l'éducateur qui s'en occupe concrètement ça veut dire que c'est aussi quelqu'un qui a été recruté pour ça ou (...)

Ah oui il a un mandat très spécial, il est professeur de judo..

Professeur de judo

Ah oui oui et avec un lien très fort avec les jeunes et justement ça passe par des apprentissages. On fait les *rendori* c'est comme ça qu'on dit ?

Oui oui

Sur le tatami il y a le salut, certains ne vont pas combattre parce qu'ils ont oublié de couper leurs ongles vous voyez, ou bien les doigts de pieds sont sales, hop c'est non « tu ne te présentes pas selon la norme obligée, la norme je crois te l'avoir enseignée, tu dois l'avoir apprise etc.. hop, et tu réfléchiras » et la prochaine fois en principe les ongles....

Ils seront

Voilà et puis ça c'est une école de vie à notre avis le judo. Voilà.

Oui, c'est sûr....

Et puis c'est ce que je vous disais tout à l'heure, je crois que partout regardez « découverte » ça aussi ça a été des apprentissages. Ce que j'essayais de vous dire tout à l'heure, bien sûr il ne faut pas accorder d'importance aux titres. Les titres ils sont là, parfois on n'arrive pas avec Word... Mais parfois un éducateur me dit « Je ne peux plus animer l'activité comme je l'animais parce que c'est vrai que les enfants je les sens plus fragiles, plus en difficulté, ils ne peuvent pas capter ce qu'on pouvait enseigner à d'autres il y a encore trois ans », et bien je me suis dit pourquoi pas animer un atelier découverte et l'atelier découverte ça va passer justement par des tas de fondamentaux préalables d'aller à la rencontre des gens..

Hum hum

Il y a un jeune l'autre jour avec qui s'est un peu rude, il s'est retrouvé pendant deux ans très souvent dans mon bureau etc..., maintenant je ne vais pas dire que c'est un ange, mais ... voilà. L'autre jour il voit les travaux, il me dit « Moi je crois que mon papa est maçon » Je lui dit : « attends tu crois que ton papa est maçon ? ». Je l'ai mis avec cet éducateur et c'était passionnant après, il est allé à la rencontre de deux ou trois maçons, coffreurs, ferrailleurs, il a pu faire des liens avec son père, le soir il a parlé avec son père en disant « mais où est-ce que tu travailles ? parce qu'ils sont en train de construire un hôpital ... » Voilà.. Découverte. Faire du lien s'intéresser à l'autre, s'intéresser au métier des autres, moi je trouve que c'est une aventure passionnante..

Bien sûr..

Parfois je regrette de ne plus être éducateur...

Oui c'est sûr

Oui parce que vraiment on est dans le lien social et encore une fois c'est... Alors .. il y aura des choses beaucoup plus Ce même jeune qui a pu montrer à sa référente que l'activité bibliothèque ça (...) pas du tout. Tous les vendredis quand on sortait un peu plus tôt, il allait dans une bibliothèque alors qu'il ne sait pas lire un mot. Son prénom il arrive à l'écrire, mais c'est un jeune qui est arrivé sur le sol français à l'âge de dix ans.... Grandes grandes difficultés... qui a été mis en collège.. je pourrais vous montrer son carnet de notes...

Ça doit être quelque chose....

Impressionnant, impressionnant, c'était le pire des délinquants, le pire des caractériels, pour le principal du collège...

(...)

Il explosait, mais il ne pouvait qu'exploser. Ici, bien sûr il a donné du fil à retordre à tout le monde mais on a tenu, on a résisté, parce que c'est quand même notre spécialité..

Et puis l'équipement d'un établissement comme celui-ci est quand même meilleur du point de vue éducatif que celui d'un collège quand même...

Voilà

(...)

Et puis de toute façon, il ne pouvait pas rentrer là dedans, il fallait d'abord l'apaiser, il fallait d'abord être dans la contenance, et lui dire de toute façon ça va tenir, mais c'est lui que j'ai exclu du taxi pendant deux ou trois jours..

Il y a une question que je me posais d'une manière un peu plus précise : qu'est-ce qui préside au choix de proposer pour tel jeune telle activité plutôt que telle autre, je me disais, tout à l'heure vous aviez évoqué l'idée de leur propre choix, de ce qu'ils manifestent en termes de désir, en même temps est-ce qu'il y a d'autres éléments qui entrent en ligne de compte ?

Tout, tout, c'est un melting pot, c'est-à-dire on ne va pas faire un emploi du temps comme on veut le faire, on ne va pas faire un emploi du temps comme le désire le jeune ou sa famille,

D'accord.. donc c'est un savant dosage...

Voilà et c'est justement après le module, en fin d'année scolaire, quand on commence à donner tous les besoins, parce qu'il y a beaucoup de discussions entre le référent et le jeune, il y a un peu les passages obligés aussi, le corps humain, le corps humain c'est fondamental...

C'est une sorte de programme que vous vous êtes donnés au niveau de l'institution... ça fait partie du paquet..

Non non mais alors là il faudrait que vous demandiez, vous allez là-bas vous demandez le projet de l'établissement, mais je vous l'ai dit tout à l'heure, il y a des axes fondamentaux, et les axes fondamentaux c'est justement, scolaire ou cognitif, il y a le langage et le langage ça investit beaucoup d'autres domaines, il y a le corps sain on pourrait dire, tête saine, corps sain, etc etc.. Donc souvent, quand j'ai fait l'emploi du temps d'un jeune je regarde

Est-ce que ça correspond ...

....si les choses rentrent dans les quatre bulles..

D'accord

Parce qu'il faut aussi toute cette partie ludique, créative, etc... un temps d'expression, voilà.

C'est ça...

Et ça on le valide avec le psy etc.. avec toute l'équipe et on se dit « attention là on est en train de forcer » et il y a des stratégies un peu incontournables, les parents, beaucoup de scolaire, beaucoup de scolaire donc on passe du temps parfois à expliquer, c'est ce que je vous disais.

Oui

Mais c'est un savant dosage et on prend bien sûr en compte les diverses demandes : je voudrais aller au judo.. au judo il n'y a pas de place, mais c'est quelque chose qu'on garde en tête, tu es là pour quelques années donc voilà.

D'accord. Mais c'est super intéressant. Je suis frappé à chaque entretien de voir la richesse....

Mais moi la richesse, je suis là depuis quatre ans, quand j'ai vu la qualité des modules, l'expression des professionnels, je vais être très vulgaire, je suis « sur le cul », capacité de synthétiser, chacun avec sa propre écriture, encore une fois, là je parle bien en tant que chef de service, parce que parfois il faut bien être un petit plus dur avec l'un ou l'autre en disant « attention là il y a telle ou telle échéance », mais le travail il est remarquable. Et les éducateurs, pour l'avoir été assez longtemps, je sais qu'ils sont grognons, soupe au lait, je l'ai été,

C'est (...) ,le caractère,

Je l'ai été et je le reste (...)

Mais je crois que c'est notre ... on a besoin. Aujourd'hui vous auriez vu le lent travail de patience dans ce brouhaha ce bruit, c'était la fête aujourd'hui, on avait banalisé la journée. Mais vous auriez vu le talent des stagiaires et des éducatrices à grimer avec trois bouts de tissus, etc..

Ah mais ce que j'ai vu était très joli

Je vous dis que parfois on aimerait vite repartir dans sa campagne, se caler dans son canapé avec son bouquin pour essayer de s'extraire de ce bruit, mais c'était un bruit de fête, moi quand ils m'ont vu arrivé casqué, ganté et puis j'avais mon pistolet à eau.. voilà et puis il faut rire aussi et ici on rit... bien sûr qu'il y a des choses difficiles, dures, etc où il faut se concentrer, il fautmais on rit avec les jeunes, il faut rire. Bergson l'a dit, l'homme a besoin du rire, je sais bien qu'il a peur du rire, mais l'homme a besoin du rire.

Chef de service 11

Peut-être qu'avec vous du coup ça permettrait de reprendre les choses vues d'une façon un peu large sur la section si j'ai bien compris, l'organisation qui concerne les plus grands...

La section apprentissage ..

La section apprentissage voilà, le panorama de tout ce qu'ils apprennent dans cette section-là en fonction de ce qu'ils ont reçu déjà comme ressources auparavant et en même temps du coup des exigences de l'insertion sociale, professionnelle, comment est-ce que vous avez conçu un petit peu l'offre qui est faite à ces jeunes.

Alors la conception même, je dirais que ce qui existe aujourd'hui c'est le fruit d'un empilement, mais pas dans son approche péjorative, mais disons que c'est le fruit de plusieurs générations d'éducs qui ont bossé, de personnel de tous champs disciplinaires, de travailleurs sociaux, on va dire ça au sens large du terme, d'instits, qui ont travaillé dans l'institution et qui ont par leur expérience, construit des contenus, des contenus d'activité en laissant plus ou moins de traces d'ailleurs..

Oui oui ..

Sur ce qui est proposé aux jeunes, globalement, ce que je saisis moi de la démarche, c'est que quand on parle de section d'apprentissage, c'est vraiment d'apprentissage dont on parle, dans le sens d'un parcours, d'un parcours effectué par les jeunes dans une époque de la vie qui n'est pas simple, qui est celle de l'adolescence, avec en plus pour ces jeunes gérer la situation de la déficience intellectuelle comme élément complémentaire à cette équation qu'ils ont à résoudre. La déficience elle est bien sûr un frein très concret dans les apprentissages, mais aussi tout ce qu'elle représente dans leur environnement, dans les familles, ce qu'elle représente aussi ici, la déficience auprès des professionnels et comment les uns et les autres l'approchent.

La section apprentissage donc, c'est un lieu où on va passer quatre ans, un parcours de vie de quatre ans, dans différentes situations, dans différents lieux, qui vont permettre à la personne de devoir résoudre, dépasser des situations, résoudre des situations problème, que ce soit dans la cour de récréation avec un jeune, un autre jeune, ou dans un rapport avec un éducateur, que ce soit sur un établi, face à une réalisation, devant réaliser une consigne que l'éducateur ou l'animateur aura transmise au jeune, que ce soit en classe, de toute façon l'objet est le même, c'est dépasser la situation qui nous est proposée.

Oui...

Et je crois que tout ce qui a été conçu ici, soit de manière un peu pointue, un peu organisée, selon les disciplines avec plus ou moins de rigueur, associée à la discipline, demandée par la discipline, quelle que soit les activités proposées, finalement les contenus proposés, le but est celui-là : c'est d'amener la personne par l'expérience qu'elle va accumuler ici à être mesure de résoudre, de répondre à une situation donnée à un problème rencontré, que ce soit dans son quotidien, traverser une rue, prendre un métro, se préparer un petit déj. Ou alors en situation de travail, par exemple en ESAT, face à une organisation, trouver une place dans un groupe de travail.

Finalement ce qu'on fait pendant quatre années, on multiplie les terrains d'expérience, alors on les multiplie plus ou moins selon les personnes, là on va dans le cas particulier, et le projet personnalisé de la personne, comment on va cibler un peu notre accompagnement en fonction des besoins précis de la personne, mais l'idée c'est quand même ça, c'est d'offrir des terrains d'expérimentation à la personne pour qu'elle puisse trouver en elle, à force d'expériences, les outils, les moyens de répondre à telle ou telle situation.

Voilà ce que je définirais par « *apprentissage* » à l'IME, vraiment au sens large du terme.

D'accord..

Après selon les disciplines des professionnels, les champs disciplinaires des professionnels, selon par quoi ils sont passés aussi, sur la formation initiale, mais aussi sur leur propre parcours, leurs propres références, bien sûr ça va teinter ce que les personnes vont proposer. De manière un peu plus précise, quand on met en œuvre une activité, quand on la crée, il faut qu'elle trouve sa place à l'intérieur d'un projet d'établissement, il faut qu'elle réponde à une des orientations proposées dans le cadre du projet d'établissement, que ce soit un travail sur le corps, un travail sur la connaissance du corps au sens médical du terme, connaître son corps, au sens physique, utiliser son corps en sport par exemple..

Oui...

Découvrir son corps, etc... mais aussi dans le domaine psychique, le travail avec la psychomotricienne, etc... Que ce soit dans le domaine de la connaissance, des savoir-faire par exemple, quand on crée une activité il faut qu'elle s'enracine dans ce projet, dans le projet d'établissement. Après selon les domaines de compétence, par exemple dans l'éducatif, ce qu'on demande à la personne c'est de nous proposer un projet en cinq pages, on ne lui demande pas de rédiger un mémoire là-dessus, mais en cinq pages de nous expliquer un peu en quoi son projet va permettre aux jeunes de se confronter à ce que nous proposons, à ce que nous demandons dans le projet d'établissement.

Après quand nous parlons de choses un peu plus précises, comme de savoir-faire techniques, là ce qui est demandé aux personnes c'est quand même de creuser un peu leur projet, notamment en termes d'attendus, puisque si nous évoquons la notion de transmission de savoirs, il y a derrière une idée de travail, la population que nous accueillons, une bonne partie de la population que nous accueillons, au terme de son passage à l'IME va pouvoir aller travailler en ESAT. Pour une autre partie, importante aussi mais un peu moindre, le travail en ESAT ne sera pas possible, soit parce que le travail n'a pas de sens, d'intérêt pour la personne, on ne peut s'appuyer sur le travail comme une valeur intégrative, une valeur permettant l'intégration, parce que ça n'a pas de sens simplement, soit la personne malgré son intérêt, son souhait, ne parvient pas à répondre aux exigences d'un ESAT aujourd'hui. Donc là les personnes vont plutôt être orientées vers des centres avec des activités de jour.

Une personne qui va travailler sur la transmission de savoir-faire techniques, donc avec derrière l'idée de faire lien avec l'attendu d'un ESAT, va devoir se mettre en lien avec l'ESAT, soit par le biais de documents qui existent, autour par exemple de documents d'évaluation qui sont utilisés en ESAT, pour repérer un peu les critères, les attendus des ESAT dans tel ou tel domaine, et les mettre au travail dans le cadre de l'atelier. En termes de

compétences techniques qu'est-ce qui est attendu, quels sont les savoir-faire qui sont attendus dans tel ou tel ESAT.

...

Sur le plan technique, tel ESAT ou tel ESAT étant spécialisé dans tel ou tel domaine, si on voulait former les jeunes à l'ensemble de la palette technique qui est utilisée en ESAT, ce serait un petit peu compliqué. Pour autant à l'intérieur des ateliers on peut quand même repérer un certain nombre de gestes techniques, de compétences, d'aptitudes, qui vont être sollicités dans l'ensemble des ateliers. C'est ces éléments-là qui sont intéressants à repérer pour recréer après, de manière artificielle, en atelier, des exercices, des situations qui font que on va confronter les jeunes à ces situations-là et on va leur demander progressivement de répondre à la compétence, de pouvoir mobiliser cette compétence quand elle sera.. quand la personne sera en stage, ou éventuellement quand elle sera admise en ESAT.

Donc là il y a quand même un boulot un peu plus pointu qui n'est pas tellement organisé ici, à l'IME ce n'est pas tellement organisé dans la formation par exemple des conseillères en éducation sociale et familiale, dans la formation des éducateurs techniques spécialisés, pour ne citer qu'eux, on pourrait aussi associer les moniteurs EPS qui ont aussi des choses très très précises à mettre en œuvre autour de disciplines sportives, la formation initiale devrait permettre aux personnes d'organiser ça. L'enseignant par exemple, il va gérer son cours, bien sûr il va aussi s'appuyer, (je ne vous apprend rien...ce n'est pas mon objet)...

Non bien sûr,

Mais il va s'appuyer par exemple sur un programme l'adapter en fonction de la population qu'il reçoit, l'enseignant le moniteur EPS judo il fait exactement la même chose, il prend le programme des progressions qui sont prévues pour le passage d'un grade dans un club lambda, il va adapter ces progressions au public qu'il accueille, un éducateur technique il va s'appuyer sur des référentiels ARPA, des référentiels de l'Education nationale en fonction de son champ de compétences initial, de son domaine technique initial, et puis il va bricoler quelque chose avec, se constituer son propre référentiel, bidouiller un truc, il va l'adapter bien sûr à la population qu'on accueille et puis va le transformer perpétuellement. C'est un mouvement perpétuel, en fonction de la population qu'on accueille mais aussi en fonction des besoins qui peuvent évoluer d'une année à l'autre ; selon les personnes on va être beaucoup plus dans l'accompagnement autour de la psychomotricité, pour d'autres ce sera plutôt les méthodes pédagogiques qu'il va falloir affiner, des problèmes de troubles cognitifs des problèmes ... comment faire....

Oui oui...

J'ai en tête une situation où une jeune ne supporte pas, n'accepte pas la relation duelle avec l'apprenant, l'enseignant, l'éducateur technique, elle ne supporte pas ça et du coup l'éducateur est en train d'organiser les choses de manière qu'elle puisse être dans l'observation, qu'elle puisse être en situation de mimer, mimer les gestes, d'abord pour les reproduire sans aller chercher le sens, d'abord pour les reproduire, se rassurer autour de cette reproduction de cette copie, de cette imitation, on va dire ça comme ça, et une fois rassurée dans cette copie, dans cette imitation, donc ça veut dire qu'il faut la placer à côté de quelqu'un qui est en train de réaliser son geste, etc, va pouvoir tout doucement, progressivement, venir mettre des commentaires sur la réalisation, du coup amener la

personne à réfléchir un petit peu à ce qu'elle fait, et du coup chercher le sens, puisque ce n'est pas une personne qui a accès à l'écrit et une consigne orale c'est extrêmement compliqué, elle se perd très vite dans la consigne, c'est quelque chose qu'il faut répéter et à partir du moment où on la répète, elle rentre dans une relation duelle avec l'éducateur et ça la fige. Elle a le sentiment d'être contrôlée. Bon après on peut lui expliquer tout ça, tout ça on l'a à peu près repéré. Là derrière il y a une question d'exigence qu'elle s'impose et que peut-être ailleurs on lui impose, l'exigence du meilleur et du parfait et du coup la situation d'apprentissage à savoir la situation où elle va réaliser une consigne, tenter de réaliser une consigne, probablement faire des erreurs, regarder ses erreurs, essayer de comprendre ce qui se passe pour pouvoir remodifier l'action originale pour pouvoir aller progressivement vers la réalisation de la consigne dans sa globalité, ça c'est impossible dans une relation duelle.

Oui ...

Par contre en travaillant par la copie, en la rassurant sur sa possibilité, sa capacité à copier la chose, progressivement l'éducateur va pouvoir se rapprocher d'elle, d'abord proche de la personne à côté, puis de se rapprocher d'elle, par comparaison avec le travail effectué à côté, et venir progressivement commenter. C'est un petit peu compliqué...

C'est très dur...

C'est pour ça que je parlais de pédagogie adaptée, ou individualisée parce que là vraiment on est sur le fil du rasoir. Voilà. Pour tenter de transformer, de modifier les habitudes de fonctionnement de la personne, il faut progressivement accepter que dans un environnement proche, il puisse y avoir une personne, un adulte de préférence, un adulte référent, en tout cas un adulte qu'elle repère comme responsable, quelqu'un de relativement d'important dans son environnement qui va pouvoir regarder son travail sans pour autant la mettre en danger.

Oui

On y va tout doux, c'est quelqu'un qui devrait quitter l'IME dans deux ans et demi et qui trouve de l'intérêt en travaillant et qui jusqu'à il y a six mois à peu près travaillait essentiellement pour ses parents, essentiellement, tout ce qu'elle faisait il fallait le rapporter à la maison, le montrer à la maison, etc... c'était extrêmement important, c'était très difficile, ça l'est toujours, de l'associer à un travail collectif, très très difficile, aujourd'hui il semble que dans le travail individuel elle arrive à trouver du plaisir par elle-même et de garder des choses.

Formidable ...

Ca c'est une étape essentielle je dirais qui pour nous est un élément, un critère qui nous permet de repérer l'engagement dans l'apprentissage au sens que j'évoquais tout à l'heure, un parcours qui permet de commencer à intégrer des choses pour soi et de pouvoir les restituer avec pertinence quand une situation similaire va se présenter.

Oui

Ce moment où la personne commence à trouver du plaisir dans ce qu'elle fait pour elle-même, et pas simplement du plaisir dans le regard des autres, se faire plaisir à bricoler, se faire plaisir à toucher des choses, à assembler, etc... là on commence à entrer dans ce qu'on appelle l'apprentissage.

Oui..

Voilà. Alors selon les personnes, selon les professionnalismes, selon leur champ disciplinaire, selon leur formation originale, selon leur propre parcours, finalement les contenus sont laissés beaucoup à leur compétence et puis à leur réflexion, pour l'instant, il n'y a pas d'intervention à l'intérieur des contenus..

D'accord..

C'est la formation initiale de la personne qui va lui permettre de travailler tel ou tel parcours, ce qui n'est pas sans difficulté, pour par exemple un éducateur spécialisé à qui on va demander de faire de la musique, parce qu'il peut avoir des compétences propres de musicien, mais un musicien, ce n'est pas forcément un pédagogue, et du coup on peut mettre en difficulté une personne quand on lui demande de préciser un peu ce qu'elle fait et qu'on a quelques attendus sur ses observations, etc... parce qu'effectivement si dans l'activité en elle-même il n'y a pas d'inquiétude à avoir au niveau de la relation éducative les choses vont très bien se passer, par contre si on attend des observations un petit peu plus fines, la définition de critères d'observations par exemple, tout ça c'est un petit peu compliqué. C'est laissé complètement à la subjectivité de la personne, ce qui est naturel à partir du moment où elle est laissée seule là-dedans, ça c'est un petit peu compliqué, et ce n'est pas beaucoup plus simple pour les techniques, ce n'est pas parce qu'ils peuvent s'appuyer sur des outils que c'est plus facile pour eux, mais ils ont.....

..... une culture un peu différente... (...)

... une culture un peu différente. Ca veut dire très concrètement que les éducateurs ils vont puiser un peu à droite, à gauche d'abord dans leur histoire personnelle, et puis dans ce qu'ils vont trouver à droite à gauche pour organiser un peu leur travail, ce sont des bricoleurs, vraiment on est autour du bricolage pédagogique, du bricolage éducatif pour construire des contenus d'activité.

Je vous coupe Peut-être parce que l'éducateur à qui on confie, ou qui accepte de prendre en charge un travail autour de la musique, son objectif ce n'est pas d'enseigner la musique, ou ce n'est pas uniquement ça, en tout cas ce n'est pas de faire de ces jeunes des musiciens au sens professionnel du terme, donc c'est une médiation après ça qu'est-ce qu'il va pouvoir en faire, il y a mille façons de mettre en place une activité de musique.

Tout à fait. C'est pour ça que les attendus pour un éducateur qui par exemple (...), ça reste pour l'heure l'écriture d'un projet d'activité qui peut être reprise assez régulièrement l'écriture, en fonction de l'évolution de l'activité et sur les observations ma foi, les choses qui tournent essentiellement autour de la relation qui lie le jeune à son groupe, ou le jeune à des individus du groupe, et le jeune à l'éducateur, après c'est des éléments un peu plus précis sur sa relation au support et les choses qu'il développe c'est extrêmement intéressant mais là on est plutôt dans le domaine de l'éducatif, de la relation éducative. Mais pour autant on met quand même l'éducateur dans la situation de devoir accompagner un groupe et là où ça se complique, c'est quand l'éducateur s'absente..

Parce que là en effet qui peut prendre sa place ?

.. ou quand l'éducateur part à la retraite.

Oui oui

Qui va le remplacer ? Tout ce savoir, toute cette expérience qu'il a accumulés, qu'on retrouve effectivement à travers la lecture des projets bien sûr, mais aussi la lecture des commentaires, des observations faites au cours de synthèses des modules, ce qu'on appelle les modules aussi, on retrouve ces éléments, on retrouve ce que l'éducateur a précisé, observé en particulier ; on va retrouver les éléments. Mais, ça ne se retrouve pas par exemple dans un document de synthèse qui viendrait préciser de manière un peu particulière quels sont les domaines observés pendant l'activité, par exemple, qu'est-ce qui paraît essentiel. Alors dans la culture éducative, c'est un peu compliqué ça, parce que tout écrit est aussi pensé comme enfermant, ce qui est écrit c'est définitif...

Oui oui (...)

Et du coup ça inquiète beaucoup ça, mais de ma place de chef de service, quand je dois trouver un remplaçant pour une activité, ce n'est pas facile, parce que la personne même si par exemple elle pratique de la musique, elle a peut-être déjà fait de la musique dans un autre endroit, dans un autre groupe, elle va découvrir une autre façon de faire, une autre façon de travailler, des groupes différents, des jeunes qui ont une autre façon d'appréhender la musique que ce qu'elle a pu connaître et finalement avec peu d'éléments de repère, ce qui nous amène d'ailleurs nous à penser que peut-être, dans des domaines très particuliers, on parlait de la musique, on pourrait parler de la peinture aussi, peinture et terre, une des activités menée par une éducatrice spécialisée, on se demandait pour ce type d'activité, quand la personne s'en allait, s'il ne fallait pas la supprimer.

Oui, et passer à autre chose, trouver une personne qui soit à même de porter une autre médiation...

Puisque, comme vous l'évoquiez la médiation ne reste qu'un support, ça n'est qu'un support, ce qui est visé c'est bien ce qui se joue dans la relation entre la personne et le groupe ou la personne et l'individu et comment elle va vivre ces relations, finalement peu importe le support. Mais si la personne qui viendrait remplacer quelqu'un qui s'en irait, avait d'autres champs de compétence qui lui permettrait de concevoir, de travailler sur un support assez solide qui lui permettrait de se dégager de cette affaire-là et pour être vraiment dans l'observation éducative, et bien ce serait plus simple. Donc il y a quelque chose à réfléchir autour de ça sur ces activités-là dites éducatives créatives au sens large du terme, qui finalement pourraient être remplacées par d'autres ou temporairement supprimées le temps pour une personne de se former, de se former vraiment à ce support.

C'est-à-dire que la difficulté c'est justement aussi le fait, à la différence de ce que peuvent connaître les enseignants, le fait que dans l'activité elle-même il faudrait pouvoir définir des notions, des choses qui soient propres à l'activité, dont on se disent celles-là elles ont de l'importance, par exemple tout bête est-ce qu'il est important que les élèves quand ils sont en atelier de musique, est-ce qu'il est important qu'ils sachent réciter les notes de la gamme.

Par exemple, quand on évoquait la peinture, la précédente personne qui s'en occupait, elle travaillait sur la peinture et sur la terre. Il y a bien un lien entre les deux, la peinture bien sûr la couleur et puis les sujets abordés entre le réel et l'imaginaire et puis ce que la personne

pouvait amener de son imaginaire dans la peinture. Sur la terre il y avait beaucoup, il y avait un élément, un stade important d'évolution c'est entre le travail à plat où finalement on dessine avec de la terre, on dessine sur un paquet de terre avec quelque chose qui progressivement se redressait et qui devenait figuratif d'une certaine manière. Il y avait comme ça des éléments assez précis qui ont été travaillés d'une part par les multiples formations auxquelles cette personne avait participé depuis trente ans, et puis de ce qu'elle avait observé elle auprès des jeunes et qui marquait des évolutions, des blocages importants dans l'expression à travers le support. Donc effectivement des critères comme ça, des choses précises, il y en avait, mais ils sont partis avec la personne.

ça pose la question d'un point de vue de chef de service quand on dit on va mettre en place tel atelier, comment on peut construire... et bien voilà dans cet atelier-là qu'est-ce que je veux qu'ils apprennent ces jeunes qui vont le fréquenter. Je sais ce que je veux qu'ils fassent, ils vont faire de la musique, ils vont le faire dans tel type et tel type de conditions, etc.. mais en même temps de quoi, en quoi ils vont être un petit peu plus riches après avoir participé à cet atelier ? C'est un peu ça...

Alors c'est un petit peu compliqué cette affaire-là parce que, dans cet établissement, ce qui était décidé, c'est que la réflexion autour des contenus d'activité était d'abord laissée à l'appréciation de l'animateur, mais il était demandé que l'animateur nous présente son travail, dans le cadre d'une réunion qu'on appelle la réunion institutionnelle qui a lieu une fois par mois, et où, je ne dis pas que tous les mois on passe une activité, mais quand une activité est nouvelle, quand il y a un problème sur une activité, par exemple on n'a plus de jeunes qui souhaitent aller dans cette activité, ça peut arriver, et du coup ça déclenche chez nous une interrogation : est-ce que c'est lié à la personne anime, est-ce que c'est lié au support, est-ce que c'est désuet, qu'est-ce qui se passe ? Donc cette question-là elle n'est pas laissée à l'appréciation du seul chef de service, ni de la direction, ni de la personne, mais elle est mise en chantier dans cette réunion-là, et donc l'éduc vient présenter son travail et après on réfléchit à partir des problèmes rencontrés. Il se peut aussi qu'il n'y ait pas de problème, simplement qu'un éduc ait envie de présenter son travail. Là actuellement nous avons engagé une réflexion autour des contenus d'activité en apprentissage. Moi j'ai pris mes fonctions il y a un an et demi et j'ai remarqué très vite que certaines activités elles étaient très sollicitées par les éducateurs par exemple, les éducateurs référents : moi, tel jeune je le verrais bien dans cette activité-là...

Oui.. d'accord...sollicitées

D'autres activités qui l'étaient moins par les éducateurs, « non ça ne conviendrait pas trop » on n'en parlait pas, (...) des activités qui étaient sollicitées par les jeunes et qu'on suivait, sollicitées par les jeunes et qu'on ne suivait pas, qui étaient plus liées au projet personnalisé des jeunes et puis des activités qui n'étaient pas sollicitées par les jeunes qu'on suivait ou pas, mais globalement ça faisait quelques écarts et l'hypothèse que je faisais c'est qu'il y a des activités qu'on pourrait appeler des activités fantômes qui sont là depuis la nuit des temps, qui ont perdu un peu leur sens premier, les animateurs ont changé et puis ils ont hérité d'un truc, ils n'ont pas réussi à dépoussiérer ce truc-là, virer les fantômes, et ce n'est pas une critique que je leur fait...

C'est la situation

C'est l'institution qui n'a pas réussi à virer ces fantômes aussi. Donc il y avait quand même je pense, il y a toujours besoin de faire du ménage dans des activités pour y redonner sens. Ça ne veut pas dire que ce qui s'y fait n'est pas intéressant, mais pour les encadrants et pour les jeunes il y a une perte de sens autour de ça il faut repenser tout ça. Du coup, dans le cadre de ces réunions institutionnelles, on s'est dit on va se mettre au charbon, on va étudier un peu les contenus des activités, or on s'est rendu compte que, mais là on est moins dans l'apprentissage que dans les phénomènes de groupe, on est prêt effectivement à dire : oui il faudrait faire ci il faudrait faire ça, mais dès qu'on commence à dire « qu'est-ce qu'on enlève » puisque la semaine n'étant pas extensible au samedi, on ne peut pas agrandir notre semaine, on ne peut pas augmenter le temps de travail des personnes, si on rajoute, il faut enlever.

Oui.

Et si on enlève on déséquilibre et on se rend compte qu'il y a une perte de repère. Donc c'est extrêmement compliqué. Du coup on joue quand même à ce jeu-là, un peu par provoc mais aussi un peu pour provoquer cette désorganisation-là, pour amener les professionnels à réfléchir sur l'existant et notamment les contenus d'activité mais, réellement, profondément, se dire est-ce que le contenu de l'activité est toujours pertinent au regard de notre projet d'établissement. Ce qui fait référentiel chez nous, c'est notre projet. Je l'ai sorti là pour qu'on l'ait comme ça sous les yeux pour la discussion

Les quatre axes que vous aviez définis..

Voilà. Les axes fondamentaux et puis les axes seconds, qui sont importants mais qui peuvent venir se retrouver dans les axes fondamentaux. Donc logiquement, quand nous avons une activité ici, elle devrait se retrouver dans ces groupes-là.

Elle devrait couvrir les cinq thèmes ?....

Pas forcément tous...

Pas forcément tous...

Pas forcément tous les cinq, mais si on avait une activité qui travaille sur un seul point ce serait quand même dommage...

On pourrait l'interroger, on pourrait l'interroger. Par contre on voit bien que le cognitif bien sûr c'est travaillé en scolaire par exemple, mais ça peut être travaillé partout, dans toutes les activités.

Bien sûr, bien sûr...

Le langage c'est essentiel, ce qui après peut être aussi décliné autour de la communication, dans toutes les activités on peut le travailler. Le savoir-faire bien sûr, le savoir-faire dans les ateliers mais pas que, c'est travaillé aussi autour du repas, par exemple, sur un plan informel, des choses comme ça.

Oui bien sûr

L'autonomie, l'autonomie c'est notre gros mot ça ici

Autonomie personnelle...

Chaque activité doit venir s'ancrer là-dessus ; c'est-à-dire que le projet demandé à une personne, que ce soit un projet un petit peu fouillé, comme un projet pédagogique pour l'institut ou un projet d'un éduc technique où il va essayer de concevoir son référentiel ou un projet d'activité, même en cinq pages ça doit s'ancrer là-dedans. C'est ça notre référentiel.

C'est ça, le cognitif, le langage, le savoir-faire, l'autonomie, le corps doivent se retrouver travaillés à travers l'activité que vous proposez..

Avec une intention par exemple quand on organise l'activité « jardin » il y a pour certains jeunes la possibilité de leur montrer directement des phases d'apprentissage technique parce que le rapport au corps, le jeune vit pleinement son corps et peut le mobiliser, l'utiliser sans souci et puis pour d'autres le corps c'est encore compliqué, le schéma corporel c'est encore compliqué et donc la nécessité d'annexer au travail éducatif, pédagogique qui peut être fait dans un atelier jardin, un boulot autour de la psychomotricité et là ça fait deux ans maintenant qu'on a fait le choix d'intégrer au groupe « jardin », la psychomot. qui vient à l'intérieur du groupe travailler auprès de deux ou trois jeunes.

Oui oui..

Elle vient en soutien de ces deux ou trois jeunes. Alors on est dans la psychomot. On est un peu dans l'ergo, on est un peu là-dedans, vous voyez...

Oui oui bien sûr, dans le geste....

On n'est pas seulement dans l'ergo, on n'est pas que là-dedans, ce n'est pas seulement trouver des combines pour amener la personne à organiser son poste de travail, non c'est vraiment découvrir aussi son propre corps dans l'engagement physique, on est vraiment dans ce champ-là. Peut-être dans deux ans la psychomot ne sera plus au jardin, parce que les besoins auront évolué, ils seront ailleurs, ils seront peut-être plus dans la kiné. Il y a trois ou quatre ans en arrière le kiné avait ouvert un groupe « sport » ce qu'on appelait « gym douce » nous, c'est le kiné qui animait un groupe avec un projet précis avec un petit groupe de jeunes parce qu'effectivement à travers la gym douce, on bossait sur la rééducation, vraiment la rééducation motrice de manière un peu plus ludique que de manière individuelle dans un environnement de kiné. Quelque chose de sympa de dynamique. Voilà. Cette activité n'existe plus, la gym douce a disparu.

Et pour quelle raison ?

Elle a disparu parce que les jeunes aujourd'hui peuvent rentrer plus facilement dans une prise en charge individuelle par exemple qu'à l'époque où il y avait trois ou quatre personnes qui bloquaient, d'où cette idée d'une prise en charge collective à travers la gym douce ça a permis de dépasser une difficulté.

C'était vraiment une réponse d'adaptation à une espèce de configuration singulière de ce moment-là ; il y avait à ce moment-là des jeunes qui avaient besoin de quelque chose..

C'est un moyen qui s'est inscrit un peu dans la durée quand même ; ça a répondu à plusieurs choses : ça a répondu aux difficultés du moniteur EPS par exemple, à qui on demandait d'organiser de l'éducation physique et sportive pour des jeunes parce que c'est obligatoire l'éducation physique et sportive mais qui était confronté à des situations qui le dépassaient, vraiment des problèmes physiologiques et qui ne parvenait pas à accompagner, il pouvait un peu y travailler, mais à côté de ça il avait quinze autres gamins à encadrer. Donc là il y avait une difficulté soit gym, comme la psychomotricienne le kiné intégraient le groupe « sport », soit il sortait avec un petit groupe pour faire quelque chose de particulier, c'est ce qui a été pensé à l'époque.

Oui oui d'accord...

Aujourd'hui le sport il s'est organisé de manière différente sur la section apprentissage, on avait un grand groupe à l'époque, maintenant le groupe est divisé en deux, clairement avec deux orientations différentes de l'accompagnement de ces deux groupes : un groupe qui travaille vraiment sur les règles des sports pratiqués, avec une petite adaptation, mais on travaille vraiment sur les règles, sur de l'apprentissage des règles sportives à tous les niveaux, que ce soit sur le plan technique, que ce soit le jeu, les règles du jeu, et puis un autre groupe où on est là beaucoup plus sur les expériences autour du corps, la mise en mouvement du corps, sur un respect de leur propre rythme aussi, pas trop la bousculade.

Oui...

On travaille aussi sur des domaines sportifs, le basket par exemple, mais le jeu est beaucoup plus tranquille, plus posé, etc... et puis les terrains sont moins grands. Voilà...

Oui c'est très adapté..

Il a peut-être fallu d'ailleurs qu'on passe par le groupe « gym douce » pour se rendre compte qu'il fallait peut-être aussi ... bien sûr il y avait une réponse aux problèmes physiologiques à apporter, mais il a fallu peut-être ce passage-là pour se rendre compte ...

Qu'il faut diversifier l'offre...

Oui... Qu'il fallait proposer deux groupes. Déjà ça fait moins lourd, de 46 on passe à deux groupes de 20-25, 46 ça fait du monde et puis aussi pour peaufiner l'offre effectivement on a eu besoin... Tout à l'heure je parlais d'empilement un peu, c'est des expériences comme ça qui font que petit à petit ça bouge ; ça évolue un peu comme ça finalement ce qu'on propose aux personnes.

Donc le contrôle, la vérification, la pertinence des activités, elle peut se faire par la réunion institutionnelle comme ça, c'est ce qu'on est en train de faire, c'est un gros chantier, on se rend bien compte là aussi quand on touche aux activités, on touche aux identités professionnelles

Eh oui les personnes....

C'est souvent, dans l'IME, il y a des gens qui ont 25 ans de boîte, et pour certains ils ont des activités qui datent, qui datent de ça et quand on commence à réinterroger telle ou telle activité, c'est le cas par exemple en ce moment de l'activité « journal » ; ce n'est pas sur

l'apprentissage mais sur l'éveil, mais ça illustre bien quand même, mais sur l'apprentissage j'en aurais aussi, mais c'est un exemple que j'ai en tête. L'activité « journal », on voit bien que l'institut qui bosse avec les jeunes, elle a un peu du mal avec le lire et l'écrire, pour certains jeunes c'est compliqué. Pour autant l'activité « journal » certains jeunes pourraient adhérer à cette activité plus facilement une activité de ce type, plutôt qu'à l'apprentissage du lire et écrire.

Oui

Sauf que l'activité « journal » depuis la nuit des temps c'est une éducatrice qui l'anime et ce n'est pas l'institutrice, parce que depuis la nuit des temps, l'institutrice ou l'instituteur de l'IME s'occupe du lire, de l'écrire et du compter, de cet apprentissage-là, et puis le reste du temps revenant aux éducatrices. Pour faire un peu d'histoire, il faut savoir qu'avant il n'y avait pas d'institut à l'IME, c'étaient les éducateurs qui faisaient un peu..

Les aides institut comme on disait à l'époque... enfin je ne sais pas si on le disait comme ça..

Exactement.

Je ne sais pas si on le disait comme ça, mais j'ai souvent entendu cette expression.

Moi j'étais pas là, mais effectivement cette expression elle était donnée, elle était dite, certains en avaient le titre et du coup ont gardé ces activités. Et bien aujourd'hui peut-être qu'il faudrait réorganiser un peu tout ça. Donc on y travaille, mais c'est extrêmement compliqué parce que là quand vous dites à quelqu'un qui a accompagné une activité pendant des années : et bien voilà on va changer un peu, ce n'est pas simple...

Bien sûr

Parce qu'elle va pouvoir proposer un contre argumentaire tout à fait intéressant et pertinent en disant mais non il ne faut pas, ce n'est pas bon ce n'est pas ça. Donc ça va prendre un peu de temps cette évolution mais il me semble quand même on va vers une réorganisation assez profonde des contenus d'activité pour retrouver un peu du sens, notamment pour ces activités qui sont là depuis très très longtemps et qui ont besoin d'être repensées.

Il y a un autre moyen aussi pour nous de contrôler la pertinence de ce qu'on fait dans les ateliers, c'est là où on est un peu rassuré quand même, c'est que même si on veut redonner une nouvelle organisation de tout ça, les contenus on voit quand même que ça répond, ça répond aux besoins.

Oui oui

L'autre moyen de vérifier si ce qu'on fait est intéressant, ce sont les modules, les synthèses,

Oui

Les réunions où on se met tous autour d'une table et on « discute le bout de gras » sur « comment ça se passe », « ce que j'ai observé », etc.. Là on se rend compte que dans ce moment de restitution, ce moment de synthèse, d'abord les personnes font un effort de synthèse, enfin pour une bonne partie. Pour d'autres c'est un peu plus compliqué notamment

quand on n'a pas beaucoup structuré son travail quand on est un peu dans (...) mais globalement quand même il y a un effort de synthèse. En dix minutes il faut que la personne nous ait présenté ses observations. Dix minutes c'est très court, parfois c'est même encore plus court : si le collègue a pris quinze minutes et bien voilà. Pour autant on se rend compte qu'il y a des critères comme ça qui reviennent, qui sont assez fréquents, un peu plus précis dans les domaines techniques, mais il y a des éléments comme ça qui reviennent, qui sont assez intéressants, qui montrent quand même que, dans l'ensemble les personnes ont une vision globale de ce vers quoi on va.

Concevable par les autres du coup, entendable (...)

Oui. Alors on pourrait dire aussi qu'il s'agit d'un consensus mou.

Oui

Ce n'est pas impossible qu'il y ait de ça. Que dans l'ensemble des personnes qui restituent il y ait une recherche d'un consensus mou. Ce n'est pas impossible....

C'est confortable de ne pas être dans la confrontation....

Voilà. Sinon que quand même, au bout du bout, c'est repérable quand même. Ce qui n'est pas attendu justement c'est le consensus, ce qui est attendu c'est les observations et les écarts qu'il pourrait y avoir pour donner à comprendre ;

Bien sûr..

C'est là... (...) ça c'est supervisé par un psy qui est présent au cours du module et c'est là où dans le temps, et ce n'est pas sur un module, c'est sur une année par exemple, on va se rendre compte que dans telle ou telle activité il existe un problème, il se pose un problème par rapport aux restitutions. Si effectivement systématiquement dans telle activité ça coïncide ou au contraire tout va bien là c'est super machin... là on se dit qu'il y a un problème c'est là qu'il faut ... et en général quand on pointe, ce n'est pas en général on fait comme ça, on travaille en institutionnel, on retourne dans l'institutionnel, on essaie de creuser ce qui ne va pas. Mais c'est des mouvements qui sont quand même très très longs. Alors je ne suis pas d'un naturel très patient, ça fait un an et demi que je suis là et je trouve que c'est long quand même et je me dis que si on a du mal à mettre des mots, à définir des critères, peut-être qu'il en existe des critères d'ailleurs et on a mis en œuvre en interne une commission, une commission de réflexion sur la formation professionnelle, avec quelques professionnels. Au départ je voulais, je souhaitais qu'on aboutisse à la réalisation d'outils permettant de repérer les compétences travaillées sous la forme d'un livret de compétence, quelque chose comme ça. Ça a été très vite repoussé...

Ca fait un peu peur ce genre de choses....

Très vite considéré comme enfermant, risque d'enfermer le jeune etc... etc... Pour autant à la question : comment un jeune qui a les difficultés qu'on connaît ici, la déficience intellectuelle, comment un jeune peut parler de son apprentissage ?

Oui

Comment si un jour il devait se présenter dans un ESAT, comment il va parler de son apprentissage ?

Comment lui il va pouvoir dire « qu'est-ce que j'ai appris » ?

Quelle trace il garde de son apprentissage. Bien sûr il peut montrer des choses encore qu'il peut avoir oublié.... des choses.

...

En tous les cas pour certains jeunes oui. Moi je me dis que certains jeunes ici peuvent avoir oublié des choses au bout de deux ou trois ans c'est pas que les jeunes ici, c'est tout le monde pareil...

Bien sûr

Si on ne pratique pas ça se perd. Donc comment un jeune peut... Cette question-là on n'y a pas répondu. D'accord la réponse proposée elle avait toutes ces limites etc.. mais en contrepartie une fois le problème pointé, on n'y a pas répondu et du coup, moi j'ai beaucoup d'espoir, je ne sais pas si vous avez suivi un peu ça la DDASS a fait bosser le CREAI sur un référentiel de compétences pour les ouvriers en ESAT...

Oui on a parlé l'autre jour une éducatrice m'a montré ça, incidemment comme ça en illustrant quelque chose, elle m'a montré alors j'ai trouvé que c'était vraiment intéressant et je lui ai posé la question s'il était possible de le consulter ou d'en faire une copie...

Moi-même il faut que je le photocopie..

Ou si c'est sur un fichier électronique.....sinon on devrait pouvoir le consulter ...

Normalement la DDASS va le mettre sur le Net mais pour l'instant c'est en vrac, donc ce que je ferai, je vous ferai une copie du mien.

Merci

Ce qui est intéressant, ce qu'il faut savoir c'est que ça a été travaillé cette affaire-là pour favoriser la mobilité des ouvriers en ESAT

D'accord

Et moi je finis avec mon histoire : comment je montre ce que je sais faire...

Oui oui

Quand je suis porteur d'une déficience, quand j'ai du mal à trouver mes mots, quand j'ai un vocabulaire réduit, comment je fais pour montrer mes compétences. Je peux le faire par le biais des stages, mais je peux avoir oublié des choses de mon parcours, de mon apprentissage au sein du parcours.

Bien sûr..

Du coup ça m'intéresserait ce truc-là. Je vais vous en faire une copie, vous partirez avec. Ça m'a intéressé parce que l'objet de ce travail c'est de favoriser la mobilité et pour favoriser la mobilité s'il faut mettre de la formation, on met de la formation. Mais pour savoir où mettre de la formation, il faut d'abord savoir exactement où on en est.

D'accord ; bien sûr

Donc c'est un peu lourd comme outil,

Oui ça paraît touffu, c'est très riche, mais en même temps pour enseigner, c'est beaucoup.

C'est d'ailleurs la critique première qui est faite à ce document et moi il y a deux pages qui m'intéressent là-dedans en particulier, c'est le profil synthétique des capacités d'un ouvrier en ESAT donc il y a deux pages, ici et là...

Oui je vois le genre de thèmes qui sont retenus...

Et donc c'est un outil qui a volontairement été tourné du côté ... eux évoquent les savoir-faire, mais moi ce que je comprends en lisant tout ça, bien sûr il y a un petit peu de savoir-faire, il y a des pré-requis scolaires, un petit peu de compétences techniques, mais il y surtout du savoir être au travail..

Oui il y a la capacité à se représenter, à coopérer...

Savoir-être au sens général, mais en particulier savoir-être au travail et là moi je fais du lien avec ce que j'entends quand les éducateurs me parlent de tel ou tel jeune et du coup les références qu'on pourrait nous ... moi je pourrais un peu après ces références là justement pour aider les éducateurs dire : et bien tiens voilà les attendus ils sont là...

Ca pourrait structurer les choses....

On avait dans notre commission en interne commencé à rencontrer des ESAT pour essayer de définir un profil, quelles étaient les attentes. Alors selon les personnes c'était plus ou moins limité, mais on a entendu par exemple : savoir tenir un marteau.

Oui oui

Il faut qu'ils sachent tenir un marteau les gars, mais derrière ça, il y avait quand même savoir tenir un marteau c'est aussi savoir le tenir dans un contexte donné, être en capacité d'analyser le contexte pour réaliser un geste précis, technique...

Qui soit adapté à la situation...

Adapté avec toutes les règles de sécurité. Un marteau si je donne un coup sur le (..) de mon voisin, tous ces éléments-là, il y avait des choses intéressantes, mais on était beaucoup dans l'interprétation. Là il y a un document qui va être imposé par la DDASS, la DDASS l'impose d'abord au département, elle va l'imposer probablement à la région aussi et il est en projet...

Pour les ESAT donc..

Oui .. et il est en projet au niveau national. L'idée est donc de favoriser la mobilité, repérer où en est la personne, et en fonction de là où elle en est, qu'elle puisse solliciter les moniteurs autour d'elle pour envisager un stage dans un autre ESAT avec ce document qui est (....) qui devrait être commune à tous les ESAT en tous les cas au moins sur le département dans un premier temps. C'est accueilli un peu fraîchement parce que c'est du boulot en plus, selon les boîtes entre une et deux heures, l'entretien avec les personnes, surtout si dans l'entretien on associe aussi la restitution, le travail de compréhension qui est nécessaire, d'explication, de décortiquage auprès de la personne : travailler avec une personne déficiente par exemple ça peut prendre un (...) Mais en tous les cas il y a une volonté de définir un profil type qui a été fabriqué, en fait ce qu'a fait le CREAL, ils ont récolté différents documents utilisés dans les ESAT, documents d'évaluation, des référentiels, des choses comme ça, ils ont mis tout ça en commun et puis ils ont repéré les critères qui ressortaient...

Il y a des points communs et puis moi ce qui m'intéresse dans ce truc-là c'est que ces points communs nous parlent...

Oui ça renvoie ici aux situations d'atelier, aux préparations des jeunes

Et moi je me disais qu'en termes d'attendu ça pouvait nous orienter un petit peu, nous guider. Donc il y a bien sûr le travail lié au projet de l'établissement dans lequel on doit s'ancrer et en même temps pour les gens qui ont à concevoir un accompagnement vers de l'autonomie (?) ce type de (....) ça peut être intéressant.

Oui

Mais nous il ne faut pas qu'on s'enferme là-dedans, ce n'est pas notre job, et ça c'est bien un truc pour ESAT, mais je me disais qu'un outil comme ça, par exemple au moment d'une synthèse d'un module chez nous, si parallèlement à notre boulot interne, si ça nous permet de comprendre l'accompagnement qu'on propose aux personnes et surtout comment elles réagissent vis-à-vis de cet accompagnement, parallèlement à ça si une personne tiers et je pensais moi justement au chef de service, pouvait remplir ce document en fonction des commentaires qui sont faits par rapport à tel point, tel point et le remplir régulièrement à chaque module sur l'ensemble du parcours, on pourrait donner à voir quelque chose d'une progression aux ESAT. Ça c'est ce que je pense moi, pour l'instant la position institutionnelle elle est toujours dans l'idée que : « attention à ne pas enfermer les jeunes dans ces seuls éléments ».

Oui ... le profil (??)

Le jeune il est plus compliqué que ça, il est plus divers que cela c'est vrai, il est plus complexe, il n'empêche que, pointer des éléments ça n'interdit pas les autres.

Tout à fait oui

C'est simplement se dire des choses qui sont entendables...

Donner quelques repères oui bien sûr...

C'est un peu comme ça que j'aimerais le travailler. Pour l'instant c'est compliqué. D'ailleurs ce qui est un peu compliqué pour nous c'est notre communication avec les ESAT. C'est un peu compliqué, on essaie d'y mettre un peu d'amélioration là-dessus, mais c'est vrai qu'on a un vrai problème de vocabulaire : quand on parle d'autonomie, on ne parle pas de la même chose.

On retrouve un peu ce qu'on trouve dans le monde ordinaire où les chefs d'entreprise disent aussi les jeunes qui sortent soit d'apprentissage ou de filières scolaires professionnelles, ils ne savent rien faire, il a un bac pro, il ne sait pas.... Je me dis aussi peut être finalement il y a aussi une différence de degré qu'il faut savoir accepter aussi : le jeune il est dans la situation de l'apprentissage, de l'atelier, on peut rater, on fait des essais, des erreurs et puis ensuite on est dans le domaine de la production, de toute façon il y a forcément un saut, on ne peut plus lisser ça complètement... Et je pensais à une chose aussi par rapport à ce que vous disiez au départ sur les jeunes qui sont ici, sortent de l'établissement pour aller pour les uns, en tout cas en terme de travail vers l'ESAT, mais d'autres en accueil de jour, est-ce que petit à petit il n'y a pas un risque aussi de faire en sorte qu'au lieu que ce soit une orientation, on remette les choses à la verticale, par exemple il y aurait quelque chose d'assez noble d'aller travailler en ESAT, et puis d'un peu dévalorisé, un peu dévalué, d'aller comme ça des orientations d'accueil de jour, est-ce qu'on ne risquerait pas, est-ce qu'on ne peut pas prendre le risque du coup de perdre la motivation à continuer quand même à essayer de faire apprendre des choses y compris à ceux dont on présume qu'ils n'iront pas en ESAT.

Oui oui c'est en ça que je disais qu'en ce qui me concerne je crois qu'il faut garder notre façon de travailler en interne, garder nos objectifs en interne qui sont bien le développement de l'autonomie de la personne, de l'accompagner à son rythme jusqu'où elle pourra aller et son parcours elle le commence ici et elle le finira je ne sais pas où ; c'est un accompagnement temporaire, mais son apprentissage il va durer toute la vie. Nous on a quatre ans, on va passer quatre ans en ce qui concerne l'apprentissage avec la personne, huit ans sur l'ensemble de l'IME si elle arrive à 12, c'est de plus en plus rare les admissions à 12 ans, mais enfin quand même un bon créneau un bon temps passé ensemble, pour le reste ce qui se passera après, c'est pas important. Donc on continue à bosser comme on le fait, mais en même temps, moi ce qui m'intéresserait, c'est comment on peut communiquer sur ce qu'on fait, comment on peut communiquer sur des points entendables, c'est-à-dire que quand vous théorisez sur l'autonomie, et ce que c'est que l'autonomie, qu'on pourrait qualifier ici dans sa capacité à savoir gérer ses dépendances, par exemple, où comme s'est travaillé ici, par exemple, sur la compensation du handicap, de quel degré de compensation il est question pour pouvoir de toute façon réaliser la tâche, la tâche elle est toujours réalisable, après c'est le degré de compensation...

Là c'est directement inspiré de la CIF comme mode de pensée. Finalement, peu importe dans ce qu'on propose dans cette affaire-là, ce qui moi vraiment m'intéressera aujourd'hui, c'est d'une part qu'en interne on puisse rentrer un peu plus dans le cœur des activités, alors je ne suis pas trop inquiet pour les gens qui ont des activités assez structurées, imposées par l'activité en elle-même, par le support en lui-même ; même si après on peut toujours discuter, on peut toujours tomber sur un professionnel qui n'est pas compétent, mais ça c'est ailleurs que ça se traite. La compétence elle va se faire ailleurs et d'une autre manière, mais pour des éducatifs par exemple qui utilisent un support mais qui n'ont pas forcément toute la connaissance du support, et puis de toute façon ça ne leur est pas demandé, ce n'est pas ça l'objet, on peut aussi les mettre dans des situations extrêmement compliquées. Et puis les activités qui demanderaient à être déplacées, supprimées, réorganisées en fonction de ce

qu'on a dit, peut-être moins subir finalement les modifications qui se font dans le temps et peut-être les penser un peu plus. Ça ce serait mon souhait en interne. Aussi en interne s'autoriser un peu plus à la critique et à l'auto-critique sur le travail qu'on peut faire, c'est un peu plus compliqué, mais quand même... Il me semble qu'on fait un boulot, on remplit un service public, on apporte un service public, une mission de service public, et on a quand même un certain devoir d'exigence. Ça c'est une chose en interne. Et puis on a beaucoup à travailler sur la communication en externe. Bien sûr qu'on peut dire : les mêmes en atelier c'est des bourins, ils ne comprennent rien.. On peut dire ça. Mais en même temps on peut dire exactement la même chose de nous-mêmes, par rapport au monde économique ou l'environnement socio-économique des ESAT, parce qu'ils sont en plein dedans. Les moniteurs ils sont payés pour ça, c'est leur boulot, mais les jeunes qu'on envoie en stage et les jeunes qu'on oriente en ESAT, ce sera leur environnement à eux, l'environnement socio-économique.

De toute façon ...

Et c'est ne pas prendre compte cet élément-là, ne pas prendre en compte qu'on va immerger des gens dans des milieux qui maîtrisent que dalle et sans les préparer du tout à ça. A minima, si déjà on pouvait concevoir un vocabulaire commun, sensibiliser les jeunes à un vocabulaire, ce serait déjà les préparer un peu, favoriser leur intégration dans cet environnement socio-économique qu'est celui de l'ESAT. Après concernant ce que vous évoquiez sur le risque de l'excellence à travers la formation ESAT, pour nous à l'IME cette notion-là comme je l'évoquais, elle n'apparaît pas, on met en avant la notion d'apprentissage et de progression. Après le jeune où il va aller c'est un peu son histoire à lui, mais on propose à tous la même chose et puis on peaufine, on adapte l'accompagnement individuel en fonction des besoins. Après quand on discute avec les familles, parce que c'est beaucoup autour des familles que ça se joue ces questions-là, nous on part du principe que ce qui est visé, c'est le bien-être de la personne, le bien-être si ça a du sens dans un environnement professionnel, on y va, même si sur le plan de la compétence c'est compliqué, mais si c'est une question de bien-être pour elle, on va essayer de trouver des combines, notamment à travers des structures qui vont poursuivre le travail de formation auprès d'elle.

Par contre, si ça n'a pas de sens, mais vraiment pas de sens du tout, que dalle, rien, on ne va pas y aller. On ne va pas y aller parce que c'est trop inaccessible, mais c'est simplement que la personne ce n'est pas de ça dont elle a besoin, c'est d'être la mieux possible, c'est d'autre chose et cet autre chose on va l'évoquer.

Bien sûr..

Par contre on ne peut pas minimiser le rôle, la valeur encore aujourd'hui que peut avoir le travail dans notre société, y compris quand on n'a pas de boulot, et encore plus quand on n'en a pas.

Bien sûr...

Surtout quand on le perd son travail, quand on l'a, bon, mais quand on le perd c'est compliqué. Ce qui est assez clair dans le parcours des jeunes ici, c'est qu'à un moment donné, là aussi je parlais de moment où on sent qu'il y a un basculement dans l'apprentissage, si on pouvait parler de basculement dans l'apprentissage professionnel, c'est quand le travail est évoqué, le mot utilisé, « j'ai travaillé ce week-end » des éléments comme ça. Chez la personne quand cette notion-là est évoquée comme valeur partagée, là on se rend compte d'un

basculement. Ce basculement il peut être là quand le jeune arrive, il peut être déjà en place parce que le gamin a déjà bossé, bricolé, il peut arriver au cours de ses expérimentations dans les ateliers ici et notamment quand on confronte le jeune aux travaux collectifs, on ne travaille plus pour soi, mais on travaille pour le groupe, la collectivité, etc... l'entretien des espaces verts, etc... et il peut arriver aussi au moment des stages où là il y a quelque chose qui apparaît autour d'une conscience collective. « Nous avons... » Le « nous » commence à apparaître comme conscience collectivement partagée d'une tâche accomplie ensemble (...)

L'activité dans laquelle on était c'est du travail ...

En salle le travail, le mot travail, la valeur travail, un moment donné quand il apparaît dans le discours des jeunes, c'est aussi un élément intéressant à observer autour de l'évolution de la personne, comment elle est en train de basculer vers une reconnaissance autour d'une activité partagée ensemble avec un but collectif, etc, etc, ce qui est quand même un facteur d'intégration...

Bien sûr ...

Puisque l'une de nos finalités c'est quand même ça : intégrer les personnes que nous recevons dans la société. Cette notion de travail elle est quand même extrêmement importante : l'ESAT, quand on parle d'ESAT on a tout dit autour du travail. Pour autant dans les centres d'accueil de jour on a pigé ça. Beaucoup d'ESAT aujourd'hui ouvrent des ateliers, y compris des ateliers de production, avec des clients, la notion de client, on est payé pour le travail qu'on fait, même sur des demi-journées par semaine...

Oui c'est du temps partiel,

Du temps très partiel, très partiel. Parfois on parle de travail, ça peut être des travaux d'utilité publique, par exemple il y a un CAJ (CAJ = centre d'activité de jour), qui travaille avec les Restos du cœur pour préparer les colis.

D'accord...

Quand la saison commence il y a un petit groupe qui y va (...) pour préparer les colis. Mais ils sont là, avec les autres...

C'est une sorte de reconnaissance d'une utilité sociale...

Voilà. Ils font ce qu'ils peuvent, il n'y a pas d'échange commercial si vous voulez, mais il y a cette idée de travaux collectifs quelque chose qui vient...

Qui est mis en valeur dans ce qu'on fait.....(...)

Ils travaillent aussi sur l'entretien des espaces verts de la mairie de R***, c'est des petites missions, des petits trucs, ils vont s'occuper d'un espace, mais peu importe, il y a quand même cette dimension-là qui est présente, si pour les jeunes ça a un sens...

Bien sûr, encore une fois

Pour les personnes si ça a un sens... après si ça n'a vraiment aucun sens, si cette dimension de travail elle n'est pas du tout pertinente, on laisse courir. Du coup on travaille aussi à l'intégration y compris dans les CAJ, y compris dans cette idée que l'ESAT c'est aussi un moyen d'y arriver mais pour ceux qui le peuvent, et on travaille plutôt sur les besoins, quel établissement pourrait répondre au mieux aux besoins de la personne. On ne supprime pas complètement cette idée que les jeunes qui n'iraient pas en ESAT auraient un niveau inférieur à ceux qui y vont, on ne le supprime pas complètement, même si c'est tout à fait argumenté cette position-là, même si elle est clairement expliquée, on essaie d'être de plus en plus précis sur nos arguments là-dessus parce que pendant longtemps les institutions elles étaient toutes puissantes là-dessus..

On orientait. C'était le prescripteur et l'opérateur (...)

On essaie d'être un peu précis sur notre argumentaire et notamment par le biais de stages qu'on fait faire aux jeunes y compris des stages en ESAT pour des jeunes pour qui on n'a pas de projet en ESAT. Le fait qu'on ait des stages, d'abord pour nous parce que on peut parfois taper à côté, c'est déjà arrivé, pas souvent, mais c'est arrivé et on ne sait pas ce qu'un stage ça peut provoquer, comme effet (...)

Il peut y avoir un effet de retour....

Je me rappelle une situation où effectivement la jeune avait un certain nombre de soucis, mais le stage qu'elle a fait l'a complètement j'allais dire désinhibée, pas jusque là, mais a débloqué quelque chose chez elle qui nous a amenés à reconsidérer son orientation qui était toute calée vers un centre d'accueil de jour, reconsidérer son orientation pour une section jeune travailleur avec un projet travail derrière, parce que la gamine elle est revenue complètement bouleversée et les observations des moniteurs confirmaient la faisabilité du projet « travail » en ESAT.

Donc ces stages,

La réalité l'a sollicitée sans doute...

Oui, il y a quelque chose d'un rapport à la réalité, mais aussi peut-être à ce moment-là, une aide à la représentation de ce qu'une activité collective partagée, avec un but commun, etc, pouvait lui apporter...

Oui oui

Tout ce qu'on fait ici c'est du laboratoire..

Bien sûr

C'est expérimental, ce n'est pas de l'objet « poubelle », parce que, en bois par exemple, les objets sont mis dans la maison, mais les montages en mécanique, les montages en électricité, sont montés et démontés..

Il n'y a pas cette idée que ...

On récupère et on recycle, on est toujours dans ce mouvement là, il n'y a pas quelque chose qui est fait et donné à autrui contre argent ou tout ce qu'on veut mais peu importe à la limite.

Les stages aux Restos du cœur par exemple, on fait les colis et les colis s'en vont, il n'y a pas d'échange commercial, mais c'est un élément quand même intéressant.

Les stages où on a vu qu'ici pouvaient exceptionnellement, mais c'est arrivé quand même, débloquent des situations. Dans d'autres cas ils nous aidaient à construire des argumentaires, en disant aux familles : « ben voilà, voilà ce qui se passe, on a constaté que ça c'est bien, ça c'est comme ça, et ça ce n'est pas ça. »

Avec un document comme celui-là par exemple, si nous on avait à dire quelque chose du degré de compensation nécessaire à mettre en place pour qu'une personne réalise une tâche, en disant voilà qu'elle est la limite concrète, matérielle de (...) en dessous il ne peut pas, en dessus là c'est bon mais en dessous là, il ne peut pas aller, voilà pourquoi aujourd'hui votre enfant n'est pas en mesure d'aller en ESAT, ça ne veut pas dire que demain ces curseurs ne vont pas bouger, mais aujourd'hui on en est là (...) Je sais bien que c'est illusoire de penser que ça va aider à accepter, parce que finalement, quand on cale aussi bien les choses que ça, finalement, on arrive à peaufiner notre argumentaire, qu'est-ce qu'on dit au final, on dit : « vous avez un enfant handicapé », on dit ce qui n'est pas entendable et quelque soit l'outil avec lequel on a travaillé, c'est illusoire de penser qu'on va aider les personnes à accepter ça. Mais en même temps ce qui est intéressant c'est qu'on peut aussi placer les familles dans des dynamiques de projet, c'est-à-dire qu'on peut leur dire qu'aujourd'hui on est là, demain on ne sait pas où on sera et si justement on avait quelque chose qui venait marquer un instant T, pas tout à fait commun à l'IME et à l'ESAT, mais enfin un document, un système qui donnait à voir, qui permettrait par exemple d'être suivi dans le temps, (il y a cinq ans ça donnait ça sur ces critères là, aujourd'hui voilà ce que ça donne), on est effectivement dans un phénomène de stagnation pour vraiment imaginer la personne elle va donner ce qu'elle va donner, et puis progressivement(??) (...) ou est-ce qu'au contraire on est dans une petite progression, où on peut espérer peut-être quelque chose, provoquer des situations nouvelles pour faire avancer les choses. Pourquoi pas ? En tout les cas on met les familles dans une dynamique de projet.

On leur donne au moins un objet sur lequel penser et qui n'est plus seulement une opinion contraire mais qui est un objet.....

Et quand même pas ce couperet, cette image absolue, ce handicap qui vous tombe dessus et qui vous empêche de penser et qui (...) Pour certaines familles je pense que ça ne changera pas grand chose, parce que de toute façon donner à voir ce sera toujours le handicap mais pour d'autres notamment pour des personnes qui ont auront pu avancer un peu sur la question non pas dans l'acceptation mais dans le vivre avec, là il y aurait peut-être des choses du côté du vivant à proposer (...) Ça c'est un peu là où on en est au niveau de notre réflexion sur l'apprentissage et de ma réflexion propre, ce que je voudrais arriver à faire avec l'équipe, c'est-à-dire sortir un petit peu de notre organisation à nous qui fonctionne bien ; la plupart des gens qui sont venus étudier avec soin les projets d'activités, le projet d'établissement, ils ont trouvé sens, c'est pertinent par rapport à la population, mais là où on a du mal un petit peu c'est à nous sortir de ça et puis à en parler mais dans un vocabulaire entendable.

Oui oui... bien sûr

Bien sûr qu'on peut aussi demander aux gens de nous suivre dans nos pensées, mais on peut aussi être un peu plus pédagogue,...

Les échanges culturels, la culture commune avec d'autres, utiliser un langage qui..

Là vous prêchez un converti : la culture commune je crois que c'est faire exploser les clivages, effectivement travailler là-dessus. Là je ne suis pas plus heureux : la semaine dernière j'ai reçu un coup de fil d'un moniteur d'atelier qui souhaite venir faire un stage ici : ça c'est le bonheur. Je rêverais, je vais le proposer au mois de juin, je propose un passeport « mobilité » à ces professionnels (...) moi j'en ai ras la casquette de bosser ici, je vais demander à échanger avec un collègue chef de service en foyer par exemple (...)

Ça peut être(...)

C'est proposer aux gens, quel que soit le poste de fonction, je pense quand même qu'à un niveau chef de service ça passe, au niveau direction ce n'est pas possible. Ce serait tout à fait possible par exemple à un (.....) qui travaille ici d'aller travailler en ESAT, ce serait tout à fait possible. Ça fait un an que c'est en place, pas une demande, il n'y a pas une personne qui a souhaité aller travailler Ça aussi c'est inquiétant...

Oui..

Pourquoi j'irai évoquer récemment un apprentissage, pas envie pas de besoin particulier, c'est quand même une opportunité ça : passer deux mois, il n'y a pas de changement de salaire, il n'y a pas...(..)

Oui il n'y a pas d'interruption dans la carrière....

(....) sur Lyon sur lyonnaise, c'est pas très compliqué comme désagrément, faire dix quinze minutes de trajet en plus, mais comme expérience c'est vachement bien mais pas une demande. Par contre, à l'inverse on a nous des demandes de gens qui voudraient venir ici, mais par contre comme c'est un échange..

ah ! oui il faudrait que quelqu'un ici puisse dire... répondre à la sollicitation de l'extérieur.

Pour l'instant ça coince un peu...

L'idée me semble excellente, mais c'est quand même quelque chose qui est bien compliqué....

Ça c'est une réflexion qui est partie de discussions avec des personnes qui montraient quand même des signes de lassitude au niveau de leur travail, ça faisait longtemps qu'elles étaient en place, mais en même temps on n'a pas trop envie que ça change, mais bon (....) proposer aux personnes d'aller voir ailleurs mais sans risque

Oui, voilà c'est ça, le côté très rassurant...

Bien sûr pendant trois mois il faut tout réapprendre, mais on fait tout de même le boulot de la personne donc là ...

Voilà où on est globalement sur ce qu'on propose à l'IME et puis quand même essayer d'être ouvert dans la section apprentissage avec toutes les difficultés qu'on a sur les notions de formalisation mais je crois que c'est dû essentiellement dû au secteur social, où on n'a pas cette culture de la trace, on n'a pas de cette culture de « l'organisation » du travail qu'on fait, même si on le regrette. La plupart des éducateurs quand ils ont à remplacer quelqu'un (...) je sais pas faire, on constate bien que c'est compliqué, ça le serait moins s'il y avait un peu plus

de trace, etc ;...mais quand on propose de l'organiser... c'est pas que la flemme, vous voyez ce que je veux dire ..

Non non ...

C'est pas ça..

C'est ce que ça met en jeu aussi à l'intérieur...

C'est vraiment que ça touche à une culture, ça touche à des valeurs qui sont quand même vachement ancrées dans tout ce qui s'est passé après 1968, à l'ouverture, en tous les cas je pense à l'ouverture du secteur psychiatrique, où on a sorti des gens qu'on ne trouvait pas dans les institutions, etc.. (...)

On est vraiment plutôt dans cette culture de l'ouverture, et cette culture ce n'est pas la désorganisation mais en tous les cas c'est quelque chose qui est à l'opposé de l'organisation.

Mais c'est une réflexion personnelle, est-ce ce n'est pas aussi, c'est parfois un inconvénient on voit bien en tout cas à quel moment ça peut poser des problèmes, mais c'est peut-être aussi dans l'inconscient collectif de la profession, une espèce de garde-fou comment on pourrait dire, qui permet de se garder disponible pour accueillir toute personne quelle que soit l'incongruité, la nouveauté de la situation. Il y a peut-être aussi là un cœur de résistance qui est intéressant et qui se manifeste là pour dire et bien finalement on doit se mettre en capacité de toujours pouvoir accueillir la situation nouvelle, la personne nouvelle atteinte par telle vulnérabilité, telle déficience....

C'est pour ça que moi par rapport à ma position initiale qui était de tenter d'aller toucher un peu aux organisations présentes, avec une effectivité assez rapide, plutôt que de laisser cette machine institutionnelle, faire évoluer progressivement cette (...) finalement je me suis dit que pour répondre aux difficultés qu'on rencontrait notamment en termes de communication avec les ESAT et peut-être nous nous adapter un outil, un outil existant. C'est vrai que dans le document du CREA I ça m'intéressait bien, avec tous les défauts qu'il a, je me disais mais cet outil justement permettrait de focaliser les défauts dessus, avec toute la critique qu'on veut, etc.. mais en même temps il serait là et permettrait à un moment donné de travailler sur une rencontre possible avec les ESAT, sans se perdre..

Oui oui (....)

Sans se perdre et sans oublier notre travail, ce que vous évoquiez à l'instant là, c'est complètement en lien avec ce que je disais tout à l'heure autour de ce stage qu'on peut proposer à des jeunes (...) si c'est extrêmement codifié, tu passes l'étape t'y vas, tu ne passes pas l'étape t'y vas pas, toc toc ... critères, machin (.....)

il aurait fait ... toute sa vie, mais là il se trouve que ce jeune avec une expérience imprévue, improbable, va rencontrer quelque chose qui va provoquer un changement chez lui, complètement (...) et là c'est d'autres voies... effectivement ça dans une organisation trop fermée, trop précise, ça n'aurait pas été possible ; on était (;...) et les éducateurs ont raison de soulever ça. Ça je suis à 100 % là-dessus, maintenant ce que je voudrais qu'on arrive à faire quand même c'est pouvoir travailler à dire un peu plus facilement ce qu'on fait. Faire ce qu'on dit ça marche, mais ce qu'on dit n'est pas entendable, pas entendable facilement, ça demande...

Voilà. Il faut rentrer dans le groupe déjà pour être accepté, rentrer dans le groupe ce qui n'est pas facile, et puis une fois qu'on y est il faut intégrer de nouvelles pensées, de nouveaux concepts, etc.. se familiariser avec ce concept d'autonomie qui n'est pas simple, ça ça demande du temps ; dans une relation très fictive, de bilan, etc.. ce qu'on arrive au mieux à faire c'est un consensus comme ça et au pire à approfondir les clivages : vous êtes sur une colline (.....) du Bon Dieu là-haut....

(...)

ah et puis vous êtes des bourrins, vous ne comprenez rien à rien, vous ne savez pas de quoi on parle, et bien oui on ne parle pas de la même chose, et peut-être qu'avec un outil qui est à la fois critiqué par les ESAT, parce que c'est critiqué, et à la fois critiqué par nous, mais en tout les cas qui pourrait devenir commun, ça pourrait f (...) comme ça.

Il faut essayer...

Donc ça c'est vraiment tout à fait expérimental, on verra ce que ça donnera, c'est une des pistes sur lesquelles on travaille. Maintenant sur ce qu'on propose en termes d'activités, on constate très clairement que cette histoire d'autonomie cet accompagnement, cette ouverture, on la constate entre l'arrivée des jeunes bien sûr ils arrivent à 12-15 ans et ils en sortent à 20, donc c'est un processus tout à fait normal, mais avec ce qui est mis en place aujourd'hui si on compare avec des accompagnements qui ont été mis en place il y a quinze ans en arrière, on peut dire quand même que de plus en plus, nous avons des jeunes qui circulent seuls en ville,

Oui

Et des jeunes qui à 20 ans circulaient en bus, le bus il est rideau, là ils circulent en ville avec les mêmes difficultés, ils se font piquer les MP3, ils se font piquer les portables, (..) le gamin qui sort son portable à (...) il en a pour dix minutes...

C'est à ce point-là...

Après il se le fait chourer, et ça c'est réaliste (...) on est confronté à ce truc-là. On a des gamins qui se voient de plus en plus le week-end, même si c'est pas encore beaucoup ce n'est pas encore assez, mais on a quelques gamins qui arrivent à se voir le week-end, autrement dit qui commencent à se développer leur propre réseau, bien sûr initié à l'intérieur de l'IME,

(....)

un réseau sélectif, je veux voir un tel mais pas les autres, ça ne m'intéresse pas, ils vont se retrouver à deux ou trois potes, on va piquer à la FNAC, extraordinaire ça

ah ! ah ! (rires)

Bon attention à ce que vous allez écrire !!

Des gamins de l'IME qui se sont organisés pour aller chourer un casque de (...) à la FNAC qui vaut 2,50 € mais peu importe

Pour nous ça peut être interprété comme un bon signe quelque part d'organisation, de ...

Un jeune par exemple qui aussi voulait absolument voir son frère à Marseille, et qui depuis qu'il est autonome, il a ça en tête et il a été stoppé par le contrôleur à l'entrée du TGV à Part-Dieu, il partait à Marseille...

Il avait choisi le bon train

Le bon train et tout ... il a très très bien réagi, il a vu le contrôleur, il a demandé un billet, un billet TGV c'est un peu plus compliqué mais il savait qu'il avait des sous, il n'avait pas assez de sous, heureusement, sinon il partait à Marseille, mais vous voyez ce que je veux dire, ce qu'on met en travail aujourd'hui ça amène des jeunes à avoir des conduites peut-être inappropriées au sens de la loi ou de la règle, etc... mais qui vont dans le sens de la mise en œuvre de leur projet... de ce qu'ils ont envie de faire

Oui voilà...qui donne vraiment (...).

Et quoi après va les confronter à la réalité qui sont la loi, qui sont...

Alors après tous les soucis que ça peut apporter aux familles, etc... ça c'est sûr, mais en tout les cas on est plutôt là du côté d'une expression de vivre. C'est un peu, je vais en parler avec un des autres axes de mon travail à travers le corps ici, c'est l'expression de la sexualité ; où ici il n'y a pas de cours, d'activité autour de la sexualité à proprement parler, mais il y a deux groupes de paroles qui sont menés par les éducateurs où les jeunes peuvent exprimer des choses autour de leur sexualité, de leurs désirs, etc.. l'IME n'est pas un lieu où la sexualité peut s'exprimer officiellement, mais comme tout lieu où il y a des ados, ça s'exprime tout de même avec les règles qui sont dépassées ou les sanctions qui tombent derrière, mais il y a quand même ce jeu classique, mais surtout il y a ce lieu de parole où on peut exprimer pour les garçons la découverte du corps de l'autre, beaucoup autour de la compréhension du corps, comment ça fonctionne, et puis pour les filles, là vraiment je vous parle vraiment du bout du bout, pour certains on aborde simplement la différenciation des sexes..

Oui oui bien sûr, ça dépend de la maturité, de la capacité qu'ils peuvent avoir

Et puis pour les filles on part de là, de cette différenciation, de l'autre, et puis jusqu'à la parentalité, jusqu'au désir d'enfant, qui peut être évoqué à travers le petit copain, etc.. etc..

Oui Oui

Des lieux de paroles où on peut exprimer où on en est, des lieux où on peut écouter aussi

L'expérience des autres...

Profiter de cette expérience-là et puis plus concrètement autour des relations de la vie affective, des relations sexuelles, là avec un travail fait avec l'infirmière autour de tout des MST etc.. Là voyez on est encore en interne, on a quelques projets qui ne sont pas aboutis, je ne sais pas pourquoi, par exemple le bus « Info-santé ». Ils viennent dans les institutions, ils garent le bus dans la cour ou sur le trottoir et puis il y a une AS, une infirmière, et puis un médecin aussi qui intervient sur des sujets soit ciblés, soit sur des informations générales, la contraception, etc.. la pilule du lendemain. Ça peut être ça. Nous on ne le fait pas ici, ça ne s'est pas encore fait peut-être que ça viendra ...

Ça peut être une étape aussi...

Oui oui... mais en tous les cas la question de la sexualité, on la travaille avec les jeunes de cette manière et puis on propose aussi deux ou trois fois par an, c'est assez irrégulier, mais deux ou trois fois par an, une rencontre est proposée aux parents sur le thème vie affective et sexuelle de leurs enfants..

Trois fois dans l'année ??

Oui, ça dépend un peu des groupes c'est deux à trois fois par an à peu près.

D'accord..

Ça c'est piloté par (...)

Oui..

Là c'est plutôt dans l'idée de répondre.... Les familles qui participent à cela, les familles c'est un peu toujours les mêmes malheureusement, malheureusement dans le sens où d'autres n'y participent pas, pas pour elles, pour elles c'est très bien, et ce qui est posé comme questions c'est finalement « qu'est-ce qui va se passer pour mon gamin plus tard ? »

Bien sûr...

« Et s'il y avait un enfant ? Comment ça se passe ? est-ce que je ne vais pas avoir un nouvel enfant à m'occuper ? » des choses comme ça..

Oui ... une génération (.....)

Et du fait de l'absence du jeune, ça permet aussi à certaines familles parce qu'elles sont un peu extrêmes dans leur position, « il est hors de question que ... » ça permet à d'autres familles de pouvoir entendre des réponses à des questions qu'elles s'interdisent de poser « comment (...)

Bien sûr...

Et puis dans ce cadre-là sont diffusés des documents vidéos, etc.. des choses qui existent pour se dégager de la situation très personnelle des familles mais se rendre compte qu'effectivement il y a des personnes qui ont fait le choix de vivre avec leur ami et qui à un moment donné ont eu un enfant et qui ont accompagné l'éducation de leur enfant tant bien que mal, avec des difficultés, mais qui l'ont fait, et puis d'autres qui ont fait le choix de ne pas le faire, mais le choix finalement, c'est ce qu'on appelle dans la loi 2002 le consentement éclairé, la recherche du consentement éclairé ou du choix éclairé, la responsabilité des personnes, pour certaines ont fait le choix d'avoir un enfant et accepté ou pas accepté toutes les conséquences que ça peut avoir, les aides à l'éducation de l'enfant, et puis pour d'autres elles ont fait le choix de ne pas avoir d'enfant, de vivre en couple mais de ne pas avoir d'enfant. Mais c'est un vrai choix. Alors c'est sûr que quand les personnes font le choix d'avoir un enfant malgré toutes les difficultés que ça peut poser, la vie du gamin c'est compliqué..

C'est compliqué bien sûr...

Pour les familles c'est compliqué, mais on se rend compte...

Là comme ailleurs c'est dans ce domaine-là comme dans d'autres, ce sont des personnes qui ont besoin d'un étayage, d'une compensation, d'une aide et pourquoi pas aussi dans ce domaine ?

Avec toutes les difficultés que cela va poser. Vous parliez d'apprentissage, allez parler d'apprentissage concernant la vie affective et sexuelle. Donc là on est pleinement dans le domaine de l'éducatif, on est dans le domaine du médical aussi,

Quelque part bien sûr...

Aussi dans ce domaine là, pleinement dans le domaine éducatif, dans le domaine social, mais quand on évoque cette question, quand on parle de la vie affective et de la vie sexuelle, quelle que soit la formation qu'on a, à un moment donné on en vient toujours à sa propre vie affective et sexuelle, sa propre référence..

Oui.. c'est histoire de référence au moins expérientielle

De son environnement, donc c'est extrêmement compliqué d'accompagner au même titre qu'une activité par exemple créative, qui pourrait à terme devenir thérapeutique, ça a besoin vraiment d'être très très piloté. Donc ça existe, c'est en place ici, avec plus ou moins de mal on essaie d'organiser le pilotage de ce truc-là, mais c'est (...). Pour ce qui est transmis réellement, ce que je dirais c'est plutôt le partage de l'expérience des uns ou des autres, et des informations qui sont données à des problèmes très concrets : c'est quoi un préservatif ?

Oui ... au moins permettre que les choses circulent

C'est quoi une relation sexuelle ? C'est quoi le désir ? Mon désir je peux un peu comprendre ce que cela veut dire, mais le désir de l'autre, comment l'accepter

(...)

attendre le désir de l'autre pour assouvir le sien c'est un peu ça qu'il faut montrer, c'est du boulot ! Des questions comme ça qui sont traitées un peu de manière « philosophique », mais surtout à travers le partage des expériences des jeunes. Les groupes sont donc complètement hétérogènes. On a maintenu quand même un groupe filles, un groupe garçons, bien sûr par rapport à l'intimité aussi, entre filles on peut aborder des choses plus tranquillement et puis entre garçons aussi, mais il y avait aussi l'idée que le niveau d'échange n'était pas le même, vraiment. Chez les garçons, jusqu'à aujourd'hui à ma connaissance, la question de la parentalité n'est jamais apparue,

Alors que les filles évoquent plus volontiers cette question

Oui, les filles à travers la relation de couple, elle est présente, ce qu'elles vont chercher à travers une relation de couple, une relation suivie, un projet de mariage, des choses comme ça et derrière la parentalité : est-ce que je vais pouvoir avoir des enfants et comment je vais faire

pour m'en occuper ? des éléments assez précis quand même, donc qui décalaient un peu les centres d'intérêts fille/garçon. Voilà pourquoi il y a deux groupes comme ça.

Oui oui

Ça aussi c'est quelque chose qui est partagé en termes d'apprentissage et puis derrière à travers ce qui est proposé on va dire des compétences personnelles qui pourraient être développées dans telle ou telle situation, on amène aussi les jeunes à découvrir ce qu'est une organisation sociale à l'extérieur, par exemple une bibliothèque, comment ça fonctionne, le réseau de transports en commun comment se déplacer par exemple, les activités achats, le marché, achats c'est une chose, le marché c'en est une autre, le rapport aux commerçants.....

(...) il a pas mal décrit toutes ces activités

Dans une grande surface c'est très impersonnel, quand vous discutez le bout de gras avec le bonhomme qui vend sa salade, au marché c'est autre chose...

C'est de la relation ..

C'est autre chose. Ca aussi c'est extrêmement intéressant à proposer aux jeunes dans cette notion d'apprentissage au sens large.

Voilà eh bien ça fait un joli panorama tout cela ça fait une richesse intéressante...

C'est là où ça peut parfois donner le tournis, c'est très très ouvert, mais finalement c'est comme un catalogue de choses qui sont proposées à l'apprentissage du jeune et il va se saisir de ce qu'il peut saisir, là où il en est

Bien sûr....

Dans tout ça et globalement nous ce qu'on constate c'est que les gamins internes, quand ils sortent pour une bonne partie d'entre eux ils tendent à une vie un peu plus ouverte en tout cas, un peu plus personnelle, moins accrochée à ce qui pourrait être la relation à leur famille, pour une partie d'entre eux, pour d'autres, c'est beaucoup plus compliqué. On a plus de jeunes aujourd'hui qui tentent l'aventure qu'on avait il y a quelques années...

C'est quand même un (..)

Y compris l'aventure en foyer par exemple. Il nous est arrivé un truc la semaine dernière : un jeune pour qui on pense une orientation en centre d'activité de jour, garçon compliqué, des compétences, mais vraiment garçon très compliqué et avec une relation à sa mère très compliquée aussi, et pendant son stage au centre d'activité de jour il a demandé à visiter le foyer attenant au centre. Il l'a visité, a fait le tour, etc.. et à l'issue de la visite l'éducatrice a demandé s'il souhaitait que ses parents visitent aussi, et il a expliqué que ces parents n'étaient pas prêts...

(...)

Ils n'étaient pas prêts.. ; Les parents... lui n'étaient pas prêts, mais en tout cas dans ce cadre-là il s'est autorisé à aller voir un truc qui ne lui servira probablement pas tout de suite, mais il

s'est autorisé à aller visiter un truc alors que ça ne lui était pas du tout proposé, c'est lui qui l'a demandé. Quelque chose qui viendra peut-être faire référence dans quelque temps...

Ça peut mûrir dans son projet et ressortir un moment donné

Ça c'est un peu à l'image du gamin qui prend le train pour aller à Marseille, il tente de le prendre... il y a des initiatives comme ça qui là étaient très intéressantes, très pertinentes, ailleurs qui sont un peu maladroites, mais qui montrent qu'on est dans le sens de la vie...

Ça c'est indicateurs intéressants, comment on peut percevoir leurs projets à travers des choses comme ça c'est clair, ils ont compris quelque chose à ce que vous leur avez proposé, ils se le sont en tout cas approprié d'une manière bien personnelle.

Ce qu'on évoquait sur l'idée d'organiser un peu les choses, de cadrer, de préciser, d'organiser les choses c'est vrai que si on avait focalisé le stage de ce jeune sur le centre d'activité de jour en démontant très précisément les attendus...

Ça n'aurait pas donné cette occasion là... Il y a un côté un peu des hasards de la vie il faut leur faire confiance aussi, je pense qu'il faut leur faire confiance aussi à celui qu'on a en face de soi c'est des vraies personnes, il y a donc toute la mobilité aussi, toute l'inventivité...

Quand on évoque des notions d'autonomie avec les familles, pour le développement de l'autonomie de leurs enfants, ce qui est abordé tout de suite c'est la notion de confiance, parce qu'il n'y a pas de prise de risque possible, la prise de risque qui est toujours nécessaire si on veut découvrir de nouvelles choses, on se sent en confiance, une relation de confiance, ça veut dire aussi de l'apaisement autour de ça et accepter effectivement que pendant quelque temps le jeune dépende d'autre chose que de nous-mêmes, d'une autre organisation, etc.... Donc il faut accompagner les familles dans ce mouvement là. Je pense par exemple à l'autonomie en ville, on a dû déjà vous en parler...

Oui... (....) C'est intéressant

L'autonomie en ville le premier élément frein ce n'est pas la compétence, c'est la confiance, la confiance, autrement dit l'inquiétude, l'extrême vigilance, des familles, peut-être des expériences malheureuses aussi, ça peut arriver, mais c'est le premier frein..

Bien sûr..

Et puis de se dire qu'accepter que son gamin il se prenne un pain parce qu'un type va lui piquer son portable, ça en rajoute aussi..

Mais bon ça fait partie malheureusement de...

Comme les autres il peut prendre un pain voilà, après comment on peut se prémunir de ça si (...) ça il faut être vigilant, mais quand même on peut aller au-delà..

Oui ...bien sûr

D'accord. Et bien merci beaucoup

Educateur technique spécialisé 12

En tant qu'éducateur technique, vous avez un domaine un petit peu particulier...

Un peu particulier, mais quand même il y a à la fois des savoir-faire bien sûr, mais il y a des savoir-être aussi c'est très important.

Là on entre dans le vif du sujet. Peut-être que vous disiez vous depuis combien de temps vous travaillez dans l'établissement pour vous situer un petit peu professionnellement comme ça rapidement.

Moi je suis rentré ... avant je travaillais dans l'industrie. J'ai passé un bac technique, un CAP avant le bac technique, puis j'ai travaillé 19 ans en industrie, j'étais technicien dans les bureaux, je m'occupais j'ai fini par être chef de groupe, chef de groupe c'est cadre moins un dans le sens où le chef de service a une importance qui englobe plusieurs services en fait et moi j'étais responsable de l'ordonnancement. Donc j'avais sept techniciens avec moi, un ouvrier aussi, et puis mon but c'était de gérer les stocks, j'étais responsable aussi des délais de fabrication, etc..

Ça m'a peut-être échappé, mais dans quel domaine ?

Dans la fabrication de moteurs électriques justement. Et donc ensuite on a eu beaucoup de restructurations et tout ça et puis à 42 ans j'ai été licencié. J'avais connu pas mal de restructurations avant, mais je montais plutôt, mais là la boîte a fermé. Bon ben on ferme, on s'en va ...

Et bien voilà !

Donc, mais j'ai plus eu envie de faire ça. Je voulais faire des choses... à 20 ans je voulais être éducateur, j'avais envie d'être psycho, j'avais envie de faire les Beaux-arts, enfin bon j'avais envie de faire des choses comme ça et j'ai rien fait de tout ça parce qu'il y a tout un contexte qui fait que... et puis donc j'ai commencé à dire : bon et bien maintenant je veux être éducateur. J'ai commencé la carrière sociale à 42 ans, j'en ai bientôt 56 là dans quelques jours. Donc voilà, je me suis renseigné pour savoir comment il fallait faire pour rentrer dans ce domaine là. On m'a conseillé de commencer par quelque chose qui était immédiatement exploitable pour moi, c'est-à-dire moniteur d'atelier. Je ne voulais pas non plus ... j'étais un peu secoué par ce qui m'était arrivé avant et je voulais un peu reprendre les choses .. voilà.

Oui

J'ai fait ça pendant neuf ans, j'ai repassé des diplômes, j'ai passé un diplôme de moniteur d'atelier, après un diplôme d'éducateur technique spécialisé. Parallèlement à ça j'ai fait un diplôme universitaire d'art – thérapie, parce que parallèlement à ça je m'intéressais à d'autres choses...

Vous n'aviez pas perdu d'autres perspectives !

Voilà. Donc dès que j'ai eu mon diplôme, je voulais quitter la production, un milieu que je connaissais très bien j'avais des contacts, on avait des clients, je travaillais surtout pour

Philips, on faisait des platines d'éclairage c'était super intéressant, et puis je connaissais bien le milieu, le milieu de bureau d'études et tout ça et je me suis dit : bon maintenant je voudrais bien faire ce qui m'intéresse vraiment au fond, c'est l'éducatif.

Revenir à ça...

Voilà. C'était l'éducatif qui me plaisait beaucoup. Et puis là j'avais commencé une VAE d'éducateur spé, mais en fait c'est le même niveau, je ne gagne pas plus, mais j'aurai peut-être un éventail un peu plus grand, mais ce n'est même pas sûr, parce qu'à la limite on pourrait changer de travail, faire autre chose, mais les mentalités sont encore bien structurées dans l'ancien truc et dans l'ancien modèle, bon.. et puis je me dis il y a cinq ans, cinq six ans, peut-être sept si vraiment je veux continuer, mais ça ne vaut peut-être pas le coup de.... Bon et puis j'ai d'autres choses qui m'intéressent.

Ça c'est bien ...

Mais ceci dit, ce travail m'intéresse vraiment. C'est un travail qui est intéressant pour moi. Donc j'avais commencé ça en 93, en 93 j'avais commencé ma carrière sociale et puis je suis arrivé à l'IME en septembre 2002, donc ça fait cinq ans que je suis ici.

Vous connaissez bien la maison. Parce qu'au bout de cinq ans quand même ..

Oui oui

Il y a déjà des habitudes qui sont bien posées...

Oui.

Alors qu'est-ce qu'ils apprennent ces jeunes dans votre atelier ?

Alors le but... enfin moi je me suis fixé comme but, mais en rapport avec mes collègues et surtout en rapport avec le projet de l'établissement, c'est de leur donner une première employabilité, de leur donner... en milieu protégé, parce que c'est quand même la grande majorité des jeunes que l'on a ici, et c'est donc de favoriser le plus possible leur insertion sociale et professionnelle. Sociale et professionnelle, c'est lié bien sûr, mais il n'y a pas que le social, il y a aussi le professionnel et ça passe peut-être pas par un métier mais en tout cas par un travail.

Alors comment ça se travaille concrètement ? Comment est-ce qu'on fait pour amener un jeune à être

Premièrement il y a le côté éducatif pur c'est-à-dire ..bon il y a les manières de se comporter, c'est ce qu'on pourrait dire les savoir être et puis il y a le cognitif, faire fonctionner le raisonnement, essayer de favoriser la pensée, structurer la pensée, structurer le comportement, donc c'est des savoir être et des savoir faire et aussi je dirais quelques petits savoirs : comment s'appelle un outil, pourquoi il est fait. L'électricité : il y a les normes de sécurité basiques, à quoi sert un disjoncteur, à quoi sert un interrupteur, comment marche une ampoule, des choses très très simples comme ça. Et en fait c'est d'abord pour moi un support éducatif, c'est peut-être avant tout un support éducatif, c'est-à-dire que ce support il va me permettre de leur donner du savoir effectivement, mais la façon de se comporter, et aussi... et

c'est peut-être aussi le plus important, des savoir-faire qui vont être utilisables dans n'importe quelle situation où ils pourront se trouver en ESAT, c'est-à-dire ils pourront passer d'une activité à une autre, et essayer de leur donner, grâce à l'équipe, c'est-à-dire on est tous organisés comme ça, c'est-à-dire qu'ils font une demi-journée avec nous et puis l'après-midi par exemple ils feront du scolaire et puis le lendemain ils feront de l'éducation physique..

Oui c'est ça ils feront tout leur temps...

Oui voilà, on n'est pas spécialisés, et on n'a pas des jeunes toute l'année, je ne sais pas comment ça marche dans d'autres IME, c'est peut-être autrement, mais moi j'ai les jeunes au maximum trois fois trois demi-journées dans une semaine et je vois à peu près 40 gamins dans une semaine.

D'accord.

Mon objectif moi, c'est quand même très marqué technique, je suis dans la technique d'apprentissage de l'électricité, mais on ne va pas non plus en faire des électriciens. Je fais aussi du dessin technique parce que je me suis aperçu que l'accès à la symbolisation était possible pour certain nombre d'entre eux ; je ne propose pas ça à tout le monde, mais pour certains d'entre eux c'était possible. Donc ça demande un accompagnement assez important, mais quand même ils arrivent à faire des choses, en vue de dessus, voyez,

Oui oui

Par exemple le système que j'ai mis au point, si vous voulez, j'ai à peu près une vingtaine d'exercices d'électricité, peut-être plus, je n'ai pas bien compté, et ça va du plus simple au plus compliqué et chacun prendra le chemin qu'il pourra prendre, c'est-à-dire je les prends au niveau où ils se trouvent et en ce moment par exemple on a des jeunes qui sont très déstructurés, qui nous arrivent là depuis peu de temps, donc les gestes.... qui ne sont pas forcément passés par la section « Eveil » et peut-être même qu'on va trouver des jeunes qui sont passés par la section « Eveil » qui n'auront pas non plus ces gestes acquis là, ça commence à se voir aussi. Pour visser par exemple il faut simplement appuyer et puis tourner, et bien ça, ça peut paraître évident mais ça ne l'est pas pour n'importe quel jeune. Donc il faut vraiment les prendre là où ils se trouvent pour les emmener là où ils peuvent aller, et donc il y en a qui vont aller très vite en progression, qui vont passer à la symbolisation possible par le dessin technique et puis il y en a d'autres qui stagneront à un certain moment et qui ne pourront pas aller plus loin, mais on va travailler d'autres choses et ils trouveront leur compte. L'important c'est qu'il y ait un accompagnement qui soit vraiment en rapport avec leurs possibilités.

Oui ..

Et que cet accompagnement leur apporte l'envie de faire, qu'ils aient une motivation. S'ils ont des expériences positives, ils ont envie d'apprendre et de recommencer, et ça c'est très important pour moi. Il y a un côté relationnel avec eux, parce que bon on part d'une chose... J'ai un support technique qui va leur apprendre certaines choses...

Oui.

.... Et puis il y a la relation qui est très importante aussi et c'est cette combinaison un petit peu entre le relationnel, parce que quand même on fait un travail relationnel important et le côté mettre une bonne ambiance, créer un dynamisme, stimuler certains parce que ... enfin presque tous...

oui...

Donc tout ça c'est une alchimie qui se met en place, qui est différente pour tous mais en même temps il y a une dynamique dans l'atelier qui fait que Moi je prends chaque... enfin chaque relation est particulière...

En même temps l'ambiance collective (....) le travail.

Il y a une ambiance collective qui fait que, voilà ...c'est conçu de telle façon que, il y a des jeunes qui ont un niveau supérieur à d'autres, et que ceux qui sont un petit peu en bas, ils vont peut-être prendre modèle sur ceux qui sont en haut, et puis ils peuvent même leur donner un coup de main, je favorise quelquefois quelqu'un qui se débrouille bien : tiens tu ne peux pas m'aider là » ou bien quand j'en ai un peu trop par exemple, je peux dire à l'un d'aller aider quelqu'un, de lui expliquer quelque chose, ça peut arriver aussi.

Là dans l'endroit dans lequel nous sommes, vous pouvez accueillir combien de jeunes à la fois ?

On arrive à en accueillir onze à peu près, grand maximum.

C'est déjà extrêmement important...

C'est déjà beaucoup oui moi je trouve que Enfin ça arrive très rarement, ça arrive quand il y a des répartitions, qu'il y a des collègues qui ne sont pas là et que ce n'est pas prévu et là effectivement.... Mais en moyenne j'ai des groupes qui tournent autour de six ou sept, des fois huit, ça peut arriver. Moi personnellement je trouve qu'on fait du très bon travail à cinq, six... du bon boulot. Après ça commence à tirer et au-delà de huit, c'est beaucoup plus difficile, surtout que c'est vraiment des travaux individuels, c'est-à-dire chacun...

C'est ça. C'est ce que j'allais justement vous demander plus précisément à partir d'une gamme de vingt projets, comment ça leur est présenté, sous quelle forme, pour que je me représente concrètement un peu les choses ?

De toute façon on travaille toujours à partir d'un..., moi je travaille toujours à partir d'un plan de base, donc il y a justement le passage de l'abstrait au concret et inversement qui ...

Oui...

... il y a un lien qui se fait que j'essaie de faire le plus naturellement possible et je commence par des choses très simples. Le premier dessin c'est moi qui le fait sur leur page... Je voulais dire aussi qu'il y a un cahier, ils ont tous un cahier ici, où à chaque fois il y a un petit rituel, ils rentrent, ils mettent la date quand ils ne savent pas écrire, je leur fais un modèle au tableau ou un modèle sur le cahier. Ils mettent la date en lettres généralement « bâton » et ceux qui savent bien écrire ils font bien ce qu'ils veulent, c'est pas important mais pour structurer aussi, pour qu'il y ait un moment d'entrée et un moment de sortie et entre les deux il m'arrive

à chaque fois, à chaque fin de séance, j'écris mon appréciation, ce qu'ils en passent eux, et puis je le dis, je l'écris mais je le dis aussi, pour qu'ils entendent ...

Oui.. bien sûr...

Et qu'ils puissent savoir s'ils sont d'accord avec ce que j'ai écrit, généralement ils le sont et quand ils ne le sont pas on peut discuter et je le fais aussi quelquefois en milieu de séance ou à un moment particulier parce que je me suis aperçu que ça marquait d'abord parce qu'ils aiment bien me voir écrire : « ah ! qu'est-ce que t'écris vite », ça leur donne aussi peut-être envie d'apprendre aussi et puis le simple fait de le dire, de dire « bon tu viens de terminer ton montage, il fonctionne », je le félicite oralement et puis je le mets sur le cahier pour ponctuer quelque chose de bien qui s'est passé. Inversement s'il y en a un qui me gonfle, il a pas bossé, je vais lui dire : « attention, je vais mettre ça sur ton cahier.. ». Je le mets des fois en face : « Là tu as commencé de travailler, c'était un peu long, t'as mis du temps... et puis après tu t'es mis à travailler, t'as fait ça ça », ça a du sens.. c'est important pour lui.

C'est une espèce de cahier de bord... un petit peu (...)

C'est une espèce de cahier de bord...

(...) une chose, c'est quelque chose qui se passe entre lui et moi..

D'accord, c'est pas pour une transmission.

C'est pas pour une transmission, mais par contre je vais me servir de ça quand je fais mes synthèses. Quand on a une synthèse, bon moi je suis référent de six personnes, mais on a des synthèses pour les quarante jeunes, donc on donne à chaque fois notre appréciation.

Bien sûr..

Donc je vais me servir de ça pour ... je fais un compte-rendu écrit que je garde pour moi, généralement c'est un bout de brouillon, mais je vais me servir de ce cahier-là pour me remémorer dans les détails presque, mais en tout cas pour sortir une idée générale de ce qu'est la personne dans les différents.... Voilà.

Donc la proposition de travail que vous faites, là encore je reviens sur le côté très pratique-pratique, parce qu'il faut d'abord que j'en aie une représentation...

Oui..

C'est de leur proposer quoi, c'est sous la forme d'une fiche de travail ? est-ce que c'est ?? (...)

C'est pas une fiche.. Alors je vais vous montrer ...

Je veux bien comme ça du coup.... pour m'en faire une idée précisément.

Je ne vais pas les sortir tous bien entendu...

Non non juste comme ça pour avoir une illustration.

Voilà je commence par celui-ci qui est ... voyez c'est dessiné vraiment à main levée là, c'est moi qui le fais donc le premier, je dis : « là tu vois ici tu as une planche et je dessine cette planche, puis là on a un connecteur », donc je lui montre comment ça marche, il y a des bornes à l'intérieur, je lui décris et puis je lui dessine...

D'accord

Et puis ensuite je lui explique, alors je passe à un petit côté théorique, au câblage. Donc pour câbler, il faut faire attention à la notion de conducteur et d'isolant : un conducteur c'est celui qui va transporter l'électricité, je parle un peu d'électrons, de choses comme ça, je ne fais pas un grand discours mais juste je trouve des images un petit peu pour dire... et donc c'est les métaux qui vont transmettre l'électricité on peut dire, donc c'est un corps conducteur, donc on va dénuder le fil parce que dans un fil électrique on a le conducteur et l'isolant..

Oui oui

Donc je passe à l'isolant ; et les isolants sont en caoutchouc, en plastique, mais il y a aussi le papier, il y a aussi le bois qui.. et puis on peut aussi parler de .. mais ça aussi je ne leur donne pas, je leur dis aussi ce qu'est l'électricité ..

Voilà c'est ça pour un côté culture aussi...

Voilà.... Donc je fais un petit résumé. Ça c'est des cours qu'il faudrait que je tape, mais je n'ai pas eu le temps, que je me suis fait moi-même, j'ai pris ça dans des bouquins, voilà, la définition d'un conducteur, d'un isolant. Pour ceux qui sont lecteurs je leur donne, ou quelquefois je leur en donne aussi à ceux qui ne le sont pas mais avec un grand soutien....

Oui bien sûr..

...pour que ça ait un peu de sens au moins quand je le donne quoi hein ? Et puis ensuite, c'est un premier test quand même parce que ça permet de voir ... il faut donc fixer ce connecteur sur une planche avec deux vis, je vois s'il y a une habileté gestuelle tout de suite. Si ce que je dis ça percute comme on dit, et puis ensuite donc je vois s'il connaît les couleurs par exemple, et puis ensuite je vois s'il a compris qu'il fallait visser cette vis qui elle-même est en métal au contact du métal, donc comme ça le courant va pouvoir passer, d'un pôle à l'autre, enfin d'un endroit à l'autre, et s'il a compris ça déjà et bien ça va aller très vite après je le sais et s'il sait ensuite lire sur une règle graduée, s'il sait d'abord lire les nombres, s'il sait lire sur une règle graduée les centimètres et les millimètres, je vois tout de suite si ça correspond ou pas, et je commence à apercevoir déjà si c'est possible de lui apprendre ça ou pas, mais je verrai après...

Mais ça permet déjà de situer

Donc je vois très bien s'il reste longtemps sur ce premier exercice ou si ça va très vite, ça me donne une bonne idée de ce qu'il pourra faire. Alors là la notion d'électricité ça s'arrête là.

Oui.

Ensuite je passe au deuxième...

Juste une petite chose... C'est un peu pointu, mais, quand le jeune a fini son travail, quels moyens il a de savoir s'il a réussi, est-ce qu'il a ...

Là c'est le premier exercice, il n'a pas de moyens...

Est-ce que vous vous pouvez lui dire : « ça c'est ... » valider ...

Ça c'est s'il a su Il y a le soudage aussi, c'est-à-dire l'étamage des petits fils entre eux, mais là il n'y a pas de courant qui passe...

D'accord... c'est juste (...)

Le premier exercice, ça c'est le premier. Ensuite il y aura effectivement... Le deuxième il n'est pas classé correctement c'est dommage..

Juste pour voir un petit peu comme ça comment ça progresse....

Je ne vais pas le chercher, je ne vais pas vous faire perdre trop de temps... On va passer au troisième tout de suite...

Voilà oui... c'est pour le principe... C'est pas important.. (???)

Là vous voyez un schéma de montage. Là c'est une planche avec un interrupteur, vue de dessus, mais alors pas dans les détails, c'est un interrupteur qui est comme ça voyez

D'accord Un interrupteur de maison...

Voilà.. classique... Là c'est un support de lampe en vue de dessus aussi, là c'est un rail avec des bornes, là tout ça généralement ils comprennent naturellement ce premier plan, il va vraiment servir de guide, il n'y a pas de cote, mais on sait que c'est en haut et au milieu, que c'est à droite et en bas, etc... Donc ça c'est un premier accès au symbole on peut dire. Ensuite on passe au câblage. Ces différents éléments-là on les retrouve sur un plan de câblage, qui est beaucoup plus abstrait encore. D'accord..

Pour relier deux (...)

Donc là le bornier qu'on a vu ici, et bien c'est ces trois bornes-là, on ajoute une prise de terre aussi, cette ampoule qui est là et bien c'est le support de lampe qui est là, et l'interrupteur là on le voit dans sa fonctionnalité, c'est-à-dire quand il est là, il est ouvert à la position de repos, le courant ne passe pas, et puis il peut être fermé à la position « marche » et le courant passe. Donc là ensuite Avec ce qu'on avait appris avant, mais c'est un cumul, c'est des strates..

Oui oui... ça s'ajoute...

.... de connaissances, aussi bien j'ajoute à chaque fois quelque chose supplémentaire ou de différent. Bon là on a... l'exercice entre celui-là et celui-là c'était un schéma où il n'y avait pas d'interrupteur, mais on pouvait brancher et l'ampoule s'allumait.

D'accord...

Mais on constatait que pour que le courant passe, il fallait brancher ou débrancher. Voilà.

Oui

Donc il manquait quelque chose pour éviter ce travail-là.

Commander...

Le troisième c'est l'arrivée d'un interrupteur, c'est donc un organe de commande. Et puis à chaque fois on essaie, on voit si ça fonctionne, on passe au suivant, on démonte, on passe au suivant et puis voilà.

Oui.

Alors il y a aussi la pose de ce qu'on appelle des torons ici c'est un fil comme ça, ça n'a l'air de rien mais ça peut être très très intéressant pour les gens qui ont des difficultés de maniement, de gestes pour la gestualité fine, ceux qui ont des problèmes pour ça qui ne savent pas par exemple lacer un lacet de chaussure, et qui au bout d'un certain temps vont arriver à faire deux tours et deux nœuds avec ça ; je demande deux tours et deux nœuds et pas trois tours et quatre nœuds ou je ne sais pas quoi, je veux ça et pas autre chose. Donc ça peut durer un certain temps mais si ça les énerve j'arrête, je reprends après, mais je ne vais pas non plus être

Oui .. Ça ça sert à quoi

Donc là avec un ciseau on va donc rassembler tous les fils pour ...

Ah ! oui d'accord

Alors ça c'est tous les éléments, c'est tout le travail accompli. Et bien voyez ce deuxième exercice c'est celui-là. Donc on a la même chose que le premier, mais sans interrupteur, avec quelque chose qui a du sens, c'est-à-dire que le courant passe. Voilà...

Ça permet d'allumer. Oui oui OK

Et puis là c'est la pose des torons sur le troisième, c'est celui-là.... Voyez donc là aussi....

Ah OK

Ils sont en train de rassembler tous les fils, parce qu'autrement c'est pas joli, parce que c'est pas...

Ah ! d'accord, c'est une ligature qui au fur et à mesure

C'est une ligature

.... Leur permet de rassembler les fils.

Voilà. Ça c'est intéressant (...)

D'accord. Oui ... super...

Et ensuite on continue. Il y a le cognitif qui peut être valorisé, ou entraîné aussi à partir de ... parce qu'il y a la notion de va et vient aussi que je ne mets plus..... je l'ai repoussée parce que c'est quand même assez complexe...

... c'est complexe oui...

Donc cette notion-là voilà.. J'ai fait faire une maquette par un jeune aussi, alors je l'ai vachement aidé, donc il peut expliquer ce va et vient. Donc quand on monte l'escalier, quand on est en haut et qu'on rentre chez soi et bien on ne va pas laisser la lumière allumée toute la nuit, parce que ça coûte cher, donc il faut un deuxième interrupteur. Si on n'en n'a pas, il faut redescendre, alors ça les fait beaucoup marrer parce que

... Ça n'en finit pas....

ils sont en bas. Ah ! oui mais si on éteint il faut remonter, mais on n'a toujours pas de lumière donc on remet la lumière et on arrive en haut, mais si on n'a pas d'interrupteur il faut descendre pour éteindre. Donc on met un deuxième interrupteur qui permet d'éteindre en haut. Donc là ils comprennent un peu mieux ce que c'est.

Oui ça c'est concret, c'est vraiment très parlant, la maquette, l'escalier, c'est...idéal pour ça..

Avant ça j'avais pas de maquette mais je le faisais entre les deux interrupteurs, je faisais la marche ..

Oui le gars qui montait et qui descend ...

Oui voilà. Et la notion et ou, alors là c'est des documents qui sont dans des trucs scolaires, de 5è techno,...

Oui les petits montages qu'on faisait en 6^{ème}

Donc j'ai repris ça et j'ai refais ça avec non pas des piles mais une prise en 220 volts, alors il y a la précaution à prendre avec ça.

Oui bien sûr...

Et quand ils essaient d'abord je leur fais dire ça ou je leur dis : attention avant toute mise en service, appeler l'éducateur. Donc ils savent bien que jamais on ne doit brancher avant... Donc c'est des notions basiques mais qui sont très importantes...

Oui et en même temps moi je suis frappé parce que je trouve ça intéressant d'imaginer qu'ils ont vraiment accès à l'électricité (...)

Oui, alors il y a des boutons poussoirs, des boutons ...

...coupe-circuit ...

oui coupe-circuit qui permettent aussi de gérer..

en sécurité...

Oui voilà, mais..

Ce que je veux dire par là c'est une vraie mise en situation..

C'est une vraie mise en situation...

On n'est pas dans le jeu, mais dans la réalité...

Oui oui on rigole pas

(...) à manipuler.. donc précautions mais en même temps savoir-faire.

Alors il y a un rituel aussi, quand on essaie, il y a un périmètre de sécurité, on met les gants d'électricien et puis on attend ... Je vérifie d'abord si les branchements sont bien faits, et puis ensuite il y a les félicitations quand ça marche et puis quand ça ne marche pas et bien on cherche la panne, ça aussi c'est intéressant...

Oui oui bien sûr un diagnostic de panne...

Oui. Donc sur la notion « et » il y a aussi un exercice cognitif qui est assez intéressant et qui révélateur aussi, c'est un tableau à double entrée où justement on a l'interrupteur A et l'interrupteur B qui se situent ici sur le ... et donc on voit si... Alors là je dis : « imagine que des petits bonhommes passent sur une route et qu'ils montent sur un pont, si le pont il est abaissé il peut continuer, et puis s'il est monté et bien on ne peut pas aller plus loin. Donc la lampe elle ne s'allume pas, etc, etc...

D'accord...

Donc c'est des choses que j'utilise, pas forcément pour tous, parce que certains ont accès à ça, mais d'autres c'est très imagé et ça peut les aider à comprendre, voilà. Et certains arrivent avec une explication avant, souvent parce qu'il faut les reconditionner, les remettre en situation de réflexion, donc ils peuvent remplir ça seul, il y en a qui remplissent ça tout seuls maintenant sans hésitation.

Oui oui

J'en ai comme ça trois ou quatre exercices qui sont intéressants...

Oui (?...)

Et ensuite on éprouve donc ces réponses par l'essai final, on voit tout de suite si ça correspond et si ça correspond...

Donc là c'est déjà une réponse anticipée, c'est un travail aussi par hypothèse...

Par hypothèse on va d'abord chercher la réponse possible.

Qu'est-ce qui va se passer ?

Voilà.

C'est vrai qu'en terme d'apprentissage c'est une façon bien spécifique de travailler qui est différente de : je fais un modèle et puis t'imites ou des choses comme ça. C'est les mettre déjà dans une situation de stimulation intellectuelle..

Voilà... il y a une stimulation intellectuelle effectivement et j'essaie de tendre à ça. On essaie parce que on fait tous à peu près ça ici,

Oui oui bien sûr

On est quand même dans une dynamique d'équipe et c'est intéressant comme ça...

Par parenthèse, il y a d'autres ateliers que celui-ci ?

Il y a l'atelier mécanique où je crois que vous avez rencontré mon collègue...

Non non je ne l'ai pas rencontré, je vais avoir un rendez-vous avec lui mais plus tard.

Il y a un atelier « bois » aussi. Voilà..

Ça juste pour vous situer...

Donc il y a trois ateliers techniques purs, il y a aussi l'atelier jardin qu'on peut assimiler, il y a l'atelier cuisine, les ateliers cuisine il y en a deux qui peuvent aussi être assimilés à de la technique. Mais là on est quand même plus branché dans l'optique ESAT

L'optique du travail

L'optique travail voilà, intégration..

Sous-traitance industrielle

Exactement...

Tandis que la cuisine c'est une activité qui est peut-être aussi à caractère domestique finalement.

D'abord à caractère domestique mais qui peut aussi déboucher s'il y a un goût particulier, vers

(...) une activité de service..

Mais alors là par contre, c'est plus du tout la même cadence, la barrière est beaucoup plus grande, mais certains je ne sais pas si vous avez regardé nos possibilités, mais on a un ESAT

où ils ont un atelier justement cuisine, donc certains de chez nous travaillent maintenant.. il y en a très peu ... Ils font les repas d'abord pour l'ESAT dans les mêmes locaux, et puis je crois qu'ils sont aussi ouverts à l'extérieur dans une petite mesure pour ... voilà. Donc c'est quand même intéressant. Certains jeunes dont je suis référent ont été faire des stages là-bas, ils n'ont pas été tous très probants mais ils ont pour certains quand même essayé.

Oui..

Certains ont été embauchés aussi, au moins quelques-uns. C'est vrai qu'il faut se lever un peu plus tôt, qu'il faut avoir un esprit d'initiative peut-être plus important qu'ailleurs, il faut aller vite ...

Pour revenir aux activités de votre atelier, à travers toutes ces activités on voit la progression côté technique, comment vous pourriez décrire tout ce qu'il faut qu'ils apprennent en reprenant à travers tout ça comment est-ce qu'on peut dire quels sont les apprentissages visés ?

Les apprentissages Moi dans ma tête c'est classé comme ça, c'est des savoir-faire, des savoir-être et des savoirs tout court. Donc on vise le savoir-être, c'est le comportement..

Oui..

Alors le comportement au travail, le respect de l'autre. Il y a aussi une chose à laquelle je me suis attaché, c'est le développement de la personnalité, c'est-à-dire : fais ci fais ça, je peux être très rigide mais en même temps je peux aussi amener la personne à réfléchir par elle-même, à s'exprimer, à oser parler, à oser parler aux autres aussi, enfin bon il y a un côté qui est intéressant...

Et du coup si on reste simplement sur ce premier domaine des savoirs être en matière de préparation à un avenir professionnel, et puis de ce que vous savez sur les ESAT, qu'est-ce qui vous paraît vraiment dans les choses dont vous vous dites : tiens bien ça il faut pas passer à côté, il faut que je le mette en jeu, il faut qu'ils arrivent à acquérir

Moi je pense qu'il y a les savoir techniques... dans les savoirs être

Dans les savoir être. On va les prendre puisque vous avez eu l'idée de les catégoriser. On peut les reprendre peut-être par catégorie justement. Je parle des savoirs être par exemple, qu'est-ce qui vous paraît vraiment ... dire : ça il faut vraiment pas qu'on passe à côté ?

Ben, le respect, arriver à l'heure le matin, ne pas être absent, quand on est absent il faut un motif valable, ça c'est très très important en ESAT, parce que si on n'a pas ça ; le respect de la hiérarchie c'est important, l'envie de travailler parce que si on n'a pas envie c'est même pas la peine : on peut avoir des compétences, mais si on n'a pas l'envie de faire, si on n'a pas le goût au travail et moi j'essaie de leur donner l'envie de travailler, pourquoi ? à quoi ça sert de travailler. Alors ça sert à gagner de l'argent, ça c'est clair, il faut le dire aussi, c'est pour ça qu'on travaille tous, mais il n'y a pas que ça, il y a aussi la façon de pouvoir s'exprimer, la façon quand on va au travail le matin ... il faut se lever, il faut se préparer, il faut être à l'heure, tout ça ça structure une personnalité aussi, ça lui donne un dynamisme et puis quand on va être au travail et bien on va rencontrer d'autres collègues, on va sympathiser, il y a un jeu social qui intervient et puis aussi on va rencontrer les encadrants et puis bon... Et puis on

a un objectif, c'est se socialiser aussi, c'est avoir conscience que le travail qu'on fait ça va servir à l'environnement socioculturel, ça va servir à l'économie du pays, et ça c'est important. Alors ici on ne peut pas trop le faire parce que on n'a pas de clients, le client c'est moi le patron là en quelque sorte ! C'est moi qui dit : bon ben moi je veux ça et puis j'estime que tu as fait un bon travail, bon ça va, on passe à autre chose. Mais en ESAT justement il y a les clients, ils peuvent être là. Quand je travaillais en ESAT et bien, c'était ça. Avant la satisfaction du client c'était presque une religion enfin bon

Oui oui bien sûr.

Donc c'est très important parce que si on n'a pas de client, on n'a pas de travail et si on n'a pas de travail et bien on est au chômage ; etc... Bon il y a tout ce côté...

... ce sont des notions d'économie...

Oui oui ... basique mais..

..... qui sont la réalité du monde du travail.

Donc je leur dis souvent, parce que je les coache un peu quand ils font leur premier stage en ESAT surtout : Ici vous n'ignorez pas qu'on fait trois stages qui font partie d'une progression mais qui... d'apprentissage. Surtout dans le premier je leur dis : « Bon tu vas aller là-bas, mais pose des questions sur ce que tu fais , à quoi ça sert aussi, écoute bien, etc.. mais tu ne fais pas ça que pour t'occuper, tu fais pas ça que pour gagner des sous plus tard, tu fais ça aussi parce que ça a un but, ça sert à quelque chose, si tu fais une valve de camion, ça va aller sur un camion et tu vas le voir passer et tu ne sauras pas que c'est toi qui l'as fait mais...»

Bien sûr..

« Peut-être qu'il y a quelque chose de toi sur cet engin » Voilà. Donc ça c'est des choses très importantes.

C'est vraiment très important ...

Donc. Il y a plein d'autres choses, j'ai fait un écrit là-dessus, mais...

Et ça c'est quelque chose qui est travaillé sous la forme des entretiens, de l'échange verbal ?

Oui oui

Il n'y a pas de mises en situation qui permettraient de les faire ...

Et bien des mises en situation c'est en permanence.

C'est la réalité de l'atelier.

C'est la réalité de l'atelier. On pourrait imaginer que j'aille chercher, ça se fait d'ailleurs dans certains IME, j'aille chercher du travail en ESAT et puis que je le ramène et qu'on le fasse et qu'on le ramène. Non ça ne se fait pas, mais les stages sont là pour ça aussi. Il ne faut pas être redondant non plus, nous ici on travaille des choses un peu générales, on essaie de leur donner

des gestes techniques immédiatement exploitables, transversalement même, quand on apprend à visser ici on va apprendre aussi en bois et puis en mécanique aussi et puis on va apprendre mais autrement, avec d'autres gestes, dans un autre but et bon .. tout ça... et puis quand on découpe ici pour repérer des bornes, ça va être fait autre part et en ESAT ils vont se servir de ça pour faire des étiquettes, je ne sais pas, on apprend ... J'essaie aussi que ce qu'ils apprennent en scolaire ça ait un peu de sens aussi.

Du coup c'est aussi ce qui caractérise l'apprentissage par rapport au travail véritable, on a peut-être le droit aux essais, aux erreurs en apprentissage ?

Bien sûr on a aussi le droit aussi en ESAT, mais pas trop longtemps non plus.

Voilà (...)

(...) En tout cas l'objectif de l'ESAT c'est vraiment le moins possible laisser d'erreur, alors que la situation de l'atelier ça peut être aussi une situation qui soit pédagogiquement assez ouverte qui amène la personne à faire son essai et à constater par elle-même que ça ne marche pas, et comme vous le disiez tout à l'heure, on branche et des fois ça ne marche pas. On fait l'analyse de l'erreur, c'est une manière d'apprendre aussi.

Aussi. Cette confrontation à la réalité.

Voilà.

Bon et bien ça ne marche pas tout le temps.

Donc là pour les.. Et vous parliez d'un écrit que vous avez fait sur ces savoirs dans le domaine de la formation. C'est ça non.

Non ça c'était... Oui j'en ai fait des tas mais... oui j'avais fait un écrit pour présenter.. c'est cet écrit là où on parlait des savoir être... bon c'est pas non plus ... respect des horaires, respect des autres, goût de l'effort et du travail bien fait, c'est ce que je disais tout à l'heure, mobilisation de l'attention, engagement physique, quel sens donner au travail, à quoi cela sert-il, apprentissage de l'autonomie au travail, de l'autonomie affective. Oui parce que souvent ils sont quand même dans l'autonomie affective, quand ils arrivent, pas tous et puis ça dure plus ou moins longtemps, c'est-à-dire bon ils ont besoin de l'adulte pour se sécuriser, pour apprendre le geste, mais quelquefois ils savent le geste, mais ils appellent quand même

Si quelquefois.... Quelqu'un

Donc on leur apprend à être autonomes dans leurs gestes techniques, et puis dans leur vie affective aussi, pour se séparer de nous parce que on ne va pas leur tenir la main comme ça jusqu'à perpète, et pour qu'ils arrivent justement avec un minimum ou un maximum d'autonomie en ESAT ou ailleurs, parce que certains d'entre eux surtout il y en a quelques-uns qui pourront peut-être partir avant, dans certains cas, ça pose moins de problèmes, mais surtout pour les jeunes qui sont un peu longs à maturer..

Pour arriver à prendre...

Donc c'est notre objectif, c'est la séparation pour que.. enfin qu'il arrive à être un sujet, un sujet pensant par lui-même le plus possible.

C'est ça, oui. Et sur les savoir être et les savoir faire, il y a quelque chose qui vous sert de référentiel, en vous disant les savoir faire vraiment on les a évoqués un peu en disant les notions comme visser, dévisser ou des choses de cet ordre, mais est-ce qu'il y a quelque chose qui vous sert un peu de guide là-dessus, un exemple de listing...

Moi je l'ai un peu en tête bien sûr, mais j'ai pas ... évidemment mon expérience en ESAT aussi, mon expérience industrielle, donc .. bon j'étais dans les bureaux, mais quand même...

Ça doit permettre de (?...)

Mais j'allais dans les ateliers fréquemment, je pestais contre des choses qui étaient mal faites, oui qui n'étaient pas dans les délais, machin ... bon... il y avait quand même cette notion-là qui était importante, cette notion de travail bien fait. J'ai pas de listing, mais je l'ai en tête, je ne sais pas si je l'ai écrit là-dessus... Sur les savoir faire vous dites ?

Oui je ne sais pas, des gestes qui vous paraîtraient des savoir-faire un peu transversaux justement ?

Oui et bien les gestes de bases souvent transférables, je lis là, dans d'autres activités : vissage, blocage, coupe, dénudage, étamage, traçage, tout ça c'est des choses qui peuvent se transférer, les méthodes de travail aussi effectivement, préparer un poste de travail, ça c'est très important aussi, savoir le nom des outils, ranger son matériel, nettoyer quand on s'en va, c'est des choses qui sont importantes aussi.

Oui bien sûr (...)

Et la rigueur dans l'exécution, ça c'est très important aussi. On peut s'y prendre comme on veut du moment que ce soit bon, mais il y a tout de même des gestes techniques qu'on peut quand même influencer. Il faut faire attention quelquefois ils ne savent pas encore trop si c'est la main droite ou la main gauche qui va être motrice alors j'essaie, je regarde et si c'est clair bon et bien s'ils sont gauchers ils sont gauchers, s'ils sont droitiers ils sont droitiers mais si c'est entre les deux je vais plutôt les influencer à travailler avec la main droite quand même.

Les outils sont plutôt fait pour ça.

Voilà. Bon il y a des choses comme ça. J'essaie aussi de leur apprendre la mesure, savoir lire sur une règle graduée c'est important. Le dessin pour ça c'est super parce que ça se reproduit souvent. Ils ont le temps d'assimiler ça, et c'est quand même important.

Oui...

Tout le monde n'a pas accès mais généralement ceux qui n'ont pas accès c'est qu'ils auront du mal ...

... pour le reste aussi.

Et pour le reste, mais bon .. En ce moment là j'ai fait ça depuis peu de temps, il y a des jeunes qui sont porteurs d'une trisomie 21, ils m'ont demandé certains, parce qu'ils voulaient faire comme d'autres, ils m'ont demandé s'ils pouvaient faire du dessin technique. Alors j'ai dit oui pour certains, c'est quand même très difficile, j'ai beaucoup de mal, ce n'est pas évident (....)

.. le passage au plan.

Voilà, le passage au plan ça peut se faire comme ça, j'arrive à les aider, certains le font même bien, à faire le lien entre le plan et leur travail.

Oui...

Donc ils arrivent à lire un plan, ils arrivent à suivre, parce que je mets des repères alpha numériques sur les bornes, sur les différents appareils, ça les aide dans les schémas un peu complexes, parce qu'après on va tenter dans des schémas un peu complexes où je vais utiliser des tableaux d'ailleurs...

Oui vraiment la fiche technique...

Voilà, enfin c'est pas tellement une fiche technique Je vais vous montrer un truc fini pas très compliqué, par exemple, et qui peut se compliquer ensuite... Ça c'est pas le même dessin, ça c'est un dessin déjà d'une grille où il y a des éléments, il y a un disjoncteur, il y a un coupe-circuit, il y a un disjoncteur, etc.. et puis là il a mesuré, c'est-à-dire qu'il a pris la cote, il a mesuré, il a divisé par l'échelle $\frac{1}{4}$, donc il a divisé par 4, et à chaque fois il utilise la division pour faire ça. Alors il ne sait pas diviser, mais on s'en fout, on n'est pas à l'école ici, enfin je veux dire on n'est pas en scolaire, on prend la calculatrice, et puis voilà on le résultat ...

(...) le sens de l'opération.

Le sens de l'opération (...) et donc on reporte cette cote en horizontal, en vertical, on fait des mesures, donc on trace tout ça et puis ensuite on passe à la réalisation, donc un peu plus schéma de câblage ici

Oui oui

Alors c'est pas celui-là

D'accord, je ne cherche pas la (...) entre les deux..

Donc là on a des repères alpha numériques qui vont être traduits ensuite par un tableau de câblage. La bande BA1 ici, c'est le repère 1, il y a le fil qui est symbolisé par ça, et donc il y a l'extrémité BA1 du fil et l'extrémité AL de l'autre, donc il suit le fil comme ça..

D'accord.

Comme je vous dis c'est une adresse d'immeuble : c'est l'immeuble A et dans l'immeuble A il y a la borne L qui appartient donc à A et ça s'appelle AL, je leur demande de mettre le A en premier parce que c'est lui ... voilà et c'est une couleur rouge, donc le fil est rouge etc, et on

passé à la borne suivante BA1, on repart ici parce qu'il y a un deuxième fil en fait ici et qui va en CL et il est encore rouge. Là (...) sauf le neutre qui part de l'autre côté, etc.. alors B12 ici et alors lui il a fait comme ça, pourquoi pas, ce qui m'intéresse c'est le résultat final. B12

Ça c'est vraiment le travail du jeune d'avoir rempli ce tableau ?

Oui oui tout à fait,

D'accord.

Et je lui demande pas de la copier...

Non non d'accord.

Ça il le copie et puis en même temps on révise ce qu'on a fait avant précédemment, on fait un tour complet..

Oui oui bien sûr.

Donc c'est quand il a fini son travail, il fait ça, et ensuite c'est traduit en travaux de câblage.

C'est analysé...

Ensuite il y a un travail cognitif comme ça, il faut qu'ils réfléchissent, et puis qu'ils suivent, il y a une logique,

(...) je pensais à une toute petite chose et puis il va falloir qu'on s'en tienne là mais, c'est déjà très riche de ce que vous m'avez montré, je pensais par rapport à vous ils savent ou vous avez l'occasion de leur dire des fois que vous avez travaillé dans le monde industriel ordinaire...

Bien sûr, bien sûr, d'ailleurs

Je disais ça par curiosité, je me disais c'est important pour eux

Ah ! mais bien sûr c'est très important

Ce doit être quand même très gratifiant de se dire : bien voilà il y a quelqu'un qui a des connaissances pas seulement de nous apprendre, mais qui est aussi entré dans une réalité de travail.

Bien sûr c'est très important et on reste dans cette réalité-là parce qu'on va visiter les ESAT quand on va présenter un jeune pour un stage par exemple, on se renseigne et puis on fait en ce moment une étude parallèlement pour ouvrir un peu à d'autres ESAT pour trouver de nouveaux partenaires etc..

(...)

Mais c'est vrai et je suis marqué physiquement, voyez j'ai une demi-phalange en moins et souvent ils me posent cette question : « mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? » « Ben oui j'avais 18

ans, je faisais un stage justement sur une fraiseuse, pour me faire un peu de sous et voilà » et donc je leur raconte cette histoire-là et « j'ai pas fait attention et j'ai perdu un demi-doigt ». « Bon et quel âge t'avais ? » - « J'avais 17 ans comme vous maintenant ... »

Donc là du coup c'est une expérience

Donc je ne veux pas que cette expérience soit traumatisante évidemment,

Bien sûr

Mais je leur dis : voyez il faut faire attention, quand je vous dis de faire attention ...

Oui le fait de pouvoir incarner un petit peu le savoir qu'on transmet c'est le cas de le dire .. et le porter vraiment ...

Oui c'est très important bien sûr.....

Educateur technique spécialisé 13

... J'ai voulu voir des mémoires qui étaient un peu similaires...

pour voir un petit peu ce qui avait déjà été fait

Et en fait j'ai trouvé un seul mémoire à l'ITS, il y en a un paquet, mais un seul qui a traité plus ou moins d'un groupe, mais c'était pas comme ça c'était avec un groupe fixe, tout le temps, pas comme nous où ça bouge régulièrement c'est des groupes j'aurais (je vous dirai comment ça fonctionne) et surtout ça n'a pas été traité comme je l'ai fait moi, c'est...j'ai surtout essayé de trouver, en fait comment expliquer, vous allez voir, j'ai traité pas mal de thèmes. J'ai déjà traité le problème déjà de quand je suis arrivé ce qui m'avait un petit peu choqué, enfin ce qui m'avait un petit peu gêné, c'était cette histoire de déficience de Q.I.

Oui

Le Q.I. Pourquoi le Q.I. ? Certains ont le Q.I. de tant et finalement ils ne se débrouillent pas mieux que ceux qui.. enfin des choses comme ça, donc j'ai voulu visiter la question du Q.I., je me suis un petit peu documenté, j'ai pris des bouquins et là j'ai fait un truc un petit peu théorique bon et en même temps ça m'a permis de gagner quelques pages.

Là c'est toujours un petit peu ...

Mais ça représente un peu... après j'en conclus bien sûr que le Q.I. est réducteur et que de toute façon on ne peut pas se baser là-dessus, mais bon il fallait déjà le trouver, il fallait déjà le savoir, parce que quand on démarre quelque chose c'est une recherche.

Bien sûr

Moi, quand moi je suis arrivé en gros j'étais plein d'envies, plein d'utopies, voilà je venais du monde industriel. Oh ! quelle horreur ! vite vite tirons-nous, vive le social, tout le monde est merveilleux et c'est pas du tout ça bien sûr...

C'est pas aussi simple que ça...

C'est beaucoup mieux pour moi que l'industriel, mais c'est pas ... on va dire j'avais mis trop d'espérance par rapport à ce que j'ai rencontré...

Bien sûr.

Donc après la réalité fait que Mais j'ai quand même gardé une bonne fraîcheur je vous le dire honnêtement, ça fait huit ans que je fais ce boulot, j'aime toujours autant faire ça mis à part avec mes collègues où je vous dis j'ai quelques soucis, mais ça vient peut-être de mon caractère un peu trop fonceur, un peu trop innovateur, un peu trop... de toute façon..

...

et qu'il y a des gens qui sont là depuis très longtemps et qui n'aiment pas trop Voilà, et puis pour faire un petit dérivatif, je pars un peu dans tous les sens, et puis on reviendra...

Oui je vous demanderai de répondre à mes questions...

Voilà c'est vrai que je pense honnêtement que quand on fait ce métier depuis longtemps, depuis 20-30 ans, au bout d'un moment on se sclérose et tout et après on devient ... pas tout ... mais il y a des morceaux, il y a des parties de nous qui deviennent un peu trop sûres, c'est-à-dire que l'on pense : on n'a pas tout faux quelque part, voilà on a des choses qui sont valables et qu'en fait non, parce que ça change tout le temps. La société change, les jeunes changent, il y a des interactions qui se font sans qu'on le sache et puis il y a des fois des choses qui se font sans nous, qui se font par le simple fait de l'adolescence, les jeunes nous on les prend à 16 ans, à 20 ans ils ont passé quatre ans avec nous, ils ont passé leur adolescence, qu'est-ce qui vient ... quels sont les leviers qui ont permis de faire bouger quelque chose ou bien de toute façon ce jeune, avec l'adolescence, il allait bouger aussi..

Oui oui

Tout ça il y a des personnes qui pensent que voilà ... et je pense que si on fait ce métier-là, alors bien sûr il faut des gens comme vous qui s'y mettent vraiment, alors bravo, franchement, non parce que c'est à un gros morceau que vous vous êtes attaqué là. .

Ben oui mais bon...

Parce que moi quand j'ai commencé le boulot si j'avais eu un référentiel IME, il m'aurait bien servi déjà, d'ailleurs je pense que mon document si je l'avais trouvé construit de cette manière-là déjà, il m'aurait bien servi aussi, là c'est sûr.

Oui...

Parce qu'il y a des choses qui sont là-dedans qui m'ont été plus ou moins dites par des collègues sans qu'ils s'en rendent compte..

Bien sûr..

Je les ai captées, je les ai digérées, mais honnêtement j'aurais trouvé quelque chose d'un peu construit comme ça, c'est ce que vous faites et bravo, je pense que ça aide beaucoup, parce que honnêtement parfois on ne sait pas où on va, on est perdu...

Ça va me donner l'occasion de préciser, comme ça en deux mots, l'objet de ma recherche, c'est vraiment d'essayer de faire en effet, plutôt l'inventaire. Moi je n'ai pas une fonction de régulation là-dessus, mon travail c'est un travail d'observation, de recherche, d'essayer de comprendre comment finalement on fait des choix, dans les différents établissements, les différentes professions qui cohabitent aussi dans un établissement, pour décider des contenus éducatifs des apprentissages que doivent réaliser les élèves. Voilà. C'est ça mon projet et parce que je me dis ces IMPro sont des établissements qui sont quand même dans une situation singulière par rapport aux autres établissements de formation parce que justement il n'y a pas de référentiel, il n'y a pas de qualification à atteindre..

Exactement...

De certification avec un diplôme, donc chacun est renvoyé à l'idée qu'il se fait et puis les équipes à l'idée qu'on construit globalement...

Moi j'ai l'impression..

De ce qu'on prévoit..

Moi j'ai l'impression parce que je ne connais pas les autres IME, enfin je les connais plus ou moins parce que j'ai été en formation, donc il y en a qui m'ont parlé de ce qu'ils faisaient, honnêtement moi j'ai l'impression que vous êtes en avance, c'est-à-dire qu'en fait j'ai l'impression que depuis je ne sais pas combien d'années que les IME existent, mais par exemple ici, bon ce n'est peut-être pas un exemple à prendre parce que ça ne concerne que moi, et puis moi je n'ai pas la connaissance de tout ce qui se fait dans tous les IME, .. peut-être déjà plus que moi, mais je me demande honnêtement, parce que voilà : Ici, par exemple ils voulaient créer un atelier mécanique ; au moment où j'ai été embauché, il existait déjà un atelier électricité, un atelier bois, donc ça je crois que je vais en parler un petit peu, donc ça en fait les collègues, il y a les 35 heures qui sont passées par là, il fallait embaucher quelqu'un, on avait besoin de technique. Ils se sont dits : pourquoi ne pas créer un atelier plus ou moins intermédiaire, entre le bois et l'électricité, comment on va présenter en gros l'élect, l'atelier électricité est un endroit où en gros on a des notions de choses quand même abstraites, puisque l'électricité ça ne se voit pas, ça ne se touche pas surtout, ça ne se palpe pas ..

Oui il vaut mieux pas !

Voilà et le bois au contraire est très tactile, très visible, très odorant, enfin ça passe pas mal par le corps le bois

Bien sûr..

Et la mécanique justement ils pensaient que ça faisait un lien justement,

...

Donc moi c'est ce que me disait le chef de service à l'époque c'est, je vais peut-être aussi transformer un petit peu au passage, mais parce que les choses ne sont pas toujours claires et puis des fois les gens en parlant avec eux...

Chacun interprète....

Ils se remodifient la commande en fait..

Bien sûr..

Et donc l'histoire c'était que l'atelier mécanique soit l'intermédiaire entre ces deux ateliers, pour faire du lien, la mécanique qui est une activité à la fois, où on peut palper les écrous, les boulons, tout ça, où il y a aussi une certaine rigueur du matériau, et à la fois une théorie, puisqu'il y a du mouvement, de la représentativité, la notion d'acte, la notion de mouvement, et ça c'est aussi théorique mais ça ne se capte pas, un acte ça ne se capte pas, ça se devine, ça se sent, et entre les deux et bien justement on pensait que ça faisait un petit peu du lien et on se raconte peut-être des histoires, mais moi je suis un peu d'accord avec cette vision.

Oui c'est intéressant de voir la motivation, pourquoi un atelier de mécanique, pourquoi tel choix...

Mais ça c'était avant que je vienne, ça ça a été fait en dehors de ma présence. D'accord..Donc moi quand j'ai été embauché on m'a dit : voilà, vous allez faire un petit projet de ce que ... moi j'avais jamais vu de personnes handicapées, enfin, si j'en avais vu, j'ai une nièce qui est déficiente mentale, mais elle était encore petite à l'époque et puis à part quelques jeunes trisomiques que j'ai vus par ci par là..

Oui qu'on croise dans la rue ..

Oui c'est ce que je dis .. je n'ai pas spécialement de grandes connaissances, donc j'ai fait un petit projet, Je suis parti sur de l'imaginaire un peu... je me suis dit : Bon ils sont déficients intellectuels ça veut dire qu'ils ne réfléchissent pas bien, donc s'ils ne réfléchissent pas bien il ne faut pas faire des choses très difficiles, et puis en même temps qu'est-ce qu'on peut faire en mécanique de pas trop difficile..

C'est...

C'est pas évident. Alors j'ai commencé à réfléchir : pourquoi pas faire ... j'avais le souvenir que moi en mécanique quand je faisais des pièces qui n'étaient pas bonnes, je les mettais de côté et puis je m'amusais à faire des petits robots, des petites choses comme ça avec, pour les donner à mes nièces. Je me suis dit : tiens pourquoi pas ? A la limite je récupère plein de pièces usagées, qui ne sont pas bonnes, réformées comme on dit plus précisément, et que je fasse une caisse avec ça, que j'aille voir toutes les entreprises où j'ai bossé et puis que avec cette caisse, je puisse faire du montage de petits objets comme ça. Et après je vais vous dire la suite, et puis j'ai fait étudier ça, je l'ai mis quelque part, je l'ai écrit et ensuite j'ai réfléchi, bon il faudrait peut-être aussi varier un peu les plaisirs : tiens le polissage ce ne serait peut-être pas mal, c'est manuel, polir, j'ai tout de suite pensé ça je le dis, l'artisanat du Maghreb, il y a pas mal de petits outillages etc... un peu du côté artistique. Bon ça je l'ai mis aussi. Et puis qu'est-ce que j'avais mis aussi d'autre, j'avais mis faire des cours éventuellement sur le bras de levier, quand on appuie plus fort par là si le bras est long c'est facile de manière à porter une charge lourde.. puis je me suis imaginé comme des jeux quelque part.

Oui

Parce que je les imaginais quand même assez immatures. Et effectivement, je n'ai pas fait attention à l'hétérogénéité des groupes. Dans mon projet pour moi, il y avait une uniformité de la déficience, en gros j'avais affaire à des gens à peu près du même niveau.

Et oui alors qu'en fait ...

Oui alors du coup, quand je me suis présenté, quand j'ai fait mon projet ça les a emballés, donc ils m'ont embauché, je vous passe les détails avec les collègues...

Oui le temps de ...

La greffe c'était pas ça... Alors là j'ai failli arrêter tout au bout de six mois, c'était trop compliqué de bosser avec les collègues, j'en prenais plein la figure en fait et je n'avais pas

d'atelier, ça n'existait pas, j'avais simplement cette charrette qu'on m'a donnée au bout d'un mois par le gars de l'entretien qui est super sympa, et la charrette là je mettais ...j'ai commencé par en fait faire des petits montages de bonhommes, mais c'était plus des bonhommes parce que je me suis aperçu que c'était compliqué d'aller chercher des pièces à droite et à gauche, que j'avais pas le temps, que de toute façon les pièces réformées d'une certaine forme qui puissent faire des objets et bien il n'y en avait pas tant que ça..

Oui

On trouve des gros, des petits, mais.. dans ces moments-là alors ça demandait un temps fou, alors j'ai vite abandonné. Alors qu'est-ce que j'ai fait ? J'avais besoin d'avoir quelques outils à Casto, alors je suis tombé sur des équerres qui sont là, tout ce qui est pendu au mur, et ça c'est ma première activité. On va prendre celui-là parce qu'il est symbolique, c'est mon premier montage..

Ah ! oui des petites équerres montées comme un mécano finalement...

Voilà c'est du mécano. Et en fait je me suis orienté sur des montages. Alors petit à petit les idées... Pour certains... il y en aurait pour une heure pour vous expliquer en gros tout l'atelier, mais en gros, je me suis dit : voilà il faut les faire manipuler.

Oui

Donc ici à partir des éléments qui sont là, mais démontés, ils ne sont pas au mur parce qu'ils sont en bas, mais ils sont sur le crochet là en haut.

Oui..

Ils se retrouvent avec ce crochet dans les mains, et ce modèle devant eux. Là je leur demande... ils n'ont pas les photos au départ et c'est le premier test que je leur fais faire, je leur demande de me réaliser ce montage tel qu'ils le voient.

OK

Alors il y en a qui y arrivent plus ou moins, il y en a qui n'y arrivent pas. Au début je n'avais pas de niveau plus bas, donc c'était quand même compliqué. Donc je tricotais, je brodais, je faisais un tas d'activités plus ou moins complémentaires et ils avaient beaucoup de mal à s'en sortir parce que justement (...) pour d'autres au contraire c'était hyper facile, en deux minutes paf ! Alors je ne vais pas trop rentrer dans le détail parce que on va prendre une heure, je vais plutôt parler de ce que moi, ensuite après petit à petit, je vais faire carrément un grand court-circuit,

Oui..

Pour vous expliquer en gros parce qu'après si vous voulez j'ai un autre document qui s'appelle « qui reprend (...) qui est ici d'ailleurs, je ne sais pas si je l'ai, je l'ai donné en informatique, (...) et là où j'explique pour moi les différentes étapes de l'atelier.

Oui

Bon alors en gros on va travailler sur quoi ? c'est ce qui vous intéresse peut-être plus...

Mais je vous dirai après, je vous laisse continuer, ça m'intéresse pour l'instant...

Voilà je continue...

Après ça je ...

Si vous voulez, alors du coup le montage, le montage ça s'est avéré intéressant pour plusieurs choses : déjà 1°- le montage on peut les faire travailler en autonomie, c'est pas dangereux, ce n'est pas l'électricité, on ne va pas prendre le jus. Mon collègue, je ne vais pas critiquer mon collègue, mais il y a quand même un souci pour moi, lui il fait entre guillemets, vous avez vu, vous êtes allé chez lui,

Oui j'ai été avec lui

Lui il fait du montage, en même temps c'est un atelier d'apprentissage pour aller en ESAT, donc il faut aussi les préparer, les ESAT après ils gueulent si les gars ils ne savent pas faire... Ils sont contents quand le gars il arrive, il sait visser une cosse, bon honnêtement, il ne faut pas se le cacher...

Bien sûr

Bon, en mécanique c'est pareil, ils sont contents s'ils savent utiliser un tournevis, (...)

...

Bon je prends un exemple de montage, je vais parler de ça dans tous les sens, tant pis hein....

C'est pas grave...

Ça va se creuser pas mal. Ça c'est... quand j'ai passé mon diplôme j'ai amené ça justement comme exemple de montage à l'ESAT, sectionneur électrique :

Sectionneur électrique..

Voilà.. Donc c'est des jeunes après 20 ans, ils vont en ESAT, bon et donc ils vont monter plusieurs parties, donc le moniteur qui leur fait faire ça il travaille avec des photos un peu comme j'ai fait moi, il a des consignes aussi écrites, bon c'est pas tellement accessible à tout le monde. Par contre il a avant des parties, des sous-parties qu'il fait monter plus ou moins, et après.. donc en fait après c'est du mécano...

Parce que là c'est un assemblage complexe

Voilà

Il faut aller étape par étape..

Complexe, c'est toujours pareil, je vais vous montrer quelque chose qui sera moins complexe et je vais vous expliquer après comment ça fonctionne. Là je vais prendre une qui est finie. C'est des Tours Eiffel.

Elles sont magnifiques ces Tours Eiffel..

Si vous voulez, et bien ça a beaucoup plu à l'Education Nationale ...

Des belles Tours Eiffel...

Alors qu'est-ce qui se passe quand ils arrivent à faire tous les montages (...) qui sont au mur là-bas. S'ils n'ont pas ce niveau-là, après coup il y a quelques années, je suis descendu de niveau, et on travaille sur des espèces de grilles en platine, platine de montage..

Ah ! voilà les platines de montage de grille

Pour voir ces platines, bien sûr ce n'est pas de la haute technicité, mais l'avantage vous allez vite comprendre c'est des grilles que j'ai découpées à la machine, bon j'aurais pu acheter quelque chose de plus sympa, mais et puis en même temps ça marche...`

C'est chouette...

Alors ici les jeunes, je vais prendre un exemple de montage, on va prendre le lion. Quand les jeunes n'arrivent pas à faire ça, je ne vais pas m'amuser à les faire souffrir, ce n'est pas la peine, il faut qu'ils aient des bases, les bases ça va être quoi, ça va être comment on utilise des outils. Par contre au niveau tableau j'ai épuré, j'ai pas mis cinquante mille outils, c'est pas la peine...

Oui..

Ici, j'ai compris un truc, il faut avancer par étapes, c'est pas la peine de mettre la charrue avant les bœufs, parce que premièrement, on va déstabiliser, on ne va plus jouer sur la motivation, s'ils n'y arrivent pas, ils se démotivent, s'ils se démotivent alors c'est cuit..

Oui.. c'est fini

C'est cuit, cuit. Et puis même pour nous c'est cuit. Par contre s'ils sont motivés, ça donne ça. Ça ça dure un an..

Et ça quand même... la Tour Eiffel...

Et ça c'est des gamins ils sont tranquilles, ils sont plongés là-dedans, ils emmerdent plus ..

Oui

Alors l'hétérogénéité ici c'est bien, parce que quand on a un gamin qui est un peu qui a un peu de capacités, qui se débrouille tout seul, c'est ce que je dis dans mes conclusions à la fin, pour moi, un atelier hétérogène en IMPro je dis bien, parce qu'après l'hétérogénéité elle existe dans les classe de collège, etc... la différence c'est qu'elle est moins éclatée, elle est moins.... on va dire, il y a moins de transversalité ou de verticalité, je crois qu'on peut dire ça,

et si vous voulez, les jeunes qu'on a nous, le problème c'est que quand on en a un qui est en très grande difficulté, à la limite c'est du un pour un.

Ah bien sûr !

Vous êtes d'accord. Alors ça veut dire qu'est-ce qu'on fait actuellement ?

Oui oui

L'État n'a pas les moyens de payer un éducateur par personne, d'accord ? alors qu'est-ce qu'on fait ? Et moi si je ne sais pas quoi faire dans un atelier parce que j'ai des jeunes, je ne sais pas comment m'en occuper, moi je déprime, c'est vite vu. Si je déprime, je me casse...

Bien sûr...

Voilà et je vous montrerai justement l'exemple d'un jeune qui est en très très grande difficulté, il a fallu vraiment des trésors de patience et d'ingéniosité pour arriver à ne serait-ce que le faire rentrer là et il en est là, maintenant ça va, heureusement.

Alors juste pour que je comprenne cette belle Tour Eiffel qui fait presque deux mètres de haut...

Non, 1 m 50..

1 m 50, c'est une réalisation d'équipe alors, d'un groupe d'élèves ? Non ?

C'est un qui monte petit à petit (.....)

(.....)

Chacun a son projet de fabriquer sa Tour Eiffel....

Alors pourquoi ? Pourquoi la tour Eiffel, parce que la Tour Eiffel si vous voulez elle est arrivée en dernier. Pourquoi ? Parce qu'à un moment donné, parce qu'il y avait les mécanos aussi avant, tous les mécanos classés là...

Beaucoup de montages

Voilà beaucoup de montages, les mécanos je vous dis pas, il y a des choses qui ne sont pas toujours simples...

Bateaux, (....) grande (...)

Alors je suis bien tombé avec les mécanos parce que les notices de montage sont très très bien faites..

Oui très bien faites.. depuis le temps que ça existe ...

Et en plus j'ai de la chance c'est exactement le même genre de montage qu'on trouve dans les ESAT, parce que les ESAT ont dû éclater pendant un moment, ils ne faisaient que ça pratiquement.

Oui oui

Donc il n'y a pas de plan en vue, c'est des plans éclatés, quand je parle des plans montage. Bon si je prends l'hélicoptère, si je prends le premier montage qu'ils font, c'est le petit catamaran, alors après selon les capacités si je vois que le gamin il se débrouille très très bien, on ne va pas s'amuser à en faire cinquante mille, on passera à un premier montage, donc la photo représentée, donc là, Alors ils vont le chercher ...venez voir parce que ça c'est intéressant ...

Ils vont le chercher dans la boîte....

Alors là pour moi la motivation vient aussi de l'autonomie. Pour moi, si on n'est pas autonome, on ne peut pas être motivé, ça c'est ma conviction profonde, c'est-à-dire si on Pour des jeunes déficients, (....) moi je leur acheté ça, ils viennent tout seul (...) et tout. Il viennent chercher leurs pièces, ils savent (.....) Je leur ai fait, pour ceux qui savent lire, un petit peu de nomenclature, ils ne peuvent pas me dire le truc, le machin, mais ici...

Comment ça s'appelle

Ici comment ça s'appelle la bande...

Après ici ils ont tout le montage. Ils apprennent à compter aussi donc voilà

Les écrous....

Donc au début ... un truc et petit à petit il y a toujours des choses qui..... Et puis je me suis aperçu des fois dans des cas comme ça pour certains ils voient trop le petit détail comme ça, c'est le problème des trisomiques, voilà, ou alors on ne voit rien...(..) c'est ou l'un ou l'autre. Alors récemment (...) j'ai pensé à des jeux, le jeu des différences, alors des fois quand les jeux ne vont pas bien ça (...) on va dire pour ceux qui font des Un peu plus accrues. Souvent ils vont se réfugier dans des coloriages.. alors l'idée au lieu de rester là-dedans, je me suis dit : tiens pour leur faire faire des jeux, des jeux qui puissent servir, alors du coup le jeu des sept différences on repère...

D'observation...

On observe les détails qui manquent. Voilà. Après ils ne savent pas s'en servir dans les plans, parce que c'est ça qui leur manque c'est...Ils savent faire, ils comprennent mais ... Alors ensuite on va passer sur cette heure-là. Alors ça c'est le plus complexe de tous c'est l'hélicoptère, alors celui-là c'est carrément... je vous assure que même moi j'ai du mal parfois... je leur tire mon chapeau parce qu'ils s'en tirent bien. Je vous dirai après pourquoi ils s'en tirent si bien. Voilà les hélicoptères là, un deux, trois quatre déjà...après cinq, six, dix, après on va carrément au (.....) de chez Renault....

Ah oui...

Ils (.....) bien, pas tous bien sûr, mais je vous assure...

(.....)

Là j'ai un trisomique qui me l'a fait à 95 %.

Tout seul.

La Tour Eiffel aussi...

Vous venez un jour, vous venez nous voir travailler... ils sont là vous les verrez travailler.

Oui oui c'est intéressant.

Alors ici je vous mets sur les platines. Alors là on passe un peu du coq à l'âne, mais on est bien obligé, sinon ça devient monotone, ça fait trop d'informations à la fois. Voilà un premier montage.

Pour les platines ils ont un préplan quoi..

Qu'est-ce que c'est ça ? Pour faire bien et parce que je sais...en gros

C'est du repérage de cases ...

Non, non, Vous allez voir ... Au départ si vous voulez moi j'ai beaucoup travaillé avec une intuition. L'intuition je ne sais pas comment vous l'expliquer, je n'avais pas de formation, j'avais rien, j'avais l'intuition...

Bien sûr, oui

Mais l'intuition, je l'ai appris en formation, ce n'est pas rien, parce que l'intuition c'est ce qui nous vient du plus profond de nos expériences en fait et en fait tout être normalement construit, qui a vécu quelque chose, il en garde une trace et cette trace si vous voulez, elle est pas anodine. L'intuition, on dit que c'est l'intuition, c'est du hasard, j'sais pas.. non non c'est vraiment quelque chose qui vient...

(.....)

Et je dirais c'est le concentré du jus, c'est-à-dire, en fait allez on fait dix ans d'études, on retient ça, mais ça c'est du concentré, voyez parce que ça finalement c'est l'essentiel, c'est des huiles essentielles...

Des huiles essentielles oui...

Des huiles essentielles de l'esprit l'intuition. Et l'intuition elle est basée... alors du coup moi quand j'ai commencé les formes, tout ça et tout, les grilles tout ça, j'arrivais pas trop à expliquer pourquoi ça marcherait, et finalement avec la formation j'ai repensé le truc et je me suis aperçu que finalement en psychomotricité il y a plein de liens.

Oui

Je vais vous montrer ce que j'ai écrit, faut que je le retrouve, il doit être par là, je suis assez organisé en général, mais je ne vais pas souvent dans ces documents, voilà je vais peut-être le retrouver, parce que si vous voulez pour finir encore, pour compliquer le truc, normalement, si on voulait faire bien, on partirait du référentiel mécanique de l'Education Nationale par exemple,

Oui

On l'adapterait vous voyez ; on l'adapterait plus ou moins, par petits bouts, en fonction de ce qu'on ...

Le référentiel par exemple du CAP ?

Voilà par exemple. Voilà c'est ça , c'est le référentiel, et en fait, le problème c'est que si on fait ça, si on part du référentiel CAP on garde très peu de choses, parce qu'ils ont tellement un niveau, comment dire, il y a un niveau si vous voulez... un contraste entre un niveau du CAP et le nôtre qu'on ne peut pas faire ça.

Il ne vous resterait rien ou presque rien..

Il y a aussi un autre référentiel, le référentiel par exemple des activités professionnelles de ... qu'est-ce que c'est celui-là ? Ben voilà c'est le brevet d'études professionnel des métiers de la mécanique informatisée, je vous montrerai ce que j'ai derrière...

Oui..

Ben par exemple on peut se baser aussi sur ça, si vous voulez y jeter un œil...

Ça c'est le travail qu'on fait dans les ESAT

C'est du travail protégé, c'est au-dessus de l'ESAT déjà. a ... juste avant le monde ordinaire..

Ah oui oui

Bon par exemple je vais vous montrer, je vais chercher le document si je le trouve.... Où je l'ai mis ? Ah oui ! il y a ça aussi ! Je ne sais pas si vous l'avez eu ça, il vous l'a peut-être donné le chef de service, ou à moins que vous l'avez déjà, euh le « Petit commun des évaluations professionnelles des...

Ah oui, ça je l'ai ! Il m'en a passé une copie...

Ça c'est intéressant..

Très intéressant oui oui..

Ça peut vous aider dans votre boulot.

Tout à fait oui oui.. L'autre jour quand j'ai (...) avec lui...il me l'a photocopié, alors je sais pas, si c'était la toute dernière, ça ressemblait à ça.

Ah voilà c'est le premier je l'avais pas retrouvé ! (.....) Alors là si vous voulez il y a des... Tiens regardez ce que j'ai mis là dans l'introduction à propos de l'atelier mécanique : alors là si vous voulez c'est quelque chose que j'ai repris du chef de service qui a fait lui-même ce travail avant et bon comme c'est à peu près la même chose, je ne me suis pas cassé la tête, j'ai repris : « *Dans le premier axe de la formation, il s'agit pour l'apprenant d'acquérir un niveau de première employabilité...* », ça si vous voulez c'est l'objectif de l'atelier hein.

Oui

« *...en vue d'une orientation vers une (; ...) protégé. Les objectifs peuvent évoluer en cours de formation en fonction des progrès du jeune mais aussi des changements dans le référentiel d'emploi* ». Si l'ESAT changeait demain complètement de boulot, ils nous demanderaient forcément un petit peu desparticulières. « *Pour des jeunes plus en difficulté un deuxième axe de formation permettra la rencontre avec le travail, le groupe, le respect d'une consigne..* » en disant on va limiter au moins les...

Les comportements sociaux

Les comportements sociaux voilà. « *Il n'y a pas ici Vers un lieu de travail protégé, cette position est momentanée, il est toujours possible de le modifier si ça bougeait ...* ». Donc ensuite le plan de formation... A propos de l'atelier de mécanique, j'avais mis : *L'atelier mécanique à l'IME s'inscrit comme intermédiaire entre l'atelier électricité et le bois. Cette démarche a été voulue par l'institution avec l'a... de celui-ci pour permettre symboliquement le passage d'une matière invisible et abstraite (l'électricité) à une matièreet concrète le bois..*

Ah oui c'est ce que vous me disiez (....) c'est intéressant.

Mais ça c'est moi qui l'ai écrit : la mécanique c'est aussi d'un point de vue représentatif pour moi, sensibilisation à l'action qui entraîne la réaction, mouvement, force, le lien avec le corps, comment ça fonctionne, l'épreuve de réalité par exemple pour la personne psychotique le montage peut être un moyen de s'ancrer dans la réalité par expérimentation, le fait d'être confronté à quelque chose qui bute..

Bien sûr..

Si ça bute on est dans le concret parce que là le côté psychotique où l'environnement n'interagit pas trop puisqu'on est plus ou moins... enfin l'environnement existe plus ou moins, puisque le psychotique...

Oui oui

Là du coup ça nous réveille, quand on bloque.... Moi j'ai des jeunes ils bloquent...

Ça force

Qui... et puis ça ça leur fait plaisir parce que voilà c'est une sensation. Alors en montage les raisonnements par essai/erreur avec des montages successifs en autonomie de situation c'est-

à-dire qu'en gros on ne les laisse pas tout seuls bien sûr, moi c'est comme ça que j'appelle ça...

Oui bien sûr, ils peuvent essayer...

« *Situation en autonomie* » c'est un grand mot. La situation c'est dans le travail, pendant qu'ils sont au travail, ils sont en autonomie de travail au niveau de leurs mains, en montage le raisonnement par essai/erreur, montage, démontage, essais successifs en autonomie de situation, peuvent éventuellement amener la personne déficiente à reproduire ces raisonnements dans les situations de la vie courante, c'est-à-dire les échecs, les erreurs qu'ils font... là l'avantage c'est pas du bois, le bois ça casse, faut recoller, faut bidouiller pour recommencer, c'est pas simple, là... et en plus faut appeler l'éducateur, là on s'est trompé, on a mis la queue à l'envers, on a mis le pied à l'envers, la vis à l'envers, on démonte et on recommence..

C'est vrai du coup c'est le côté malléable..

C'est malléable.

On peut revenir dessus.

Et la vision égocentrique est amoindrie. Ca c'est Piaget et toute la bande qui ont .. vous connaissez mieux que moi... qui ont fait des études par rapport à ça que l'enfant à un certain âge, pour son développement, il passe de la vision égocentrique du monde où c'est un peu tout qui tourne autour de lui, à une vision où il interagit avec son environnement et que finalement bon, ben

Ça lui renvoie des choses

Et bien moi justement je pense que ce démontage permet... et moi comment je le dis ça : j'avais un jeune qui était trisomique, il n'est plus là maintenant, il a été embauché... je me demandais si un jour il arriverait à s'en sortir et puis finalement ça s'est bien passé. Un jour il me dit sur la Tour Eiffel parce que je l'avais quand même amené là, je lui dis « Voilà tu as fait une erreur » par exemple cette barre elle doit être ici, pour lui ça allait très bien, ça se monte, il était content, le problème c'est que si vous faites une erreur là, deux étages plus haut ça ne monte plus.

La diminution du ...

Ça coince

Eh oui, bien sûr

Voilà. C'est pas possible, il n'y a qu'un endroit, il n'y a pas d'autre endroit, si vous ne la mettez pas au bon endroit, vous n'arriverez pas jusqu'au bout. Et ben il était tellement persuadé qu'il avait raison qu'il s'est accroché à son idée, vision égocentrique ; je lui ai dit : « Vas-y, pas de problème, continue, tu vas m'appeler dans quelque temps. » Et effectivement il boudait, il était énervé, il tapait sur la table, excité et tout. Je lui ai dit : « Tu vois, t'as voulu faire ton expérience, je ne t'en veux pas, c'est très bien, moi je trouve tu as défendu ta position c'est bien, seulement tu vois que la matière c'est plus fort que toi, et c'est plus fort

que toi et c'est plus fort que moi, c'est plus fort que tout, parce qu'il y a une possibilité c'est celle-là et on ne peut pas faire autrement ». Et du coup le gamin il a compris ça et après il ne m'a plus embêté avec ça et il s'est mis à demander de l'aide qu'il ne demandait pas avant.

Oui Oui

Et quand je lui disais : « quand tu verras que ça ne marche pas et que si je te dis qu'il faut recommencer, il faudra que tu recommences », et c'est ce qui va advenir plus tard en ESAT, s'il arrive en ESAT avec sa vision égocentrique « j'ai raison, tout le monde a tort, allez le boulon je le mets comme ça, si t'es pas content c'est pareil » ils le virent au bout de deux minutes.

Bien sûr...

Et là du coup ce gamin il a beaucoup progressé sur ce côté-là.

Et là, non simplement pour la Tour Eiffel, ils travaillent sur un plan donc...

Et bien justement...

Il y a ...

La difficulté qu'on peut penser, tout le monde fait l'erreur, je l'ai faite le premier ; quand on arrive on voit alors nous aussi on a un exemple global, ah ! effectivement quand on prend ça dans les dents comme ça...

C'est compliqué...

C'est un trisomique qui a fait ça c'est pas possible... En fait non qu'est-ce qu'on voit pas.. On remarque qu'il y a quatre faces là-dedans. En fait on fait une face.. Voilà une face...

Qu'on reproduit...

Qu'on reproduit trois fois. L'avantage (...) au jeune de buter sur le premier côté, il est ensuite reproduit, donc il a déjà fait ce travail une fois, donc là il va reproduire...

OK

Alors là du coup ça le rassure et moi ça me rassure aussi parce que du coup ça me laisse un gamin autonome et que je n'ai pas besoin d'aller voir toutes les deux minutes.

Oui oui vous pouvez lui dire : « fais comme tu as déjà fait... »

Voilà

Première étape réussie, il n'y a plus qu'à faire les trois autres...

Lui il a un cerveau qui fonctionne à peu près pour ça en tout cas, il voit bien qu'en mettant sa vis là et sa vis là et si je viens et je lui dit « c'est bon », en plus il repère vite, si il ne sait pas compter...

La même hauteur...

Il a déjà ce repère-là et bien il reproduit la même chose qu'il a là et il tourne comme ça à chaque fois..

A chaque étape...

Et du coup c'est pas si compliqué que ça...

Oui oui

Ben lui qu'est-ce que ça lui renvoie comme image positive..

Bien sûr oui oui

Et plus ça monte et puis après il y a le symbole phallique, parce que moi j'ai des sarcasmes de mes collègues excités (...) la gueule

(rires)

Bien sûr !

Alors moi j'ai bien fait de résister parce que l'Education nationale la seule chose où ils ont été épatés c'est ça, le type il était là, le chef de travaux il regardait...

Ah oui c'est bien

Il était épaté il disait c'est super et puis il voyait les gamins travailler surtout.

Bien sûr

Et s'en sortir en plus et du coup mes collègues ils se foutaient de ma gueule en disant « ça va (...) l'autre ci l'autre ça... qu'est-ce que tu vas nous faire avec les Tour Eiffel »

Il aurait fallu faire le viaduc de Garabit...

Sauf que le psychologue un jour, devant une jeune fille qui était très inhibée, mortifère, vous voyez, pas de vie, rien, qui se débrouillait bien là-dessus et qui finalement un jour avait pleuré parce que ... et pourtant c'est pas quelqu'un qui met beaucoup de désir, et là pendant l'atelier mécanique, elle était en pleine construction de cette Tour Eiffel, elle avait dit, enfin (...) parce qu'elle n'arrive pas à s'exprimer, elle a beaucoup pleuré et en lui posant plus ou moins des questions, par recoupement, elle a dit qu'elle voulait retourner à l'atelier pour finir sa tour Eiffel. Et donc en analysant la pratique le psy elle a dit : « eh oui c'est une érection de la personnalité »

Ah ! là ... c'est poétique...

Ah ! les gens si vous les écoutez..

Oui ... mais ...

Dans ce métier il est là le problème : dès qu'on innove, dès qu'on essaie de faire des choses passionnelles, si vous voulez aussi c'est pour ça que tout à l'heure je vous parlais de mes motivations, c'est parce que aussi pour moi il y a une phrase-clé que j'aime bien utiliser : « Il faut supporter le support ». Grosso modo, pourquoi je dis ça, parce que quand je suis arrivé avec mes boulons, mes... ça n'existait pas, donc les jeunes ne connaissaient pas, très peu avaient fait du Meccano, ...des boulons qu'est-ce qu'on va faire avec ça, c'était pas plus que ça. Et maintenant j'ai transmis cette passion à pas mal de jeunes et c'est des jeunes qui s'éclatent, et je vous assure ils sont en manque, pratiquement ils sont en manque quand ils ne viennent pas et pourquoi, parce qu'ils ont pris un petit peu par identification du plaisir comme moi j'ai à faire ça, c'est-à-dire ces activités. Ils sont portés par l'éducateur et du coup il y a double emploi, il y a à la fois leur désir à eux et le désir de me faire plaisir, non je ne peux pas dire ça, non le désir de s'intégrer dans un processus identificatoire et finalement, parce que si moi j'aime faire ça, que je l'ai bien construit, ils peuvent s'identifier avec moi,..(..) à moi, ils vont essayer de faire ce que moi j'aime faire...

Oui

En gros je suis admiratif d'un copain : « ah ! il s'est mis à faire de la guitare eh bien moi aussi, je vais faire de la guitare et je vais aimer faire de la guitare ».

Bien sûr..

Je ne sais pas... J'estime que c'est ça, mais je peux me tromper. Moi ce que je vous dis c'est avec le cœur. C'est à la louche...

Je crois que ça fonctionne bien comme ça..

Voilà. Et je vous assure j'ai très peu d'échecs, très peu de jeunes qui ne veulent pas la faire, très peu. Et même je peux vous dire, quand je suis arrivé ici, on m'a dit : « Tu sais, c'est vite vu, quelque chose qui dure plus d'un mois ça ne marche pas, ils abandonnent ». Effectivement ça m'est arrivé qu'il y ait des jeunes qui avaient envie d'abandonner, mais il m'a fallu à peine réamorcer la pompe, pour repartir et souvent quand je leur demandais de la démonter ils ne voulaient pas.

Ah oui..

Eh non parce que je joue avec ça. Bon et bien pas de problème ;.. parce qu'en fait souvent ce qui se passe c'est quelques jeunes sur les 50 ou les 70 qui sont passés sur la Tour Eiffel, bon j'en ai eu quelques-uns où ça a été un peu plus difficile parce que, problématique particulière, etc., et puis c'était peut-être moi finalement qui les avais un petit peu poussés, mais sinon tous les autres ils ont tous été jusqu'au bout et des fois ils s'énervent, moi au début j'avais un peu peur.. alors je les emmène ici, ils piquent des crises, ils s'énervent, mais en fait ça fait partie du jeu, parce que nous aussi on s'énervé quand on n'arrive pas...

(Rires...)

Oui... C'est pas parce qu'ils sont handicapés qu'ils n'ont pas le droit de s'énervé. Moi après ça je me suis enlevé ça de la tête : et puis non après tout ils ont le droit de s'énervé, de dire

parfois des gros mots, ils sont comme nous : « merde... fait chier ... » mais après ils sont contents quand ils réussissent.

Bien sûr.

Donc voilà après j'estime que finalement au final, je ne les tiens pas tant que ça par la main, ils finissent par faire des choses par autonomie, donc aussi par motivation, et vice-versa et en même temps ils apprennent vraiment des gestes techniques, ils apprennent vraiment le sens du vissage de droite à gauche, etc.

(...) de vis

Eh ! oui ! Et je vous assure que pour certains je ne les ai pas beaucoup aidés.

Et alors après, ils la gardent après ?

Non.

Il faut la redémonter ? Alors ça, ça doit être ...

Alors voilà ce que j'ai trouvé comme (...) j'ai trouvé ça, l'album photos, alors ils emportent l'album photos à la maison, ça symbolise

Ah oui quand même, garder quelque chose.... Voilà, garder une trace de tous ces travaux-là, ... l'album photos ...

Ce qui est sur l'étagère ça c'est autre chose, donc ils ont des étagères aussi.

Et oui bien sûr.

Cette fois, c'est un jeune qui a inventé carrément... (...)

C'est chouette cette idée d'un montage...

Le jeune dont je vous parlais tout à l'heure qui a de grosses difficultés ..

Donc là du coup c'est très valorisant... Pour l'emporter chez eux.

Il l'emmène à la maison. Alors là l'hélicoptère je ne les ai pas aidés.. C'est des jeunes qui ont des bonnes capacités..

Oui

Elle ça a beau être une trisomique, très bonnes capacités de montage. Alors justement je fais encore un parallèle sur beaucoup de choses : mon collègue souvent en bois, on est en contradiction avec les jeunes, dans les analyses des contrôles, ...enfin des modules ou des réunions de synthèse. Pourquoi ? Lui il arrive : « Les jeunes ouais, difficultés de ci, difficultés de ça, il arrive pas à s'orienter, il arrive pas à s'organiser, il arrive pas à ça.. » et moi : « Et bien écoute chez moi ça ne va pas si mal que ça. » Pendant longtemps on se mettait un peu comme ça en guéguerre tous les deux parce que, bon autant en atelier menuiserie c'est un peu

moins intermédiaire c'est un peu (...), oui on était un peu antagonistes à chaque fois. Et puis un jour je me suis posé la question : qu'est-ce qui fait qu'en atelier mécanique ça se passe toujours un peu mieux qu'en bois ? Et puis en fait j'ai réfléchi : mais en fait c'est simple, lui l'activité bois il l'a construite avec une progression comme moi, ça rentre dans notre profession, sauf que lui la différence, les activités qu'il propose c'est des activités plus ouvertes, c'est-à-dire il y a plus de choix dans l'action...

Oui..

En gros on va peindre un objet. Pour peindre un objet il faut, mine de rien, s'assurer que la table soit correctement préparée, et c'est global ça, c'est pas évident ..

Bien sûr..

Il faut se rappeler de tout ce qu'il faut, quelle peinture,

Quel pinceau..

Quel pinceau, quel truc, quel machin, l'action elle est simple, mais la préparation est compliquée, donc c'est des jeunes qui peuvent être déstabilisés. Moi ce que je leur propose c'est un guide, un guide : il y a une platine éventuellement pour poser ses vis, il y a éventuellement un schéma somme toute assez clair, il y a des choses au niveau des plans qui sont vraiment bien construits, donc en gros ça me fait penser un petit peu au gabarits qu'on trouve dans les ESAT, voyez, les gabarits qui servent à positionner les pièces.. et non pas à (...) des difficultés.

Donc ça ne peut être qu'à un seul endroit...

Voilà. Et moi finalement c'est ça, parce que chez moi ils ont plus d'autonomie, ils arrivent peut-être à s'en sortir un peu mieux parce que justement ils ont tout ce côté, on va dire, d'outillage, de plans, qui leur permet justement de ne pas avoir cinquante choix. Donc voilà, on suit, on suit, en fait... On suit une ligne quoi. Lui ...

C'est des tâches complexes ...

C'est pas complexe pour nous parce qu'on a un cerveau qui est adapté ; pour eux, pour certains jeunes complètement déconnectés un peu psychotique, un peu... c'est pas évident. Pour lui c'est simple, pour moi c'est simple, mais pour eux c'est compliqué finalement.

Oui oui

Voyez

C'est un apprentissage..

Mais c'est pas grave, moi je trouve c'est complémentaire . Alors moi après, après je vous expliquerai mon référentiel comment je l'ai tiré vers le haut, je l'ai tiré avec cette machine et la perceuse et vous allez voir ce que je fais depuis quelque temps, depuis un an j'ai mis en place et effectivement quand les jeunes sortent de la Tour Eiffel, ils vont en fabrication,

j'essaie de tirer ... vers le haut puisque c'est des jeunes qui arrivés au bout de trois, ils restent quatre ans, pour la plupart, pour les très bons au bout de deux ans ils ont tout fini..

Ils ont tout fait...

Il reste deux ans à faire et pour les un peu moins bons au bout de trois ans. Donc après il reste un an. Et puis après il reste ceux qui ne feront pas ça plus ou moins parce que (....) voilà. Et donc pour ceux qui vont là-dessus, effectivement quand ils sortent de là et bien on retrouve sur cette machine des choix multiples d'action.

Qu'est-ce que c'est cette machine, moi j'y connais rien ?

C'est une fraiseuse.

Une fraiseuse. D'accord. Ah oui on commande ...

Si vous voulez là, je vais finir quand même là, parce qu'on avait commencé là..

D'accord.

Donc la platine, je vais vous montrer ensuite grosso modo, on ne va pas en prendre cinquante, on va prendre celui-là le premier montage : qu'est-ce que je mets ? alors là par contre ici j'avais fait un petit peu toutes les tâches manuelles qu'on rencontre, ça c'est classique: bon percer : c'est la reconnaissance des matériaux, définir le diamètre de perçage, savoir pointer un trou, sécurité : blocage du foret, ça c'est classique. La scie : (...) organisation du poste de travail en fonction de la pièce à découper (.....)

Ça ça été repris un peu aussi de mon collègue, et puis ensuite moi j'ai rajouté des trucs qui sont spécifiques à l'atelier de mécanique : par exemple en mécanique on fait en millimètres, alors qu'en bois on fait en centimètres..

Oui

En dixièmes aussi on fait..

En dixièmes (...)

Lecture de plans, connaissance des normes, connaissance de l'outillage, pré-acquis scolaires, maîtriser les Les cotations, savoir connaissance des normes.

Alors de ce point de vue là justement, il y a tout de même beaucoup de choses que vous avez nommées pré-requis scolaire, comment est-ce que c'est travaillé, est-ce que c'est travaillé en lien avec les enseignants ? avec l'enseignante ?

On n'en est qu'au début. C'est vite vu. On commence à peine. Non mais je vous assure on est en pleine évolution là parce qu'en fait ici, là c'est toujours pareil, quand vous avez des personnes qui sont là depuis très longtemps...

C'est difficile toujours de changer...

Il y avait des collègues qui disaient que c'était pas possible de faire du dessin technique et en grande partie ils ont raison, à 80 %, peut-être même 90 %, simplement ce qu'ils ont occulté eux, et c'est là que je leur en veux un tout petit peu, mais gentiment, ils ont occulté ça : l'hétérogénéité des groupes.

Oui

Parce que moi, quand je suis arrivé, je me suis aperçu qu'il y avait des jeunes qui étaient au-dessus du lot, peut-être même qui n'avaient rien à faire ici, si ce n'est peut-être qu'un problème de comportement...

(...) ??

Et cette question de référentiel ici, à l'IME malgré que nous (...) c'est des groupes qui changent tout le temps, moi j'ai pratiquement 45 jeunes qui passent toute la semaine

Voilà qui passent ...

Parce que nous ici ils ont pas voulu mettre des jeunes spécifiques dans tel atelier ou tel atelier parce qu'ils ont trouvé que c'était moins intéressant et puis ils ont voulu se calquer sur les ESAT qui font aussi des choses

Des choses différentes ...

Des choses dans la transversalité, c'est-à-dire des capacités transversales un peu moins de chaque de tout, mais avec des liens, mais justement le problème c'est qu'ici, si on ne prend pas ce problème d'hétérogénéité à chaque fois, on passe à côté. On peut raconter mais on peut raconter n'importe quoi..

Le risque de ce que vous décrivez c'est de raboter tout...

Ou au contraire de trop...

Ou de faire de l'élitisme des programmes (...)

Et puis vous verrez (...) on le sent bien, mais ici pour moi là dans un IME, pour moi il faut avoir une vision systémique, vous vous rappelez en 6è on a tous fait des patates...

Oui oui

Ben maintenant je me suis bien rappelé des patates, parce que du coup mes patates elles sont bien visibles : il y a telle ou telle problématique, telle problématique, le niveau des jeunes, l'âge des jeunes, le syndrome qui fait que... si c'est un trisomique, pas trisomique ou... les trisomiques tout à l'heure je vous disais ils ont des fois une vision assez détaillée des choses, mais pas forcément une vision globale...

.....

au contraire, d'autres ils ne voient rien dans le détail à l'inverse, et ça ça dépend bien des problématiques de chacun..

Bien sûr...

Il y a un trouble du comportement, il peut être fort en tout mais il produit peu. Pourquoi parce qu'il est toujours en agitation, ou si c'est un abandonné, tout le temps en train de rechercher la relation, la casser, la reconstruire. Si c'est un gars, au contraire, on en a un en ce moment, qui n'est pas sûr de lui, qui n'a pas confiance en lui, il va bien travailler et puis tout d'un coup il va tout faire péter justement pour éviter qu'il se confronte à la difficulté.

Bien sûr.

... rassurer, machin... reconstruire avec lui... lui parler également, toucher les points sensibles, tout ça c'est du tricotage, du brochage sans arrêt..

Alors comment vous êtes arrivé à aborder le dessin technique ? De quelle manière ?

Le dessin technique, voilà. Le dessin technique c'était un peu un sujet tabou ici. Bon. Mon collègue en a fait, lui pense que c'est avant moi, mais en fait j'en avais fait avant lui mais ça il ne le savait pas. J'avais abandonné après, parce que la première fois que j'ai fait du dessin technique je l'ai fait n'importe comment. Pourquoi ? Je reconnais que c'était plus occupationnel que pour faire du dessin technique. Quand je suis arrivé au début j'avais des groupes qui étaient compliqués, on avait de la violence ici, on avait des jeunes qui étaient très violents, etc.. donc il fallait s'occuper des jeunes violents dans l'atelier, et les jeunes en difficulté, ceux qui avaient de grandes difficultés, je ne savais pas trop comment m'en sortir avec eux, j'avais pas tous ces objets...

Ces outils oui...

Faudrait quand même que je termine (...) Et donc si vous voulez, un moment j'ai acheté, non je ne l'ai pas achetée au début, j'ai récupéré une table à dessin, un peu bas de gamme et je me suis dit : « tiens, ça vaudrait peut-être le coup de les faire manipuler », dans l'esprit de manipuler, pas de leur faire faire des dessins. Manipuler c'est-à-dire faire le clip de la règle, la monter, la descendre, et puis c'était peut-être intuitivement l'espace, le plan, tout ça et puis quelque part c'était un peu normalisant, donc ça leur faisait plaisir, mais honnêtement j'étais à côté de la plaque. Ça j'ai pas peur de la dire et j'ai arrêté après.

Alors qu'est-ce qui s'est passé ?

Ce qui s'est passé c'est que je me suis retrouvé en train de leur faire faire des choses complètement absurdes, par exemple leur faire faire des traits parallèles, voilà. Vous faites des traits parallèles et j'étais content de moi en plus, des traits verticaux. Les gens ils étaient tellement contents et fiers de ce ... par contre ils utilisaient la règle c'était peut-être le seul truc intelligent dans l'histoire c'est que je leur demandais de faire tous les cinq millimètres par exemple, donc repérer sur la règle, mais à part cela, des jeunes en difficulté ceux-là..

Oui bien sûr..

Mis à part cela, mes collègues ils devaient bien rigoler quand je leur montrais une feuille quadrillée et que je leur disais : et bien voilà ils ont produit ça, c'est pas mal quoi...

Et qu'est-ce qu'ils vous disaient ou de quoi est-ce que vous avez-vous pris conscience par rapport à ce type d'activité ? qui pose problème ...

Moi si vous voulez...

Parce que quelqu'un d'autre pourrait vous dire : et alors pourquoi pas ?

Et oui moi j'étais ... en plus honnêtement...

Pourquoi pas faire ça ? ...

J'ai pas honte de le dire, j'étais persuadé que c'était bien, qu'ils avaient fait quelque chose de pas mal les gamins.

Alors en quoi ce n'était pas bien finalement ?

Ce n'était pas bien parce qu'en fait si vous voulez je les ai pris un petit peu pour... comment dire... j'ai enlevé quelque chose de leur personnalité sans le savoir, parce qu'en gros j'ai pris qu'un petit bout de leur personnalité ; Je ne les connaissais pas en fait, et j'ai pris si vous voulez et ça je vous le dis, parce que c'est la première fois que je me repenche dessus, je le sens maintenant, si vous voulez j'ai pris simplement la partie on va dire saine, plus ou moins saine, et j'ai peut-être un peu raison parce qu'on travaille souvent sur la partie saine, on est d'accord, mais de leur faire faire des actions répétées, mécaniques, répétitives, avec simplement l'objectif de leur faire réaliser des choses minutieuses, c'était ça absolument. Faire des choses minutieuses, sans objectif personnel, sans, si vous voulez, qu'eux ils en tirent un bénéfice à la fin, si ce n'est que moi j'en tire un bénéfice, vous voyez, le bénéfice de m'auto-satisfaire bêtement.

Oui...

Alors le quadrillage ensuite, ils l'emmènent à la maison, et moi je leur dis : il faut l'emmener à la maison, le montrer papa maman, ça leur fera plaisir. Et alors franchement je me dis qu'est-ce qu'on dû penser les parents ? et qu'est-ce qu'on dû penser les collègues aussi à un moment donné ! mais c'est après coup que je m'en suis rendu compte...

Et les parents, vous pensez qu'ils ont pensé quoi...

Moi, à mon avis les parents disaient : « c'est n'importe quoi ! » Pourquoi ? parce que qu'est-ce que ça représente ?

Oui... et toujours autour de la finalité...

Voilà. La finalité de l'objet, et ça je ne l'avais pas. Je n'avais que l'instant où je pensais que l'action, même sans finalité, était quand même bonne, il fallait quand même les mettre en mouvement, les mettre en mouvement, de façon minutieuse, pourquoi pas, si vous voulez parce que c'était en fait une angoisse quelque part de ne pas amener à les faire travailler...

Oui oui

Parce que comment je travaille avec eux, je ne les connais pas, ils ne me connaissent pas, c'était au début, au tout début, les premier mois.

Parce que ça c'est un problème qui est permanent dans les apprentissages, c'est-à-dire que dès qu'on donne une tâche complexe à réaliser, je pense à cette magnifique tour Eiffel, il y a une motivation par la finalité, qu'est-ce qu'on va produire, bon même s'ils ne la conservent pas, il y a tout de même une trace photographique, j'ai été capable de faire ça et puis après ça on se dit : mais finalement ils faut aussi qu'ils soient capables de visser les petites vis, les petits écrous et tout ça...

Voilà.

Donc, on a tendance à redécomposer la tâche en disant : et bien finalement commençons par apprendre à visser et puis après ça on pourra passer à une réalisation, et ce qui est intéressant dans ce que vous dites, c'est la finalité à l'inverse..

Voilà...

... une tâche complexe et à travers cette tâche complexe...

Exactement...

On se confronte à des micro-tâches qui elles en elles-mêmes ne sont pas ...

Par exemple regardez... On va partir là-dessus... ça (...)

C'est pour ça que je revenais à cet objet de départ, cette grille

Cette grille...

Et les boulons dedans..

Cette grille quand on arrive ici, alors moi je vous ai expliqué grosso modo, après coup, parce qu'au départ c'était pas étudié comme je l'ai écrit là, c'était fait par intuition...

D'accord (...)

Après coup (....) ça donne ça. Alors j'ai (....) tout ça, bon.... Premier cours : Montage sur platine l'étoile : Objectifs globaux de la séquence, mais ça je pourrai vous le passer si vous voulez, apprendre en expérimentant à maîtriser le vissage, donc une finalité c'est le vissage, mais eux ils en ont rien à foutre de maîtriser le vissage..

Ce qui les (...) c'est d'avoir fait ce que vous leur avez demandé

Mais après vous direz comment ça marche, parce qu'après il y a le retour, mais n'empêche que, moi au départ c'est ça, maîtriser le vissage pour après voilà..

D'accord..

Après je fais du lien (il lit très rapidement.....) « en suivant une implantation de vis sur une platine horizontale ou verticale (...) » on peut être à plat, on peut être debout mais finalement (...) c'est à plat, c'est aussi à l'aide de clés et en conformité avec un schéma simplifié représenter une forme en étoile, celle-ci. Celle-ci est délimitée par les quatre bords de la platine avec un centre matérialisé. Alors là pourquoi, pourquoi ici l'étoile, alors vous imaginez l'étoile (...) pourquoi l'étoile, elle s'arrête pas, elle va jusqu'au bout de ...

D'accord... oui il n'y a pas besoin de ...

Pourquoi, parce que la plupart des jeunes déficients ont du mal, comment dire, avec le plan et l'espace, souvent, quand je leur demande par exemple de faire un carré, et bien ils me le mettaient là en bas.

Oui

Ils suivaient ce carré là. Alors je me suis dit : tiens, il faudrait peut-être quelque chose à travailler là-dedans ». Alors du coup, premier exercice on se fiche pas mal des bords. Deuxième exercice, là on délimite l'espace. Voyez...

Oui..

Ça a l'air de rien pour nous parce que...

Oui bien sûr..

Mais pour eux c'est pas évident...

Par exemple une étoile comme ça, comment ils l'abordent ? ils commencent par les.. plutôt par le centre, par l'extrémité des branches ?

Alors voilà, ça dépend des jeunes.

La croix, elle se fait en deux parties : ou je leur donne le plan directement quand je pense qu'ils sont capables de le faire directement, parce que des fois aussi je... ou je mets des variantes, ou alors je commence par la croix tout simplement...

Sur les diagonales du carré, sur les médianes..

Les diagonales sont difficiles pour eux.

Oui...

Pour beaucoup sont très difficiles. Ça donne des zigzags, et après avec le temps, ça marche.

Oui bien sûr...

Alors je peux éventuellement tracer sur la platine, ça m'arrive, quelques ronds...

Sur le métal directement pour les aider..

Pour les aider à avoir la direction, puis après j'efface, après je dis : « continue » pour essayer de garder...

C'est un support qui est assez souple en fait

Oui j'ai de la chance,

(...)

Après je me dis « pourquoi ça marche tant, alors que finalement j'ai pas étudié le truc, j'ai étudié après ? ». en fait tout ce que j'ai fait, je l'ai étudié après. Mais en fait c'est cette histoire d'intuition,

Mais oui...

C'est une huile essentielle de l'expérience

De l'expérience professionnelle...

... et du vécu, de ce que moi j'ai appris mine de rien dans ma vie, c'est de l'huile essentielle, c'est du jus qui fait que ça donne ça et que finalement ça donne des bons résultats.

Bien sûr...

Alors ensuite, les lignes horizontales et verticales de l'étoile sont constituées de ... ça m'a permis aussi de revenir sur mon travail ça ... Les lignes horizontales et verticales de l'étoile sont constituées de vis disposées à intervalles réguliers. Ca aussi, moi je ne l'ai pas fait exprès, au départ de faire des intervalles, là il n'y en a pas vous avez vu..

Oui..

Pourquoi les intervalles ? en fait si vous mettez des vis côte à côte à l'horizontale, vous ne pouvez pas les bloquer, c'est trop serré. Là vous pouvez.

Ah ! d'accord ! Simplement..

Tout simplement, c'est la mécanique qui impose ses...Du coup, là je ne l'ai pas fait exprès, là ça n'a rien à voir avec l'intuition je reconnais, du coup ça va permettre d'apprendre la notion d'intervalle..

Ils sont obligés de laisser un intervalle...

Et c'est dans un bouquin de psychomotricité que j'ai appris que la notion d'intervalle est une fonction comment dire, dans la construction de...

Bien sûr...

De la psychologie, de la motricité dans une action.

Bien sûr...

Il y a des choses qui se font : planter des clous par intervalles, planter ... donc l'intervalle fait partie aussi du développement de l'espace etc... de l'apprentissage de l'espace. Donc ici, elle permet d'aborder la notion de structuration de l'espace, voilà : « structuration de l'espace ».

D'accord « structuration de l'espace »..

On a un espace, plein de grilles, là voyez, les jeunes, il y a plein de trous là, et bien ces trous on va s'en accommoder, on va les dresser, non on va les, comment dire, les amadouer, je ne sais pas comment ... enfin bref, on va s'en accommoder pour faire des choses...

D'une trame on arrive à quelque chose qui est un dessin...

Voilà ... à construire quelque chose...

C'est pas sans rapport avec le tissage, des trucs de ce genre..

Voilà... par exemple...

La mosaïque...

En plus voyez (....) ça permet d'aborder la notion de structuration de l'espace, de droite sécante parce que du coup là on fait une droite sécante, alors en fait là j'essaie de voir mon truc, intervalles réguliers qui emmène en préalable à la notion de mesure : centimètre de réglet (?). Bon je me suis renseigné avec le psy d'ici, effectivement oui, si on met un intervalle on peut toujours penser qu'ensuite après les intervalles peuvent être (....)

(....)

Les lignes en diagonale de l'étoile permettent d'aborder la question de la latéralité... l'histoire des chemins de

Progresser ..

C'est-à-dire maîtriser un équilibre de la droite qui fait souvent défaut chez la personne déficiente. Voyez. Objectif professionnel du coup : être capable d'utiliser des outils et de suivre une consigne, mine de rien faut se mettre au boulot...

Bien sûr...

Etre capable de visser, dévisser selon le type de têtes de vis proposé par l'éducateur, parce que des fois ça peut m'arriver de mettre d'autres vis, des vis par exemple à tête fendue, ou...

Oui c'est ça... le ...n'est pas le même...

Etre capable de suivre une consigne, être capable de repérer les vis et les (...) défilants non conformes, c'est pour ça qu'ils ont des boîtes rouges.

Les boîtes rouges c'est pour les rebuts ..

Les (....) non conformes. Un peu comme dans les ateliers techniques.

Bien sûr

Ça ça fait partie un peu de la norme Iso 9000 vous savez..

Oui

Fallait mettre dans les boîtes rouges les pièces non conformes en prison, etc.. bon là c'est juste pour qu'ils apprennent à faire la différence entre quelque chose qui marche et quelque chose qui ne marche pas..

D'accord.

Objectif gestuel : visser, dévisser, bloquer, utiliser correctement des clés à pipe, plates pour dévisser en bout, travailler la latéralité, coordonner le geste à la vision, très important ça, si vous voyez ce que je veux dire...

Oui vraiment dessus et..

Et là ça se voit tout de suite ...

Une sorte de contrôle ...

Le gamin il a.. voyez il prend la clé, il met sa vis machin .. et qu'est-ce qu'il fait ? et bien il va visser l'autre..

Oui oui

Ça arrive souvent, coordonner le geste à la vision de ce qu'il doit faire..

Bien sûr.

Et puis ensuite .. où est-ce que j'en suis...

Objectif de comportement, toujours dans cette séance : découverte d'une situation de travail.. Après tout ça ça se reproduit. Sensibilisation à tenir une séance de 2 h 30 environ, pour ceux qu'on cherche vraiment du côté social par exemple.

Oui..

Travailler à côté d'un camarade, accepter une contrainte de travail, s'intégrer à un groupe, savoir demander de l'aide à l'éducateur technique en cas de difficultés, accepter de se tromper, savoir évaluer son travail, venir à l'heure, accepter la fin du travail en respectant les horaires, participer au rangement des (...) être capable de faire des liens avec le montage précédent. Parce que là par exemple, il y a des liens. On est toujours dans les platines, on est toujours dans les intervalles, bon là par exemple celui-là, le lien, là on voit que la maison elle se fait aussi avec le carré qui est ici...

Sur la base du carré surmonté d'un triangle...

Voilà voilà. Bon ça c'est un lien..

Oui.

Ici c'est deux triangles, le papillon deux triangles inversés. Alors on va travailler le côté symétrie..

Oui la symétrie déjà...

Alors des fois dans le plan je ne leur demande que ça...

Après ça on leur demande ...

Il y en a un, vous savez ce qu'il m'a fait, alors là il m'a épaté, parce que c'est un jeune qui n'a pas de grandes capacités, la preuve s'il en est là, et puis la symétrie, il se trouve que c'est moi qui avais tort et c'est lui qui a raison et puis il a déjà travaillé quelque part, moi la symétrie en fait, qu'est-ce que je faisais, je disais au jeune : « voilà, tu vas faire la symétrie de ça » et en fait j'expliquais mal, je disais en fait parce que je parlais d'un côté pratique :

Oui...

« Tu continues ce trait, tu l'amènes jusque-là et quand tu as le même point de chaque côté, tu t'arrêtes. Pareil de l'autre côté etc.. ». Vous savez ce qu'il m'a fait lui : « non non pas comme ça ! » et puis il a insisté. « Eh bien vas-y, fais voir comment tu fais ? » Et puis j'étais curieux de voir ce qu'il ferait.. « Non, non, là c'est comme ça, là ça va là, là ça va là » et puis là il n'y avait rien il n'y avait pas de...

Et lui il a compté de chaque côté de l'axe

Il a compté ... et c'est ça la symétrie il a raison, et du coup maintenant moi je propose, grâce à lui, quand même, je propose à d'autres jeunes de faire ce travail-là.

Oui oui

Et j'ai deux solutions déjà, deux façons de faire et c'est grâce à lui. Et c'est vrai que moi, non c'est évident, il y a un axe, on se ballade de chaque côté de l'axe.

Oui.. On apprend toujours beaucoup de ses élèves !

Vous vous rendez compte ! Voilà, donc si vous voulez, après si vous voulez, dans les autres c'est un peu pareil, on retrouve pas mal de choses qui se ...

Les mêmes..

Recouper, sauf que la différence c'est que quand ils ont fini le papillon, et bien ils sont assez, on voit bien la différence..

Ils sont assez habiles pour ...

Ah ! je vais vous montrer quelque chose. J'ai trouvé une technique, alors ça je ne sais pas ce que ça vaut, vous savez moi j'essaie toujours de trouver des choses pour m'arranger le coup.. J'ai filmé, maintenant je filme les jeunes en difficulté. Pourquoi ?

Oui..

Parce que j'ai des jeunes qui disent « j'ai pas fait de progrès », alors je les filme avant et après. Il y en a un : « tu vois, puis souvent quand on fait les révisions, tu te rappelles le montage, regarde tes mains, regarde-les maintenant à nouveau » et puis ils savent reconnaître mine de rien, des mains qui vont bien des mains qui vont pas bien. On ne se rend pas compte, mais on a quand même des choses qui nous parlent dans la vitesse, dans ... parce qu'en plus ils l'ont vécu.. ça leur donne un peu du recul...

Ça leur donne un peu de distance..

On filme pas les visages...

Bien sûr...

Alors j'ai un jeune là, qui avait de grosses difficultés, qui n'arrivait pas à faire ne serait-ce qu'un boulon, n'arrivait pas à mettre une vis, alors lui c'est le plus le plus déficient qu'on a, je dis bien au niveau des apprentissages. Il est arrivé, il savait rien faire, même pas mettre un écrou sur une vis. On lui parle, on ne sait pas s'il est là, on ne sait pas s'il est psychotique, on ne sait pas du tout. Bon. Il répète pas mal de fois les mots quand on lui parle... (...) J'ai commencé par lui faire faire des gros vissages, ça j'ai inventé ça pour lui, parce que je ne savais pas comment faire. Voilà..

Ah oui...

C'est un truc de chaise, il s'assoit dessus, et à tirer « vas-y tu t'amuses, tu fais monter, tu fais descendre, à gauche, à droite », pour qu'il s'imprègne des mouvements un petit peu.

C'est ça un pied de chaise réglable en hauteur..

Avec la main, avec l'autre main, voilà.. on peut mettre des jeux, un truc qui fait bling boum boum je ne sais pas quoi, pour éviter qu'il s'ennuie. Au bout de cinq six minutes, il en a un peu marre, c'est normal....(...) on fait encore un coup, deux trois coups, et après des gros écrous, des gros écrous de 18 voyez, vas-y vas-y dépêche-toi, c'est bien, comme ça, voilà..petit à petit, et maintenant il fait ça et en plus, attendez, au début, il vissait, mais chaque vis...la platine elle est là... au début de chaque vis il fallait l'entraîner, là voyez on part sur l'hétérogénéité, on parlait un moment de ça, il fait partie des jeunes les plus déficients, (...) la problématique elle est là, c'est là dedans surtout que vous allez avoir à mon avis le plus à mon avis, c'est pas évident de faire ce boulot que vous faites, et donc ici par exemple, il y a A***, c'est son deuxième montage, il fait le carré avec le centre. En fait c'est un carré avec un centre, j'ai oublié de vous montrer...

Oui d'accord.. oui un carré avec ses diagonales...

Parce que lui on n'a peut-être pas fait le centre mais il y avait une diagonale, on repart sur l'idée de base, c'était ça le lien aussi, le centre surtout, la notion de centre. Donc lui ici au

début il arrivait à peine à faire une vis, c'était très compliqué de mettre la vis, machin, (...) beaucoup de temps. Et puis petit à petit ce qui était difficile aussi c'était de (...) un plan, voyez..

(....) du plan ...

Et petit à petit et bien franchement, je n'en revenais pas, la dernière fois que j'ai filmé, j'ai dit « et bien dis donc quelle aventure ! » s'il continue comme ça ... Souvent aussi pour compliquer un petit peu le truc, mais j'en parle aussi dans le mémoire, souvent ce que j'ai remarqué c'est qu'ils font des paliers pédagogiques, c'est-à-dire (....) progression, des fois même spectaculaire, et puis des fois palier, voire régression et après il repart, mais on fonctionne tous plus ou moins comme ça, on mobilise, on mobilise, et puis on se relâche. Eux la différence c'est que les paliers ils peuvent durer des mois .. des mois.

Le rythme n'est pas le même que pour un adulte (....)

Ça peut se passer pendant des mois et puis après ça repart et tant mieux. Alors je finis, vous me dites si je vais pas trop dans votre sens, parce que c'est pas simple

Ah ! mais moi, tout va dans mon sens...

Parce que moi je parle, je parle...

Ah oui par rapport à mon questionnement ?

Oui voilà, c'est ça, j'voulais pas non plus vous.... (il cherche quelque chose) voilà c'est intéressant, c'est lui, c'est S*** (visionnage d'un film) déjà il a un geste plus maîtrisé ... t'es coincé là...

Ah c'est fluide là...

Il était incapable de se sortir de cette situation, ou c'est coincé, ça marche pas, il va falloir retourner parce que.... Attendez il y en a un deuxième, celui-là, là il va dire quelque chose, voyez comment il fait avec ses mains

Il essaie de les positionner....

Avant il mettait dix minutes avant d'arriver à le tenir...

De les positionner comme il faut...

Dix minutes avant pour arriver à tenir ce truc-là. Regardez comme il (...)

Hop c'est parti...

Regardez le doigt à côté(....) qu'est-ce qu'il dit là ? Il dit ça marche pas. Ça va pas marcher parce qu'il faut en fait... la vis ne marche pas bien parce qu'il faut en fait utiliser les outils. Et là je ne fais rien, je lui explique avec la bouche, oralement, là il la prend mal déjà et là ... et non c'est fini avec les mains de S***...

Et c'est drôlement intéressant ce petit film, cette idée de filmer les petits gestes techniques là...

Oui oui. Pour lui le but c'est pas de le montrer parce qu'il n'en est pas encore là, mais pour d'autres (...) voyez comment il se met en position. Là je l'aide un petit peu parce que des fois quand on filme ça..

Et hop c'est parti, ça tourne,

(...) et ça tient ça tient

oui oui, là il tient bien...

Avant il ne tenait pas, il mettait sa clé, c'était comme ça, ça pendouillait, vraiment ...

Oui il a pris conscience ..parce que là, la difficulté c'est il y a un dessus, un dessous..

Oui, un dessus, un dessous, et on ne se rends pas compte...

La partie supérieure on la voit, mais en dessous, là sous la trame on se rend moins compte de ce qu'il y a.

Alors des fois ça arrive que je leur propose de la mettre comme ça, ça arrive aussi.

Oui pour pouvoir voir ce qu'il y a derrière...

Alors là le fait qu'il utilise à plat c'est déjà pas mal.

Oui c'est chouette (**toujours visionnage du film**) il vérifie qu'elle est bloquée, parce que c'est toujours pareil si elle est bloquée, ses vis c'est tout bloqué là. Là il est en train de démonter là..

Ah oui d'accord...

Là il est au démontage parce que après on la défait et on recommence.

Oui bien sûr.. Ah oui super ! j'aime beaucoup l'idée du petit film pédagogique

Parce que non seulement ...

Comme outil d'évaluation pour eux

Je vous ferai voir, c'est en balbutiement des petits films pédagogiques pour les plus efficaces, c'est ce que je disais dans le mémoire, si je veux arriver à ce que les plus efficaces soient en mesure de s'exprimer le plus possible et d'avoir confiance en eux et de produire de plus en plus..

Il faut qu'ils voient leurs progrès

Non là ça n'a rien à voir avec les progrès, c'est des films par exemple pour autonome pour aller régler, faire des réglages..

Ah oui ..

Par exemple je leur demande de réparer les (...) parce qu'on répare les vélos, les vélos une fois qu'on a fait les sept huit marques là, on peut éventuellement filmer tous nos vélos, voilà ce que j'ai fait, j'ai filmé la machine à graver (...) que là la machine à graver par exemple, les réglages, il n'y en a pas cinquante mille non plus, c'est pas une très très grande technicité à régler, mais n'empêche que si eux ils n'ont pas à me demander, c'est ça le but, il ne faut pas demander, parce que si je demande c'est que je sais pas faire, et si je ne sais pas faire.... Vous savez cette idée elle m'est venue quand j'ai visité l' AFPA . A l'AFPA il y avait pas mal de données sur CD où il y a pas mal de réglages de machines, etc.. et le prof me disait parce qu'ils avaient beaucoup de jeunes de banlieue et tout ça, parce qu'on est en AFPA quand on est en échec un peu, et il me disait (...) sympa parce que moi je viens de la banlieue, même si j'ai eu mon bac, mais là oh il y en a qui n'ont pas eu cette chance, et que finalement c'est des jeunes très fiers et que ça les emmerde de demander, parce que ça leur renvoie leur échec si vous voulez et ils avaient trouvé l'astuce justement pour éviter qu'on voie qu'ils ne savaient pas trop bien faire ou qu'ils avaient pas très bien compris, on leur a donné la possibilité dans cette salle où ils avaient mis toutes les banques de données audio-visuelles, des vidéos, qui leur permettent de visionner le geste technique par exemple un (...) un perçage, voyez (...)

Oui oui

Et donc le jeune ça lui permet d'aller directement à son problème, sans aller parce que les autres se foutaient de sa gueule : « oui tu sais pas faire, t'es un brème... ». Voyez c'est des ados, même des jeunes adultes, des fois ils se rentrent un peu dedans comme ça, alors du coup ils pouvaient un petit peu se décharger.

Une médiation par

Et moi je me suis dit « tiens c'est intéressant parce que, que moi, peut-être les miens ils ne sont pas comme ça mais au moins ... » déjà moi ça me décharge un peu techniquement parce que ça m'évite de trop leur ... parce que plus on leur en donne, plus on leur fait confiance dans la mesure où il n'y a pas de danger, on est bien d'accord ?

Bien sûr...

Là c'est différent s'il peut pas mettre en route, ils vont tout cramer, bon. Là l'avantage c'est que...

Oui il n'y a pas de danger..

Si c'est un réglage, vous avez vu j'ai mis des sécurités, des sécurités partout, c'est (...) tu règles et après je vérifie si je suis d'accord, et puis après ... au moins pendant le réglage ils sont autonomes. Pour être autonomes ils vont aller voir le petit film que j'ai mis en place, bon c'est simple, j'ai filmé des actions, là on en est au début encore, mais à terme j'aurai des fichiers (...) justement ils ont besoin de toucher à l'informatique aussi puisque ça fait partie du projet. Ils iront chercher leur fichier. Ils le font déjà plus ou moins, ils cliquent et puis ils

visionnent le films et puis ils vont (...) voyez, mais toujours pareil pour les jeunes en capacité de...

Oui ...

L'hétérogénéité du groupe, la verticalité..

Il y a fort à parier que si ça profite à ceux qui sont un peu habiles à l'heure actuelle parce que c'est les débuts, petit à petit vous allez aussi voir que ça va infuser vers ceux qui paraissent moins a priori capables mais qui vont finir par y parvenir...

Bien sûr... mais c'est ce qui s'est passé avec les Tour Eiffel, les Tour Eiffel au début, les jeunes qui étaient plus ou moins en difficulté, je dis pas les trisomiques parce qu'il y en a d'autres, souvent ils étaient pas trop dans les Tour Eiffel et ils s'y sont mis..

Bien sûr..

Parce que les autres ils veulent leur ressembler. Parce que moi je parle aussi là-dedans de cette différence, je parle de la différence.

Oui oui

Donc à un moment donné il y a ceux qui comme vous dites, qui sont à la recherche de la normalité, et qui voient ces jeunes qui ne sont pas trisomiques, qui ont un bon niveau, ben ils ont envie de leur ressembler.

Bien sûr..

Si eux ils font la Tour Eiffel... ou bien le contraire, les jeunes qui se prenaient pour des bons niveaux, moi j'en connais : « ah ben machin il fait ça lui ! ah puis truc il fait ça ! » et puis ils les voient qui font en plus, ils voient avec leurs yeux, ils voient que c'est pas des bobards, ils voient que le même montage, par exemple j'en ai un là il s'appelle I... il fait la grande roue qu'est pas le premier niveau, enfin qu'est pas le super niveau à faire, et il voit l'autre M*** qui fait la Tour Eiffel, et bien du coup C***, C*** c'est du meccano, C*** je ne sais pas où il est,... il est là...

Ca fait des interactions entre eux...

C*** il est trisomique, bonne tête de trisomique, comportement trisomique, mais par contre avec des capacités. C*** lui il en est là, et ça c'est plus compliqué que la Tour Eiffel...

Oui oui c'est chouette ça

Que la grande roue pardon, parce qu'il y a beaucoup plus de petites pièces qui sont imbriquées, il y a beaucoup plus de (...) beaucoup plus chargées, il y a beaucoup de choses. Là-bas c'est plus symétrique, voilà, là c'est moins symétrique..

Oui bien sûr...

Moi j'estime que ça c'est beaucoup plus difficile que la grande roue et là lui il a un peu de mal, mais il y arrive, mais lui quand il voit l'autre faire ça il fait : « il en est là lui... » il ne le dit pas devant lui, il attend qu'il parte « il en est là lui », voyez à l'inverse

A l'inverse bien sûr...

Donc ça lui fait prendre conscience que c'est pas parce qu'on est différent qu'on est trisomique, qu'on est nul, qu'on est n'importe quoi et puis qu'on va être rejeté, qu'on va être tapé même parce que, en fait on les tape parce qu'on a peur, on a peur de leur ressembler.

Peur de leur ressembler..

C'est leur handicap visible, moi je suis handicapé mais ça ne se voit pas, donc je ne suis pas handicapé. Lui il est handicapé, oui ça se voit, il a la tête...

Oui oui

Voyez du coup : il est handicapé peut-être, ça se voit, mais regarde techniquement il est plus apte que toi, donc attention, attention méfies-toi de ton image.. voyez..

Et je reprends, parce qu'on est passés sur un tas de choses passionnantes, mais j'ai encore une curiosité par rapport au dessin technique : j'ai bien compris la première phase dans laquelle vous vous êtes dit finalement : et bien il n'y a pas de finalité..

Y a pas de finalité, c'est juste on va dire...

C'est trop parcellaire...

C'est trop parcellaire voilà, c'est du petit, quelque chose, c'est une étape qui est inachevée...

Qui décomposait trop les choses. Alors comment s'est revenu et sous quelle forme ?

Alors justement après qu'est-ce qui s'est passé ? Si vous voulez, à un moment donné je me suis aperçu, bon cet atelier il y a huit ans que je l'ai créé, mais en même temps il s'est vraiment édifié depuis trois ans, depuis que j'ai été en formation hein..

Bien sûr..oui

Donc quand je me suis aperçu que les jeunes... en fait si vous voulez ça s'est construit tout seul, parce que si vous voulez, j'ai fait mes idées, tout ça ça s'est construit et puis petit à petit les jeunes ont fait des progrès et puis en faisant des progrès je me suis aperçu que certains au bout de deux ans d'apprentissage, ils avaient fait tous les montages et puis voilà, qu'est-ce que je leur propose. Hein ? J'ai des activités complémentaires que j'appelle complémentaires périphériques, si vous voulez je vous les montrerai après, mais là du coup qu'est-ce que je fais ? Je me suis dit : ben c'est simple, il faut tirer le référentiel vers le haut. Et pourquoi pas le tirer carrément vers la normalité, c'est-à-dire premier niveau CAP.

D'accord.

Alors du coup un jeune qui serait, et bien justement j'en ai une à mon avis ça va peut-être se passer... L'outil, par exemple l'outil alors voyons s'il est là... ah oui il y a un truc je vous ferai voir...je leur ai fait faire des auto-évaluations, c'est (...)

D'accord..

Donc là ils ont toutes les activités de l'atelier : la platine, le chien, la chaise, la boîte, ça c'est les différents niveaux, pelleteuse, pourquoi pas, meccano, que vous avez vu, tour Eiffel, réparation vélos, gravure, fraiseuse, (re...) ça fait partie des activités, perceuse automatique, perceuse manuelle, le kart, mais c'est plus le kart, ça va être autre chose parce que à un moment donné, je vais vous expliquer pourquoi.. L'automatisme eh bien c'est la maquette qui est derrière, les canaux de soudure eh bien c'est les objets. Où ça a quand même diminué parce que c'était quand même une activité périphérique pour des jeunes filles qui ne voulaient pas faire de la mécanique au départ, bon, mais on a gardé parce que de temps en temps ça sert et ensuite après je leur demande ici c'est moi qui met les items..

Je pense ce travail ... oui d'accord...

Difficile, un peu Ça me plaît un peu, beaucoup, pas du tout. J'ai réussi mon travail un peu, beaucoup, pas du tout. J'ai mis des cibles pour moi-même..

Voilà

J'ai mis des mains, c'est des mains ça : j'ai été aidé un peu, beaucoup, pas du tout, personne m'a aidé. Pourquoi j'ai fait une auto-évaluation, parce que l'auto-évaluation ça me permet, surtout si vous voulez en plus pour les jeunes qui n'ont pas une conscience du travail comme ça, c'est justement de les amener à l'auto-critique, à comprendre aussi les enjeux qu'on leur demande, parce que mine de rien, j'ai été aidé..

Oui oui

Et puis aussi ça me permet de faire un échange vis-à-vis d'eux. Alors moi des fois je mets des contre croix, ça m'arrive de mettre une croix en rouge là où je pense que je ne suis pas d'accord avec eux, pour les provoquer un peu...

Oui c'est l'échange...

Voilà ... Et puis il y a des jeunes qui disent « personne m'a aidé », je dis : « mais tu te fous de moi, et moi j'ai fait quoi ? » « ah ! oui oui c'est vrai tu m'as aidé », alors je dis : « mais non tu as le droit, ce cahier ça reste entre nous, les parents sont pas obligés de le regarder. Maintenant si tu es d'accord, ils le verront, mais si tu n'es pas d'accord ils ne le regarderont pas, ça fait partie des choses qui t'appartiennent, entre moi et toi. » Bon par exemple cette jeune fille, un moment donné, c'était dur, c'était au début, j'avais pas encore fait deux items ; au début elle mettait toujours « je n'aime pas du tout ». Attendez où c'était ? non c'est pas là...C'est quand on a commencé la tour Eiffel je crois, ou le meccano,

Ça me plaît un peu....

Voilà elle mettait toujours un peu, un peu, un peu... voyez tout le temps « un peu ». J'aime un peu, j'aime un peu et puis à la fin, à un moment donné elle met « j'aime beaucoup ». Et puis j'ai posé la question non c'est pas celui-là..

Voilà oui... c'est passé...

Vous savez pourquoi, j'ai discuté avec elle, en fait « j'aime un peu », parce que j'ai peur de ne pas y arriver..

C'est ça...

Et quand j'y suis arrivée, « j'aime beaucoup ».

Eh oui...

Oui... voyez. Il y a des jeunes aussi qui mettent « c'est difficile, mais j'aime beaucoup » et ça c'est super. Ça veut dire quoi : ça veut dire et bien il en bave, il se défonce et mine de rien..

Il a envie de progresser...

Et bien voilà mine de rien ça le motive. Si je prends...

Alors je suis têtu, mais si je reviens à mon dessin...

Et bien justement, non mais faut faire comme ça avec moi parce que sinon ça va dans tous les sens... Voilà...

Comment est-ce qu'on y est revenu alors ?

Parce que voilà en fait je suis arrivé au constat que ces jeunes-là avaient besoin d'être tirés par le haut, du moment qu'ils ont quand même des capacités...

Faire (....)

Ca va concerner un très petit nombre de jeunes, sur les 45 peut-être 5 -6 par an, mais après, en discutant avec le chef de service, il m'a dit : « tu pourrais peut-être l'intégrer aussi pour les petits niveaux, avec le même matériel, parce qu'on a une petite table à dessin..

(...)

Venez voir dans le bureau..

Oui...

J'ai un super bureau. C'est une annexe que j'ai récupérée, on y mettait des pots de fleurs, j'ai négocié, on a retapé tout nous-mêmes et puis j'ai gagné (...) Cette table elle se met comme ça (...) *bruits !* ...J'ai voulu acheter du bon matériel pour que justement on ne soit pas dans des trucs un peu ... on les prends pour des ... comme c'est souvent.

Quand c'est pas du bon matériel on ne réussit pas bien....

Voilà mine de rien, va savoir Donc là ils ont une règle qui fonctionne bien parce qu'avant les règles étaient toutes tordues, là ça ne bouge pas, ça se règle ; si ça se dérègle, ils ont une équerre, ils ont une feuille qu'ils ont installée, avec ça ils vont s'adapter (...) parce que des fois on est huit dix jeunes ici.

Alors je reviens à la question : il fallait monter ce référentiel, j'avais plusieurs choix, je pouvais faire plusieurs choses mine de rien on peut toujours en présenter des choses ; on peut éventuellement rester toujours sur l'atelier vélos, faire plus de choses, pourquoi pas des constructions personnelles tout bêtes, mais c'est toujours pareil l'hétérogénéité des groupes : comment travailler avec des jeunes, quelle activité va faire qu'il y ait de l'huile dans les rouages ? Moi il y a des gens qui m'ont remplacé ici qui m'ont dit « ça va très bien » bon déjà c'est pas mal...

C'est un bon.... Une bonne évaluation...

Oui. Moi j'ai rien fait... ils m'ont dit : « ah ! ton atelier c'est bien les jeunes ils travaillent tout seuls. ». J'ai encore les traces quelque part... « ils sont super autonomes chez toi.. » pourquoi ? parce que je leur ai donné cette possibilité d'aller vers leur autonomie, j'y ai cru et puis... vous savez toutes les fois où on a tendance à leur tenir trop la main, on ne se rend pas compte.

Bien sûr...

La (...) on verra comment ils s'y sont pris. Moi vous savez aussi ce qu'i m'a fait réagir par rapport à l'autonomie quand je suis arrivé là, c'est parce que j'ai vu qu'à un moment ils sont autonomes dans les transports...

Oui... là il y a un travail qui est fait ...

Et puis des fois je me disais : Lui il est autonome lui ! Ben dis donc c'est bien, je ne m'attendais pas à ce que ce jeune ou cette jeune fille soit autonome, parce que moi, dans mon imaginaire, certains symptômes, certains

Ils n'auraient pas été capable de ça

Et finalement ils prennent le bus tout seuls, ils se débrouillent tout seuls, et bien tant mieux. Et bien justement arrêtons toujours de croire ce qu'on voit ou ce qu'on croit et laissons un petit peu les choses se faire, lâchons-nous nous aussi un peu, lâchons-les et peut-être qu'il y a une interaction qui va se faire. Moi je ne risquais pas grand chose.

Voilà.. pas de risques...

Voilà... Avec l'autonomie des transports c'est plus risqué...

De toute façon...

De toute façon j'ai moins de risques. Alors du coup je me suis dit : au moins ces quelques jeunes qui vont débarquer chez moi, du moment qu'ils ont fini tout ce que je leur propose et que je veux quand même garder un certain fonctionnement assez huilé, pour que je ne sois pas tout le temps en train de faire le pompier, de courir de droite à gauche parce que ce serait

négatif, et surtout pour avoir plus de temps pour m'occuper de ceux qui sont les plus déficients...

Bien sûr..

Ceux qui ont le moins de capacités, les amener plutôt vers des choses qui soient toujours motivantes, le moteur motivation, alors cette jeune fille par exemple, elle ravie de voir qu'elle fait des choses un peu plus normatives, parce que le dessin technique..

Oui c'est valorisant...

Faut pas leur raconter des histoires : on leur dit « ça y est, tu es handicapé... »...

Oui oui bien sûr...

« ... tu vas avoir ton bac », non c'est des petites choses simples mais qui vont leur servir quand même plus tard parce que je leur explique (.....) dans un atelier en ESAT où il y a de la fabrication, ils auront un petit plan à suivre, pas très compliqué, c'est une cote, éventuellement prendre une petite mesure, ben moi si la gamine elle se débrouille bien, si le gamin se débrouille bien, effectivement après on peut imaginer que les ESAT derrière puissent développer une activité un peu plus soutenue..

Bien sûr ...

Par exemple, j'imagine, moi je l'ai fait quand j'étais plus jeune, sur une commande numérique par exemple où tout est automatique, ben la personne puisse mettre en place des outils, des pièces, les faire fabriquer par la machine, appuie sur le bouton et faire quelques corrections dans la mesure où tout est bien expliqué et du coup elle peut faire une production un peu plus technique sans être toujours dans un truc, en ESAT on trouve toujours beaucoup de choses manufacturières, très répétitives, très basiques, simples, voilà. Et donc on est d'accord, ça démarre, ça fait un an que ça démarre, c'est en construction, je construis des petits outils, j'essaie de comprendre comment ils fonctionnent, par exemple je me suis aperçu il n'y a pas longtemps que quand il fallait dessiner... alors je suis parti d'un objet...

Oui...

Je suis parti d'un objet, celui-là. J'ai dit tiens on va travailler sur une fraiseuse (**bruits divers et variés !**) on va la mettre en route, parce que quand on n'entend pas c'est pas pareil Non mais je dis ça parce que les jeunes, dès que je la mets en route, c'est plus la même chose, ils sont captivés

.... Oui les machines...

et surtout ceux qui ont de grandes difficultés, alors là ils viennent ils sont attirés comme un aimant ...

il y a tout de même (bruitage)

Là je l'ai numérisé, j'ai rajouté cet appareil que j'ai adapté là, je l'ai adapté derrière, j'ai des connaissances ... là ça va je me débrouille pour un petit peu bricoler

Oui

J'ai rajouté ça qui n'existait pas, tout ça c'est du rajouté,

(...) *la sécurité..*

Le boîtier je l'ai fabriqué sur la machine aussi, avec eux,

Ah ! oui...

Ça donne du travail, parce que c'est ça le but, (...) montrer, montrer, toujours montrer. Plus on montre, plus eux ils ont envie, plus eux ils vont s'identifier.

Absolument ... 1.18

Voilà. Voilà, il y a une jeune fille qui a fait un travail là-dessus (..... Là on appuie sur la lumière (**démarrage de la machine dialogue confus**)).

Alors si on déplace qu'est-ce qui se passe ? alors j'ai caché les centièmes, j'ai gardé les millimètres et les dixièmes de millimètres, on a besoin de travailler au dixième de millimètre quand même. Voilà. Par exemple avec ça

Tout est intéressant !

Parce que si je vous explique c'est intéressant, on ne fait pas les choses bêtement, là ici c'est quoi ? ces pièces c'est des pièces qui sont faites en série qui sont ensuite gravées pour faire (....) on va les graver..

C'est chouette...

Avec la machine à graver. Ça c'est ce que j'ai acheté comme machine, la première machine que j'ai achetée pour l'atelier. Là (...) quand j'ai parlé de gravure, j'avais parlé de gravure comme l'artisanat d'art avec des petits (...) et finalement c'est pas possible. Et un jour je suis passé devant un gars qui faisait des plaques comme ça ... un cordonnier...(..)

Oui ...

Oui ... machine à graver manuelle, et puis j'ai dit : « tiens c'est intéressant, parce que à droite, à gauche, on pédale », et elle a un succès fou, j'ai un succès fou avec ce (...). Alors en plus on a réussi à trouver des commandes, c'est des commandes comité d'entreprise ou ci ou ça, on a fait 1200 jetons comme ça, mais celui-là il est raté, des jetons de (...) pour un ESAT (...) de chez nous.. On a fait sur un an et demi et là on fait les casiers des jeux,(?).....(...) alors le jeune il va s'entraîner, passer là-dedans, dans le grand guide, parce que si vous voulez (...)

Ah oui je vois bien le principe du pantographe ...

Oui du pantographe, on va essayer si vous voulez... (...)

(.... Essayer parce que vous allez comprendre ce que ça leur apporte au niveau de la manipulation. (**machine en route**))

Là il y a des réglages à faire, faut régler pas mal de choses là-dessus...régler les divisions, alors on apprend les divisions là-dessus. Si un chiffre ici fait 1 cm, non si celui-là fait 2 cm, si on divise par 2 ici ça fera 1 centimètre, diviser par 2, par 3..

C'est le rapport ici qui est (....)

Le rapport ... et puis là vous voyez la pédale, (**démonstration sur la machine**) Il y a des plastiques, on va les enlever

Alors si vous voulez essayer, allez-y, une pièce ou deux...

Alors donc...

La droite, la gauche,

Si on veut faire..

Là vous êtes à la place de celui qui vient de démarrer là.

Oui absolument je ne sais pas...

A droite..à gauche, vous appuyez sur un...

Ca s'abaisse (démarrage)... et donc

Et appuyez là, appuyez (**bruit de machine et dialogue**)

Faut faire attention de garder (....)

Pour ne pas risquer (....)

Et ça les jeunes ils aiment...

C'est intéressant au point de vue (....) il y a le mouvement, il y a la maîtrise verticale des deux côtés

Alors à force à force ça rentre, et puis après on se fait tous des petites plaques comme ça, (.....)

Alors donc pour venir ici, la gravure elle se fait là-bas mais par contre il faut faire des trous pour les installer dans le placard, vous savez le placard ...

J'ai vu le placard du vestiaire...

Chacun a son... L'objectif c'est on va faire sa plaque de casier. Au début la secrétaire avait mis quelque chose en plastique, dépannage provisoire, puis après dans l'année, quand le temps a passé, quand on s'est un petit peu débrouillés, on a gravé et puis ensuite on a installé, mais (...) on va prendre dans cette boîte, (... des trous, et puis ça va être fait par quelqu'un (...).

Donc ici, on va mettre ça, là (...) neuf, on l'a changé récemment, là il y avait une butée, mais comme il est neuf il faut que je refasse mon trou, (...) une butée..

Oui d'accord..

Puis ensuite avec une consigne, c'est-à-dire des choses écrites, tout ça, éventuellement la photo de visu, on va mettre l'étoile. On va prendre la première, on va placer là, on les fait en série en fait, alors on la perce, on peut faire tous les premiers trous, après tous les deuxièmes trous, mais moi pour manipuler je leur demande de faire pièce par pièce, premier trou, deuxième trou, (...) après on suit la (....)

Ils vont s'habituer... à faire les réglages

Je crois qu'elle est là (petit dialogue sur le rangement)

Voyez, ça ça été fait en ESAT, 300 barbecues à monter : le jeune il a ça, tous les éléments éclatés, puis tous les éléments (...), toutes les pièces à assembler..

D'accord

Huit comme celle-ci, huit comme celle-là etc.. et après avec tous les axes de montage, comme chez IKEA..

Oui c'est ce que je pensais ...

Et ça ressemble à du meccano mine de rien...

Bien sûr, bien sûr..

Et pour en revenir à (...) ca aussi c'est comment ils utilisent les photos en ESAT (.....)

Voilà un plan utilisé en ESAT pour la perceuse on va mettre cette cote là et cette cote là (.....) c'est un plan de fabrication plus ou moins, les différentes opérations, et ça aussi je l'aborde après, puisque je fais à la fois du dessin technique pour passer à la gamme de fabrication pour passer à la fabrication, trois étapes, et ça si vous voulez c'est une routine de contrôle comment dire, pour ceux qui ont une aptitude à la lecture (.....)

Ça vous fera faire du rangement ça !

C'est pas grave.. On va se mettre là alors ça c'est pour l'automatisme de cartes ici, et le meccano c'est vieux, là-dedans je mets un peu tout ce qu'on utilise (...) j'ai repris un truc sur la Tour Eiffel. Ah voilà ! « procédure pour passage d'un signal électrique du (.....) » voilà la photo, ce qu'on doit trouver sur la (.....) base du carter de protection, placer directement le (...) ensuite déplacer la manivelle jusqu'à à avoir 0. Voilà : (;..) de l'autre côté, (...) le trou, déplacer la jusqu'à - 2. Pourquoi ? Là on n'y est pas, mais - 2 c'était pur rattraper le jeu, c'est un truc technique. (..... le jeu de la manivelle, puis après on repart dans l'autre sens.

(.....) donc du coup ça donne des pièces qui sont parfaitement parallèles pile poil...

ah oui...

Utilisation du matériel : pied à coulisse, (bruits et dialogue difficile à saisir)

Utilisation d'un (???) ; notion de parallélisme c'est étudié aussi là-dessus avec la (???) qu'on met aussi dans la broche et puis on revient, palper, palper toute cette partie et cette partie qui est coupante et puis on le met et puis il faut pas qu'on ait des écarts par rapport à (...)

C'est technique

Là (brouillé)

Si vous voulez c'est du niveau de première année de CAP

Oui oui bien sûr.

Pour le CAP qu'est-ce qu'on apprend ? On apprend je n'ai pas leur référentiel, mais on apprend à régler un étau, (...) un étau, à limer aussi, on apprend aussi des notions de base de dessin technique, vous voyez, donc dans la première année il y a plusieurs niveaux, il y a ce qu'on appelle première année, mais dans la première année on a des modules, premier module, deuxième module, c'est par étapes, même s'ils font le premier du premier...

C'est déjà ça ! Là ce que je trouve intéressant du coup c'est la reconstruction parce que tout à l'heure vous avez commencé en me disant « en fait ils ne peuvent pas, enfin j'ai renoncé à adapter le référentiel CAP pour leur proposer des activités comme si je les y préparais » hein c'est un peu ça ?

Voilà c'est ça

.. « Il faut que je parte de choses plus accessibles qui sont plus adaptées à leurs difficultés » et puis maintenant, au bout de quelque temps, finalement c'est vous qui reconstruisez la nécessité de s'appuyer pour certains en tout cas sur (...)

Mais ça concerne une petite partie, parce que l'hétérogénéité fait que ces jeunes là..

Mais du coup ce que je trouve intéressant c'est qu'on y arrive par la progression et pas par la régression.

Voilà.

C'est pas en (...)à une chose mais au contraire c'est un objectif à atteindre....

Si j'avais commencé tout de suite par prendre le CAP..

Ils auraient été déçus

Complètement...

Ils auraient dit ; ils sont nuls, ils n'y arriveront jamais

Et puis au contraire de partir de zéro ou de la base...

De quelque chose de...

Et puis remonter, remonter pour essayer de gagner des points enfin, ... c'est différent parce que c'est dans l'expérimentation...

Tout à fait oui

Parce que moi si j'arrive avec mes idées toutes faites : c'est super on va faire des trucs de CAP et puis pam pam boum, c'est tellement complexe, c'est tellement différent que ..

C'est très vite déstabilisant et pour eux et pour vous...

Pour eux....

Bien sûr

Voilà. On n'y renonce pas à la normalité, personne n'y renonce, qu'est-ce qu'on aimerait tous qu'un jour ils soient tirés d'affaire et qu'ils soient guéris. Guéris ça n'existe pas, pour l'instant en tout cas,

Pour l'instant...

Mais n'empêche que si ça pouvait marcher, on ne sait pas, vu que des fois mine de rien, ils progressent, imaginez qu'ils progressent comme ça indéfiniment, peut-être qu'à la fin de leur vie, à 40 ans, s'ils continuent à faire des progressions comme ça, peut-être qu'à 40 ans ils auront un petit niveau, vous comprenez ?

Il ne faut jamais renoncer au fait qu'un individu peut apprendre quelque chose ...

Ben oui parce que s'ils ont appris tant de choses par rapport au fait quand ils sont arrivés pourquoi s'ils continuent parce qu'à mon avis derrière ils ont pas tellement de formation,

... dans les ESAT... ?

Au contraire ils vont même régresser par rapport à l'IME...

Souvent... ?

Parce que du coup ils sont dans la répétition. Après ils en tirent des satisfactions parce qu'ils sont dans le monde du travail, parce que nous, mine de rien, on leur fait faire quand même pas mal de choses, il n'y a pas que moi qui travaille ici, il y a d'autres collègues..

Bien sûr...

Et voilà..

Et il y aurait de quoi développer encore les apprentissages...

Donc voyez là ça peut être ça, ça peut être du fraisage, voilà on a fraisé ça avec un jeune ça c'est la copie de ça, ces des pièces qui servent ici, on essaie de ne pas faire des pièces poubelle de préférence, qui vont servir, parce que si on jette la pièce qu'ils ont fait c'est que ça n'a pas

de valeur aussi. Donc ici c'est des pièces qui peuvent servir à attraper des pièces à attraper des boulons, pour serrer. Là il doit y en avoir une qui est dedans. Celle-là est en aluminium parce que c'était pratique de la faire en aluminium,

...

voilà. Mais celle-ci c'est un peu un exemple, c'est la première qu'on a faite, on est parti d'un brut comme ça, imaginez le boulot,

Oui ...

Faut usiner, tout ça, ça ne se fait pas comme ça, il faut beaucoup d'accompagnement, et après le problème, l'accompagnement il se fait beaucoup au début mais après quand ils ont bien assimilé, quand on n'a pas brûlé les étapes, après je vous assure, moi j'avais des jeunes, il y en a quelques uns qui sont partis, ils savaient monter tous les outils là, ils savaient monter la (....) ils savaient monter le cache, (...) quelques trucs ici, on montait le (...) on montait l'étau,

Oui...

Comment c'est un (...) comment c'est (...) ils sont partis de l'école. J'ai un... devant moi c'est une jeune fille elle a des capacités et elle a deux ans encore....

Deux ans ...

C'est la première fois que j'ai tout ça réuni.

Ce qui me paraît intéressant aussi dans ce que je vois c'est que même s'ils ne parviennent pas à la maîtrise de l'usage de la machine, c'est du moins déjà la connaissance du fait que ça existe, donc ça enlève la magie des choses, le côté ignorant des choses qu'ils peuvent avoir parce qu'ils savent que pour fabriquer, ne serait-ce que ça, je le vois souvent aussi avec mes élèves, d'où ça vient comment ça ..

Quelle est son histoire

S'imaginer comment ça a été fait, est-ce que c'est possible...

Voilà voilà...

C'est pas venu comme ça. Moi j'avais une copine avant qui ne connaissait rien à la mécanique et un jour elle vient dans mon atelier quand j'étais en production et puis elle me regarde en train de travailler et puis elle me dit « qu'est-ce que tu fais ? » je dis « et bien tu vois, je fais des pièces ». Alors je prenais des pièces brutes, avec de la (...) et tout, je les mettais dans la machine, je fermais, on ne voyait pas ce qui se passait et après je la sortais de la machine toute brillante, toute lisse, de l'usinage quoi..

(...)

Avec une super (....) de surface et tout. « ah ! mais elle est toute neuve ! », parce que pour elle c'était magique. Ce que vous dites c'est intéressant, parce qu'ils voient pas mal de choses qui les entourent et ils savent pas vraiment ...

Et ils n'en connaissent pas vraiment l'origine...

Voilà. Le fait de les fabriquer, de les faire eux-mêmes, d'avoir une action, ce qu'on appelle une emprise sur le réel, ça c'est les psys qui disent ça, avoir une emprise sur le réel ça fait aussi une emprise sur soi, c'est-à-dire : « voilà je suis capable de déformer, de couper, de .. » quelque chose qui n'est quand même pas évident.

Oui (....)

Alors on utilise des fraises qu'on va monter, qu'on va tourner, qui vont couper la matière, on va utiliser du lubrifiant pour les (...) on va utiliser tout ce qui se fait, mais là actuellement je suis en train petit à petit d'étoffer l'outillage, parce que plus ça va plus on en fait, ... faut s'organiser, tout ça dans le respect de la sécurité ... Dans un groupe comme ça on va avoir à la fois celui qui commence sa platine tout doucement les premiers gestes et tout et puis on va avoir celui qui commence à réfléchir, alors là par exemple une jeune fille on va commencer à apprendre la notion d'axe. Qu'est-ce que c'est ça ? et bien c'est une table qui se déplace selon une direction. Alors justement ça me fait rappeler que tout à l'heure j'avais commencé sur le dessin technique (...). La première fois que je leur ai fait faire du dessin technique je leur demande par exemple de recopier (...) de prendre un pied à coulisse, j'essaie de leur donner des instruments à régler éventuellement et ça ça ils savent à peu près le faire, de mesurer les cotes et de les reproduire, là à l'échelle 2 en plus, alors ça faire une multiplication à la main et puis ensuite le contrôler pour faire du lien avec le scolaire, (...) le scolaire en plus...

Donc là déjà on a une jeune fille qui a des capacités...

Oui d'accord (....) Donc du coup voilà : vue de face, ça c'est moi qui leur apprend, vue de gauche, vue de dessus, trois vues. Mon collègue là-bas il travaille le dessin technique, mais lui, il fait que des vues de dessus, il fait des plans d'orientation. Il a des platines de montage avec des transfos et tout, il leur demande de recopier...

De repositionner les objets...

De recopier de refaire le dessin de ce qu'ils voient par-dessus en vue plongeante, le problème, enfin le problème, non ce n'est pas un problème, c'est en fait finalement lui il a fait aussi ça par intuition au départ, puis après on en a discuté et aussi avec chef de service et finalement l'objectif c'est quand même de passer de la réalité à l'abstrait, pas l'inverse. Là on pourrait dire que si on fait ça, on inventait le dessin au départ, on part de l'invention, on imagine, on dessine et après on fabrique. C'est un peu ça que je fais moi. Donc on part d'un objet qu'on va réaliser, donc on va dessiner puis après on va réaliser. Lui c'est l'inverse, il réalise puis après (...) pourquoi pas ? A la limite c'est une démarche intéressante..

C'est aussi la démarche de la transmission..

Voilà.

... J'ai fait quelque chose, je veux transmettre la fabrication de cet objet à quelqu'un d'autre qui est à distance, je lui envoie une image dessinée et (...)

Alors justement j'avais un problème avec une jeune fille, elle quand elle était avec ses copines ça allait, elle avait un bon petit niveau mais une grosse inhibition. Sa copine était toujours à

côté d'elle, elle était pas là ce jour-là, elle était en stage, alors du coup elle voulait pas faire le dessin

...

Donc je disais je me suis aperçu que cette jeune fille en fait elle était tuteurisée par sa copine qui la portait vers le haut parce qu'elle très grosse inhibition, très peu sûre d'elle, très peu confiance,

Alors elle arrivait pas...

Alors du coup sa technique pour elle si vous voulez .. alors je me suis dit j'ai peut-être raté une étape avec cette jeune fille, puisque j'ai peut-être un peu trop appuyé sur le fait que ça marchait pas trop mal, parce que j'avais pas fait gaffe qu'elle était comme ça attirée par le fait qu'elle faisait la même chose que sa copine, sa collègue et du coup comme elle était plus là, elle s'est un peu (...) Et du coup j'ai essayé de reprendre à zéro avec elle. Alors j'ai mis un moment avec elle à lui expliquer les enjeux, tout ça, que je croyais en elle, que ça valait le coup qu'elle se lance dans ce travail que ça pouvait lui apporter beaucoup etc... et puis ça ne marchait toujours pas très bien. Finalement, je lui ai dit : « eh bien tu sais quoi, ce que je te propose à ce moment-là c'est de partir dans la finalité de ce que je t'ai proposé, c'est-à-dire le dessin, c'était pour faire à la fois une pièce, ce qu'on va faire tu vas toucher la machine, c'est-à-dire que tu vas fabriquer quelque chose pour que tu puisses mieux t'en rendre compte déjà, après on verra... »

Oui

Je l'ai mis là-dessus, je lui ai donné une plaque comme celle-là, la même plaque que ça exactement, je l'ai installée là-dessus, je lui ai dit : « voilà, j'ai fait ce premier trou ». Je lui ai dit à partir de maintenant, je lui ai expliqué l'axe longitudinal pour faire un peu de théorie sur le longitudinal ; « tu vas mettre tous les dix millimètres, tu vas faire tous les dix millimètres, (...) tous les dix millimètres tu perces un trou, tu mets un zéro, paf, encore dix millimètres, paf... tu vas faire des trous comme sur le panneau qui est devant toi ça va faire des trous » (...) ça ne sert à rien, sauf qu'une grille (...) Elle a fait ça, elle a été ravie, mais ravie et après je lui ai dit : « tu vois ta grille, elle avait fait sept ou huit trous alignés très bien, si on avait besoin je ne sais pas de faire un objet avec une grille, on avait besoin de faire un L par exemple, comment on ferait, on ne pourrait pas reproduire ce que tu as fait, si ce n'est qu'il faudrait la dessiner, tu vois, c'est ça (.....) et c'est ça que je te demande ». « Ah ! d'accord » et ça l'a rassurée.

Peut-être qu'au départ elle avait pas forcément saisi justement à quoi sert le dessin technique.

Elle savait pas à quoi ça servait et surtout elle savait pas où moi je voulais l'emmener. Elle s'était dit « il projette trop sur moi ce type, ce prof, cet éducateur, il est en train de trop projeter sur moi et je vais le décevoir ; je ne veux pas le décevoir et je vais tout (;..) en l'air ».

Il y a ça et il y a peut-être quelque chose du côté du sens des choses ?

Le sens aussi bien sûr... Les deux...

Parce qu'aussi (...)

Je pense que pour le sens elle me fait confiance, mais je pense aussi qu'elle a peur de décevoir, parce qu'il y a des jeunes qui ont peur, eux se projettent pas, comme il ne se projette pas, comment nous on peut se projeter à sa place...

(..)

Et bien cette jeune fille elle était ravie, en plus elle a insisté pour prendre cette plaque pour l'emmener chez elle, ce qui n'a pas beaucoup de sens,

Non mais....

Mais bon, (..) les trous avec la machine (....) et en plus je l'ai revue traîner à la fin de la journée, elle est venue me voir, il s'est passé quelque chose, celle-là ça l'a transformée : le bruit, le fait que je la responsabilise.

Donc voilà le dessin technique en fait c'est en cours de travail. Comment je travaille, j'essaie d'inventer des nouveaux (...). Donc ici je leur demande de faire ça (....). Au départ qu'est-ce que je m'aperçois, ils savent pas reporter les cotes, (...) ils ne savent pas mesurer, ils ne savent pas . c'est fou....

Ah oui pour pointer l'endroit où ça se trouve sur le dessin..

Ils ne savent pas mettre le premier point, le deuxième point, pourtant je pensais qu'avec ce qu'ils avaient fait là-bas ça marcherait, et ben non ils ne savaient pas, (...) ils ne savaient pas où mettre le point de départ, d'arrivée, ils ne connaissaient pas (....) Je me suis aperçu en fait d'un truc tout bête, ils n'avaient pas la notion de verticalité. Alors qu'est-ce que j'ai fait, un bleu de travail , voilà, attention, (....) « Tu vas me dire tout ce qui pour toi dans la vie est vertical et tout ce qui est horizontal : par exemple là pour moi un arbre c'est vertical, (...) qu'est-ce qu'elle a mis là : une fleur, (..) un tableau, le poteau, la tour Eiffel, ben oui la tour Eiffel, le dossier... » là c'est moi qui leur avais dit, parce que un moment donné ils étaient en panne : « tu vois dans la chaise il y a deux choses, il y a le dossier qui est plus ou moins vertical et l'assise qui est horizontale, quand tu dors tu es couché, donc tu es horizontal, quand tu es debout quand tu es réveillé, tu es vertical, un panneau du code de la route, ici (.....) une table (...) la mer, le sable de la plage, il est en vacances ! (...) ils étaient plusieurs..

C'est intéressant en plus du vocabulaire ...

Ben oui en français (..) il y a un peu de scolaire aussi. L'institut il est très bien (...) Donc après, petit à petit la notion d'horizontal et de vertical, je leur dis : « Voilà maintenant tu me traces un trait horizontal de la largeur que tu as trouvée ». Effectivement ça allait beaucoup mieux et bien maintenant la gamine elle est capable de refaire d'autres plans, d'autres plans.... C'est celui-là, c'est récent, (....)

On est reparti sur un autre montage parce que celui-ci je me suis aperçu que je n'avais pas le temps de lui faire faire en fabrication, parce qu'il fallait que je passe par des étapes de consolidation de dessin et surtout passer par l'étape de (....) la gamine. Et en fait je me suis aperçu que celle-ci ce serait un peu trop lourd pour elle. Vous voyez on fait des essais, des erreurs Et puis surtout j'ai pensé à une pièce plutôt simple, surfacage, fraisage dessus, fraisage de l'autre côté (....)

Je pensais à une chose que j'ai vue comme ça dans un autre établissement, un collège qui travaillait un peu sur le même genre de support que vous et qui faisait faire par exemple des dominos, en fonte d'aluminium, un petit jeu de dominos, alors comme ça ça fait une petite plaquette à découper, à préparer, à pointer, à faire les marques dessus...

C'est chouette ...

Et du coup là aussi on retrouvait l'objet finalisé,

Ou le jeu de solitaire, mais disons que le domino c'est plus intéressant parce que le domino quelque part c'est un objet qu'on peut vraiment toucher....

Voilà... des dés des choses comme ça (..)

Et c'est dans un IME..

Oui, j'ai vu ça ... où est-ce que je l'ai vu celui-là ?

Alors un IME ?

Non non un IMpro.

Mais alors ils ont un atelier avec du fraisage ?

Oui il y a un atelier.... Avec quoi il fait ça ?? Il a juste une perceuse sur colonne parce que le reste c'est de l'outillage à main pour l'essentiel...

Ah oui ! il a des (...) tout prêts.

Il achète des réglettes d'aluminium..

Et puis il découpe, alors que moi on peut fabriquer (..)

Je pense à ça parce qu'il les découpe puis après il les arrange...

A la main ...les polir tout ça ah ! c'est pas mal (...)

Oui (....)

Alors ça c'est une pièce que je fabriquais dans le temps quand j'étais ouvrier, bon je l'ai amenée j'ai dit ça fait du bien comme ça avec les jeunes, (...) C'est un distributeur hydraulique, ça va sur les camions je ne sais plus où (...) Ici j'ai mis des faces, numéro un, numéro deux, histoire de trouver un commencement. Je vais lui demander par exemple de commencer à reproduire cette pièce en dessin. Donc pareil autant la première fois elle arrivait pas, autant là elle y arrive toute seule. Je ne l'ai jamais fait moi. Ensuite on a attaqué un autre centre d'axe. Je me suis aperçu que si on voulait faire la vis de dessus ici, il (...) vu de face c'est comme ça, vu de dessus (..) il fallait tracer ces trois (...) et pour ça je lui ai expliqué qu'en fait : « tu vois là, on ne peut pas savoir où est le milieu parce qu'on ne peut pas le toucher. Il y a quelque chose qui passe au milieu, qu'on appelle un axe, mais on ne peut pas le

toucher. Alors comment on va faire pour le réaliser pour le fabriquer, pour le visualiser sur le dessin ? Il va falloir le mesurer avec le pied à coulisse, diviser par deux parce que ça passe une fois dans le rayon, et qu'en même temps il va falloir faire un vertical et un horizontal. C'est ce qu'on est en train de faire ». Donc du coup elle a dessiné un rayon, un diamètre pardon... on a regardé le rayon, on a regardé le diamètre, on a regardé ce qu'est une tangente par rapport au fait que le pied à coulisses qui faut qu'il soit aux deux points, parce qu'elle pouvait très bien mesurer là,

Oui ...

Il fallait qu'elle fasse bouger un peu le pied à coulisses. On est un peu dans la manipulation dans l'expérimentation ...

C'est complexe ça !! (sifflement admiratif !)

C'est complexe, et bien je vous assure (...) qu'avec cette gamine-là elle va atteindre ce niveau, parce qu'en fait la déficience chez cette gamine je ne sais pas trop, c'est une jeune fille qui (...) elle est passée par des étapes, qui avait une forte inhibition au départ, (...) et souvent il y a des gamins qui sont très inhibés pour plein de raisons,

Oui...

Mais quand on commence à leur donner confiance, à se sentir mieux, à développer, etc

Sur des (...)

Et ça se reproduit dans tous les ateliers.

Ah oui. Dans les autres ateliers ?

Mon collègue me dit.... Ca se recoupe....

Avec des choses qui sont relativement complexes, l'axe qui passe au milieu du trou là c'est pas évident à se représenter mentalement ...

Ceci dit, là c'est pas un objet rond, mais imaginons un objet rond, ou qu'on puisse Là parce qu'il y avait la notion de centre, le centre, enfin le milieu ou le centre, mais on peut imaginer un objet rond pour lequel physiquement on fait passer un axe.

Bien sûr, oui...

C'est-à-dire en fait quelque chose de plein où on fait passer un trou, puis qu'on fasse tourner,(..) tu vois ça c'est rond, mais ça tourne parfaitement. Mais ça c'est une activité que je peux faire, ce qu'on fait en général quand on est à l'école, une activité que je vais mettre en place. Je vais acheter un diviseur bientôt. Un diviseur c'est un appareil qui tourne autour d'un axe, qui se met sur la table et qui (...) peut faire des pièces rondes. En tournant continuellement et ça aussi ça peut contribuer à expliquer la notion de l'axe.

Bien sûr, bien sûr.

Après c'est toujours pareil, ça n'a jamais été fait, ou si vraiment ça a été fait on ne le sait pas, puis du coup on ne l'a jamais vu, on n'y crois pas. Moi (...) quand je leur ai proposé la tour Eiffel,

Sûrement c'est pas évident...

La première, je me suis dit : ils ne vont pas y arriver, je fais quand même l'essai, j'ai trop envie, et voilà ça marche

Mais je pense aussi qu'il y a des effets Il faudrait regarder attentivement de ce qui se passe aussi entre eux, ce qu'ils se transmettent en termes de désir, de...

Il y a plein de choses...

De se dire : si tu y arrives pourquoi pas moi ?

Vous avez tout compris ! Exactement. Un moment je me suis aperçu que ça vivait en dehors de la télé ces choses-là, par exemple, je les entendais tous seuls, parce que j'entends parfois : ah t'en es où toi ? Ah toi tu fais la grande roue toi. – Moi aussi. (...) Y m'énerves lui il va plus vite que moi ». Des choses comme ça. Il y a plein de choses qui se jouent.

Regarder, voir que pour l'autre c'est possible pourquoi pas moi non plus. Eh bien bravo.

Il y a d'autres choses qu'on n'a pas vues.

Simplement je ne veux pas abuser de votre temps.

Non je finis à 4 h ½.

BON D'ACCORD.

Après cette partie-là que je fais aussi ce que j'appelle les périphériques. Pour moi si vous voulez la machine à graver (...) montage jusqu'à la tour Eiffel, la platine jusqu'à la tour Eiffel, activité ludique si vous voulez, mais c'est des adolescents, c'est pas des hommes qui sont là pour travailler, ils sont là quand même pour le plaisir ; (.....) la tour Eiffel c'est un vrai plaisir ; et donc après (....) j'inscris maintenant cette progression au niveau de la fabrication et éventuellement du plan à plusieurs niveaux selon les capacités de... Si je vois qu'il y en a un qui n'est pas capable d'aller dans les trois (....) on restera dans des choses plus ou moins initiatiques (...)

Bien sûr ... et encore savoir que ça existe (.....)

Et je reviens sur ce qui disait le chef de service, il disait que je pouvais utiliser cet axe, parce que lui c'est un grand justicier, il n'aime pas qu'on fasse des différences,

Ah oui...

Et ça le gêne toujours d'avoir dans le même atelier des jeunes qui vont faire telle chose et pas d'autre chose, alors il propose de garder mon système et d'y rajouter des plans au niveau le plus bas, c'est-à-dire pour les autres qui ont vraiment des grandes difficultés, faire faire par

exemple le dessin des pièces du chien ou de la chaise, c'est une histoire de goût. Une fois qu'ils ont fini la platine, un petit travail de série comme ça, une petite dizaine de triangles histoire de se faire la main, voilà il n'y a pas tellement d'objectif, mais c'est pour s'entraîner. Après il y a le dessous de plat. J'ai une casserole là et un dessous de plat. Le premier objectif : on peut l'utiliser dans la maison.

Bien sûr...

Ça on sait ce que c'est, c'est le truc pour (...), l'avantage c'est que c'est costaud, c'est indéformable. On utilise cette pièce... puis après il y a ce petit chien vous avez vu, rangé ici, ça c'est un peu plus compliqué c'est une chaise, alors j'ai mis un peu de couleur pour les aider..

(..) A chaque poste de travail c'est un travail différent.

Oui mais des fois on peut se mettre là pour faire ça..

Oui on peut changer.

Là vous voyez la première étape c'est de faire ça. Des fois je les laisse faire tout seuls. Des fois quand ils n'y arrivent pas je rajoute les photos, mais par contre pourquoi je ne fais pas un plan de montage ? parce que dans mon esprit c'est « démerde-toi, essaie de trouver des combines, essaie, teste, fait des expériences ». Le plan c'est plus rigide ça demande de suivre. Là c'est tout doux, expérimentation : « invente, trouve une technique à toi ». Souvent ce que je fais quand ils ont réussi je prends la pièce qu'ils ont faite, je la mets là et puis je la démonte comme ça..

C'est la leur qui sert (....)

J'appelle ça la boîte car je trouve c'est intéressant de faire un objet qui soit plus volumineux, on passe les mains là, il y a de l'espace, du volume. Finalement je me demande quel est le plus difficile entre les deux, ça dépend des données ?(...)

Ah oui (....)

Pareil (....) ils ont commencé par ça, ils ont réussi à en faire deux, numéro 3, numéro 4, puis ça ils le font deux fois, après il n'y a plus qu'à mettre les (...) de chaque côté et c'est fini. Par contre la difficulté c'est que ça bouge dans tous les sens, alors il faut bien le bloquer. Là il y a un petit piège c'est que la clé ici elle ne passe pas, il faut (....)

(...)

Des fois ils utilisent souvent ça . Pourquoi des clés plates ?

Un moment donné ça doit leur paraître

Ah ça les énerve, ça les énerve ! Il y en a qui se débrouillent très bien, d'autres ça les énerve. Ils passent à un montage suivant s'ils ont fait suffisamment seuls. Avant l'objectif c'était tout seul tout seul, s'ils l'avaient fait tout seul... après je me suis dit non si je fais ça pour certains

ça peut être un blocage, c'est-à-dire ils n'arriveront jamais tout seuls parce qu'il manquera toujours le petit truc, mais ils vont le faire à 80 % seul. Et puis finalement, bon si c'est à 80 % seul (...)

Et puis la même difficulté va être présente dans le montage suivant (...)

Exactement. Donc après pour certains jeunes j'ai mis un peu de souplesse. Alors Jean-François par rapport au dessin technique, tu prends une barre comme ça, voilà, tu leur fais dessiner (c'est pas bête ce qu'il dit), tu leur fais dessiner, on mettra le temps qu'il faut, et puis après tu leur diras : qu'est-ce qui est dedans, qu'est-ce qui est dehors ? où est la (...) tu colories là où est la (...) des choses toutes bêtes.

Mais non (...) au niveau de la représentation.

Voilà, des choses beaucoup plus basiques. Et du coup ça lui fera plaisir à lui que cette table elle soit utilisée par tout le monde et pas (...) par certains.

Ca veut dire créer des ateliers qui sont liés à l'activité du dessin technique, mais à des niveaux toujours adaptés à l'activité

Comme t'as fait avec ta platine (...)

C'est un défi intéressant... c'est vrai que vous qui aimez bien inventer des choses diverses et variées....

Pour revenir (...) la première année où je suis arrivé ici, je me suis dit quand même : moi quand j'étais à l'école il y avait des choses qui me plaisaient beaucoup et c'était justement tout ce qui était en mouvement, parce que le mouvement c'est mécanique, le mouvement ...

Bien sûr...

Les jeunes si je leur demandais de me citer en référence des choses, souvent ils me citaient des choses en mouvement : on sort du métro, machin... alors je me suis dit effectivement il faut que je leur fasse voir la mécanique en mouvement. Ca n'a pas été simple, on l'a fait plusieurs fois, c'était bien parce que je n'avais pas de références, (...) alors du coup ça m'a laissé du temps pour la préparation (...).

Alors ici j'ai mis un truc de frigo, c'est un compresseur, il est silencieux celui-ci heureusement ! Ici, j'ai installé plusieurs appareils, j'ai acheté, j'ai de la récup (...)

Là il y a une (...) Vous voyez la différence entre une activité d'électricité et une activité de mécanique (.....)

(.....)

Là on peut toucher ce qui se passe. Là il y a une porte de bus, c'est un bus (...) Là c'est le premier montage.... On va partir là ça va encore pire.

Et ça marche ! Moi ce que je leur demande ici c'est de maîtriser les deux fonctions, la fonction (...) et la fonction (...) **explication inaudible bruits divers et variés !!**

Psychologue 14

L'entrée en matière ça pourrait être ça : se dire que quand vous êtes interrogé probablement par les familles sur ce qui est donné comme apprentissage possible pour les gens qui sont accueillis ici, comment est-ce que vous pouvez leur décrire l'ensemble de l'offre qui est proposée par l'établissement ?

En vous entendant poser la question, j'essaie d'y répondre comme ça et dans le processus de l'admission ici, je suis très peu sollicité par cette question-là. Les familles ont déjà rencontré le chef de service qui a fait une description générale de ce qu'est l'établissement et qui a donc décrit avec une précision assez importante sans doute ce que les jeunes pouvaient trouver ici, mais ce n'est pas quelque chose qui recouvre complètement le sens de votre question,. Je ne sais pas bien si dans l'ensemble les parents ont une préoccupation aussi précise que celle-ci. Autrement dit je ne sais pas s'ils ont une représentation aussi claire d'une trajectoire possible et de la façon dont un établissement spécialisé peut s'inscrire dans cette trajectoire-là et ce qu'il peut apporter.

Il y a sans doute différentes positions : il y a les parents qui sont dans l'inquiétude par rapport au fait que leur enfant quitte le milieu traditionnel, pour ceux qui viennent de l'école et plus certainement des CLIS....

Oui

....Avec une espèce de dégradation dans la hiérarchie des filières intéressantes et dans ce cas de figure il y a quand même une dominante forte, c'est le scolaire. Et le scolaire je ne suis pas sûr qu'il soit tellement perçu comme un élément d'apprentissage mais beaucoup plus comme un élément de savoir. « Je voudrais que mon enfant sache... » et le fait qu'il ait accès ou qu'il n'y ait pas accès et les stratégies qu'on peut mettre en place dans l'établissement, il me semble que c'est quand même extraordinairement secondaire dans les préoccupations des parents et à tel point que c'est extrêmement éloigné des compétences réelles de leur enfant. Quelque chose qui est vaguement abordé par la notion du maintien des acquis par exemple...

Oui...

Avec la grande crainte que leur enfant perde ces acquis-là, alors que jamais personne ne s'est soucié de quantifier ces acquis et même de savoir qu'ils existent.

Hum hum...

Donc ça rend les choses compliquées quoi. Moi je le signale parce qu'on est quand même très souvent, peut-être essentiellement, dans une dimension imaginaire par rapport à cette représentation des cursus, des filières, et des apprentissages proprement dits. Il me semble bien, quand j'ai un entretien en tout cas, que la dominante par rapport à l'apprentissage c'est la scolarité et qu'on est rarement dans quelque chose qui est sorti de l'imaginaire.

Donc c'est vraiment : « est-ce que dans l'établissement... ». Encore cette idée de l'école que les parents, tous les parents ont transportée, y compris dans l'école ordinaire d'ailleurs.

Oui.

Ils en ont leur propre idée imaginaire ...

Oui, avec le fait que les indices ne sont pas les mêmes. Les représentations de la lecture ici sont aussi liées avec l'idée d'une classe sociale et puis avec une disproportion radicale de ce que à quoi sert la lecture comme étant un élément indispensable, c'est-à-dire quelque chose de très paradoxal : « si mon enfant ne sait pas lire et écrire, il ne pourra pas s'inscrire dans la société et il ne pourra pas avoir d'autonomie, parce qu'on ne peut pas se déplacer dans la rue si on ne sait pas lire et il ne pourra pas être un citoyen parmi un autre ». Ce qui évidemment dès qu'on travaille dans le monde du handicap, on sait tout à fait que c'est faux.

C'est plus pratique de savoir lire ... mais ce n'est pas absolument nécessaire. Donc on en revient à quelque chose de symbolique dans la représentation : si mon enfant ne sait pas lire c'est qu'il est réellement déficient, ce qui est complètement banal. Il y a une confirmation de la déficience quand l'enfant, pour les parents, quel que soit son âge, quand l'enfant rentre ici.

Ça c'est pour l'aspect de ce que représente l'activité scolaire ici. Est-ce du coup, en restant un peu sur la trame en ce qui concerne les parents, est-ce qu'il y a des attentes du côté de l'enseignement professionnel, enfin avec tous les guillemets qu'il faut mettre...

Oui, mais ... enseignement professionnel, donc on a deux sections ici.

Je pense que ça fonctionne comme ça dans énormément d'établissements avec des aménagements différents d'un établissement à l'autre, mais grosso modo il y a les plus jeunes et les plus âgés, aux alentours, chez nous la séparation se fait aux alentours de 16 ans. Enfin jusqu'à 16 ans (...) on voit que tous les établissements ne choisissent pas cette âge-là dans l'organisation et ici pour l'instant encore ça s'appelle « Eveil » d'un côté et « apprentissage » de l'autre. Donc on peut considérer qu'Eveil c'est un lieu où on accueille les plus jeunes et où on essaie de voir où ils en sont et comment on peut les amener à s'inscrire dans le monde et que dans la deuxième phase on va en effet plus s'intéresser aux apprentissage serrés, aux apprentissages qui eux vont être préprofessionnels, donc essentiellement il y a des ateliers, quelque chose qui est beaucoup plus visible et lisible aussi du coup.

Oui...

Tel atelier je peux utiliser tel support, qui peut me faire penser à tel métier ou tel savoir-faire. On est plus dans l'autonomie fonctionnelle dans le premier temps, avec le souci d'une autonomie effective, ça va évidemment perdurer et plus dans la confirmation de l'utilisation de l'autonomie de ces savoir-faire dans le deuxième temps, avec une concrétisation sur un projet de sortie, avec une inscription dans le monde du travail. Oui il me semble que la visibilité elle est de cet ordre-là, sachant qu'en fonction du handicap, de la capacité des jeunes, on peut avoir l'impression de rester en éveil jusqu'à 20 ans, mais les outils utilisés ne sont pas les mêmes. Les ateliers sont ouverts à **tous** les jeunes.

Tous les fréquentent et chacun en tire ce qu'il peut en fonction de ses moyens.

Oui...

On a vu ce qui concerne la classe, ce qui concerne les ateliers ou en tout cas ce qui concerne les activités d'éveil, est-ce qu'il y a d'autres dimensions du développement de la personne qui font l'objet d'interrogations de votre part, d'information des parents : voilà on va aussi l'aider à.....

Ben non, on met l'accent immédiatement sur quelque chose qui nous semble essentiel, ce autour de quoi tourne notre travail, c'est la séparation, ce qui permet l'autonomie, mais nous on l'éclaire comme ça, sous forme de séparation. Il faut que votre enfant il aille vers l'indépendance et nous on travaille là-dessus quoi, et que ses compétences quelles qu'elle soient il doit pouvoir les utiliser s'il a une notion de lui qui est plus importante, plus profonde.

D'accord, oui.

On met tout de suite l'accent là-dessus.

Et en même temps est-ce qu'il n'y a pas une résistance dans le fait que l'autonomie dont vous parlez, la séparation c'est par rapport à la famille (...) et en même temps c'est des jeunes adultes qui ensuite seront très peu séparés, qui seront très dépendants d'une institution ou des institutions. Ça doit exister ?

Oui, bien sûr, oui . La question de la dépendance elle est extrêmement importante ; justement on essaie de mettre l'accent sur une dépendance qui n'ait pas une dimension catastrophique, mais quelque chose qui s'inscrit dans la continuité de la dépendance anthropologique de chacun à sa structure sociale. S'il y a que leur dépendance fonctionnelle est plus importante, la question reste de savoir si ils sont ontologiquement plus dépendants que nous nous le sommes de la structure dans laquelle nous vivons, et nous nous plaisons nous, à nous croire libres..

Et on est déterminés par

Et puis on est dans une dépendance radicale des autres sur tous les plans...

Bien sûr...

et eux viennent nous montrer de manière extrêmement forte en quoi nous sommes nous-mêmes dépendants de notre société et on peut dire qu'ils le sont jusqu'à la caricature, c'est pas sûr qu'à l'intérieur de cette dépendance, ils n'aient pas la même position de sujet que nous par rapport à la nôtre. Ça on n'en sait rien, on ne peut pas le décréter comme ça, comme un a priori. Voilà on essaie de soutenir ça et de repérer que la trajectoire du sujet est possible et que du coup cette dépendance c'est pas une dépendance que l'on connaît a priori, et que c'est pas rien de passer d'une dépendance réelle à la famille que de passer à une dépendance à un groupe social, à une institution..

Oui

La famille étant une institution mais avec une dépendance affective très forte. C'est : « tu n'existes pas en dehors de ton lien aux parents » et la dépendance à l'institution fait passer à autre chose : « pour vivre tu as besoin d'une institution ». On peut être dans une dépendance très forte qui interdit toute subjectivité dans un cas, on peut passer à un étayage nécessaire très fort dans le deuxième, mais du coup on ne serait pas du tout dans le même rapport et ça vaut le coup.

Ils ont la possibilité de faire des choix, de pouvoir faire entendre sa voix, d'organiser son parcours...

Oui..

Si on revient du côté des jeunes, quand vous les voyez au terme du... bien sûr on est dans l'hypothétique parce que c'est du général, mais au terme d'un temps de parcours dans l'établissement, quels sont les grands axes de leur progression, en quoi est-ce qu'ils ont été « transformés » ou ils se sont transformés entre leur entrée et leur sortie, en général sur quoi tout cela a agi ?

Justement par rapport à ce que je vous dis et évidemment ma réponse est en tant que psy, ce qui se produit ici c'est la reconnaissance d'une phase extrêmement active qui est celle de l'adolescence.

Mais ce qui semble tout de même repérable c'est qu'il y a vingt, trente ans, il n'y avait pas de phénomène d'éléments de crise à l'intérieur d'un établissement comme un IME et on pouvait voir des résistances, des oppositions, des dissociations, des choses comme ça, plutôt ultérieurement dans des établissements pour grands, quand on en voyait. Et là on peut dire qu'on a pour beaucoup de jeunes ici des manifestations qui évoquent des manifestations d'adolescence. Après c'est un chantier immense que d'aller voir ce qu'il en est pour de vrai sur l'adolescence, mais en tout cas des préoccupations qui sont très fortement importantes sur le lien aux parents, la dépendance, la question de savoir si le handicap blesse leurs parents, voire les met en danger de mort et leur propre confrontation à la mort, la confrontation à la sexualité et l'interrogation sur la possibilité d'avoir une vie adulte, d'avoir une vie en responsabilité, la façon de porter le désir d'enfant, des éléments de cet ordre-là qui sont extrêmement présents dans l'établissement, différemment portés, différemment exprimés en fonction des jeunes, certains jeunes peuvent ne pas sembler du tout pris par ces questions, d'autres le sont fortement, mais beaucoup le sont en tout cas.

Ça c'est quelque chose qui apparaît comme un élément nouveau dans votre expérience, c'est quelque chose qui émerge dans ces dernières années, il y a une raison que vous avez repérée ?

Oh et bien la raison elle est liée au fait que les enfants ne sont pas élevés de la même manière, c'est un effet de l'éducation précoce, l'éducation précoce étant un phénomène lui-même qui n'est pas isolé. L'éducation précoce est venue soutenir une modification extrêmement importante sur la manière de percevoir la personne handicapée comme un sujet intégré dans la chaîne de la génération et a été remise en cause quand même cette notion que de toute façon la personne handicapée c'est un enfant pour rien.

Alors on n'a pas du tout anticipé ça avec l'éducation précoce, on n'a pas du tout imaginé qu'on élevait des garçons et des filles qui auraient des revendications d'hommes et de femmes plus tard, mais on les a quand même élevés à peu près comme ça et devenant homme et femme sur le marché du sexe, ils se sont exprimés en tant que tels. Il y a quelque chose qui n'est pas étonnant à les voir s'exprimer comme ça, ça a été un étonnement parce que ça n'a pas été anticipé, maintenant on réagit...

C'était pas l'objectif...

Ah ! c'était pas l'objectif... Si il y avait eu l'idée que ça allait se passer comme ça, indépendamment du discours généreux, peut-être qu'il y aurait eu plus de réticence à mettre tout ça en place.

D'accord. Au niveau de l'établissement ça repose sur un travail psychique, mais ça pose aussi la question d'un certain nombre d'apprentissages. Comment est-ce que c'est traité, pris en compte, quelles réponses on apporte par rapport à ce bouillonnement, à ce questionnement adolescent ?

Eh bien il y a plusieurs aspects. Les plus jeunes... dès le plus jeune âge on travaille sur ... qui correspond à l'apprentissage autour du scolaire, mais c'est peu les enseignants qui s'en occupent ici, sur la connaissance du corps, le côté biologique, on peut dire, dans le premier temps c'est beaucoup ça, mais avec l'ouverture de tout un chacun sur ces questions qui paraissent être pertinentes, donc tout ce qui est de l'ordre des préoccupations de l'identité, de la sexualité trouve un écho, trouve un intérêt et un accueil et puis pour les plus grands... Donc déjà dans une possibilité ici que les jeunes se touchent (...) trouvent des personnes pour parler de n'importe quoi avec des cadres qui sont ceux de la décence, donc tout n'est pas permis, mais rien n'est interdit qui serait interdit qu'à eux et pas aux autres non handicapés. Après il y a un accompagnement globalement sur le plan de la pédagogie ouverte, on continue à vous apprendre un certain nombre de choses et puis on a aussi des lieux ouverts où il y a la possibilité de parler de ces questions dans des temps de groupe qui sont faits pour cela dans une préoccupation globale de l'ensemble de l'établissement. Il n'y a pas de spécialistes de la question.

D'accord.

Et il y a des lieux où la question est plus facilement et systématiquement abordée et en même temps cela concerne tout le monde, donc ces questions sont prises en compte : le savoir et le comment on se dépatouille avec ce savoir dans la manière d'être au milieu des autres.

Tout ça ça fait un gros chapitre du travail ici qui ce fait autour de la reconnaissance de l'adolescence. Est-ce qu'il y a d'autres grands lignes de force comme ça qui étaient repérées ?

Les autres grandes lignes de force, disons que ça c'est un petit peu l'élan qui appuie notre philosophie parce que ce qui nous intéresse c'est en effet comment ces jeunes-là vont pouvoir se construire un être à partir duquel ils pourront dire « je » et que c'est bien ce sujet-là qui s'approprie les savoirs, donc, ben oui on n'invente rien, on est comme dans tous les établissements ; ce qu'on propose c'est d'acquérir des compétences qui tiennent compte de la réalité de la déficience intellectuelle parce que bon, on a aussi des populations qui fluctuent un peu comme dans beaucoup d'établissements avec des moments où la déficience est globalement plus prononcée qu'à d'autres moments, donc à chaque fois on s'adapte à cette réalité-là et on a pu à certains moments avoir une dynamique très très orientée vers quelque chose de presque normal pour certains, pas la majorité, mais pour certains dans les apprentissages techniques, on a maintenant quelque chose qui est très déficitaire, donc à chaque fois on s'adapte hein ? Mais donc après les apprentissages c'est toujours et le savoir-faire et l'appropriation du savoir-faire. Sur les gestes qui sont plus proches du quotidien et ce que peuvent être ces gestes dans un milieu familial, je pense à la cuisine qui a un rôle extrêmement important ici, puisque ça reste un élément de l'atelier qui peut être décliné de multiples manières, de manière très affective avec une quête de gestes archaïques et de manière plus distanciée, extrêmement technique, sur un savoir-faire qui nécessite d'aboutir à un plat présentable, donc que l'on peut transmettre aux autres et on a tous les champs (...) et c'est vraiment pour nous quelque chose qui reste assez important dans la mesure où c'est mobilisable à tout instant et malléable à tout instant. Donc en fonction des groupes qui sont

pris en charge à un moment donné le support va se diversifier pour tenir compte des capacités. Donc les objectifs sont en lien avec les capacités.

Oui

Evidemment il y a énormément de gestes techniques parce que.....

Et dans l'idée d'une évolution alors...

Et dans l'idée d'une évolution..

... de cet affectif d'archaïsme à quelque chose de socialement élaboré.

Oh ! globalement cette évolution elle est toujours perceptible dans la trajectoire éveil/apprentissage où on part de quelque chose d'affectif et un petit peu familial à quelque chose de complètement technique et à l'intérieur de chaque atelier sur l'année il va y avoir cette évolution-là..

Du coup en faisant un peu le tour des ateliers, par activités, là vous évoquiez la cuisine, est-ce que dans d'autres ateliers vous repérez des apprentissages qui sont peut-être mieux portés ou plus portés par tel atelier parce que l'activité est une médiation plus appropriée pour un certain type d'apprentissage ?

Eh bien ça c'est surtout vrai dans la deuxième partie, sur l'apprentissage...

Sur .. oui oui

Là on est vraiment dans des spécialisations avec un repérage de matériaux spécifiques, avec vraiment une découverte des matériaux, avec le bois, sur la sensualité du contact, et là aussi on va pouvoir comme dans la cuisine mais à partir de matériaux qui contraignent considérablement plus que la cuisine. Le bois ça reste du bois, ça peut être du bois tendre, ça peut être du bois dur, mais ça reste du bois.

Ça résiste.

Ça résiste. La confrontation à ces matériaux est quelque chose de tout à fait intéressant. Donc ce qui est vrai pour le bois l'est encore plus pour la mécanique. Le fer a une résistance radicalement plus grande et où les montages ne sont pas les mêmes. On est dans des combinaisons type Meccano qui aussi s'appuient sur d'autres imaginaires. L'électricité (...) les matériaux, leur résistance et puis quelque chose qui échappe à ça, la circulation des fluides, un regard... Donc tous ces éléments-là sont traités avec des représentations, l'utilisation des plans, des schémas, des bases de dessin industriel, des éléments comme ça où là aussi on a une palette qui est extrêmement large quoi. Les jeunes qui vont acquérir les bases du dessin industriel, évidemment c'est les bases, mais quand même la possibilité de transférer sur un plan, et puis d'autres qui vont rester quand même, le rapport du plan un pour un transférer l'objet lui-même bien sûr.

Oui

Dans des variations extrêmement (...) mais là c'est relativement facile à repérer. On est dans quelque chose du familier pour chacun de nous, on le voit bien. Alors après il y a le transfert des savoirs, c'est très compliqué. Est-ce que pour une personne déficiente, utiliser un tournevis sur du bois ou un tournevis sur du fer est-ce que c'est le même geste... ben

A la limite c'est pas sûr.

Voilà. Déjà il y a quelque chose de l'ordre de la résistance qui fait que ce n'est pas tout à fait le même, bon la prise en main, la rotation du poignet, tous ces éléments-là c'est des choses qu'on va retrouver, mais on sait très bien que c'est compliqué, toute la notion de généralisation, et là on est comme partout, on fait extrêmement attention à éviter l'hyper spécialisation du geste pour aller plutôt à quelque chose de généraliste et d'ailleurs c'est un des axes peut-être fondamentaux de ce que vous évoquiez là, le souci qui n'est pas une hyper technicité d'un geste, c'est-à-dire un conditionnement trop fort sur un savoir-faire sur un objet, mais beaucoup plus une capacité de se positionner face à une tâche et d'utiliser de manière généralisée (...) ?? ce qui a été acquis.

Parce que c'est vrai que spontanément, je pense que la représentation commune c'est de se dire que la personne déficiente, le moyen le plus efficace de la rendre capable de faire quelques opérations simples, c'est de la conditionner. C'est vrai que je dirais même que la pédagogie a parfois tendance à tirer vers ça, en disant : Bon enregistrons une routine au moins comme ça . C'est intéressant d'entendre dire que non c'est pas ça qu'on recherche même si les capacités ne sont pas très étendues ...

Oui oui. C'est même une bataille constante ici avec l'idée... On a beaucoup été aidés par l'évolution des ESAT mais à un moment les ESAT avaient un petit peu envie qu'on leur fournisse des gens très conditionnés comme ça, mais les ESAT fonctionnaient à cette époque sur un propre conditionnement de leur part. C'est vrai qu'il y avait des tâches, c'était extrêmement répétitif sur des années, ils avaient des filières qui les identifiaient bien et qui ... c'est plus le cas maintenant, ils changent d'activité très très régulièrement et ils ont besoin de personnes polyvalentes.

Oui oui..

Donc leurs demandes ne sont plus les mêmes, ce qui nous va très bien.

Ça colle bien avec la pédagogie de ??

Bon après il ne faut pas être naïf, on fonctionne nous aussi sur des conditionnements très importants : on sait bien que moins on est souple, plus le conditionnement prend de l'importance. Donc on essaie de maintenir une souplesse, une ouverture comme ça pour que ces conditionnements ne soient pas trop envahissants. Il en faut, c'est difficile de ne pas en avoir, c'est difficile de les dépasser, là aussi on voit bien combien on rencontre des points de vue idéologiques : on aimerait, en tout cas certains défendraient le côté de liberté de l'homme qui serait de ne pas être conditionné... mais bon ...

Vaste débat philosophique aussi ; n'en prenons qu'un bout et acceptons, au moins de manière transitoire, qu'on est concerné eux et nous, par cette dimension du conditionnement, le risque étant beaucoup plus fort pour eux...

Bien sûr...

Et que du coup notre responsabilité est peut-être d'autant plus grande à leur égard pour qu'ils évitent d'être strictement réduits à leur condition

Est-ce que derrière tout ça il n'y a pas peut-être l'influence de l'évolution du monde du travail qui d'une manière générale aussi fait appel toujours à plus de souplesse, pas forcément dans l'organisation, mais dans les capacités des opérateurs à passer d'une fonction à une autre ?

Bien sûr ça a une influence mais il y a que ça fait un petit moment qu'on est sorti des idéologies et des influences et elles sont... les idéologies récupèrent les évolutions plus que l'inverse et en fait on est beaucoup plus dans une utilisation pragmatique si bien que là où la chaîne reste extrêmement compétitive on reste sur la chaîne, par exemple les découpes de poulets ou de volailles, on est strictement dans le travail à la chaîne avec l'hyper spécialisation du geste. Quand les accidents du travail qui en résultent et on les connaît de mieux en mieux, seront plus chers à traiter que les gains, pour les mêmes personnes, parce que pour l'instant ils sont plus chers à traiter mais ce n'est pas les mêmes qui paient les accidents du travail que ceux qui bénéficient des personnes qui ont ces gestes hyper techniques, donc quand il y aura un retour de balancier et qu'on verra que c'est moins économique cette hyperspécialisation, on passera à autre chose. Tant que c'est plus économique, on a beau raconter tout ce qu'on veut...

Bien sûr..

Et ce sera la même chose dans les établissements, dans les ESAT, si on continue à avoir des personnes qui ont besoin de ces gestes extrêmement (...)

Oui ...

Et là les marchés sont tout petits et parce qu'ils sont tout petits, parce qu'il y a eu des tas de compétitivité ailleurs, par l'intermédiaire des machines et autres, c'est la petitesse des propositions des chantiers qui fait que on est allé vers la diversification, et là bon tant mieux si la diversification bénéficie à ceux qui produisent, après (....)

(...)

après on emmerde les gens autrement, en les mettant à la poubelle, en les déshumanisant, en leur mettant des objectifs déraisonnables, enfin voilà, on organise sur eux une pression telle que, on est sorti de la chaîne, mais on a mis en place quelque chose qui est quand même une manière..

Oui c'est sûr.. c'est très excluant....

A partir de ce que vous dites vous décrivez finalement ce à quoi on les prépare maintenant, pour une part c'est le monde du travail et ça requiert un certain type d'apprentissage, est-ce qu'on pourrait du coup regarder les autres volets parmi les jeunes adultes, ou adultes en suite, pour lesquels il y a une préparation spécifique qui se réalise ici ?

Oui, enfin spécifique, en tout cas on les prépare tous ici au monde du travail

Oui

C'est-à-dire qu'on ne se permet plus de penser que certains ne relèvent pas de l'ESAT et très concrètement par exemple, ils font tous des stages en ESAT, entre 18 et 20 ans. Il se peut qu'il y en ait qui démontre dès le premier (il y a trois stages chez nous), il se peut qu'il y en ait qui démontrent que ce n'est pas approprié et on se tourne du coup vers autre chose, mais en tout cas on s'interdit nous de faire de la sélection a priori.

D'accord.

Pour l'instant c'est comme ça, et puis les populations évoluent, on verra, on sera peut-être obligés de faire autrement, en tout cas pour l'instant c'est comme ça, bien que notre préoccupation c'est de garder quelque chose de généraliste qui évoluera comme ça va évoluer. Evidemment on n'est pas dans l'utopie ou dans l'angélisme, ils n'iront pas tous dans le monde du travail, mais ce n'est pas à nous de le définir et c'est une bonne chose qu'on ait fait ça, parce que on s'est rendu compte ces dernières années que, on a quand même de sacrées surprises...

Hum...

.. et que des jeunes qu'on n'imaginait absolument pas en ESAT s'y éclatent complètement, se révèlent très différents de ce qu'on pouvait imaginer et on en est très contents.

Pour s'arrêter sur ce point-là : en général ça tient à quoi ? ça joue sur quels types de paramètres ? Ils se montrent plus habiles ou ce sont d'autres registres qui sont mis en ?

Sur l'habileté pas forcément, mais c'est surtout sur quelque chose de l'ordre de l'application. On ne les sent pas du tout concernés, alors du coup, ils font très peu de choses, on a l'impression qu'ils ont très peu de capacités, et qu'ils n'ont en tout cas pas de capacité d'implication dans la durée, et du coup bon les ateliers ça les intéresse moyennement, ils s'y montrent très peu performants, ils sont très très dépendants sur le plan affectif, donc ça ne marchera pas. Et puis l'ESAT leur propose un monde complètement différent, le monde des adultes et leur indique le prix à payer pour passer dans le monde des adultes, et du coup c'est eux qui... alors ils ne le traduisent pas comme ça évidemment, c'est moi qui traduit pour rester dans la dimension symbolique, parce qu'il y a bien quelque chose de symbolique qui s'opère, ils repèrent que ce prix vaut le coup. On peut dire ça comme ça. Et ils reviennent enchantés de leur stage, et ils ont envie d'y retourner et quelquefois les retours qu'on a, ils sont complètement étonnants : ça a très bien marché, il a pris son stage très au sérieux, il s'est impliqué, il a fait un travail tout à fait satisfaisant, il peut être un peu lent, mais on a quelquefois de très très grandes surprises et là ça confirme l'idée du développement plutôt du sujet...

Bien sûr...

Parce que là c'est pas le savoir-faire qui a été pris en compte, mais c'est la capacité à s'inscrire dans quelque chose et à reconnaître que ça a une valeur pour soi.

.(....) du sens...

Tout à fait. Et donc ce sens étant révélé et bien ma foi... Et puis après on a des gens dont les connaissances a priori comme ça nous paraissent intéressantes, qui sont incapables (...) par exemple, certains syndromes génétiques qui nous montrent des développements dans la relation qui sont assez intéressants, mais qui en même temps entraînent une désorganisation spatiale par exemple telle que l'engagement dans une tâche est pratiquement impossible, et du coup on imaginerait sur un plan de la relation, de la parole comme ça que la place est évidemment en ESAT et sur l'aspect concret du travail, ça ne marche pas....

Du côté des activités sociales, relationnelles, mais pas celles vraiment d'effectuer une tâche et de s'y tenir

Donc c'est très difficile comme ça et on voit bien qu'il y a toujours un élément projectif de notre part de déterminer qui va pouvoir entrer dans le monde du travail. Donc ça reste pour nous un objectif à atteindre, mais ce n'est pas un objectif survalorisé, obligatoire, c'est une logique plutôt. C'est quelque chose comme ça, c'est une envie, quand on a envie on se frotte aux activités, on devient acteur de sa propre vie et d'être acteur implique un certain nombre de choses et dans ces choses-là il y a le sens que chacun donne à sa vie.

Et lorsque ça ne fonctionne pas, comment est-ce qu'on fait pour faire un atterrissage pas trop douloureux ?

Oui mais justement, il n'y a pas de survalorisation, il n'y a pas de hiérarchisation non plus, c'est-à-dire que l'inadaptation du lieu... alors ça peut être une dégringolade pour les parents par contre, mais pour les jeunes eux-mêmes, nous, on n'établit pas de hiérarchie. C'est le monde du travail et puis après concrètement, comment c'est possible : les stages indiquent que .. bon, on n'accompagne pas qu'un projet personnalisé, il y a quand même des étapes qui sont données et ce n'est pas une surprise. Après il y a des parents qui sont complètement dans l'imaginaire, qui veulent absolument que leur enfant soit capable de vivre dans le monde ouvert ... bon il y a des épreuves de réalité qui font que... Ça peut être extrêmement douloureux pour des parents, mais on n'en rajoute pas à cette douleur nous en disant que c'est un échec et c'est pas vécu comme un échec.

Donc ça c'est sur la partie préparation au monde du travail. Est-ce qu'il y a dans les autres aspects de la vie personnelle, est-ce qu'il y a des choses où vous vous dites : et bien là, tel que je les connais comme jeunes adultes, comme adultes, ça il ne faut pas qu'on soit passé à côté ?

Ben bon on essaie oui. Il y a toujours un accompagnement de proximité par les référents, les regroupements des personnels, et puis la variété des activités qui sont proposées, techniques beaucoup, donc il y a des apprentissages du savoir vivre ensemble, découverte du monde beaucoup en éveil, et puis après les ouvertures sur tout ce qui reste de l'expression dans le sport, dans le sport d'équipe, dans le sport de compétition, dans les activités créatrices proprement dites, utilisation de la terre, de la peinture, on essaie quand même de passer par la découverte de l'expression spontanée. Par exemple pour terre, peinture, l'approche ici c'est plutôt en éveil une dimension technique, voilà comment on se débrouille avec ce matériau-là et en apprentissage où il y a beaucoup de technique partout, c'est plutôt qu'est-ce qu'on fait avec ce matériau, en le découvrant, qui permet de dire quelque chose de soi, et on est du coup beaucoup moins dans le technique.

C'est intéressant ce renversement de se dire : tiens avec les plus jeunes on est dans l'exploration de la technique et...

Sur ce support-là qui peut être angoissant... il y a plus d'accompagnement ici en tout cas des jeunes des différents ateliers, on apprend à communiquer; il y a un atelier qui consiste à correspondre,

.....

où là on voit bien toutes les intentionnalités convergentes mais sur un atelier qui est très « canon » avec les jeunes qui sont encore dans la nécessité d'un accompagnement très long.

Pour rester juste deux secondes sur cette activité précise, c'est quelque chose que vous vous suivez beaucoup de votre fonction de psychologue ici, cette correspondance ?

Non pas spécialement du tout, c'est une activité qui est extrêmement ancienne, moi je suis là depuis huit/neuf ans, et co-animée par deux éducatrices, alors que ça pourrait être très valablement animé par un enseignant et un éducateur et on va tendre sans doute à ça d'ailleurs dans une remobilisation et des collaborations différentes entre le scolaire et l'éducatif, mais bon ça date de l'époque où il n'y avait pas d'enseignant ici et les éducs faisaient vraiment un travail d'enseignant, ce qui n'est pas forcément inintéressant, mais dans l'établissement ici, ce fonctionnement relève d'un archaïsme...

Oui..

.... Pas ce qui est contenu mais le fait que ça échappe complètement au scolaire. Il n'y a aucune raison. Donc il y a encore quelques archaïsmes comme ça, parce que tout ce qui existe, parce que tout dans un établissement ne peut pas être remanié de manière très vive et que, comme c'est quelque chose qui fonctionnait bien, c'est quelque chose qu'on a laissé en paix, porté par les deux personnes qui travaillent ensemble depuis trente ans, quelque chose comme ça. D'ailleurs c'est en projet de faire que ce soit récupéré par l'enseignante, en collaboration avec l'une des deux, ce n'est pas forcément quelque chose qui va aboutir, ce n'est pas un objectif précis...

Il n'y a pas d'échéance fixée...

Non. Si ça paraît plus intéressant de ne pas les bousculer puisque ça fonctionne bien, on le maintiendra. Mais voilà ici, il y a un mi-temps de psycho et dix heures de psychiatre. On travaille sur la dimension institutionnelle, donc ce qui tourne, on laisse tomber.

Oui oui...

On est très présents. On a une action très forte, l'institution est très mobilisée sur les données psy, sur les ... psy mais c'est bel et bien l'engagement éducatif scolaire qui fait que ça tourne et voilà. Donc on n'avait rien à la hauteur de notre présence....

Bien sûr... en effet...

Et il y a des tas de choses qui tournent bien heureusement.

On ne peut pas tout refaire tous les matins !

Heureusement, heureusement, on est plus dans l'idée d'une remobilisation, et puis en plus on y est poussé là, changement de directeur, changement de psychiatre, changement de chef de service....

Qui doivent venir...

Non non on vient de changer de directrice...

D'accord..

Donc on vient ... c'est vraiment quelque chose qui se fait là. C'était le départ de notre directrice et de notre psychiatre l'année dernière, avant les vacances, avant les grandes vacances, un grand changement quand même...

Bien sûr

L'année d'avant on avait fêté le départ du chef de service qui était là depuis tout le temps, qui a fait l'ouverture, donc pièce maîtresse, qui a été remplacé par deux chefs de service et l'un de nos chefs de service part. On part sur une organisation sur quelque chose qui est bâti qui est très fort, qui marchait très bien depuis pas mal d'années, quand ça marche bien il faut que ça renouvelle, autrement ...

Pour conclure, j'aurais envie de vous demander : est-ce qu'il y a des choses qui vous paraîtraient souhaitables et qui seraient à penser à mettre en place en ce qui concerne toujours cette question des apprentissages et des domaines dans lesquels vous diriez là il faudrait peut-être qu'on soit plus attentifs, plus mobilisés dessus ?

Eh bien il y a deux domaines qui sont presque opposés : c'est le domaine de l'autonomie fonctionnelle, extrêmement compliqué chez les déficients, et qui est assez rébarbatif, et qui de mon point de vue n'est pas assez travaillé, c'est mon opinion vraiment très très primaire, c'est s'habiller, faire ses pompes, se moucher, se présenter à l'autre, des choses comme ça, ce n'est pas très valorisant pour les éducs et c'est souvent assez laissé de côté, en sachant aussi qu'on prend ici des gens déjà grands, d'où c'est lent, donc quand ce n'est pas fait, quand ce n'est pas abouti, et bien on est comme partout les gens découvrent qu'à 16 ans, 17 ans, 18 ans, ils sont encore (.....) par leurs parents alors que ça se justifie très peu ici, puisqu'on n'a pas de poly handicapés, on n'a pas d'IMC, donc ça ne se justifie pas, et on ne le sait pas toujours.

Oui..

On le découvre et ça c'est un axe qui est très très compliqué à travailler. On aurait l'impression que c'est tout simple et pourtant c'est très très difficile. C'est difficile parce qu'il y a une malhabilité réelle par les personnes déficientes, donc c'est pas valorisant, c'est très long, c'est très répétitif, quelquefois il n'y a pas de résultat, mais c'est une nécessité. Il n'y a rien à faire l'intégration c'est plus facile quand on se présente correctement. Ça fait partie du conditionnement aussi...

Oui..

Mais c'est un conditionnement nécessaire : on a à se présenter aux autres au minimum quand même d'une manière correcte et je pense que ce n'est pas assez travaillé, que ce n'est jamais assez travaillé, enfin je n'en sais rien, mais en tout cas on est loin du compte ici, mais on le voit aussi dans les mouvements éducatifs, comment à chaque fois on en vient à dire : par la connaissance du sujet etc... donc on va sur le côté noble, on abandonne la glèbe et le côté noble il n'est accessible que quand on bosse dans la glèbe.

Oui..

Donc comment on ne dissocie pas trop les deux et qu'on revient tout le temps à cette question du corps, la prise en compte du corps, donc tout ce qui est de l'ordre de l'hygiène, des choses comme ça. Je ne veux pas dire que ce n'est pas travaillé loin de là

Oui oui... d'accord ... mais pas suffisamment...

Vous me posez cette question mais de mon point de vue précisément c'est pas ...

Et puis on est trop légers, trop légers dans ce domaine, sur l'argumentation par rapport à la validité des apprentissages abstraits. Ce que j'évoquais du maintien des acquis par exemple, on se contente d'approximations pour savoir où en sont les gens dans leur apprentissage. Lire écrire par exemple, on connaît ça extrêmement mal. Donc ici on s'est dotés d'un outil depuis quelques années, qui va nous permettre de prendre du recul. On ne travaille pas sur les pré-requis mais sur les préalables de la lecture : qu'est-ce que les gens savent de cet outil-là du lire/écrire et quelle évolution à l'intérieur de l'établissement. C'est quand même sidérant que dans les établissements on soit incapables de dire, et j'aimerais bien trouver un établissement qui sache le faire, au départ on prend des jeunes, il y en a tant qui savent lire, à la fin il y en a tant qui savent lire. Je crois qu'il n'y a aucun établissement qui se permet de faire des choses comme ça, c'est quand même un peu étonnant, ce qui est même radicalement étonnant. Et on continue avec les parents à opposer des argumentaires (...) : il faut qu'il ait plus... il faut qu'il ait mieux, etc s'il n'a pas appris c'est qu'il est tombé toujours sur de mauvais enseignants, c'est qu'il a pas assez de ... Si vous donniez du scolaire tous les jours à des gamins qui sortent de CLIS, voilà. On est en général dans les établissements, grosso modo on peut lire les lignes (...) sans trop savoir ce qu'il en est précisément et on n'est pas capable de dire pendant ces six ans de CLIS par exemple, il arrive et il connaît quatre ou cinq lettres qu'il écrit en majuscules...

Oui ...

... et peut-être il sait même pas la différence entre écrire et dessiner, qu'il n'a même pas acquis le sens de l'écriture, le sens conventionnel...

Oui oui...

... de gauche à droite, de haut en bas. Des choses comme ça et bien des choses comme ça je pense qu'il est impératif de travailler et vraiment se construire un outil théorique qui permette d'argumenter sur autre chose que son niveau scolaire voilà parce que c'est : si vous aimiez plus mon enfant, si vous le compreniez mieux, si vous me compreniez mieux, si vous compreniez mieux notre souffrance et bien il saurait lire, il saurait.... Et autour de ces apprentissages abstraits il reste un gouffre affectif énorme et on est très très mal équipés, je ne dis pas armés justement, pour y répondre.

Parce qu'on est un peu dans le « ça va de soi », à la fois ça va de soi de savoir si quelqu'un sait lire ou écrire parce qu'il peut le démontrer au moment où on lui demande et puis ça va de soi que parmi eux, il y en a qui n'y parviendront jamais, on abandonne peut-être aussi..

Oui..

Cependant, je l'ai entendu de la part d'enseignants dans mon enquête il y a quand même bien des évocations de jeunes, d'élèves qui ont appris à lire dans le cadre de leur prise en charge, même très tardivement, même sur des choses assez surprenantes.

Mais ça on est sûr. Mais comment se fait-il qu'il n'y ait pas de description de cet apprentissage-là et qu'il n'y ait pas, même pas d'étude, mais simplement de recueil de données et de recueil statistique ?

Oui...

Oui, ces jeunes il y en a, il y en a combien ? ce serait extrêmement intéressant de savoir ça. C'est plutôt ... c'est l'apprentissage du français qui (.....) on n'allait pas... on a une idée de leur qualité, mais on ne les connaît pas objectivement. Donc on reste dans le « moi j'ai connu, moi je sais que » et en fait on sait que c'est vrai, mais pourquoi on ne le fait pas de manière un peu systématique, on aurait au moins les moyens de dire ça. A partir d'un test de lecture donné à leur arrivée ici, voilà ce que ça donne, à leur départ d'ici, voilà ce que ça donne. On pourrait.... Aucun établissement ne le fait.

Educatrice spécialisée 15

Moi je fais partie d'une association qui s'appelle **Handicap santé éducation adaptée**, c'est une assoc en dehors de l'école, qui met en lumière la défaillance de la loi 2002-2005 par rapport à cette intégration.

D'accord.

Et donc effectivement on commence à recenser beaucoup de professionnels d'IMPRO, d'enseignants de milieu ordinaire, eh bien sont contre. Il y a une lettre qui a été faite à Sarkozy pour dénoncer un peu le problème de la loi 2005, mais je ne sais pas si c'est trop dans le cadre de votre ...

Non, mais on peut prendre aussi deux minutes, ça permet de faire un peu connaissance, de voir, de se situer un petit peu.

Moi je suis assez militante....

Et en fait cette association elle remet, elle met pas en cause la loi pour l'intégration, elle met en cause l'obligation faite à tous, cette phrase qui est mise dans la loi 2005, qui enlève en fait, « *obligation faite à tous* » enlève la notion du cas par cas, qui est quand même la base du travail social. C'est l'individu. Voilà.

D'accord. Eh bien voilà en est en plein dans le sujet en effet, j'ai pensé aussi en m'engageant dans ce travail de recherche que ça permettait, modestement, d'éclairer aussi justement ce qui se fait dans les IMPRO, qui est à mon avis très largement ignoré, qui est ignoré par les enseignants ordinaires, qui est ignoré par beaucoup d'interlocuteurs au fond, il y a beaucoup de gens qui n'en savent rien, donc, je me suis dit que la première chose à faire, c'était de mettre en évidence tout ce qui s'y apprend, au sens le plus large du terme, un peu comme réponse à la question que posent sans doute parfois les parents : si mon enfant vient ici, qu'est-ce qu'il va apprendre ?

Oui.

Tous les types d'apprentissage. Mais peut-être avant d'en venir là est-ce que vous pourriez me dire vous un petit peu, en matière de carrière professionnelle, où vous en êtes, depuis combien de temps vous êtes dans cet établissement..

Ça fait treize ans..

Ce que vous avez pu faire un petit peu auparavant.

Alors moi j'ai fait de la peinture, artistique, dans un atelier en Savoie et après je suis entrée à l'école d'éducatrices, j'ai fait beaucoup de milieu ouvert, après j'ai fait du milieu psychiatrique ; j'ai fait des interventions à domicile, où l'éducateur allait dans les familles, dans les services de soins et d'éducation spécialisés à domicile..

Le SESSAD, non c'est pas ça....

Non l'ancêtre du SESSAD, SSEFD ça s'appelait à l'époque : service de soins et d'éducation spécialisés à domicile. Ensuite qu'est-ce que j'ai fait ? j'ai travaillé dans des foyers d'hébergement d'adultes handicapés, là donc c'était des gens qui travaillaient en CAT et puis moi j'organisais avec eux leur quotidien, leur gestion, la gestion des loisirs, financière.... Et puis après je suis rentrée ici.

D'accord.

Et ici j'ai fait plein d'ateliers : j'ai tenu pendant sept ans l'atelier d'imprimerie. Je suis arrivée ici, je faisais de l'imprimerie.

Vous déteniez les clés de la connaissance de la machine offset si j'ai bien compris !

Voilà.

J'avais le... atelier et puis j'en ai eu marre et puis je crois que ... on avait besoin de rénover, de passer à autre chose etc.... Et voilà j'en suis là. Moi, je travaille beaucoup autour du corps, je travaille beaucoup avec un psychomotricien, donc je fais du sport d'opposition, je fais du sport avec ces jeunes. Donc le sport d'opposition, c'est plus ... ben lui travaille sur le corps, l'esprit, et moi je travaille par rapport au comportement, les limites de son corps, les limites du corps de l'autre, l'approche, tout ce qui est relation mais par rapport au corps : comment le corps parle dans la rencontre avec l'autre, donc c'est l'affrontement aussi. Donc par rapport aux sports collectifs je travaille sur les règles, les règles du sport.

D'accord. Donc quel type de sport ?

Le basket, le foot, le sport c'est un gros groupe. Et je travaille beaucoup sur la mosaïque aussi.

C'est votre pratique personnelle aussi qui vous y amène ?

Oui c'est quelque chose que moi personnellement je pratique, et puis petit à petit je me suis aperçue .(.....)

Il y en a un peu partout..

J'en mets un peu partout !

C'est bien !

J'marque les murs moi !

J'ai tout de suite vu qu'il y avait un atelier de mosaïque ! (rires)

Et voilà, parce que je trouve que pour ces gamins qui sont éparpillés il se passe beaucoup de choses autour de toutes les actions de la mosaïque. Voilà. Bon déjà la récupération, ensuite c'est casser, est-ce qu'on a le droit de casser ? alors là il y a plusieurs comportements : il y en a qui ne peuvent pas se permettre, ça n'est pas possible.

Oui (...)

Et il y a ceux qui vont dépasser : ce qui est autorisé est en général interdit parce qu'on ne casse pas, il y en a qui ne vont pas pouvoir s'arrêter, qui vont faire de la miette. Moi j'observe beaucoup, c'est un atelier où j'observe beaucoup au niveau du comportement, et puis après il y a la reconstruction, qui peut être reconstruite, mais différemment, et je pars souvent d'un carré carré qui est exposé et je vois ce qu'ils peuvent en faire. Et en fonction de chaque pathologie, alors moi je suis un peu limite parce que il faut faire attention je ne suis pas psy, mais je fais de l'accompagnement au niveau du comportement quoi.

(...)

Je sais qu'un gamin qui a bien bien .. ; c'est rigolo, il y en a qui vont vouloir reconstituer le carré, c'est très angoissant de...

Que ce soit dispersé..

Dans le différent, il faut refaire le carré au carré identique, et il y en a qui créent, et en fait après c'est le regard. On travaille beaucoup sur le regard, parce qu'en fait une mosaïque quand on est dessus c'est très moche, et ça prend toute sa valeur quand on est loin.

En général ...

Donc il y a plein de symbolique par rapport à la mosaïque et c'est la seule activité que j'ai faite ici que je trouve qui s'adresse à toute pathologie.

Et alors du coup, à force de fréquenter cet atelier, ça leur permet de développer aussi des capacités, des choses dont ils sont ...

Ils s'étonnent, ils sont très étonnés de savoir qu'on a démoli quelque chose et qu'on a reconstruit et que la distance en fait fait que ça prend un sens quoi, c'est ... oui bien sûr, ils sont fiers alors là toutes les expos, tous les trucs, ils sont très très fiers de ce travail. Et ils sont très étonnés, ils sont souvent étonnés du résultat.

Oui oui... C'est surtout centré autour de ça ?par exemple la mosaïque je pensais ça évoquait un aspect, je ne sais pas, technique, des choses de cet ordre, mais ce n'est pas dans le champ..

Oui, moi j'apprends une technique, mais c'est rapide à comprendre. Alors c'est vrai qu'il faut la propreté. Ils ont bien compris que si on colle...

Oui..

Et qu'on fout de la colle partout, ils vont mettre deux heures à nettoyer ; donc petit à petit ils vont comprendre qu'il vaut mieux prendre son temps. Voilà c'est un atelier de temps, on fait du temps ; ça fait deux ans que je fais ça.

??...

Celle qui est derrière vous.

Ah oui ! d'accord. Donc ...

Et il y a une passation, ceux qui ont commencé ne sont pas ceux qui ont continué, c'est pas ceux qui finiront, donc c'est l'institution.

On laisse une trace.

Oui il y a une trace, il y a la notion de trace aussi et j'en parlais avec ma collègue, quand on fait de la mosaïque, il y a ce moment où on prépare, c'est le bazar, il y a du bazar, et à un moment donné il y a un truc qui se passe, c'est où tout le monde rentre dans le silence et le gamin .. tout le groupe est silencieux, c'est automatique, après cette agitation, classement, machin, casser, etc.. ils vont commencer à coller et là il y a un silence qui se pose, et les gamins sont tous hyper concentrés sur eux... comme sur les mandalas là..

Sur les mandalas oui.

Ils se recentrent et à la fin c'est une réouverture et ouverture totale, parce que moi je passe beaucoup de temps à la fin sur le regard, et en fait le collectif revient, il y a eu le temps individuel et le collectif revient par le regard de ce qu'ils ont fait, de ce que l'autre a fait, et comment ça s'imbrique.

Et alors cette activité, quand vous l'avez mise en place au niveau du fonctionnement de l'établissement, chaque éducateur est en charge de proposer un support d'activité, comment est-ce que vous avez pu convaincre que c'était quelque chose qui était porteur, je ne sais pas ?

Par les arguments que je vous ai donnés..

Oui

Et puis ça a été très facile.

D'accord.

Alors là, même j'ai été étonnée. C'était un vieil atelier ici, c'était pas un Algeco comme ça, c'était pourri, pourri ; j'ai dit : « je le prends, je fais mon atelier ». Et en fait un jour j'ai dit comme ça : « ça serait bien que j'aie un truc un peu plus adapté » et j'avais un Algeco tout neuf.

D'accord. Donc c'était une reconnaissance, une forme implicite de reconnaissance de....

Ah ! oui oui oui, je pense que c'est quand même... oui ici on est un établissement où les gens qui ont envie de faire des choses, on en a la possibilité.

Il y a des possibilités ?

Ah oui ! vraiment. Dans tous les projets comme ça qui ont demandé de l'investissement et financier et de l'accompagnement de la direction, on a toujours été soutenus.

C'est quelqu'un qui est en place depuis longtemps la directrice ? je l'ai croisée juste comme ça, pour l'instant je ne la connais pas bien ?

Ça fait ... ça doit faire une dizaine d'années.

Ah oui ! elle a des habitudes de fonctionnement déjà...

Oui oui.

D'accord. Et pour rester sur l'atelier mosaïque, par rapport à l'avenir de ces jeunes qui en général passent par l'ESAT ensuite, du moins pour la plupart d'entre eux...

En ESAT ?

Oui, c'est plutôt comme ça qu'ils vont s'orienter après pour la plupart d'entre eux professionnellement ?

Oui s'il y a des ESAT qui les accueilleront toujours.

Oui, ça reste aussi une question. Mais est-ce qu'il y a dans l'atelier mosaïque des éléments que vous avez mis en place parce que ça correspond un peu à une demande des ESAT sur des compétences plutôt techniques, des choses comme ça ?

Non, non, par rapport à des comportements, oui : commencer un travail et le finir ; non non je ne suis pas... autant quand je faisais l'offset j'étais à fond là-dedans, mais maintenant non.

A fond là-dedans ?

C'est-à-dire que j'avais des exigences euh ... je me situais en tant que responsable d'atelier technique..

D'accord.

Donc c'était commencer un travail et le finir, c'était oh ! je m'en rappelle même plus ! c'était arriver à l'heure ... je crois qu'il y avait trois ou quatre exigences du monde du travail, le travail d'équipe... ça je développais ça. En atelier plus éducatif, non, je suis moins exigeante par rapport à ça .

C'est plus dans l'engagement dans ce qu'on fait...

Dans le relationnel... C'est ma fonction, le relationnel.

Et peut-être, même si on y revient, par rapport aux autres activités, vous me disiez vous animez des choses autour du corps, des sports d'opposition, peut-être on peut revenir plus précisément sur ce qui est mis en jeu, qu'est-ce qu'on cherche à y développer dans ces ateliers pour eux ?

Oui Sport d'opposition, c'est plus ... il y a un aspect thérapeutique, avec le choix (?...) avec un psychomotricien. Sport collectif, c'est plus social : quelles sont les règles, quand on les enfreint qu'est-ce qu'on risque, le cadre est plus on va dire un cadre plus de règles sociales, de vie en société. Oui je passe de l'un à l'autre...

Non non.. c'est pas grave.

Euh ... avec mon collègue... je ne sais pas si vous allez discuter avec le psychomot', il travaille tout ce qui est latéralité, tout ce qui est connaissance du corps.

Voilà.

Et moi je travaille plus : à quel moment tu peux arriver à dire « stop » quand quelqu'un arrive vers toi, tu veux pas que ça s'approche, quelle est ta bulle ? Moi je travaille plus ça. Je travaille ... par exemple j'en ai une qui s'écroule, elle peut pas imposer un truc sans que tout son corps s'effondre, OK. Donc je travaille...lui, il travaille sur la tonicité, la tenue de son corps et moi je travaille en disant.. en mettant en avant cet effondrement et en essayant de faire des passerelles par rapport à un travail qu'elle pourrait aller faire avec son thérapeute. Euh... l'affrontement, comment est-ce qu'on saisit l'autre ? comment est-ce qu'on se protège ? Parce que il y a aussi.... On a toutes les pathologies dans ce groupe, ça va vraiment du gamin qui est handicapé léger à l'autiste.

Oui..

Donc à chaque gamin on travaille différemment. Il y en a un qui est autiste on lui apprend tout simplement à faire avec les autres.

D'accord. Et en disant ça, ça n'est pas un atelier individuel tout de même, c'est un travail de groupe ?

Non avec huit jeunes : deux adultes, huit jeunes.

Ah oui ! quand même (....) mais pour chacun il y a une façon d'agir qui est différenciée et qui correspond...

D'où la spécificité des IMPRO, on a vraiment un projet défini pour chacun..

C'est ça qu'il faut qu'on fasse ressortir..

Si vous prenez par exemple ce groupe de sport d'opposition, pour l'autiste, c'est travailler avec les autres, être dans le mouvement des autres, avec les autres. Un jeune qui a un handicap léger, c'est de prendre confiance en lui, il y a aussi la notion de groupe qui est importante, d'être avec les autres ; la gamine là qui s'effondre, c'est de l'aider à travailler sur son histoire, hein ? pourquoi il faut s'effondrer tout le temps, il y a une histoire d'effondrement dans la famille, de constitution, on ne sait pas, et tout ça ça se travaille par le corps. Je pense à un jeune qui ne peut pas se trouver face à l'autre, mais qui n'est pas autiste, qui reconnaît l'autre, qu'il n'en n'ait pas peur. La peur de l'autre c'est terrible. C'est très différent vraiment et tout ça ça fonctionne...

Ensemble..

Ouais... Alors on a aussi le cas, mais ça je ne l'ai pas dans le groupe, d'un même qui est vraiment limite, qui est très intégré dans la cité, qui traîne avec les copains, qui est plus le handicap social,

Oui

Qui a une histoire lourde qui fait qu'il n'arrive pas à lire et écrire mais c'est pas pour ça qu'il ne s'intègre pas dans la cité et ces gamins-là, alors là, il faut leur donner une place toute particulière parce que quand ils arrivent ici l'image narcissique du handicapé profond, c'est terrible, terrible..

Oui ça leur renvoie quelque chose qui est difficile à supporter.

Quand la directrice elle racontait pas plus tard qu'hier soir que lors d'un colloque pour faire le point sur les UPI là tout le monde disait que c'était merveilleux, extraordinaire, et que moi petite éducatrice de terrain quand je suis avec mon assoc. et qu'on entend la souffrance de ces gamins... Qu'on les voit arriver ici, que c'est terrible de se retrouver dans le monde du handicap, à qui on leur a dit qu'ils allaient échapper, alors que leur dire : « non t'es différent, même si ça s'appelle handicap c'est de la différence » et ça se travaille.....

Oui oui

On les voit arriver ils souffrent, ils souffrent en arrivant, ils ont souffert comme c'est pas possible au collège, et les gars ils se gargarisent autour d'une table en train de dire : « ça fonctionne, c'est super, continuons... » Ma directrice m'a étonnée hier en disant qu'elle trouvait que c'était que du bla-bla quoi.

Oui

Que les gens du terrain on ne les entendait pas, que non ça ne fonctionne pas aussi bien que ça les UPI, ça ne fonctionne pas si bien que ça non.

D'accord. Je pense aussi que ça doit être très variable aussi d'un endroit à l'autre j'imagine, ça dépend quel est l'état d'esprit...

Moi je connais en banlieue, je ne sais pas comment c'est en province. Je ne sais pas.

Ce qu'on voit se développer en revanche, c'est beaucoup de partenariats entre les établissements spécialisés et les établissements scolaires.....

Ah oui !

... des temps partagés, des choses comme ça. Je ne sais pas si vous avez ce genre d'expérience ?

On a un cas. Un cas qui va se solder par une entrée ici l'année prochaine.

Un jeune qui était auparavant....au collège

Elle était au collège, maintenant elle est en UPI, et elle va venir l'année prochaine ici.

Donc ça peut être en effet une des indications, un passage en douceur, d'un monde scolaire où les gens

Elle s'est pas mal repérée étonnamment ; moi j'étais assez contre en disant : mais comment elle est déjà complètement explosée, comment ça va l'aider ça »

Elle est trop sensible

Et je trouve qu'elle s'en sort bien, elle est assez contente de venir ici. Donc la transition est bien. On a un jeune là qui arrive là, qui était en UPI, qui a dû vraiment souffrir en UPI..

Ah oui..

Et c'est les parents qui nous ont dit « pitié ! prenez-le ».

Ah oui d'accord.

C'était vraiment ça. On sent que c'était lourd pour eux, le gamin était en réelle souffrance.

Et, on va faire une petite digression, qu'est-ce qui vous semblait le faire souffrir dans le cadre de l'UPI ?

Parce qu'il se faisait taper dessus à la pause, dans les récréations, il arrivait pas à être avec les autres.

D'accord.

Ici, il ne peut pas, il va s'installer, on l'a au (...) il est entouré..

Dans l'UPI en principe il y a un regroupement sur les temps collectifs, une sorte de protection, une sorte de surveillance sur ces enfants, de protection.

Je ne dis pas qu'il y ait malveillance, oui, les adultes sont souvent très bienveillants, mais les jeunes se ratent pas.

Oui c'est ça, il y a une dureté...

L'autre fois ils en parlaient ici justement dans un temps de mosaïque où ils papotent un peu, c'est moi qui lui ai posé ... je lui ai demandé comment c'était là-bas, ils étaient deux jeunes arrivés de l'UPI, dont la jeune dont je vous ai parlé avant, et elle lui disait : « rappelle-toi comment c'était dans les (...) ? tu te rappelles ? » et là il a baissé la tête et je pense qu'il y avait des choses à se rappeler qui n'étaient pas forcément joyeuses. Et c'est un gamin qui tapait, qui allait taper aussi (...)

Voilà il se retrouvait dans des relations conflictuelles avec les autres.

Oui, parce qu'on bataille justement pour résister à certaines orientations, et nous on veut quand même que ça reste un lieu de soins.

Et du coup alors si on se pose un petit peu la question de la préparation à l'avenir de ces jeunes, comment est-ce que vous diriez les grands fondamentaux de l'action d'un établissement comme celui-là ? bon, le soin d'accord, mais plus en termes de projection dans leur avenir d'adultes, de jeunes adultes ?

Concrètement ?

Oui concrètement.

Ben souvent ici ils vont en ESAT.

Pour affronter ce qu'ils auront à faire étant jeunes adultes en situation de handicap.

Oui. Ici ils vont en ESAT. Alors moi j'ai travaillé aussi sur un groupe, mais j'ai arrêté cette année, qui s'appelait « groupe sortants », c'est-à-dire que je prenais les jeunes qui étaient en fin de parcours ici, donc on faisait un peu le bilan de leur passage. C'était une préparation souvent au travail d'ESAT, donc c'était un suivi par rapport à leurs stages. Vous rencontrerez après la personne qui est éducatrice au niveau des stages.

D'accord.

Et je ne sais pas trop quoi vous dire... c'est vrai que la sortie ici c'est l'ESAT, on n'en a très peu en milieu ...

Et au point de vue de l'hébergement, du reste de leur vie personnelle ?

Alors ça aussi...

Il y a le travail mais il y a aussi ...

Moi j'en parle que d'un niveau éducatif, je parle de l'avenir, du départ des parents, de la logique de la vie, de commencer à faire émerger des projections en tant qu'homme, de femme.

Oui voilà c'est ça.

Je leur parle de leur vie d'homme, de femme et comment ils l'imaginent. Je les emmène visiter des foyers d'hébergement, voilà, sur Paris, pour qu'ils aient ... pour qu'ils se fassent une projection. Ce sont des jeunes qui ne peuvent pas être en autonomie dans un appartement.

Bien sûr. Oui sûrement.

Mais c'est vrai qu'on laisse plus faire à partir des CAT, pour tout ce qui est futur par rapport à leur quotidien, leur hébergement etc... Nous (...) on commençait à faire émerger l'idée.

D'accord.

Déjà ici, c'est tout un travail de leur dire... Ils ont passé minimum six ans, voire des fois dix ans dans la boîte.

Juste une parenthèse, pour vous demander, mais auparavant ils étaient où avant d'arriver là ?

C'est très divers, il y en avait qui étaient au pédagogique, parce qu'on a les deux sections.

D'accord.

Donc c'est vrai qu'on ne voit pas forcément d'un bon oeil qu'un gamin qui arrivait à six ans et qui restait jusqu'à 14 ans et qu'après 14 ans, il passe à 20 ans et qu'il fasse tout ce parcours dans la même boîte, mais hélas le manque de structures accueillantes...

Oui c'est encore très fréquent ça...

Font que ces gamins des fois ils sont là des fois de l'âge de six ans jusqu'à vingt ans.

Bien sûr.

Quatorze ans dans le même endroit. Donc ces jeunes-là, se préparer à partir c'est tout un travail.

Bien sûr...

Affronter les peurs, affronter... aller vers un ailleurs. Donc moi je faisais des rencontres avec des jeunes qui étaient sortis d'ici pour qu'ils puissent parler de ce qu'ils étaient devenus.

Ah oui, c'est intéressant ça !

Oui. J'aimais beaucoup ce travail... je l'ai arrêté mais je l'ai suspendu, je pense que je le reprendrai, ça va bien dans les orientations dont moi comment je considère le travail, j'aime beaucoup préparer, j'aime beaucoup organiser des débats sur le handicap, ce que j'ai fait : qu'est-ce que ça veut dire ? ça fait quoi ce mot « handicapé » ? pourquoi ça fait si peur ? et voilà...

Oui ça c'est une question que vous proposez vraiment directement comme ça, comme vous dites ?

Oui c'était sur la base du volontariat, et je pense qu'il y avait les trois-quarts des jeunes de l'IMPRO qui venaient.

D'accord. Et sachant que c'était ça qui faisait l'objet de la réunion ?

Oui.

Le sujet le thème c'était : qu'est-ce que c'est ...

C'est quoi être handicapé aujourd'hui. Ça veut dire quoi ?

Et comme ça pour m'en donner quelques illustrations, qu'est-ce que ça donne ?

Oh ! il y a beaucoup de jeunes qui décompensaient, c'était insupportable d'entendre ce mot-là quoi, et nous on faisait à partir de la théorie, de l'histoire du handicap, on leur disait : eh bien ! voilà, parlons de cette différence qu'on appelle handicap. Qu'est-ce qu'on peut en faire ?

D'accord.

Est-ce qu'on fait le choix d'en faire un poids lourd, ou d'un poids dans lequel on peut en tirer des avantages, en tirer quelque chose de bénéfique pour sa vie ? Et c'était une bonne expérience, il faudrait que je le refasse cette année, il faudrait le refaire chaque année ... Voilà je travaille beaucoup sur cette notion de débat, j'aime bien ça moi, parce que je fais plein de choses dans la boîte en fait, à chaque heure je change de casquette des fois, il y a que le mardi où je suis plus axée sur la mosaïque...

Selon quelque chose quand même qui est cadré, qui est établi ...

Oui oui, sauf ces débats là, c'était le samedi matin. Donc c'était comme ça, de façon informelle, enfin qu'on montait avec des collègues ; là ça nous avait pris trois samedis à parler de ce que pour eux qu'est-ce que ça veut dire « handicap » et souvent le mot « handicapé » c'est : j'sais pas lire, et j'sais pas écrire.

Ah oui ! d'accord.

Ça passait par là.

C'est d'abord la difficulté à accéder à ces compétences-là.

Refus de la notion d'handicap mental, qu'on nommait comme ça, parce que pour eux ils ne se reconnaissent pas handicapés parce qu'ils n'avaient pas de chaise roulante.

D'accord...

C'est classique et c'était délicat effectivement d'introduire le handicap mental et la différence entre chacun, et souvent on parlait de la lenteur, de cette notion de temps, qui est peut-être différente, il faut plus de temps.

De temps ... oui

On travaille beaucoup ici sur le temps, par exemple le groupe sur lequel je travaille avec ma collègue là, on s'est plus orientés sur un temps : ils arrivent...(le jeu c'est j'en arrive au pro) , on leur donne le temps, on les accueille, on n'a pas beaucoup d'exigences, elles sont minimales, tout ce qu'on veut c'est qu'ils puissent se poser, se dire : « je suis là » et avec ce « je suis là », c'est « pourquoi je suis là ? » et à se tranquilliser. C'est vraiment un groupe très cocon, on va doucement.

Parce qu'au fond cette notion de handicap, d'une certaine façon, comment dire, elle les habite.

Oui, mais elle leur fait mal.

Parce que ça leur est dit par leur entourage ? non ? parce que c'est ...

Oui parce que ça a été des suites d'exclusions, ça a été des regards des parents, la souffrance des parents, de leurs parents...

Aussi bien sûr.

C'est tout ça qu'ils portent.

D'être aussi des enfants qui déçoivent quelque part...(...)

Voilà d'être... ils portent tout ça quoi.

Oui..

Donc on leur donne leur temps ben... de le travailler.

Alors du coup, à force de ce travail-là, est-ce que vous arrivez à percevoir des changements dans leur manière de l'intérioriser et même éventuellement aussi de le dire, d'en parler ?

Oui c'est sûr que nous moi j'ai fait un sacré chemin en tant que professionnelle par rapport à cette notion de handicap, j'avais du mal à leur dire : « vous êtes handicapés mentaux ».

Oui ça ne m'étonne pas.

C'était très difficile.

C'est difficile.

Et puis je suis dit : eh bien non ! puisque c'est ce que leur renvoie la société dans plein de choses, dans le fait effectivement de ne pas savoir lire et écrire, mais je leur dis : voyez aussi la richesse... moi je leur porte aussi un langage très positif en disant : « à partir chacun de votre individualité, vous pouvez mettre en place des moyens qui vous sont propres, pour arriver à un résultat que vous pouvez juger bon ».

D'accord.

Donc c'est par rapport à des repères. On est tout le temps en quête de savoir comment le gamin il va se repérer pour venir à l'IME, s'il ne sait pas lire l'heure, comment il va faire pour se repérer dans l'heure.

Et il y a un travail spécifique qui est fait là-dessus, je pense à l'autonomie dans les transports ? des choses de cet ordre-là ?

Oui, ça aussi je l'ai fait.

Oui. Avec ce groupe de sortants ou (...) ?

Non. C'est très hétérogène le ... Là cette année ça tombe qu'on a un groupe jeunes qui arrive, donc oui je fais l'apprentissage du transport....

Ça doit être compliqué ici, parce que moi j'ai eu du mal à venir.

Oui c'est très compliqué. Mais je le conçois pas comme...., alors ça pour moi c'est pas : « tu pars là, tu dois arriver là ». C'est pas ça. C'est : « qu'est-ce que tu vas mettre en place pour te sentir moins inquiet, ne pas avoir peur, et quels sont tes repères ? »

D'accord.

Alors c'est un sacré boulot !

Et alors concrètement ça se travaille comment ?

Et bien par exemple, moi j'ai un jeune, le transport il en crevait d'envie, parce que venir seul ici, c'est une étape hein ? on passe ici par des étapes.

Oui.

Comme dans toutes les cultures, les tribus, les rites de passages, on fait attention à ça, et le transport est un rite de passage. C'est celui qui va devenir...

Qui passe de ...

Le grand.

Parce qu'ils viennent comment en ...

Quand ils sont (....) oui il y a un transport de l'école qui les amène, qui va les chercher chez eux, qui les emmène.

D'accord, ce ne sont pas des taxis là qui fonctionnent chez vous.

Non. On n'en a pas. Alors le rite de passage c'est effectivement à quel moment la confiance va s'installer, parce que c'est important pour que.. et la demande va émerger et on va mettre en place. Alors là c'est hyper individualisé. Ce gamin, je ne sais pas si c'est intéressant que je détaille, mais ...

Si si allez-y...

Eh bien ce gamin il ne pouvait pas rencontrer sa mère, il y a une interdiction par le juge de la rencontre, c'est un gamin qui est très protégé, et en fait dans ce chemin il peut rencontrer sa mère. Donc il fallait que je lui donne .. qu'il trouve en lui les moyens de se protéger s'il y avait cette rencontre.

Ah oui ! c'était pas seulement la question technique de savoir est-ce qu'il est capable de prendre un bus.

Non, il savait aller de la maison à ici. Non là on travaillait la peur de cette rencontre, et la peur du changement, c'est-à-dire si un bus est détourné, pas de panique, il y a un contrôleur qui monte, pas de panique, il a fallu tout détailler. Et puis petit à petit il a trouvé : en se mettant de la musique dans les oreilles il se tranquillisait, après il s'est mis à faire des sudokus, vous savez le truc où on met des chiffres, après il a commencé à lire le journal. Voilà, il a trouvé ces trois trucs qui pouvaient lui permettre d'être dans le bus et d'être... paisible. Après il a

fallu travailler si il y avait la rencontre avec cette mère, comment il pouvait agir. Alors on faisait des stratégies, des phrases qu'il pouvait dire, il pouvait lui dire qui pouvaient en fait casser cette rencontre.

Parce que lui souhaitait de toutes façons s'en défendre ?

Oui. Il est ambivalent. Il a très envie de la voir mais il en crève de peur. Donc il avait trouvé ces phrases en disant : « j'ai pas le temps » ou alors « on m'attend », c'est lui qui avait trouvé ces phrases.

D'accord..

Et puis après il a fallu... Voilà, c'est pas uniquement technique, mais de l'accompagnement au cas par cas, par rapport à l'histoire du gamin.

Oui d'accord.

Là j'en ai une autre avec qui je dois faire le transport, elle doit traverser à pied une zone qui n'est pas terrible, donc il faut que je travaille avec la mère ...

Sur le fait...

sur le fait qu'elle soit d'accord, qu'elle comprenne que sa fille va grandir avec ça, en faisant cette étape-là, donc c'est très compliqué déjà. Voilà ça aussi c'est toute une part de notre travail.

Il faudra bien que ça se fasse. Elle va devenir adulte, et sa maman (....)

Oui.

C'est ça.

Après dans mon travail, le jeudi je fais un groupe « culture » où alors c'est une ouverture sur l'extérieur. On sort beaucoup ici.

Oui.

Donc ça se répartit en cinq ou six jeudis à peu près, où on fait un musée, un château, une expo, une visite en banlieue, de l'exploitation et du cinéma, du théâtre.

De l'exploitation ??

De l'exploitation, c'est-à-dire que les jeunes racontent ce qu'ils ont fait dans cette journée,

D'accord, ils en tirent profit...

Qu'est-ce qu'ils ont vu... Donc ça c'est une ouverture vers l'extérieur. C'est se comporter correctement dans les transports, c'est ne pas faire n'importe quoi, c'est se repérer dans Paris, c'est...et je fais ça avec un instit.....

D'accord.

Donc il y a tout le côté pédagogique, qui raconte l'histoire. Moi je travaille plus le comportement par rapport à...

La préparation du trajet,

Oui ça..

Des choses de cet ordre.

Et puis dans l'exploitation leur dire qu'ils ont le droit de savoir, parce que tous ils savent dire : « je sais pas, je sais pas » et en fait ils savent beaucoup et c'est d'arriver à leur montrer qu'ils ont emmagasiné plein de choses et que ce n'est pas « je ne sais pas ».

...

Voilà, c'est très divers et varié la fonction d'éducatrice dans un IMPRO.

Oui sûrement (...)l'inventaire et puis il y a peut-être aussi la part des activités qui sont moins repérées, parce que là on évoque plus facilement directement ce qui est placé dans un emploi du temps, il y a peut-être d'autres choses qui sont un peu plus fluentes qui sont à travers ...

Eh bien voyez les réunions du samedi qui ne sont pas du tout dans les emplois du temps.

Ça c'était en plus, même dans l'emploi du temps des jeunes c'était quelque chose de ...

C'était pas marqué, c'était voilà...

Vous revenez si vous voulez samedi, c'est ça ?

Oui. Le samedi était ouvert.

Ah ! d'accord.

Ils étaient là mais il y avait dans le cadre de cette matinée, ce débat qui était ouvert à tous.

Cette proposition-là... d'accord.

Et puis qu'est-ce que je fais encore ? moi j'aime bien... je travaille avec un organisme qui dépend du Conseil Général et on a monté un projet pour tout ce qui est la sexualité. Donc c'est un lieu où on va, qui est extérieur à ici, où on parle de la rencontre, de toutes les questions qui se posent dans leur corps, ça passe effectivement par le repérage de : où se trouve quoi. Comment ça fonctionne ? la rencontre ça veut dire quoi ?

Donc vous emmenez un groupe de jeunes dans un lieu avec un intervenant là du coup ?

Avec deux intervenants et alors qui ont réfléchi comment leur expliquer les choses. Ils montent une histoire avec les jeunes d'une rencontre entre X et Y et à travers ça ... Alors ça vous voyez c'est quand même informel, c'est quelque chose qu'on a mis en évidence, qu'il

fallait leur parler un peu de leur sexualité, et donc on a monté ce projet, donc ça se passe une fois par mois, le vendredi. Donc concrètement on va sur le lieu là-bas et on est accueillis par ces deux intervenants qui ont monté tout un processus...

Autour d'une histoire, en élaborant une histoire.. avec eux.

Autour d'une histoire. Voilà. C'est deux jeunes gens qui se rencontrent, qu'est-ce qu'ils peuvent se dire, comment ils se préparent, comment ils s'habillent, ça veut dire quoi, de quoi on a peur quand on est un garçon, de quoi on a peur quand on est une fille, et des fois ils se rencontrent en groupe mixte, attention c'est un côté garçon et un côté fille.

C'est ce que j'allais vous demander parce que souvent c'est comme ça que c'est...

Moi j'ai fait ... ça fait cinq ans que je fais ça, j'ai fait mixte au début et puis je me suis aperçue que la parole des filles c'était difficile...

Sans aucun doute...

Et cette année j'ai dit : j'aimerais bien que les filles parlent entre elles. Je pense que par rapport à ces questions-là,

A ces questions-là c'est nécessaire....

Oui, il y a une histoire de filles, et une histoire de garçons.

Il y a des moments malgré tout où on peut faire des moments un peu communs...

Et on fait des rencontres, par exemple quand ils ont eu leur premier rendez-vous, deux personnages là, la rencontre était mixte.

D'accord. Et ça fait l'objet d'une production, d'un écrit, d'un film, de quelque chose...non ?

L'année prochaine. Là cette année, ça m'a donné l'idée, l'année prochaine j'écirai sûrement une histoire.

Oui, parce que ça suggère ça, on se dit : tiens pourquoi pas scénariser jusqu'au bout et peut-être...

C'est-à-dire que c'était rigolo, moi cette année en position dans l'équipe, en disant : « cette année je prends que les filles », on m'a dit : « et les garçons alors ? », ben j'ai dit : « qu'est-ce qui vous empêche de le faire ? monter un groupe de garçons ? ».

Ben oui..

Donc là-dessus il y a deux adultes qui se sont emparés de l'affaire et donc il y a eu deux groupes qui se sont créés comme ça.

Et donc deux collègues éducateurs du coup ?

C'est un instit et un psychomotricien pour les garçons.

D'accord. Mais des hommes je veux dire ?

C'est des hommes. Oui. Ils sont accompagnés par l'institut et le psychomot. Nous les filles, il y a deux éducatrices, l'infirmière, la psychologue et les deux psychomotriciennes.

D'accord.

On est six.

Ah oui... (...)

C'est un truc qui comme ça dans une position de quelqu'un qui s'est dit : « moi je cadre, moi c'est ça », autour il y a plein de choses qui se sont greffées et je pense que l'année prochaine je le remets en place sous cette même forme et j'écirai je pense une histoire.

D'accord.

On en tirera (;...)

La formule est intéressante au final cette idée d'écire une histoire.

Oui. Alors je pensais que Parce qu'on a pour position de ne pas en parler aux parents.

Tiens !

Non. Eh bien on a dit : ça sera du cas par cas, on va voir comment c'est reçu dans les familles, les parents savent, ils l'ont su au même titre qu'ils savent que moi je fais de la mosaïque, que je fais un accompagnement pour parler de la sexualité, ça leur a été présenté un peu comme ça.

Oui quand même dans les activités... je ne sais pas ... quand vous décrivez aux parents les activités proposées aux jeunes, vous leur parlez de cette activité-là.

Oui oui, ça a été juste dit. On n'a pas développé plus, on s'est dit : on verra au cas par cas la réaction des parents.

Oui

Je pensais qu'il y en aurait beaucoup plus (...) mais pas tant...

Et pour quelle raison ?

Eh bien je pense que déjà l'idée des garçons c'est venu d'une maman qui disait : « je ne sais pas comment parler à mon fils, je ne sais pas comment on parle Mon mari sait pas faire, etc... » c'est ça aussi qui a tiré l'idée des garçons ; cette maman qui disait : « c'est bien qu'il y ait ça à l'IME ». Et puis ... c'était quoi la question ?

Non ... c'était par rapport aux familles, comment ça c'était passé, quelles réactions il y avait pu avoir, c'est souvent un sujet qui est considéré comme sensible quoi ?

Oui.. il y a une gamine qui a rapporté des propos très choquants pour la maman qui a débarqué ici en nous disant : « qu'est-ce que vous faites à ma fille ? »

D'accord.

Et c'était pas une des plus en difficulté, qui n'a pas un handicap très sévère, une jeune... qui voulait mettre quelque chose en place avec sa mère ..

Peut-être aussi.

En tout cas ça a marché..

C'est une provocation...

C'est une provocation qui a bien fonctionné. Donc la maman on l'a vue une fois, elle est repartie enchantée et non, on a eu peu de réactions des parents.

D'accord. Peut-être un peu soulagés aussi que vous preniez ça en charge sans doute aussi ? ça doit faire partie des fonctionnements ?

Oui.

Oui du coup ça ouvre aussi le panorama des choses qui sont proposées, parce que c'est aussi un des aspects de la vie de tout un chacun qui est important.

Oui. Dans un IMPRO c'est vrai ...autant vous avez vu ma collègue qui est plus centrée sur l'imprimerie, hein, autant moi c'est très divers et varié ce que je fais ; ça change...

Et ça ça s'organise comment dans l'histoire de l'établissement ? parce que votre présence à l'une et à l'autre c'est selon les goûts et les désirs de chacune ou ça résulte plus d'un choix institutionnel ? du besoin de gens qui se spécialisent plus sur certaines choses ?

Non. Je crois qu'ici on part vraiment de ce que les gens ont envie de donner et de l'accompagnement et c'est assez.... Ça part beaucoup des gens, c'est pas trop imposé, en tout cas sur la section « pro ».

D'accord.

Pédagogique, c'est peut-être plus directif par rapport à ce qu'il faut faire.

Il y a combien d'enseignants dans la partie pédagogique ?

Sur le « pro » ici, il y en a trois, au pédagogique il y en a trois, donc ils sont six en tout enseignants ici.

Donc ça fait une sacrée présence enseignante. C'est des postes dotés par l'Education nationale ?

Oui.

Directement ?

Oui.

Parce que là aussi on connaît toutes sortes de formules pour ça !

Ben je ne suis pas très claire sur ça. Parce que des fois la directrice, elle dit : oui on pourrait nous prendre les instit.. donc... En tout cas nous ici, je crois qu'émerge une crainte quand même, c'est un peu ce que vous disiez à table, c'est qu'on nous adresse chez les petits des cas de plus en plus lourds, qui dépendent de l'hôpital de jour, comme il y a de moins en moins de place en hôpital de jour, donc on retrouve les gamins là, la direction veut un peu orienter l'IMPRO avec un devenir, je sais qu'elle a parlé de mettre un CAP en place, pratique, un peu diplôme, machin, etc..

Ah oui.

Alors il y a quand même... moi je ne suis pas très claire là-dessus je vous l'ai dit : que vont devenir ces gamins qui ne pourront pas prétendre à un CAP pratique ?

Oui..

Que vont devenir ces gamins qui n'ont plus de place en hôpital de jour ? Il y a de réelles questions, je ne sais pas si ça va émerger dans votre travail, qu'il faut se poser sur le devenir des IMPRO.

Ecoutez je pense que ce serait quand même intéressant pour vous de regarder sur le site de cette association...

De votre association, mais oui volontiers, oui...

Qui s'appelle H.S.E. Handicap Soins Education Réponse adaptée. Donc ils ont un site Internet, ça a démarré en décembre.

C'est très récent.

C'est très récent et justement ça peut être intéressant et ils commencent à récolter beaucoup de paroles, de professionnels et de parents en fait qui dénoncent un peu cette intégration, la loi 2005 avec cette fameuse...

Sachant que la loi 2005 elle ne dit pas « intégration », mais elle dit « scolarisation »..

« scolarisation », oui.

... ce qui nécessiterait normalement que ce soit à l'inverse de ce qui se passait jusqu'à maintenant, que ce soit non plus les enfants qui s'adaptent pour s'intégrer, mais que ce soit l'école qui s'adapte à leur situation à eux.

L'école qui s'adapte. Alors que c'est ce que je vous racontais tout à l'heure, les gamins d'UPI qu'on récupère ici, ont vécu des choses comme ça... Et ça ne les aide pas dans leur construction ..

Bien sûr

Ça ne les a pas aidés, alors nous on construit, on revoit, il faut revisiter tout ça il faut parler, il faut qu'il arrive à dire ce moment de solitude qu'il a vécu..

Oui bien sûr

.. et cette assoc. elle ne dénonce pas cette scolarisation, elle n'est pas contre, elle ne se positionne pas pour ou contre,

oui ... il faut répondre..

C'est pour ça qu'ils disent « réponse adaptée » mais je pense que ça peut être intéressant pour vous, même les gars vous rencontreront, je pense qu'ils sont très ouverts.